

«LES MYSTÈRES DE L'EST»

BULLETIN UFOLOGIQUE DU CNEGU

Année 2001
N° 6
(ISSN 1277-5533)

LES MYSTERES DE L'EST

BULLETIN ÉDITÉ PAR LE CNEGU

Secrétariat : Christine ZWYGART 20, rue de la Maladière - 52000 CHAUMONT

***

LES RUBRIQUES QUE VOUS TROUVEREZ DANS CE NUMÉRO

***

PHOTO COULEURS

Certains documents photographiques supportent mal l'opération de photocopie en N&B et perdent ainsi de leur pertinence.
En conséquence, certains d'entre eux vous sont fournis en couleurs mais dans une annexe séparée.
Par ailleurs, tout document peut vous être transmis sous forme de fichier numérique natif ou scanné.
Adresser vos demandes au secrétariat du CNEGU *(adresse ci-dessus)*.

AVERTISSEMENT

TOUTE PUBLICATION DOIT AVOIR REÇU L'ACCORD DE 3 LECTEURS, MEMBRES DU CNEGU AVANT PARUTION. NÉANMOINS, LES ARTICLES PUBLIÉS N'ENGAGENT QUE LA RESPONSABILITÉ DE LEURS AUTEURS.

VOUS POUVEZ VOUS PROCURER LE PROTOCOLE DU CNEGU EN VOUS ADRESSANT AU SECRÉTARIAT. MERCI DE JOINDRE UNE ENVELOPPE TIMBRÉE.

UN ÉCHANGE PRESSE EST POSSIBLE. POUR CELA, CONTACTEZ LE SECRÉTARIAT IL EST DÉJÀ EFFECTIF, ENTRE AUTRES, AVEC LES REVUES PHÉNOMÉNA, ANOMALIES, INH CONTACT, UFO, CUADERNOS.



PRESENTATION DU COMITE NORD-EST DES GROUPES UFOLOGIQUES

Depuis plus de trente ans maintenant, des femmes et des hommes ont consacré une grande partie de leur activité extra-professionnelle à recueillir des informations sur le phénomène, communément appelé OVNI *(ou phénomènes aérospatiaux non identifiés selon la terminologie du Centre National d'Etudes Spatiales)*.

Leur principale activité consiste à vérifier à la source les témoignages d'observations d'OVNI lors d'investigations et d'enquêtes.

Dès 1978, les associations du nord-est de la France se sont rassemblées pour fonder le CNEGU *(Comité Nord-Est des Groupes Ufologiques)* afin de coordonner leurs travaux sur le plan régional.

Dans le but d'études spécifiques *(statistiques, sociologiques, historiques ou autres)*, Le Comité élabore une méthodologie rationnelle afin d'analyser rigoureusement toute information sur le phénomène.

Grâce à la recherche d'archives, la réalisation de catalogues annuels régionaux d'observations, d'études particulières, d'enquêtes, une importante documentation *(concernant les régions Champagne, Ardennes, Bourgogne, Lorraine)* a pu ainsi être constituée.

Dans un esprit d'ouverture constant, le CNEGU tisse des liens de coopération avec d'autres chercheurs français ou étrangers ainsi qu'avec des organismes publics *(ou officiels)*.

Une collecte systématique de ces données sur le plan national devra aboutir à une meilleure connaissance de ce phénomène encore inexpliqué que sont les OVNI.

Et pour mieux diffuser ses travaux, le CNEGU édite ***« Les Mystères de l'Est »***.

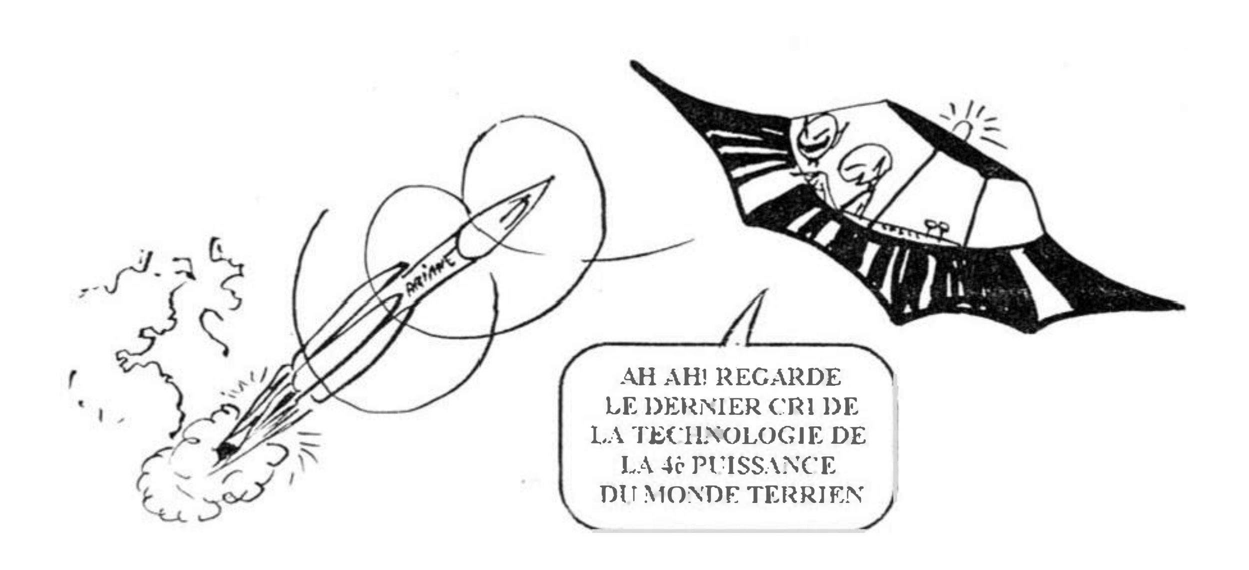
A ce jour, les personnes suivantes forment le CNEGU : Francine Juncosa, Patrick Fournel, Renaud Leclet, Eric Maillot, Gilles Munsch, Raoul Robé, Christine Zwygart.

Avril 2001

UMIMO OLAWA
IH OUL AHAL U*

ERV EHC
ENU SAP
TSE'N EC

* Tu vois, ils ne sont pas si différents ces terriens





Depuis notre dernier n° 5 des MDE, bien de l'encre a coulé. Ce fût tout d'abord la revue Eurêka qui attira notre attention. Jean Jacques Vélasco y sortait, de son chapeau de responsable du SEPRA/CNES, un cas vraiment anormal (1). Ce serait bien la première fois que le SEPRA se référerait à une observation d'ovni qui n'a donné lieu à aucun procès verbal de gendarmerie, aucune enquête du SEPRA, et dont il n'existe aucune trace dans les fichiers du GEPAN...
La plus étrange particularité de cet ovni étant sa ressemblance troublante avec un cas enquêté et identifié par le CNEGU (dossier "Opération Saros"). Les ovnis auraient-ils le don d'ubiquité ou bien l'expert Vélasco déformerait-il et s'approprierait-il, volontairement ou pas, certains travaux des ufologues privés qu'il dénigre par ailleurs ?

Puis vint le rapport COMETA (2), où l'on découvrit que la nouvelle lubie à la mode chez les généraux à la retraite (ou chez l'ex-président du CNES) était ... l'ufologie. Si leurs constats sont sincères et si leur sélection de cas est représentative, on pourrait en déduire qu'il n'y eut aucun témoignage, resté mystérieux, provenant de militaires d'active depuis mai 1977 (date à laquelle l'armée devait transmettre ses PV au GEPAN). Rien de non-identifié depuis 23 ans pour l'armée (3) ! Nos cieux français seraient donc bien loin d'être envahis et menacés par les E.Ts, comme le COMETA voudrait nous le faire croire. Alors pourquoi donc avoir publié ce rapport sur notre défense ?
Et, s'il y eut bien des témoignages de militaires (en service) durant cette période, mais occultés dans ce rapport, faut-il croire ces généraux qui feignent de collaborer et de soutenir l'action du SEPRA et le SEPRA qui se targue d'avoir de bonnes relations avec les militaires de l'Air ? Choisir de ne publier aucun cas ovni nouveau, émanant de pilotes ou militaires français en mission, dans ce qui serait un document «confidentiel» (pour grand public de VSD !), ne serait-ce pas paradoxal, voire très hypocrite, pour des gens qui dénoncent un cover-up militaro-gouvernemental aux Etats-Unis ?

Ensuite arriva le VSD hors série de juillet 2000, avec les «ovnis au Chili». La recette de ce «chili con carnage ufologique» : un paquet de news (qui ne valent pas leur pesant de haricots) "repompées" sur le web sans aucune vérification ; quelques cas invérifiables et invérifiés, parfois incohérents, de pilotes ou radaristes chiliens (histoire de pimenter un peu) ; onze cas U.S. préhistoriques (morceaux avariés) dont certains, connus, ne «dérangent» plus personne (4) ; la théorie MHD de J-P. Petit tombée en désuétude depuis 1976 (une sauce ayant dépassé la date de péremption), et le formidable projet SETI (Search for Economical TruSt InvestiSSement financé par Bill Gate$).
A n'en pas douter, Bernard Thouanel resservira cette cuisine indigeste tant il sait insatiable l'appétit de sensationnel d'un certain public crédule auquel il s'adresse. A quand les ovnis en Afrique du Sud, en Russie ou en Australie (profitant de l'effet J.O.) ?

Pour terminer, PHENOMENA a publié récemment un cas radar-visuel, avec PV de gendarmerie, qui a eu lieu à Metz. Comme pour les mystérieux ovnis de Millau (qui dès publication étaient identifiables comme de simples traînées d'avions !), nous n'attendrons pas le prochain n° de SOS OVNI pour proposer (publiquement cette fois) une explication plausible et vérifiable (5).
Notons que J-J. Vélasco, toujours prompt à monter n'importe quel cas en épingle (6), ne s'est pas manifesté sur ce coup là : une jolie RR avec une corrélation radar militaire-visuel civil. Vu le battage médiatique qu'il a su faire avec la fausse corrélation radar-visuel du Cdt Duboc du 28/01/1994, n'est-ce pas bizarre ?

Avant de vous laisser découvrir nos pages, voici, pour ceux qui maîtrisent l'anglais, un conseil de lecture utile si les cas américains vous intéressent : «Watch the skies» de Curtiss Peebles. Ce livre retrace l'historique de l'évolution du mythe ovni de 1947 à nos jours. On y trouve de nombreuses infos utiles (cas expliqués, statistiques mensuelles ou annuelles de cas, références des sources,...). Qui sait, aujourd'hui en France, que l'affaire Betty & Barney Hill fut expliquée aux USA dès l'année 1975 ? Pourtant l'information, quand elle est favorable aux ovnis exotiques, passe très (trop) bien des States à chez nous. Une fois n'est pas coutume, espérons qu'elle cheminera cette fois en sens inverse grâce à certains des articles qui suivent (7).
Nous avons en effet cédé, nous aussi, aux démons des mystères ... de l'Ouest. Enfin, «mystère» est un bien grand mot tant certains petits hommes verts, que l'on croyait coriaces (résistants aux balles et déjà quinquagénaires !) risquent de ne pas survivre au passage du troisième millénaire.

Oh, j'allais oublier une chose importante : ce numéro des MDE contient notre cadeau de Noël (8) à nos fidèles lecteurs : un cas ... INEXPLIQUE ! Si, si !
Venant de debunkers tels que nous, avouez que ce cadeau a une valeur inestimable. Mais comme il ne faut pas non plus exagérer, ce sera en même temps notre cadeau de Nouvel An...

Bonne lecture, et bonne année à tous
Eric Maillot
Décembre 2000



(1) "Et si vous n'aviez pas tout compris" par Gilles Munsch.
(2) "Réflexions sur le rapport COMETA" par Gérard Demarcq.
(3) In Rapport COMETA, n° H.S de VSD, pages 9 à 25.
(4) "Une observation d'ovnis publiée en juillet 2000, déjà expliquée avant 1956" par Renaud Leclet.
(5) "Metz, rencontre rapprochée avec corrélation radar" par Renaud Leclet & Eric Maillot.
(6) In Rubrique presse : L'ARDENNAIS du Mercredi 4 octobre 2000.
(7) "Un classique bien trop chouette" par Renaud Leclet.
(8) "Enfin...Un cas inexpliqué : observation à Langres (Hte Marne) fin septembre 1975" par Christine Zwygart & Gilles Munsch.

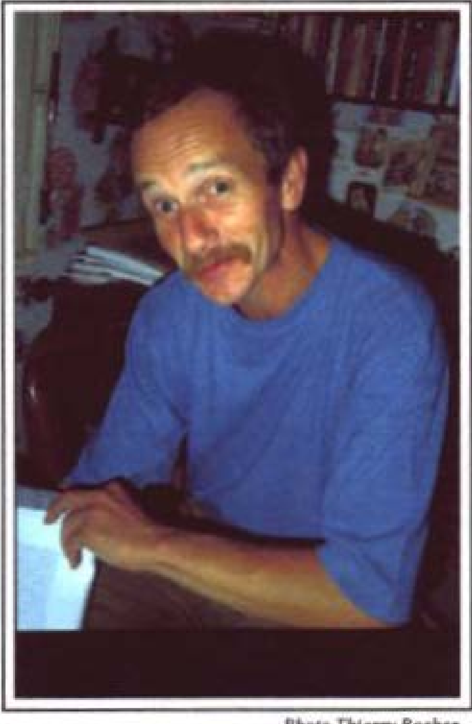
LES MYSTERES DE L'EST

SOMMAIRE DU N° 6

***

avec les pages d'humour signées Raoul Robé

Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès de notre ami Alain Gamard en début d'année 2000. Il nous avait écrit une longue lettre parue dans le numéro 3 des Mystères de l'Est, page 105, pour préciser certains points de comparaison entre l'ufologie et la science-fiction dont il était un érudit.
Alain s'était spécialisé dans les cas d'apparitions d'humanoïdes et avait collaboré au livre d'Eric Zurcher "Les apparitions d'humanoïdes" (Editions A. Lefeuvre - 1979), dont il a signé la postface avec son ami Jean-Luc Rivera.
La plupart d'entre nous ont souvent fait appel à sa grande connaissance du dossier et ont bénéficié de ses innombrables archives, patiemment et méticuleusement accumulées.
Toujours discret et serviable, il n'hésitait jamais à partager ses informations.
L'Ufologie française perd un de ses meilleurs chercheurs et nous un ami sincère.


Photo Thierry Rocher

HOMMAGE A DEUX AMIS TROP TOT DISPARUS

Photo SCEAU - Archives OVNI


Nous rendons aussi hommage à notre très cher ami Michel Figuet, président de l'association S.E.R.P.A.N., qui est décédé à l'hôpital de l'Hôtel Dieu de Macon, le mercredi 18 octobre 2000.
Michel était devenu célèbre pour ses travaux sur les rencontres rapprochées en France. Il se prit de passion pour les ovnis à la suite d'une observation personnelle survenue le 20 septembre 1965 à Fort de France, depuis le sous-marin "Junon". Il était ensuite devenu enquêteur pour la revue Lumières Dans La Nuit, puis archiviste de l'association régionale A.A.M.T. de Valence.
Il avait créé FRANCAT, le catalogue des rencontres rapprochées en France et s'était alors attaché à reprendre les cas de ce fichier pour contre-enquêter et tenter ainsi d' "épurer" la casuistique française.
Devenu incontournable pour tout chercheur à la recherche d'informations, Michel s'était fait des correspondants à travers le monde entier.
Il organisa un réseau de chercheurs sérieux, regroupés sous le sigle ironique de la SERPAN (Société d'Etude et de Recherche des Phénomènes Aériens non identifiés) faisant bien sûr référence à un organisme officiel bien connu des ufologues.
Une partie de ses importants travaux a été éditée dans deux livres rapidement devenus des classiques de l'ufologie. Ce fut tout d'abord : *"OVNI: le premier dossier complet des rencontres rapprochées en France"*, paru en 1979 aux Editions Alain Lefeuvre, puis en 1993 : *"OVNI en Provence"* aux Editions de Haute-Provence.
C'est aussi dans le bulletin de la SERPAN et dans le dossier *"L'Affaire de Trans-en-Provence"* paru en 1995 qu'il continua à diffuser le fruit de ses recherches.
Michel avait participé à de nombreux congrès et rencontres ufologiques (CECRU, FFU, Rencontres de Lyon, etc) ainsi qu'à quelques émissions télévisées sur le sujet.
Il était un collaborateur et un lecteur assidu de notre bulletin "Les Mystères de l'Est" et cela dès le début car il appréciait particulièrement le "travail de terrain" des enquêteurs du CNEGU, très proche de sa propre conception de l'Ufologie.
Plusieurs d'entre nous le connaissaient depuis de longues années et l'ont accompagné jusqu'au terme de sa maladie.

Droit de réponse

De Monsieur Jean-Luc Lemaire,
responsable de la section des Ardennes du Centre d'Études O.V.N.I. France.
à
Monsieur Eric Maillot,

Objet : DROIT DE REPONSE,
transmis par E-Mail le dimanche 9 avril 2000, conformément aux dispositions de l'Article 13 de la Loi du 29 Juillet 1881, à éditer stricto sensu au plus vite dans la revue du CNEGU.

Monsieur Eric Maillot,

Vous avez porté à ma connaissance votre article relatif au dossier de Floing (1998), que vous avez co-signé, édité par le CNEGU afin que je le critique en m'assurant de la publication d'un droit de réponse dans la revue du CNEGU.

Votre article a été donné aux personnes du C.E.O.F. impliquées puisque je suis le coordinateur d'un groupe d'enquêteurs concernés par ce dossier, ce que vous semblez parfois feindre d'ignorer selon vos besoins.

Etat de notre dossier, à l'heure actuelle, construit, en particulier, avec l'appui technique de l'Ufocom :
Certains points du dossier en question restent inexpliqués; ce qui nous empêche de le classer.
Beaucoup d'éléments correspondent à un drone non identifié ou encore à un avion ou un hélicoptère non identifié. Ce dossier, dont le film, est disponible en version grand public. Pour l'obtenir connectez-vous à mon site personnel : http://www.multimania.com/jeanluclemaire

L'équipe du C.E.O.F. qui est chargée du dossier en question, dont un médecin psychiatre, a décidé après concertation de ne produire aucun commentaire sur votre texte paru dans "les mystères de l'Est"/CNEGU.

Vous qui lisez ce droit de réponse, si vous n'avez pas besoin que l'on pense pour vous, faites-vous une opinion en prenant en compte vos éléments d'investigations si vous en avez ainsi que le contenu de notre dossier et l'article ayant généré ce droit de réponse. Nous accepterons votre intime conviction argumentée et respecteront votre anonymat.

Je vous prie de recevoir, Monsieur Eric Maillot, l'expression de mes salutations distinguées.

Monsieur Jean-Luc Lemaire
E-mail : jeanluclemaire@wanadoo.fr

LES TRAVAUX DU CNEGU

Enfin... un cas inexpliqué :
Observation à LANGRES (Haute-Marne) fin septembre 1975

Enquête : Gilles MUNSCH – Christine ZWYGART

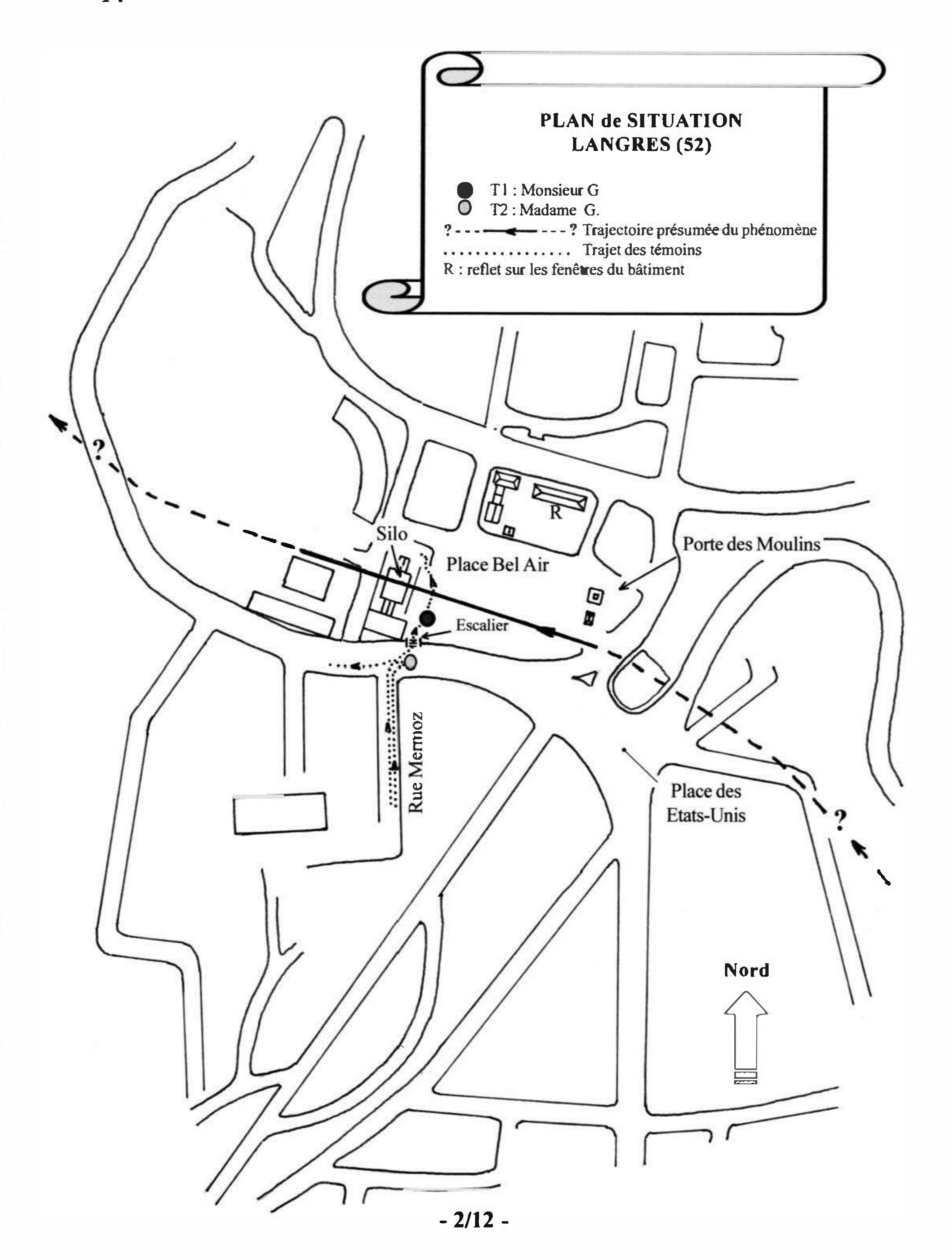
Suite à un appel à témoins dans la Presse à l'occasion du phénomène du 1er août 1996 sur lequel nous enquêtons, nous recevons un courrier de M. G, de Langres *(52)*, relatant un phénomène survenu une vingtaine d'années auparavant.
Nous rencontrons donc M. G et son épouse le 28 octobre 1997, sur les lieux de leur observation, Place Bel Air à Langres, petite ville fortifiée du Sud de la Haute-Marne, connue pour être souvent citée comme référence dans les émissions météorologiques... pour le froid.
(Voir plan page suivante)

La date de l'observation

Les témoins ne se rappellent pas de la date exacte de l'observation. Dans son courrier, M. G. citait l'année 1976, mais après réflexion, il situe les faits fin Septembre 1975, année où il avait changé d'équipe dans son travail.
Il est par contre certain qu'il s'agissait d'un samedi, le dernier ou l'avant-dernier du mois, puisqu'il se rendait chez son frère avec son épouse pour leur partie hebdomadaire de tarots. Les deux époux s'accordent sur l'heure d'observation : aux environs de 20H30, ce qui était leur horaire habituel pour se rendre à ce rendez-vous.

Les faits

Comme à leur habitude, en ce samedi soir, M. et Mme G. se rendent donc chez le frère de M. G. pour leur partie hebdomadaire de tarots. Débouchant de la rue Mermoz sur la rue perpendiculaire qui longe la Place Bel Air, ils voient, sur leur droite, à hauteur du toit d'une grosse maison, derrière un feu rouge, une "boule" lumineuse qui arrive dans leur direction ***(Photo 1)***.
Alors que Mme G. reste sur le trottoir où ils se trouvent à ce moment là, M. G. décide de traverser la rue pour se rendre sur la Place Bel Air, à laquelle il accède par un petit escalier.
Aucune voiture ne circule et aucun véhicule n'est stationné sur la place, sombre, à peine éclairée par une petite «loupiotte».
La "boule" grossit de plus en plus en s'approchant, et bientôt on discerne un halo énorme tout autour. M. G. évalue la vitesse du phénomène à environ 25 à 30 km/h ***(Photo 2)***.
En avançant, la "boule" prend progressivement l'aspect d'une assiette qui ferait face au témoin, avec un pourtour blanc et une luminosité énorme tout autour qui illumine l'environnement.
L'objet passe lentement, quasiment au-dessus de M. G. *(qui se tourne progressivement pour en suivre le mouvement)*, puis au ras du silo initialement situé juste derrière lui, au bout de la place ***(Photo 3)***. Ce silo ayant une hauteur d'environ 35 mètres, M. G. estime donc l'altitude de l'objet à un peu plus de cette hauteur. Il n'y avait pas d'antenne sur le toit à cette époque, juste un paratonnerre, sinon, selon M. G., l'objet l'aurait heurtée. Son épouse a d'ailleurs cru qu'il allait entrer en collision avec le silo lui-même.


PLAN de SITUATION
LANGRES (52)
T1 : Monsieur G
T2 : Madame G.
? - - - ——— - - - ? Trajectoire présumée du phénomène
. . . . Trajet des témoins
R : reflet sur les fenêtres du bâtiment
?
Silo
Place Bel Air
R
Porte des Moulins
Escalier
Rue Mermoz
Place des Etats-Unis
?
Nord

Après que l'objet soit passé au-dessus du silo, M. G. se précipite sur le côté droit de ce bâtiment pour continuer à l'observer. Il est stoppé par un grillage, mais le voit cependant s'éloigner lentement. Après qu'il ait infléchi sa trajectoire vers la droite, pour apparaître à nouveau, comme au début, sous la forme d'une boule lumineuse brillante entourée d'un halo, il finit par disparaître caché par un immeuble *(Photo 4)*.
De sa position, Mme G voit également l'objet passer au-dessus du silo *(Photo5)*, puis s'éloigner, toujours sous un aspect fortement lumineux *(Photo 6)*.
L'observation sur la place a duré une dizaine de secondes environ, le tout dans un silence total, sans effet de souffle, de chaleur, ni d'éblouissement. L'observation, dans sa totalité, a duré au moins une minute.

Le phénomène (voir le dessin, page suivante)

L'objet ressemble à une sorte de cylindre noir, d'une dizaine de mètres de diamètre et d'une trentaine de mètres de long, se prolongeant encore sur une dizaine de mètres par une zone très lumineuse *(lumière blanche)*. A l'avant, le centre est noir, mat, bien rond, d'un diamètre de 5 mètres environ, légèrement bombé à la manière d'un bouclier ou d'un fond de citerne.
Ce centre est entouré d'un "bourrelet" d'une épaisseur de 15 centimètres et d'une largeur de 50 centimètres, lui-même ceint d'un rebord plat de 2 mètres de largeur.
De la face interne de ce "bourrelet" s'échappe une sorte de "vapeur" d'un blanc translucide, qui glisse radialement le long de la paroi, contournant ledit "bourrelet", pour atteindre la surface latérale et poursuivre le long des 30 mètres du cylindre noir et mat. Cette "vapeur" se répand en petits filets aussi fins que des cheveux (à la manière des vapeurs d'azote liquide s'échappant d'un récipient de mise à très basse température) qui s'évanouissent dans l'intense lumière de la partie arrière du cylindre.
A ce niveau, sur une dizaine de mètres de longueur et sur tout le diamètre nettement délimité, des centaines ou milliers de petites "croix" (ressemblant à ces bâtonnets de Noël qui émettent des étincelles crépitantes) diffusent une lumière blanche intense qui éclaire la place tout alentour mais sans aucune gêne pour les yeux. M. G. peut apercevoir le reflet de cette lumière dans les fenêtres des bâtiments qui bordent la place.

Mme G., restée sur le trottoir de la rue qui, en contrebas, longe la Place Bel Air ne peut bien sûr observer le phénomène de façon aussi détaillée que son époux. Elle ne voit ni l'avant bombé ni le rebord, mais elle confirme l'aspect de gros cylindre noir, entouré de filets de vapeur, et la lumière à l'arrière. Elle est très inquiète du fait que son mari est proche du phénomène et a crie lorsqu'elle pense qu'il va heurter le silo.
Ni dans les jours qui suivirent, ni par la suite, M. G. et son épouse n'auront connaissance d'aucun autre témoin de ce curieux phénomène.

Analyse du témoignage

La sincérité des témoins ne fait aucun doute. Le phénomène a si fortement marqué M. G. qu'il en garde un souvenir vivace et détaillé plus de 20 ans après.

Ce phénomène est très atypique et nous n'avons pu retrouver d'observation réellement similaire.
Un cas à Moutiers, dans l'Yonne, nous semble cependant intéressant à rapprocher pour deux raisons

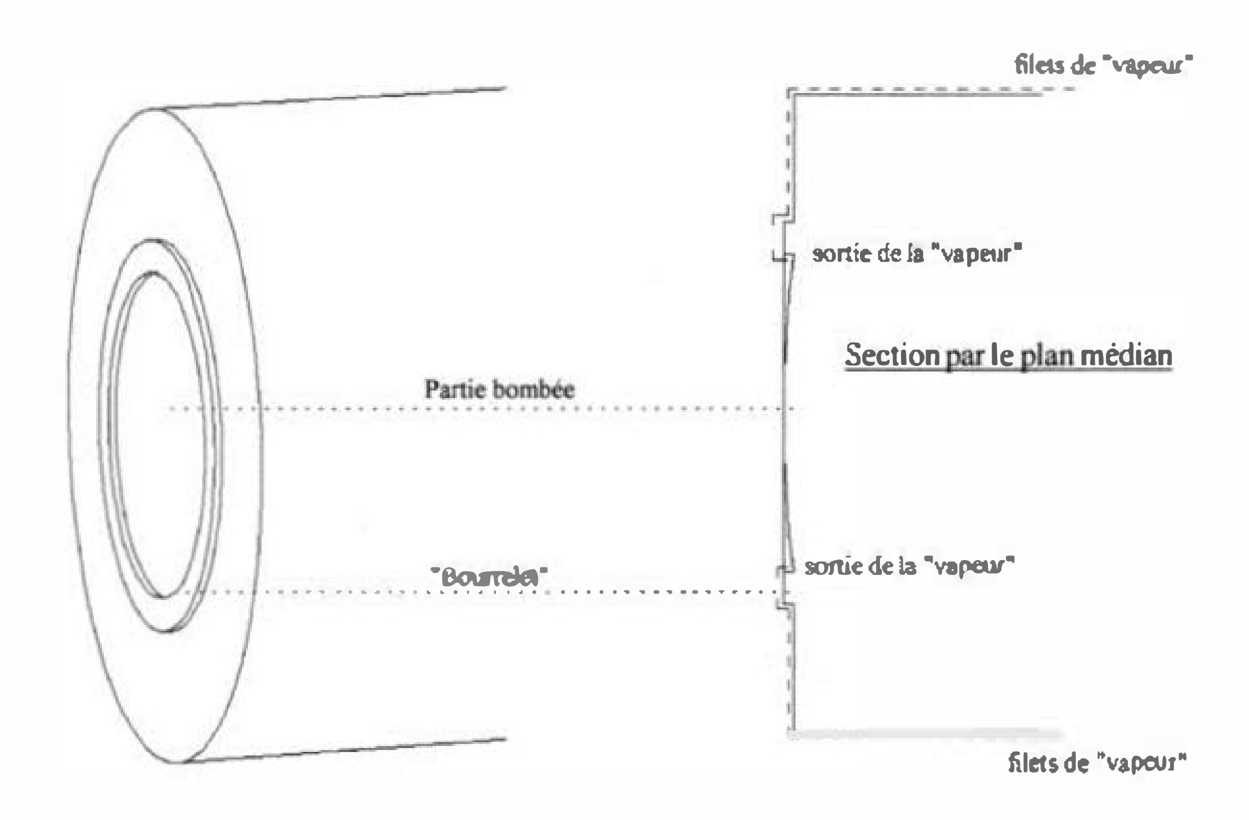
principales :

- la date : le 12 septembre 1975
- un détail particulier : le phénomène était une boule lumineuse d'environ 1,50 mètre de diamètre, d'un blanc intense parsemé de jaune, sur le pourtour de laquelle le témoin a pu constater : **«plusieurs genres de petits bâtonnets émettant des grésillements et étincelles comme les baguettes que l'on met dans les sapins de Noël»**.

Source : Message et PV de gendarmerie - Brigade de St-Sauveur (89) - Compagnie d'Auxerre.

D'autres cas de "gros cylindres noir évoluant ~ silencieusement à basse altitude" ont été relevés dans la casuistique, mais sans qu'apparaisse pourtant une véritable similitude.
Nous sommes évidemment intéressé par tout cas pouvant s'y rapprocher globalement ou seulement sur une caractéristique précise (comme par exemple cette comparaison originale avec les bâtons de Noël !)

Partie avant du phénomène vu de près



Cette observation, qualifiable de "Rencontre rapprochée" (sur la base du seul témoignage), est a priori surprenante et pourrait, du fait de ses caractéristiques particulières, se voir affectée d'un indice d'étrangeté assez élevé. La taille, la luminosité, l'absence de bruit sont autant d'aspects insolites qui sont renforcés par la vitesse réduite d'une part et par les détails de structure rapportés avec précision par M. G.
L'indice de "qualité d'information" serait quant à lui plus modeste du fait de l'imprécision de la date, de l'absence de "traces" (au sens large) et de l'absence de témoins extérieurs recensés. Notons toutefois la présence de deux témoins, même s'ils ne sont pas indépendants.

Au-delà de cette forte impression qu'il s'est véritablement produit là un fait "non ordinaire" et du sentiment des enquêteurs que les témoins sont d'une extrême bonne foi, il est nécessaire de jeter un regard critique sur les faits rapportés.

Photo 1 : Les témoins débouchant de la rue Mermoz, observent une lumière à l'horizon Est, qui s'approche nettement et semble vouloir se diriger droit sur la Place Bel Air.

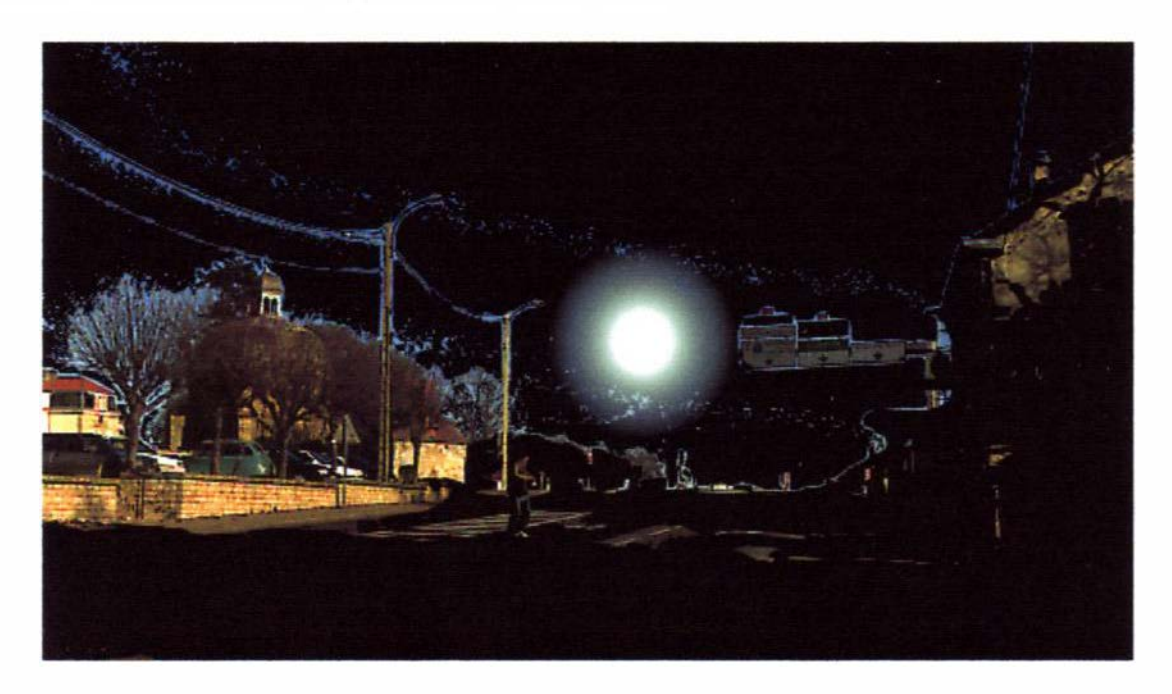


Photo 2 : M. G. qui s'est rendu sur la Place Bel Air, alors que son épouse est restée au point précédent, observe alors une sorte de grand cylindre noir, entouré d'une fine vapeur blanche, dont la partie arrière, très lumineuse, éclaire progressivement la place.
M. G. s'arrête donc car il devine que le phénomène va survoler la place, en se dirigeant droit vers le silo situé à sa gauche. Il observe la scène, ce qui lui permet de bien noter les détails du cylindre, notamment sa forme sur la partie avant.





Photo 3 : M. G. voit cet étrange "cylindre" passer à quelques mètres de lui, suffisamment haut pour raser le toit du silo. Même au plus près, aucun bruit n'est perçu ! Puis il disparait à la vue du témoin qui se retrouve à nouveau baigné dans l'obscurité de la nuit.

Photo 4 : M. G. , désireux de poursuivre son observation, tente de contourner le silo par la droite (nord). Il est malheureusement bloqué par une clôture et se contente d'observer le phénomène qui s'éloigne selon une trajectoire qui semble s'incurver pour suivre la vallée qui s'étale au pied de la ville fortifiée.
Le phénomène retrouve progressivement l'aspect qu'il présentait au début de l'observation puis disparait, masqué par le relief et les bâtiments voisins.

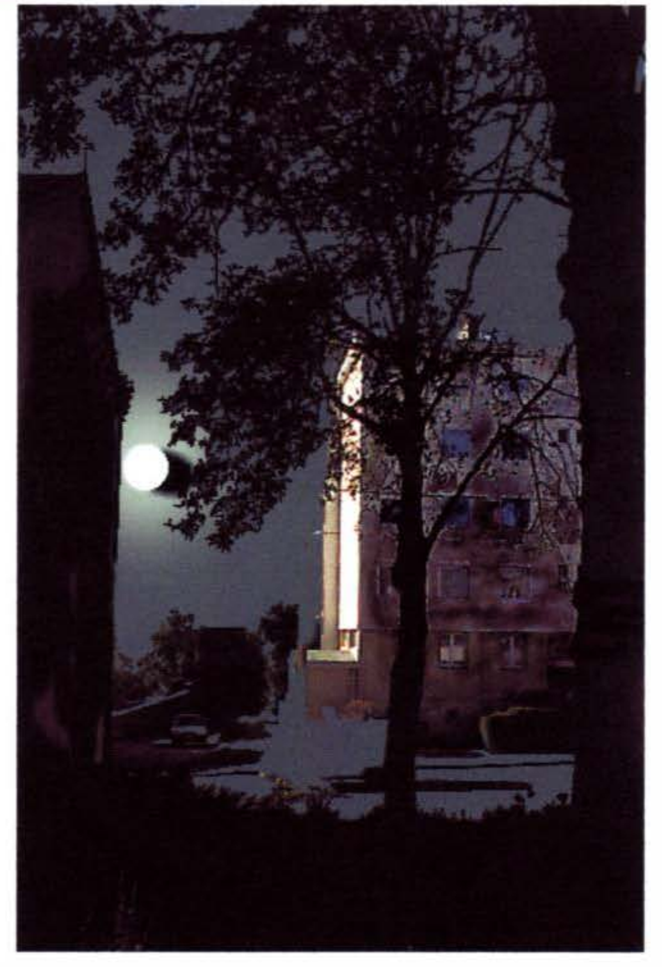




Photo 5 : Mme G., restée immobile au point de départ de l'observation, observe la scène de plus loin mais corrobore les dires de son mari. Croyant que le phénomène va heurter le sommet du silo et craignant pour son mari qui se trouve quasiment sous le phénomène, elle s'écrie de peur.

Le montage photo tente de représenter les centaines ou milliers "d'étincelles", semblables à celles produites par les "bâtons de Noël", qui parsèment la périphérie arrière du cylindre, dans la partie lumineuse.
De même, de fins filets de "vapeur blanche" s'écoulent le long de la partie sombre du cylindre.

(détails non représentés sur les autres vues)

Photo 6 : Mme G. qui s'est légèrement déplacée sur le trottoir, vers le bas de la rue, observe elle aussi le phénomène s'éloignant au loin, comme pour survoler la vallée qui s'étale en contre bas.



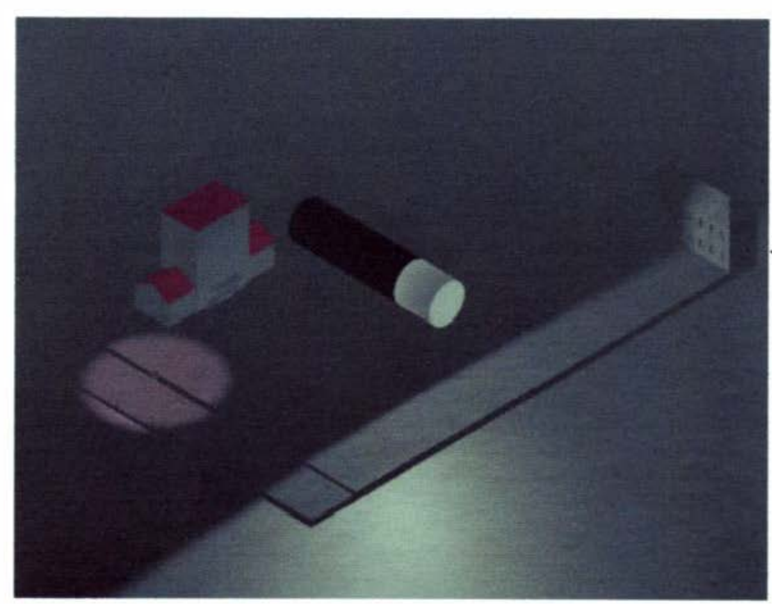
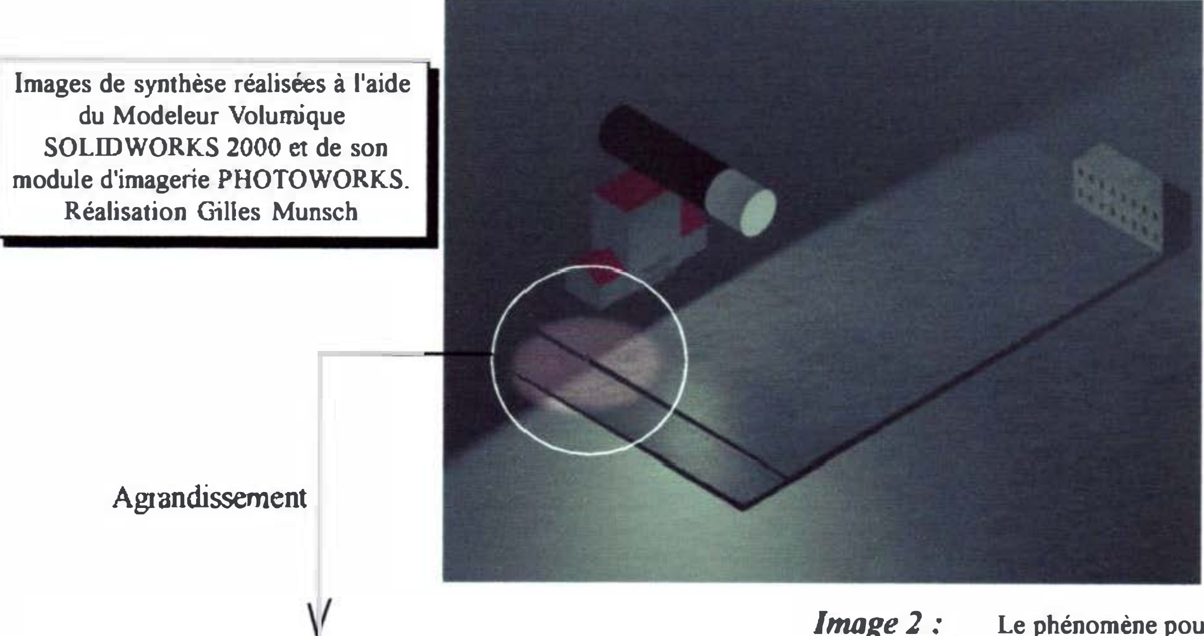


Image 1 : Le phénomène commence à survoler la place Bel Air, l'éclairant progressivement.
Les témoins *(situés dans le cercle lumineux factice)* sont encore baignés par l'obscurité de la nuit et observent l'approche de ce curieux "cylindre".
M. G. observe le reflet de cette lumière dans les vitres du bâtiment situé en face de lui, de l'autre côté de la place.



Images de synthèse réalisées à l'aide du Modeleur Volumique SOLIDWORKS 2000 et de son module d'imagerie PHOTOWORKS.
Réalisation Gilles Munsch

Image 2 : Le phénomène poursuit sa progression sur la place Bel Air et sa luminosité enveloppe provisoirement les témoins immobiles.

Image 3 : M. G, *(T1)* ayant croisé la rue et emprunté l'escalier, s'est arrêté sur la place, non loin du silo et à proximité du phénomène qui, pour peu, aurait pu le survoler.
Son épouse *(T2, dans le cercle)* est sagement restée sur le trottoir d'en face, là d'où fut remarqué le phénomène lors de sa phase d'approche.

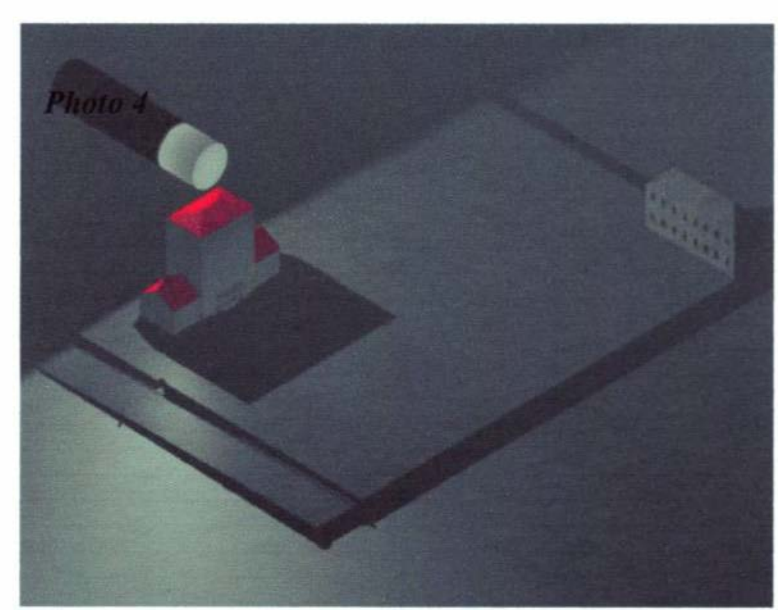


Image 4 : Le phénomène franchit le sommet du silo avant de s'éloigner pour disparaître progressivement.

Image 5 : Autre vue intermédiaire aux images 1 & 2, sous un autre point de vue.



Image 6 : Vue équivalente à l'image 3, elle aussi présentée sous ce deuxième point de vue.

Images de synthèse réalisées à l'aide du Modeleur Volumique SOLIDWORKS 2000 et de son module d'imagerie PHOTOWORKS. Réalisation Gilles Munsch



Si les hypothèses explicatives basées sur le passage à basse altitude d'une forme d'aéroplane (ou d'aérostat) manufacturé et issu de notre technologie demeurent difficiles à étayer, il n'en reste pas moins que l'on peut aisément imaginer une déformation des faits. Celle-ci pourrait découler d'une mésinterprétation d'un stimulus moins extraordinaire que ce que le récit ne le laisse supposer.
L'idée d'une rentrée atmosphérique particulièrement spectaculaire pourrait peut-être rendre compte de certains aspects du phénomène, à commencer par la durée et le silence.

Evidemment, une telle hypothèse sera aussitôt qualifiée de farfelue et son auteur taxé du qualificatif de "debunker". Il nous en faut davantage pour nous émouvoir et notre expérience en ce domaine nous a, depuis un certain temps déjà, convaincu que le témoignage humain, s'il a ses vertus, peut nous réserver les pires surprises.
Notons au passage que M. G. fournit l'essentiel de l'information et que le témoignage de Mme G., même s'il corrobore très bien celui de son mari, présente nettement moins déléments à haute étrangeté. De plus, nul n'est besoin de recourir à de grandes théories psycho-sociologiques pour imaginer que son témoignage puisse avoir été fortement influencé par celui de son mari.
Le lien étroit entre les témoins, l'aspect sociologique des relations mari-épouse chez un couple de cette génération, le long délai écoulé entre l'observation et l'enquête (plus de vingt ans qui ont favorisé tant l'oubli que la reconstruction individuelle ou partagée) sont autant de paramètres qui peuvent affecter le crédit que nous accordons au discours des témoins.

A contrario et à bien y réfléchir, l'hypothèse d'une telle méprise ne peut être écartée mais il est certes vrai qu'on peut aussi lui opposer les arguments qui suivent et qui ne sont pas négligeables, à savoir (classés à nos yeux par ordre de pertinence croissante) :

- La trajectoire incurvée, telle que décrite par les témoins, ne semble pas très compatible avec une rentrée atmosphérique, même si les effets de perspectives sont trompeurs et qu'une "reconstruction" a posteriori a pu se produire.

- Il y a des détails de la description faite par les témoins qui ne s'accordent guère avec une telle rentrée, détails dont certains se retrouvent dans la casuistique.

- Une rentrée atmosphérique d'une telle ampleur aurait sans doute été observée par des centaines ou des milliers de personnes, comme c'est généralement le cas, et de ce fait aurait été mentionnée dans la presse,d'autant plus s'il s'était agi d'une rentrée d'un élément de fusée ou de satellite artificiel. Or la durée du phénomène exclut a priori celle d'un météore (plus rapide).
  Nous poursuivons cependant les recherches pour cerner les cas de rentrées susceptibles de correspondre à l'heure et à la date (un samedi de Septembre 75).

- Dans sa déposition, le témoin principal déclare que la place Bel Air était largement éclairée au passage du phénomène et qu'il a constaté la progression sur le sol de cette lumière dont la limite gagnait sur l'ombre de la nuit, au rythme de l'évolution du "cylindre".
  Un phénomène très lumineux, situé à haute altitude, ne peut produire un tel effet par lui-même car sa vitesse de déplacement élevée conduirait la place à être brutalement (et non progressivement) éclairée. Seul le rôle de masque (ou d'écran) produit par un nuage (nettement plus proche) pourrait rendre compte d'un tel effet. Mais on ne peut que supposer la présence de ce nuage, qui en outre aurait dû modifier sensiblement l'aspect du phénomène lui-même.

- Un argument plus tangible réside dans le fait que s'il s'était agi d'un phénomène à haute altitude

(donc très éloigné), il aurait dû être observé par les deux témoins selon la même hauteur angulaire.
L'estimation rapportée par M. G qui le perçoit à la verticale et au ras du silo ne pourrait alors être corroborée par son épouse qui nécessairement l'aurait perçu nettement plus haut dans le ciel (voir schéma d'analyse du cas à la page suivante).

- Enfin, un dernier point vient renforcer le précédent. M. G. a affirmé spontanément (sans question préalable de la part des enquêteurs) avoir observé fugitivement le reflet de la lumière émise par le phénomène dans les vitres du bâtiment situé face à lui, de l'autre côté de la place.
Si tel est bien le cas, cela exclut totalement la possibilité pour le phénomène de se situer en altitude, puisqu'il lui faudrait, pour produire ce reflet, se trouver en avant du bâtiment et à basse altitude, conformément à l'estimation des témoins. ! (voir schéma d'analyse du cas).

Conclusion provisoire

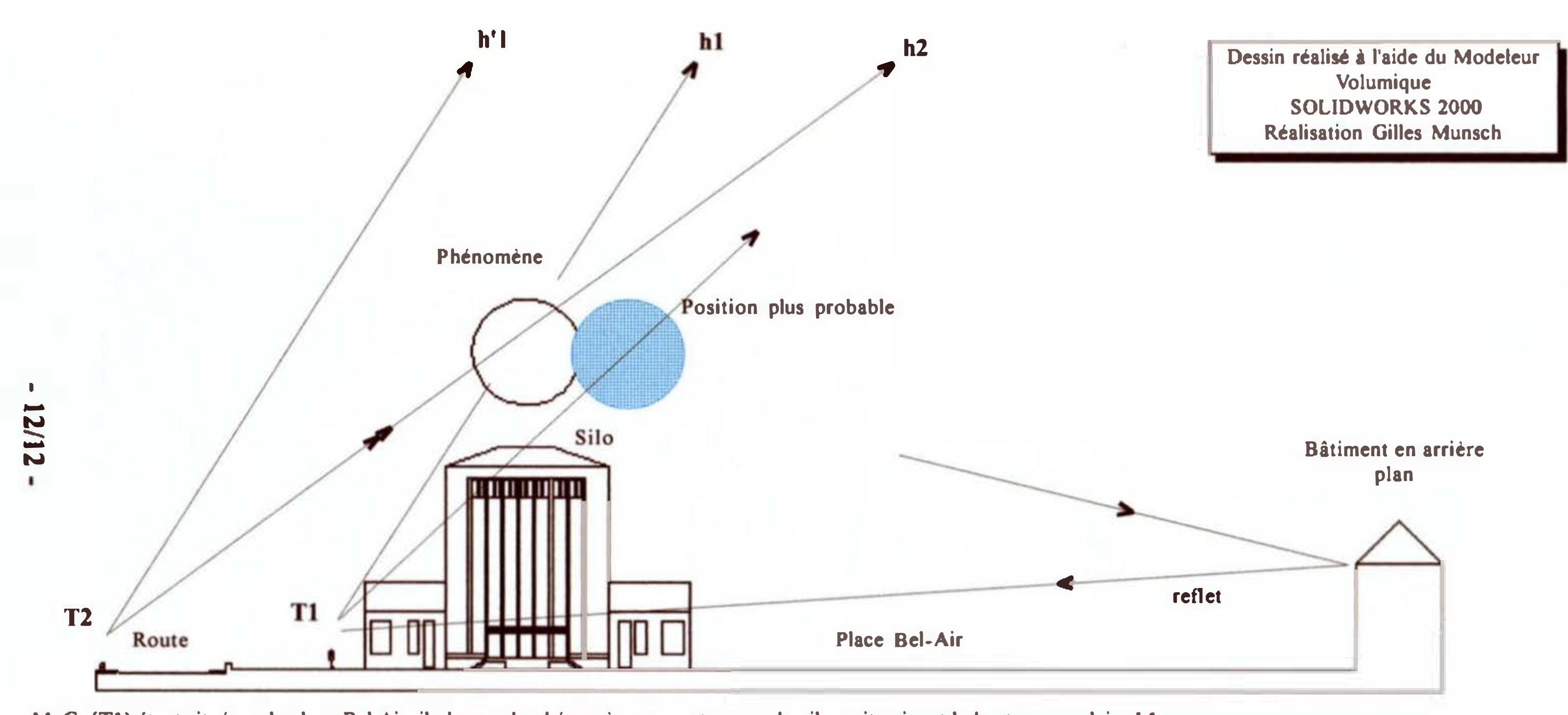
A ce stade des investigations, cette observation reste pour nous totalement inexpliquée.
Certes, il est souhaitable et encore possible de poursuivre les investigations réalisées bien que le temps écoulé complique largement cette tâche.
Le jeu en vaut pourtant la chandelle car il y a peut-être là un cas susceptible d'entrer de plein droit dans la casuistique telle que nous la rêvons, autrement dit un échantillonnage d'observations raisonnablement extraites de la confusion ambiante où se mêlent allégrement méprises, canulars ... et peut-être d'autres choses !
Nos fidèles lecteurs ne sont guère habitués à ce qu'on leur présente de tels dossiers, non que cela soit une volonté délibérée de notre part mais simplement par le fait que beaucoup des cas sur lesquels nous nous sommes penchés ces dernières années n'ont pas résisté longtemps à l'analyse.
Il semble en aller autrement cette fois-ci et voilà qui, pour une fois, devrait ravir ceux qui n'ont de cesse de nous taxer de debunking...
Une fois n'est pas coutume et nous nous en réjouissons. Il y a encore énormément de travail à faire sur la casuistique et cet exemple nous encourage à redoubler d'efforts.
Merci par avance à celles et ceux qui pourraient nous aider à poursuivre l'analyse de ce cas (et des autres) par toute information ou similitude susceptible de venir compléter ce dossier.

C. Zwygart & G. Munsch
Juin 2001

Notes complémentaires :

- Les coordonnées des témoins sont gardées confidentielles pour des raisons évidentes de respect de la vie privée des témoins. Mise en contact possible par l'intermédiaire des enquêteurs.
- Documents photos originaux *(fichiers numériques)* disponibles sur demande motivée auprès des enquêteurs. *(voir aussi l'annexe séparée présentant des tirages couleurs)*
- Dossier d'enquête sauvegardé dans le cadre des accords passés entre le CNEGU et l'association SCEAU-Archives OVNI *(Archives Départementales de la Moselle - fonds régional)*.

SCHEMA D'ANALYSE DU CAS



M. G. (**T1**) étant situé sur la place Bel Air, il observe le phénomène passant au ras du silo, soit suivant la hauteur angulaire **h1**.
Mme G. (**T2**) restée sur le trottoir, comme au début de l'observation, l'observe aussi au ras su silo, soit suivant la hauteur **h2**.
S'il s'agissait d'un phénomène évoluant à haute altitude, **h2** devrait être égal à **h1** (soit **h'1**) et **T2** n'aurait jamais pu évoquer un risque de collision.
L'effet de perspective étant nettement plus marqué pour **T1** pour qu'il l'observe passant juste à la verticale du silo, il eut fallu que le phénomène passe en fait légèrement sur la droite *(cercle grisé)*.
Ceci ne compromet pas l'observation de **T2**, au contraire puisque cela renforce son impression qu'il va percuter le sommet du bâtiment *(d'où son cri)*.
Par ailleurs, le reflet observé par **T1**, qui voit la vive lumière du phénomène se refléter brièvement dans les vitres du gros bâtiment situé en face de lui, n'aurait pu se produire si le phénomène avait été à haute altitude, donc à grande distance *(largement derrière ce bâtiment)*.

N.B. : la règle : **angle d'incidence = angle de réflexion** n'est pas garanti ici du fait des distances et des hauteurs qui ne sont qu'approximatives.

OBSERVATION D'UN PHENOMENE CURIEUX

Le 19 octobre 1726 en Côte d'Or et autres lieux

Dans des textes anciens on trouve relaté de nombreuses observations curieuses qui ont été quelquefois reprises par des ufologues comme des cas OVNI. De ce fait on trouve dans les livres à caractère ufologique certain chapitres consacrés à ces phénomènes anciens dans l'unique but de prouver l'existence de visites d'extraterrestres sur notre terre. L'interprétation que certains auteurs font de ces textes relève d'une pure fantaisie et ne tient pas du tout compte du contexte de l'époque. Des phénomènes atmosphériques qui sont certes décrits avec le langage imagé de l'époque vont se transformer par un tour de magie en un cas d'observation OVNI. Et pourtant avec un peu de temps et d'objectivité la vérité peut apparailre rapidement.
Pour illustrer ce propos j'ai choisi une observation qui a été décrite par de nombreux témoins et dans diverses contrées.
Commençons par l'observations faite en Cote d'Or :

CORCELLES-LES-MONTS (environs de Dijon, Côte d'Or)

Dans le livre de Monsieur Albert Clémancey, Couchey, page 91-92, on trouve noté : « 1726, la veille de la Saint Luc, à Corcelles-les-Monts, il parut en l'air, du côté de Corcelles, des rayons comme des flammes sur les 10 à 11 heures du soir, le monde en fut effrayé, ce fut le présage d'une guerre qui arriva vers 1733 ».
La Saint Luc étant le 18 octobre, la date de cet événement serait donc le 17 octobre mais en réalité la date est le 19 octobre.

Jadis, les curés avaient la bonne idée de relater dans les registres paroissiaux, au milieu des actes de baptême, des indications sur le temps, sur la vie du village et les faits divers qui les avaient marqués. On trouve ainsi de nombreux renseignements sur les famines, les pestes, les intempéries, les phénomènes qui les avaient intrigués. Voici maintenant quelques uns de ces récits concernant l'année 1726.

SAINT-ROMAIN-SOUS-VERSIGNY (Saône et Loire)

Dans le registre paroissial de St Romain sous Versigny, on peut lire : « il parut au mois de novembre un phaenomenne qui jeta la terreur dans l'âme des timides et donna lieu aux superstitieux de faire des raisonnements à perte de vue. Dans un temps clair et serein, il parut à l'entrée de la nuit comme une épaisse fumée qui couvrait tout le septentrion et au milieu il y avait un gros globe noir et transparent qui semblait renfermer un brasier ardent d'où s'élançoit de tous côtés un feu comme des fusées, mais plus gros qui, en chemin, se divisoit en plusieurs et finissoit comme des étoiles volantes. Ce feu qui était continuel éclairoit la terre comme la lune quand elle se lève dans son plain. On a vu ce phaenomenne dans tous les royaumes voisins qui dura presque toute la nuit ».

FRANGY (près de SAINT-GERMAIN-du-BOIS) (Saône et Loire)

Pour ce village on trouve deux étranges phénomènes lumineux qui ont eu lieu en 1726 et 1730. Ils y furent consignés par Monsieur Thévenot, curé de la paroisse à l'époque : «cette présente année, le 19 octobre 1726, on a vu à l'entrée de la nuit, c'est-à-dire environ les sept heures du soir, un phénomène. C'était une lueur qui régnoit dès le levant de l'été jusqu'au couchant de l'équinoxe et qui a duré jusqu'après le lever de la lune qui estait au deuxième jour de son dernier quartier. Dans cette lueur on a vu au couchant comme une espèce de colonne de feu ; dans le bas, sur l'horizon, il y avait comme un brouillard duquel il sembloit de temps en temps qu'on allait voir sortir quelque constellation. Cela disparaissoit et se répétoit ailleurs et souvent en plusieurs endroits et la lueur étoit toujours la même. L'on vit, à neuf à dix heures du soir, de tous les endroits où reignoit la lueur pousser des fumées en l'air qui se suivaient les unes aux autres et avec une rapidité incroyable; lesquelles estoient derrière ce brouillard et s'élevoient jusqu'au milieu du ciel. L'on voyait fort clair et cependant cela ne faisait point d'ombrage. On vit encore, le matin du mesme jour à une heure ou deux de soleil, un arc en ciel, le ciel étant fort clair et sans nuage ».

Second récit de 1730

« Le seizième novembre de cette année on a vu dès les sept heures du soir jusqu'à dix environ une lueur au septentrion, tirant un peu vers le levant d'esté jusqu'au couchant de l'équinoxe et un brouillard sur le bas de l'horizon. Du côté du levant il parut un petit nuage blanc, hors la lueur qui estoit bordée d'un petit nuage sombre. Cette blancheur se divisa en sept ou huit petutes qui se suivoient à distances égales en tirant vers le couchant, et cela hors la lueur, dans le dessus du ciel et elles paraissaient d'environ six pieds de long et demy pied de large. De là il se forma dans le milieu du ciel une autre lueur en longueur, du levant au couchant, d'environ soixante pieds sur trois ou quatre de large et l'on vit paroitre à la tête, du côté du levant, les petites lueurs qui la bordoient, et lorsqu'elle commença à se dissiper après avoir duré environ un petit quart d'heure, on vit une rougeur comme un feu au couchant de l'équinoxe qui, ayant duré un demi quart d'heure, se dissipa et parut au levant et dura jusqu'à la fin du phénomène ».

«Cela diapraissoit et le repartoit (...) et souvent en ... et la lueur estoit toujours la mesme. L'on vit ... au levant du soir de tous les endroits où regnoit la lueur peut être des fumées en l'air que le suivont les réunis aux autres et avec une rapidité incroyable lesquels partaient dans le brouillard et l'élevait jusqu'au milieu du ciel. L'on voyait fort clair et pendant cela ne faisait point d'ombrage. On vit encore le matin du même jour, à une heure ou deux le soleil, un arc en ciel, le ciel étant fort clair et sans nuage ».

NB: après étude du document, le second récit serait daté de 1729 et non 1730.

Source : Société des amis des arts de la Bresse Louhannaise, n°10, 1982, p. 24.

Dans les archives du Loiret un phénomène du même type est décrit dans le registre paroissial de deux communes :

SCEAUX DU GATINAIS (Loiret).

« Le 19 octobre 1726, samedi dernier, fête de Saint-Savinien, depuis sept heures du soir jusqu'à minuit et plus, il a paru une ligne au ciel qui occupait la moitié de notre horizon. Quoique la lune ne dut se lever que vers les deux heures après minuit, on voyait néanmoins aussi clair que si elle eût éclairé la terre depuis le soleil couchant et environ du côté de Courtempierre, on ne voit que des petits éclairs blancs. Il se formait comme des ( ) tantôt ( ) et tout d'un coup comme blancs, tantôt de couleur de feu, toujours accompagnés de petits éclairs tremblottants jusqu'à la moitié de l'horizon du côté de Mondreville.

Tout le peuple fut épouvanté et croyait que c'était le fin du monde. Plusieurs pleuraient et personne n'était fou. On sonna les cloches partout et à minuit on fit des prières à l'église, en plusieurs paroisses. S'il est permis de tirer des conjonctures sur ce signe, mon sentiment est

que cela se voit le jour de Saint-Savinien et Saint-Potentin, qui ont été les premiers, de Rome en France, pour annoncer l'Evangile.
Dieu nous a fait connaître par là que la France n'avait point la soumission divine à l'église romaine, et s'écartait de la sainte doctrine que les grands saints ont employée. Pour moi, je me soumets tout à l'église romaine. Meusnier, Curé de Sceaux »(référence 1).

ECHILLEUSES (Loiret).

« Le dix neuf du ( ) mois d'octobre, au jour de Saint-Savinien, a paru sur les 8 heures du soir un signe extraordinaire aux astres : il paroissoir comme des espèces de piramides qui faisoiene come des lances tantost rouges, tantost de couleurs bleues, et qui sembloient mareger de rang, comme on vesroir une armée maregert es quoie es des nuaïlloner sembloiene courir commes par lair, illir esensuine du costé des Puiseaux es Bromeille, et se repandoirne partout lecemors étoir étoillés, on volon du jour (...). Illes paroïen a peu près une heure après soleil couché, la chose a paru. Si affreuses qu'on a sonné les cloches presque dans toutes les paroissea. Il a duré jusqua onze heure et plus qu en celle ou je me retiroie. J oublioie de marquer qu'il paroïssen aussi dans plusieurs endroits des maillons qui etoiene comme de feu véritable »(référence 1).

J'ai retrouvé aussi des descriptions similaires dans deux livres :

VILLEFRANCHE-du-ROUERGUE (Aveyron)

« Cette dite année 1726, le 20 octobre, jour de samédy (*), après 9 heures de la nuit, le temps estant obscur et le ciel fort serein, il parut deux nuées de feu très brillantes comme du charbon ardent, du costé du soleil couchant et du septentrion, au travers duquel feu on voyait briller les étoiles, ce que beaucoup de personnes remarquèrent avec attention et virent quatre barres de feu entre l'espace de ces deux nuées, ce qui estonna bien des gens ; entre autres M. le prieur de Marciel, lequel s'en estant aperceu, il fit sonner les cloches de son église, où il fit procession et se mit en prières durant le temps que cella parust, qui dura plus de quatre heures ». (référence 1)
(*) NB : il semble qu'il y ait ici une erreur de date : le « 20 octobre, jour de samédy » étant en fait un dimanche. Nous retiendrons le 19 pour date la plus probable. Il faut rappeler que les erreurs de dates sont, dans les textes anciens, nombreuses. Le curé n'inscrivait pas toujours les faits le jour même, mais les regroupaient parfois une semaine après, ce qui était source d'erreur (voir le premier cas de Corcelle les Monts). Les généalogistes connaissent bien ce problème.
Sources : Villefranche-du-Rouergue, Histoire et génie du lieu, Gilles Bernard et Guy Cavagnac. Ed. Privat, 1991, p. 20.

Observation faite dans le département de l'Aube.
On trouve noté à la date du 19 octobre 1726 l'observation de phénomènes météorologiques qui jettent l'effroi dans la population. Le bruit de la fin du monde se répand et la foule épouvantée remplit les églises. Le ciel est en feu : des lueurs électriques le sillonnent, accompagnées de détonations(référence 2).

Nous avons pu voir que le phénomène du 19 octobre a été observé dans diverses régions de France : Côte d'Or, Loiret, Aube, Saône et Loire. Mais on le trouve décrit aussi en Belgique, ce qui le rend encore plus crédible. Il a donc été observé par un nombre important de témoins et s'est révélé d'une ampleur et d'une nature tout à fait exceptionnelles. Il était donc parfaitement normal qu'il ait été notifié par les curieux de l'époque.

Malgré cela, je n'aurais pas accordé autant d'importance à cette curiosité atmosphérique si je n'avais trouvé dans la littérature d'autres récits analogues auxquels les auteurs avaient attribué, ou laissé sous entendre une relation avec le phénomène OVNI. En voici le contenu :

La chronique des OVNI, de Michel Bougard (1977), pages 104 et 105.
« dans l'histoire de la ville d'Ath », relatée par Gilles Joseph de Bossu, édité en 1750, à Mons, on fait état de phénomènes qui jetèrent la panique dans la région d'Ath en 1726. L'auteur écrit : « le 19 octobre, un samedi, ils s'élevèrent sur notre horizon, vers les sept heures et demie du soir, de gros nuages de feu, poussés par le vent du midi vers le septentrion. Ils paraissaient s'entrechoquer d'une manière épouvantable et cependant sans bruit. Le ciel, quoique serein, paraissait tout embrasé. L'on remarquait aussi, parmi ces pelotons de feu de grands cercles lumineux, ouverts par le bas, qui se poussaient les uns les autres, ainsi que les ondes d'une mer agitée. Vers les onze heures, ces phénomènes passèrent au-dessus de la ville, ce qui continua fort avant dans la nuit, jetant l'épouvante et l'admiration partout ... ».
La même observation fut faite à Vilvorde, vers 21 h, mais on a la date du 29 octobre. Dans les archives de l'église de la ville, on peut lire : « vers neuf heures du soir, et pendant deux heures consécutives, on put voir dans le ciel des météores horribles et curieux venant parmi les nuages comme des éclairs et disparaissant de même ; leur aspect était des plus terribles » (extrait de « Histoire de la ville de Vilvorde », de C. Nauxelaars, tomme II, édition Jos. Vermart, 1950).

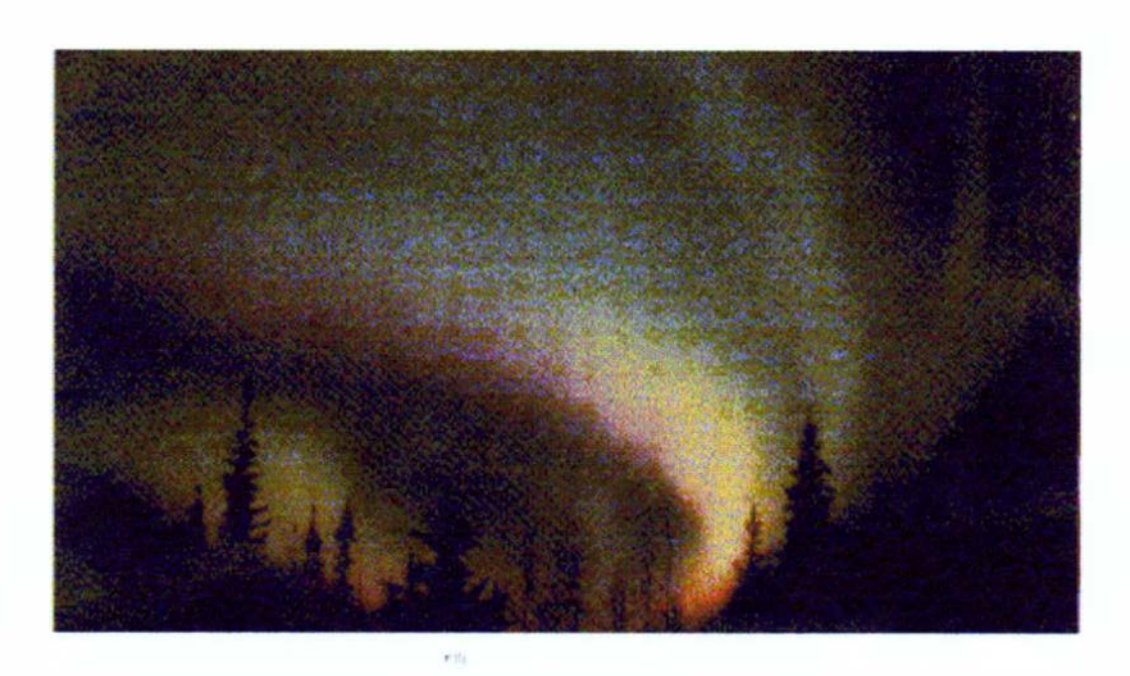
Les OVNI du passé, de Christine Piens (1977), page 77.
« le 19 octobre 1726 à Ath et à Liège (Belgique), vers 19 heures 45, de gros nuages de feu s'élevèrent de l'horizon et donnèrent l'impression de s'entrechoquer sans faire de bruit. Le ciel, quoique serein, paru tout embrasé. On remarque aussi parmi les pelotons de feu. de grands cercles ouverts par le bas, qui se poussèrent les uns les autres, telles les ondes d'une mer agitée. Vers 21 heures, ces phénomènes passèrent au-dessus de la ville d'Ath, ce qui mit l'épouvante dans la population jusqu'à tard dans la nuit. (réf. Le Soir, 10 septembre 1975). »
« Dix jours plus tard, le 29 octobre 1726 à Vilvorde (Belgique), vers 21 heures et dura six heures, la population put voir dans le ciel des météores horribles qui surgissaient et disparaissaient parmi les nuages comme des éclairs (réf. Histoire de la ville de Vilvorde, G. Nauxelaars, tome II, éd. J. Vermaart). »

Nous allons pour conclure cette étude nous focaliser sur le cas du 19 octobre 1726. Que peut on penser de la description faite dans les divers textes cités précédemment ? On note quelques divergences mais il faut tenir compte de l'esprit de l'époque et du style très imagé utilisé par les auteurs. Ceci étant pris en considération, les faits sont relativement correctement rapportés et semblables. Mais la question cruciale est : Peut-on associer ce

phénomène au phénomène OVNI ? La réponse est : Non. Les auteurs qui ont fait cet amalgame auraient dû pousser un peu plus leurs investigations. La solution avait été déjà donnée. On était en présence d'une aurore boréale géante qui a même été visible jusqu'aux confins de l'Espagne et de l'Afrique (référence 3).

L'aurore boréale est un phénomène lumineux qui paraît quelquefois dans le ciel, la nuit, du côté du Nord, d'où également l'appellation de lumière polaire. Si elle est fréquemment vue dans les pays proches du pôle arctique, telles la Laponie, la Norvège, l'Islande, la Sibérie on peut aussi l'apercevoir dans nos climats, mais c'est un fait rare. On comprend donc qu'elle fut pendant longtemps un sujet de terreur et de superstition. Gassendi (1592-1655), qui fut astronome, philosophe, mathématicien et physicien vit le premier ce phénomène avec les yeux d'un philosophe ; il l'observa plusieurs fois, notamment le 12 septembre 1621 (référence 4). Une description de ce phénomène nous est relatée dans un livret intitulé « La description des signes effroyables nouvellement parus en l'air sur les villes de Lyon, Nismes, Montpellier et autres lieux circonvoisins au grand étonnement du peuple » (référence 5). L'auteur nous le décrit sous la forme, l'image d'un combat entre des armées aériennes fantastiques. Ce genre de texte occupe une place de choix dans l'imaginaire populaire au XVI et XVII ème s. On trouve de nombreuses descriptions semblables du même genre. Il faudra attendre 1733 pour avoir une première tentative d'explication scientifique par Jean-Jacques Dortous de Mairan dans son traité historique et physique de l'aurore.

Voyons maintenant une description moderne d'aurore boréale. On la présente sous l'aspect d'un arc enflammé qui peut subsister pendant plusieurs heures. L'espace sombre entouré par cet arc est traversé, de temps à autre, par des éclairs diffus et colorés, tandis que l'arc lui-même est continuellement agité par des traits éclatants qui forment des raies blanchâtres analogues aux dents d'un peigne et qui, lancés au dehors, dépassent le zénith, et vont concentrer leur lumière dans un espace presque circulaire appelé la couronne de l'aurore boréale (référence 4). En voici un bel exemple (référence 6).



Si l'on compare cette description à celle qui nous ont été faites précédemment en faisant abstraction des enjolivements dus au style des auteurs et de l'époque il n'y a aucun doute nous sommes en présence d'une aurore boréale.
Restait à trouver la preuve ultime dans un ouvrage scientifique. Les aurores polaires ne sont généralement traitées que de façon anecdotique dans les livres d'astronomie. Dans la deuxième édition de l'ouvrage « The Aurora, Sun Earth interactions » de Neil Bone paru chez Wiley en 1997, il est fait mention de cette aurore boréale. Il y est noté que « this observation was represented on what is believed to the first 'gnomonic' all-sky summary chart of auroral activity. Scientificinterestin the aurora was certainly great during the eighteenth century following the end of the Maunder Minimun, and several records were made of displays over northern Europe at this time ». Mais le plus intéressant est la mention d'un physicien de l'époque Jacques de Mairan (1678-1771). Ce physicien et géomètre français faisait partie de l'Académie Royale des Sciences de Paris et il publia en 1754 un « Traité Physique et Historique de L'Aurore Boréale ».


TRAITE'
PHYSIQUE ET HISTORIQUE
DE
L'AURORE BORE'ALE.
Par M.r DE MAIRAN.
Suite des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, *ANNÉE M. DCCXXXI.*
SECONDE EDITION.
Revûe, & augmentée de plusieurs Eclaircissemens.
A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.
M. DCCLIV.
1754

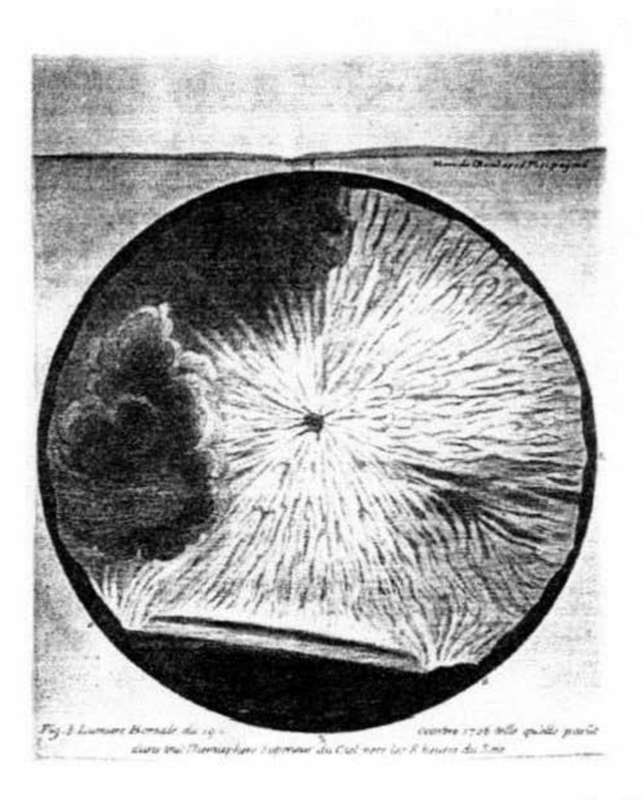
Dans cet ouvrage nous trouvons la description et des croquis de l'aurore boréale du 19ème octobre. De Mairan affirme qu'elle « passe communément pour la plus grande, la plus complète et la plus remarquable dont on ait connoissance », et qu'elle est aussi la plus connue : « ceux qui souhaiteront voir d'autres Descriptions de ce Phénomène, les trouveront dans ces Mémoires, dans le XXXIVème volume des Transactions Philosophiques d'Angleterre, dans le premier des Mémoires de l'Académie de Bologne, et dans la plupart des ouvrages périodiques que l'on imprime en Europe ». Avis aux amateurs ! Ceci ne

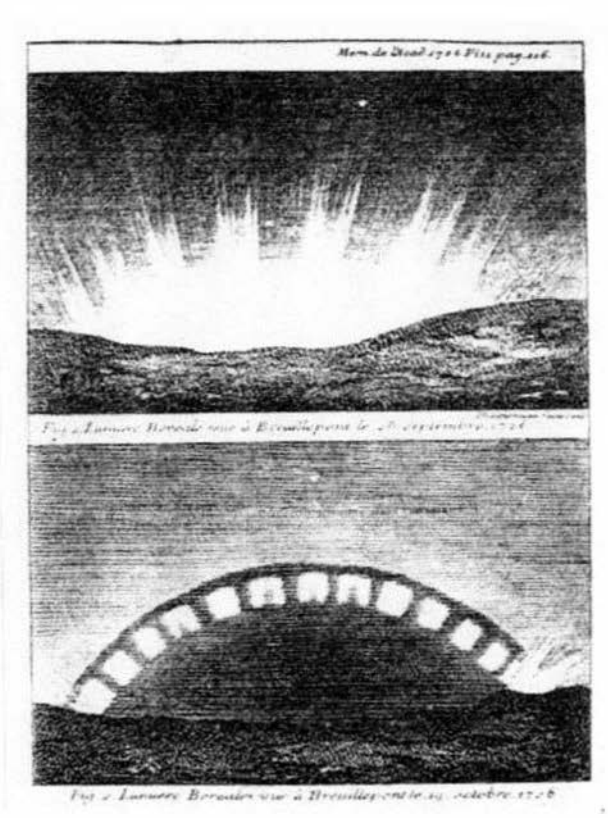
l'empêcha pas de décrire très précisément en 18 pages le phénomène qu'il observa au château de Breuillepont, diocèse d'Evreux (référence 7). On le trouve aussi décrit dans les mémoires de l'Académie Royale des Sciences par M. Godin (référence 7). Cette personne écrira « par un grand nombre de Relations que j'ai reçues ou qui m'ont été communiquées, il paroit que ce phénomène a été vu presque par toute la France et en Angleterre, on l'a vu en Moscovie ». Il citera aussi quelques descriptions particulières du phénomène dans les villes de Dieppe, « Mantes », Lyon, et Le Havre.
Je laisse aux lecteurs le soin de découvrir ces textes en annexe.
Dans les registres de l'Observatoire de Paris établi depuis 1667 on trouve noté « le soir 10 h 25, émersion du premier satellite de Jupiter », puis « pendant ce temps-là l'aurore boréale parut avec des circonstances fort extraordinaires ».

Pour ma part, je pense que cette étude, ainsi que les dessins qui l'illustrent, vous ont apporté la preuve irréfutable qu'il n'y a aucune relation possible entre ce phénomène et le phénomène OVNI. En cette année 1726 a eu lieu une aurore boréale d'une ampleur extraordinaire. Si cet événement particulier a intrigué le commun des mortels, les scientifiques de l'époque l'ont bien analysé ; ce qui n'a pas été le cas à notre époque moderne par certains « chercheurs ».

Patrice VACHON.

6 Mars 1999





Bibliographie.

Référence 1 : Echos du passé. Revue périodique des Amis du Dardon n° 55, 1985.
Référence 2 : La Foudre dans l'Aube - Hier et aujourd'hui, de Jean Deguilly, page 14 édité au Fauvre, les Tablettes Historiques de Troyes.
Référence 3 : Echos du passé. Revue périodique des Amis du Dardon n° 55, 1985.
Référence 4 : Dictionnaire universel des sciences des lettres et des arts. Bouillet, 1855.
Référence 5 : Description des signes effroyables nouvellement apparus en l'air sur les villes de Lyon, Nismes, Montpellier et autres lieux circonvoisins au grand étonnement du peuple.
Référence 6 : Sciences et avenir, mai 1996.
Référence 7 : « Descriptions de l'aurore boréale du 26 septembre et celle du 19 octobre, observées au château de Breuillepont, diocèse d'Evreux par Dortous de Mairan (Histoire et Mémoires, 1726) et « Sur le météore qui a paru le 19 octobre de cette même année » par Godin. Documents provenant des Archives de l'Académie des Sciences de Paris.

L'auteur tient à remercier vivement l'Observatoire de Paris, l'Institut de Mécanique Céleste et de Calcul des Ephémérides, la Société Astronomique de France, l'Institut de France ainsi que les diverses personnes qui, par leur aide, ont contribué à l'élaboration de cet article.

DESCRIPTION DE L'AURORE BOREALE.

Du 26. Septembre, & de celle du 19. Octobre.

Observées au Château de Breüillepont, Village entre Pacy & Ivry, Diocese d'Evreux.

Par M. DE MAIRAN.

13. Novembre 1726.

LA Lumiere Septentrionale ou l'Aurore Boreale est un Phénomene très ordinaire dans les païs Septentrionaux, & vray-semblablement aussi ancien que le monde. Cependant les anciens Philosophes ne l'ont point connu, ou n'en ont parlé que sous l'idée generique de Phénomene, de feu & de Lumiere celeste. M. *Gassendi* est un des premiers qui en ait fait mention, & qui l'ait rapporté au Nord, comme à son lieu propre & à sa veritable origine. Il l'observa en 1621, & lui donna, tant à cause de sa position, que de la ressemblance de sa lumiére avec celle qui precéde le lever du Soleil, le nom d'*Aurore Boreale*.

Depuis M. *Gassendi* jusqu'au commencement de ce siecle, & en 1716, l'Aurore Boreale avoit été assés rare, & n'avoit paru que trois ou quatre fois. Mais depuis 1716 il ne s'est

sombres dont tout le ciel se couvrit peu de temps aprés, me la déroberent.

Voilà une de ces Aurores Boreales tranquilles, qui ne s'étendent pas au-delà de la partie Septentrionale du ciel, & comme on la voit le plus souvent dans nos climats. Celle que je vais décrire, & qui la suivit de près, est d'une espece bien differente par les mouvements, l'étenduë, & tous les autres Phénomenes extraordinaires qui l'accompagnent.

AURORE BOREALE.

Du 19 Octobre.

Description generale du Phénomene, depuis sept heures un quart jusqu'à huit heures.

Il y avoit 4 à 5 jours qu'il faisoit fort beau, & que le Barometre se soûtenoit à 28 pouces de hauteur. Le Soleil s'étoit couché le 19, & le jour précédent, sans aucun nuage : le temps étoit calme, clair & serein, & en tout semblable à celui du 26 Septembre, excepté que l'air étoit plus froid. Je fus averti à sept heures un quart, qu'on voyoit une grande lumiere dans le Ciel, je me transportai sur le champ à la cour en Terrasse dont j'ai parlé ci-dessus, & je vis du côté du Nord & à la même place à peu prés où j'avois vû à 10 heures du soir l'Auror Boreale du 26 Septembre, une Lumiere de la même couleur, mais plus élevée, & beaucoup plus étenduë de part & d'autre en regardant vers le Nord. C'étoit dans ce moment un grand Arc de cercle appuyé sur l'horison, comme un limbe de 5 à 6 degrés de largeur, qui bordoit un segment circulaire fort obscur, & tirant sur le violet. Le bord superieur du limbe vers son milieu, un peu à droite, & où sa clarté commençoit à s'affoiblir par nuances, laissoit appercevoir la plus haute des deux étoiles qui sont sur la poitrine de la grande Ourse, & avoit 32 ou 33 degrés de hauteur sur l'horison. On voyoit à gauche les trois étoiles de la Queuë. Toutes les autres étoiles de cette constellation étoient cachées ou très affoiblies par la splendeur du limbe, ou par l'obscurité du segment. Hors de là & dans tout le reste du ciel les étoiles brilloient d'une lumiere très vive. Les

deux jambes de l'arc ou limbe lumineux portoient à droite & à gauche de la verticale que j'ai imaginée par l'Etoile polaire; mais environ d'un quart plus vers la gauche à l'Occident, que vers la droite à l'Orient. Ayant remarqué à l'horison les deux points où il s'appuyoit, je trouvai le lendemain que la ligne qui les joignoit étoit soutendante d'un arc de 102 degrés. Ce qu'il y avoit de singulier aux deux pieds de cet arc, & de bien différent de l'Aurore Boreale du 26 Septembre, c'est qu'au lieu d'y estre affoibli de clarté, comme dans la premiere, il y paroissoit plus lumineux, & la Lumiere qu'il avoit dans chacun de ces deux endroits, plus étenduë, plus enflammée, moins uniforme & plus colorée que dans tout le reste du limbe, s'élevoit en forme de bouquet, comme s'il y avoit eû des restes d'un autre arc appuyé sur les mêmes impostes.

Le segment circulaire, obscur & opaque qui remplissoit le dedans du limbe jusqu'à l'horison, ne me paroissoit d'abord être autre chose qu'un nuage accidentel & étranger à l'Aurore Boreale placé entre elle & moi, je comptois qu'il se dissiperoit, & qu'il me laisseroit bientost voir en grand t[illegible]t le Phénomene du 26 Septembre : mais il se maintint constamment à quelques petits changements près, comme on verra dans la suite.

A sept heures & demi, il se dent la par ses bords, sans diminuer de grandeur ni d'obscurité; & peu à peu, en moins de deux ou trois minutes, il s'éleva de sa circonference, à distances presque égales, & au nombre de 18 à 20, des colomnes, ou plustost des crenaux noirâtres, & semblables à de la fumée épaisse, qui auroit été dardée du centre du cercle auquel appartenoit le segment vers sa circonférence. Ces crenaux obscurs qui coupoient ainsi le limbe éclairé, & qui laissoient voir sa lumiere dans leurs intervalles, y produisoient par-là autant de petites colomnes ou crenaux lumineux. Les uns & les autres ne montérent pas bien haut, & ne passérent pas le bord exterieur du limbe, où ils se confondirent avec une espece d'arc ou second cintre fort obscur, qui terminoit

le premier & qui étoit de la même couleur, & apparemment de la même matiere que les crenaux noirâtres & le dedans du segment. *Voyez la figure 2.*

Après avoir consideré attentivement ce Phénomene, je rentrai dans la maison pour en retenir un devis & une note succinte.

Il n'y avoit pas un quart d'heure que j'y étois, & que j'avois laissé le ciel dans l'état où je viens de le décrire, lorsque je fus rappellé par les cris d'admiration des personnes que j'avois laissées sur le lieu de l'observation. C'étoit en effet un spectacle singulier, & des plus magnifiques.

Le ciel étoit éclairé de toutes parts d'une Lumiere qui s'élevoit de l'horison par vibrations & par secousses, comme une flamme ondoyante, & dont toutes les sommités alloient se réünir au-dessus de nôtre tête, à un lieu fixe, une espece de couronne au centre de laquelle tendoient une infinite de courans de Lumiere.

Tout l'hemisphere concave du ciel ne ressembloit plus qu'à un dome dont ce point de réünion étoit la clef.

Du côté du nord le segment circulaire violet noirâtre de l'Aurore subsistoit toûjours; mais les colomnes de fumée étoient dissipées, & la lumiere du limbe éclairé se confondoit avec des flocons de nuages blancs aussi éclairés que lui, & qui en remplissoient tout l'intervalle depuis le segment obscur jusqu'au point de réünion dont je viens de parler.

Vers le Levant la lumiere étoit plus vive qu'en aucun autre endroit du ciel, & ses vibrations mieux frappées. Le Couchant étoit remarquable par l'amas de cinq à six nuages obscurs & violets, du milieu desquels il en sortoit un fort gros, & rouge comme du sang : les ondulations de lumiere y étoient peu sensibles.

Au Midi tout paroissoit plus tranquille. On y découvroit même une grande partie du ciel qui étoit bleu foncé, & sans lumiere. On appercevoit les étoiles par-tout où le tissu des nuages soit obscurs, soit lumineux manquoit. *Voyez la figure 3.*

Voilà en general quelle étoit un peu avant 8 heures la

face du ciel vû de la Terrasse de Breüillepont. Mais ces phénomenes déja assés remarquables par eux-mêmes, le devenoient encore par les changements continuels qui y arrivoient. On ne regardoit pas le ciel une minute, sans y découvrir de nouveaux objets aussi dignes d'attention que ceux qui les avoient precedés; & cela dura jusqu'à plus d'une heure après minuit, ou, comme j'ai lieu de le croire jusqu'au crepuscule du matin.

Pour en donner ici le détail, je regarderai le même ordre que je suivois dans l'observation même. Je portois d'abord mes regards vers le Nord sur le segment circulaire obscur, & sur la lumiere qui le bordoit, je parcourois ensuite le reste du ciel, allant du Levant au Couchant, & finissant par le midi; après quoi je faisois une attention particuliere aux vibrations de Lumiere, & au point où elles alloient aboutir. C'est dans cet ordre encore que j'écrivois mes notes, en rentrant de temps à autre dans une des chambres du Château à plainpied de la Terrasse. Car quelque attentif que j'aye été à ces phénomenes, & aux circonstances qui les accompagnoient, il m'eust été impossible d'en rappeller exactement la suite & l'heure, si je n'avois eû cette précaution. Je me servois de ma montre dont je pouvois m'assûrer à très peu près, l'ayant mise avec le coucher du Soleil quelques heures auparavant.

Du Nord, du segment obscur, de son limbe lumineux, du centre obscur, &c.

Le segment circulaire obscur, le limbe dont il étoit presque toûjours bordé, & les creneaux de Lumiere, & de fumée qui en partoient, en un mot l'Aurore Boreale proprement dite, fut entre tous les Phénomenes que je remarquasse plus constant. J'ai appris qu'il commençoit à paroître un peu avant sept heures. Nous venons de le décrire jusqu'à 8, où sa Lumiere se confondoit avec celle qui étoit repanduë dans la plus grande partie du reste du ciel. Les changements qui lui arrivérent depuis jusqu'à environ $8^h 50'$ furent peu remarquables; mais à cette heure là, les creneaux de fumée & de lumiere commencérent à revenir avec le limbe obscur où elles se terminoient, comme dans l'observation ci-dessus. A 9^h

les colomnes obscures & le limbe obscur étoient dissipés, le segment noirâtre & violet subsistant toûjours; mais il s'élevoit des bords de sa circonference de grands jets de lumiere, semblables quelquefois à des aigrettes, & plus souvent à des rayons du Soleil, qui se seroient échappés de derriere le segment ou nuage obscur. Les jets de lumiere qui partoient du milieu de ce nuage alloient jusqu'au sommet du dome & s'y terminoient comme ses côtes. Ils continuérent avec divers changements, & quelques interruptions jusqu'à $10^h 6'$ où il ne s'en formoit plus, & où toute la Lumiere de l'Aurore Boreale paroissoit affoiblie. Mais ce qu'il y avoit de singulier dans ce moment, c'est que le segment circulaire jusqu'ici obscur & opaque, & pour ainsi dire impenetrable, étoit devenu blanc & lumineux, à peu près comme le reste de la matiere du Phénomene, ou des nuages éclairés qui s'étendoient depuis l'horison jusqu'au Zenith. Il fut ainsi pendant 5 à 6 minutes, après quoi il commença à s'obscurcir peu à peu: de maniere qu'à $10^h 55'$ il étoit revenu sous sa premiere forme, opaque, & bordé de son limbe lumineux comme dans la premiere observation. Il sembloit que ce fut là son état naturel, & que tous les autres fussent empruntés des circonstances étrangeres: c'est ainsi que je le trouvai encore à $11^h 20'$, à $11^h 36'$ & à $12^h 25'$, &c. Mais je pris garde depuis 12^h jusqu'à $1^h \frac{1}{4}$ après minuit que je cessai d'observer, que le segment obscur s'ébrechoit quelquefois aux bords de sa circonference, tantost vers le Levant & tantost vers le Couchant: il sortoit presque toûjours de cette breche un grand jet de lumiere, qui s'étendoit jusqu'au Zenith, & qui enflammoit quelquefois de proche en proche le reste du Ciel. C'est ce qui arriva, par exemple, d'une façon très marquée à $12^h 30'$. Tout le Ciel paroissoit être redevenu tranquille, & degagé de nuages tant obscurs, que colorés, ou lumineux, excepté le segment de cercle & son limbe qui restoient toûjours. Le segment s'ébrecha un peu à droite vers le Levant: il sortit bientost de cette breche une espece d'aigrette brillante, mêlée de couleur de feu tirant sur le citrin par ses

11/20

Annexe : 3/12

35

bords, & en moins d'une minute ſa clarté s'étendit juſqu'au-Zenith, embraſſant toute cette partie du ciel juſqu'au Midi, & ramena les vibrations & les ondes de Lumiere, qui durérent juſqu'à $12^h\ 35'$. Le cintre obſcur au-deſſus du lumineux revint quelques moments après, & les colomnes obſcures, & les jets de Lumiere. Mais tous ces phénomenes paroiſſoient de plus en plus aller en s'affoibliſſant.

Cependant j'ai ſçû d'une perſonne du voiſinage, qui obſerva juſqu'à trois heures du matin, que le ſegment circulaire obſcur, & la Lumiere de l'Aurore Boreale ſubſiſtoient encore à cette heure-là, & qu'ayant été ſe repoſer deux heures, il trouva vers les $5^h\frac{1}{4}$ que le Nord en reſtoit encore tout éclairé malgré la véritable Aurore qui ſe montroit déja à l'Orient. Un habitant du Château m'avoit dit auſſi que le matin du 19.e à pareille heure, il avoit vû cette partie du ciel fort éclairée, & rougeâtre. D'où il paroit que c'étoit-là, pour ainſi dire, le foyer de l'incendie, & le tronc d'où partoient comme autant de branches tous les Phénomenes qui ſe repandirent à diverſes repriſes ſur le reſte du ciel.

Quant à ce mouvement du Nord vers l'Orient que j'avois obſervé dans l'Aurore Boreale du 26.e Septembre, je ne l'ai point remarqué dans celle-ci. Je crus l'appercevoir cependant à 9^h. Le ſegment circulaire & ſon limbe éclairé paroiſſoient avoir avancé vers l'Orient de la 5.me ou 6.me partie de la longueur de la ſoutendante. Ce changement devenoit ſenſible par l'obſervation que j'avois faite des points de l'horiſon où il ſe terminoit à $7^h\frac{1}{4}$, & même ſans cela, puiſque j'en fus averti par quelques-unes des perſonnes de la Compagnie avec qui j'étois. Mais je ne remarquai point dans la ſuite que le même mouvement continuât, comme dans l'Aurore du 26.e Septembre. Soit qu'en effet il n'y eut aucun mouvement, ſoit qu'il fut beaucoup plus lent ou plus irregulier, ou que la grandeur, la varieté & la multitude des Phénomenes qui accompagnoient l'Aurore Boreale du 19.e Octobre ayent empêché d'en appercevoir les progrès.

Au reſte je ne dois pas oublier par rapport au ſegment

circulaire obſcur & opaque, que j'ai vû fort ſouvent à Breüille-pont pendant l'automne, & immédiatement après le Soleil couché, un gros nuage qui s'étendoit au loin ſur toute la partie ſeptentrionale de l'horiſon, à peu près comme une mer enflée que l'on appercevroit d'un lieu élevé. Ce nuage parut le lendemain 20.e Octobre, & a paru pluſieurs autres fois depuis. Ce que je rapporte ici, moins comme une conjecture ſur le ſegment obſcur, que pour ſatisfaire autant qu'il m'eſt poſſible aux circonſtances particuliéres du lieu, & ſçachant d'ailleurs que ce ſegment obſcur de la même étenduë & avec des circonſtances tout à fait ſemblables a été vû en divers lieux de l'Europe dans pluſieurs autres apparitions de l'Aurore Boreale.

De la partie Orientale du ciel.

Pendant que le Nord ſe faiſoit remarquer par les phénomenes que je viens de décrire, les autres parties du ciel étoient couvertes juſqu'au Zenith, d'une infinité de petits amas de matiére lumineuſe ou de nuages éclairez, qu'on diſtinguoit par leurs diverſes couleurs, ou par des intervalles à travers leſquels on voyoit le ciel d'un bleu pâle & blancheaſtre, & les étoiles foibles & éteintes. J'ai déja obſervé qu'un peu avant 8^h, à $7^h\ 48'$ toute la partie Orientale étoit fort éclairée, & que les vibrations de lumiere y étoient plus ſenſibles qu'en aucun autre endroit du ciel : tout cela changea pluſieurs fois, & la clarté & les vibrations paſſérent ſucceſſivement à l'Occident & au Midi, & ſe trouvérent ſouvent à la fois dans tout le ciel; enfin il y avoit des moments de tranquillité, où tout ſembloit s'aller réünir au Nord & près du limbe lumineux. Ce qu'il y eût de plus conſtant vers la partie du Levant, c'eſt les couleurs des nuages éclairez qui le tapiſſérent pluſieurs fois; car c'étoit preſque toûjours du blanc, qui en approchant du Midi devenoit un peu couleur de roſe. Il y eût même de ce côté, je veux dire vers le Levant, à $8^h\ 50'$ un nuage fort rouge vineux, qui revint foiblement vers les $10^h\ 6'$, & que je ne vis plus enſuite.

De la partie Occidentale.

Le gros nuage rouge de l'Occident, dont j'ai déja fait mention

mention dans la description du coup d'œil général que je portai d'abord sur le ciel, pouvoit être à 25 ou 30 degrés de hauteur sur l'horison, un peu déclinant vers le Nord. Il étoit si parfaitement couleur de sang, & les rayons de même couleur qui s'en échappoient à plomb, ressembloient si bien à la pluye d'un nuage qui creve, que je ne pûs m'empêcher de faire remarquer aux personnes qui étoient avec moi, la conformité de ce que nous avions alors devant les yeux, avec ces prodiges, & ces pluyes de sang, dont les Naturalistes & les Historiens des siécles passés ont si souvent parlé dans leurs ouvrages.

Il dura jusqu'à 9^h, & le temps de sa plus grande force fut de 8^h & $\frac{1}{2}$ à 8^h $\frac{3}{4}$. A sa place vinrent des nuages d'un violet clair & lavé, qui dégénererent enfin en nuages blancs jaunâtres, éclairés alors de temps en temps par les vibrations de lumiere dont nous avons parlé, & qui n'y avoient jamais penetré auparavant. En general cette partie du ciel fut plus souvent obscurcie par des nuages sombres, qu'aucune autre.

Du Midi.

Le Midi à compter de part & d'autre sur l'horison, depuis 10 à 12 degrés vers le Levant, jusqu'à une trentaine vers le Couchant, & à 55 ou 60 de hauteur, tantost plus, tantost moins, fut toûjours d'un bleu vif, quoyque foncé, & ne subit aucune des vicissitudes que nous avons remarquées dans toutes les autres parties du ciel. Quelques étoiles de la tête & des épaules du Centaure y brilloient, & la planete de Jupiter y parut très vive & très bien tranchée. Hors de cette étenduë, tout y participa de proche en proche aux Phénomenes de l'Orient & de l'Occident qui luy étoient contigus. La partie de dessus autour de la Couronne près du Zenith, y fut souvent rayonnante de nuages blancs & lumineux, qui tendoient éxactement au centre, & qui ressembloient aux restes d'une Coupole ébrechée au-dessous de sa Lanterne jusqu'à ses jambages. Ces petites nuées furent souvent panachées de rouge couleur de feu, comme les plumes de certains

oiseaux, & en prirent même quelquefois la figure. A 11^h elles ne paroissoient presque plus.

De la Lumiere ou clarté generale repanduë dans le ciel, & de ses Ondulations.

La Lumiere générale qui se répandoit sur la partie supérieure du Midi, & sur tout le reste du ciel, par des secousses & des ondulations frequentes & reglées, étoit telle qu'on pouvoit y lire un caractére de médiocre grosseur; c'est du moins ce que des personnes dignes de foi m'assûrérent le lendemain. Car j'avouëque j'oubliai d'en faire l'essai moi-même; mais je faisois souvent quelque chose d'équivalent, en regardant au cadran de ma montre, où je vis toûjours fort bien pendant les vibrations de Lumiere, sur-tout jusque vers les 10 heures, les chiffres, & les divisions des Minutes.

Les vibrations me parurent toûjours égales & isochrones pendant des espaces de temps considérables, se trouvant seulement plus foibles, & moins promptes, lorsque les nuages blancs se dissipoient, & que le Phénomene s'alloit réduire à la simple Aurore Boreale, comme il arriva plusieurs fois. Il me sembla que dans leur plus grande vitesse, il s'en faisoit deux ou trois par seconde. J'ai d'abord representé ces vibrations par des ondes de lumiere ou de flame, qui montoient de l'horison jusqu'au sommet de la voute, parce qu'en effet elles avoient cette apparence à mes yeux, & aux yeux de toutes les personnes qui étoient avec moi. Cependant je crois avoir démélé bien distinctement que cela ne provenoit que de l'arrangement des nuages blancs & lumineux que ces vibrations frappoient. Ils étoient assés égaux en grandeur, & souvent separés par de petits intervalles assés égaux aussi, faisant en tout un ciel pommelé. De sorte que la Lumiére venant à fouetter sur cet assemblage, elle devoit paroître décrire des ondes, & parcourir toutes les sinuosités des nuages, & de leurs interstices. Je donne le nom de nuages à tout amas de vapeurs, d'exhalaisons ou de matiére quelconque même lumineuse, épanduë par flocons dans le ciel, & sur laquelle les vibrations de Lumiere venant à tomber, en étoient réfléchies, & rendoient ainsi par secousses cette matiere ou plus

claire & plus lumineuse, ou plus vivement colorée. Il y eut souvent en plusieurs endroits du ciel, & sur-tout vers le Zenith, de ces sortes de nuages, qui n'étoient visibles que dans l'instant de la pulsation du petit éclair, & qui hors de là se confondoient avec le bleu du ciel, & laissoient appercevoir quoique foiblement les étoiles qui étoient au-dessus d'eux. Ce à quoi je pris garde encore, c'est que je n'appercevois les secousses de Lumiere qu'en regardant le ciel, & nullement en fixant mes regards sur les objets qui étoient autour de moi, & qui me semblerent toûjours éclairés uniformément. Pendant que les vibrations étoient les plus fortes, & qu'elles faisoient paroître le ciel dans une agitation prodigieuse, & tout en feu, quelqu'un me demanda si je n'entendois pas un bruit qui ressemblât à celui du Tonnerre en éloignement. Nous fîmes sur le champ grand silence, & personne n'entendit aucun bruit, du moins de cette nature; car nous distinguâmes celui des cloches de plusieurs Villages ou Bourgs à la ronde, dont les habitans avoient pris l'allarme, & ne s'attendoient pas à moins qu'à la fin du Monde.

A 8h 35' les vibrations étoient insensibles, & le repos sembloit leur succeder dans tout le ciel, excepté dans un très petit espace vers le Levant. Mais elles revinrent peu à peu, de maniere qu'à 8h 50' tout étoit aussi agité que dans le commencement.

A 9h elles eurent plus l'apparence d'une fumée lumineuse, qui ondoyoit depuis l'horison jusqu'au Zenith, qu'en aucun autre temps.

A 9h 13' les colomnes de Lumiere qui s'étoient formées sur le bord lumineux de l'Arc, & qui sembloient partir de derriere le segment obscur, prirent le mouvement général d'ondulation.

A 9h 18', 10h 6', 10h 55' &c. Les ondulations, & la Lumiere s'affoiblirent de plus en plus jusqu'à 1h ½, quoiqu'il y eut de temps en temps des reprises de Lumiere & de vibrations, sur-tout après les breches lumineuses qui se formoient sur le bord du segment obscur, ainsi que je l'ai rapporté en son lieu.

La Lune qui devoit estre ce soir là sur l'horison depuis 10h 16', & qui étoit dans son dernier quartier depuis le matin du 18. ne me parut apporter aucune modification ni à la Lumiere, ni aux autres Phénomenes. Cependant on voit bien qu'il n'est pas possible que ce qu'elle avoit de clarté ne rendit la leur d'autant moins vive.

Du Point de réunion & de la Couronne vûe vers le Zenith.

Il ne me reste plus qu'à parler de ce Point de réunion auprès du Zenith, de cette Couronne qu'on y voyoit autour, & où alloient aboutir tous les mouvements, toutes les ondulations, & toutes les traînées de nuages, qui partoient de l'horison, comme à son Pole.

C'est de tous les Phénomenes que j'ai décrits, celui qui me parut le plus singulier, & c'est peut-être le plus digne d'attention. J'ai appellé ce Point la clef de la voute, la Lanterne du Dome; cette idée m'a été commune avec la plûpart de ceux qui virent le Phénomene avec moi. D'autres l'ont comparé à une Gloire, & en effet il y avoit des moments où la ressemblance étoit parfaite. Sa figure & sa grandeur changerent bien des fois, mais la plus constante étoit circulaire, & d'un diametre environ 4 fois plus grand que celui du Soleil. C'étoit une espece de trou rond au tissu des nuages lumineux dont il resultoit, & à travers lequel on voyoit le ciel d'un bleu pâle. Ces nuages furent presque toûjours d'un blanc de coton, souvent moins opaques, & comme raréfiés, quelquefois tachés de traits couleur de feu, & convergents vers le centre commun. En general la durée de la Couronne, la clarté de la matiere lumineuse & des rayons qui la formoient, sa visibilité & son invisibilité me parurent toûjours dépendre de la vivacité plus ou moins grande de la Lumiere totale, & suivre ses redoublements, ses affoiblissements & son repos. J'en ai rapporté plusieurs circonstances dans les articles précédents, qui me dispenseront d'y insister davantage dans celui-ci. Ce que je crus de plus essentiel dans l'observation de cette partie du Phénomene, ce fut de déterminer autant qu'il me seroit possible le lieu du Point de réunion, & de voir

s'il étoit parfaitement immobile; dans l'esperance de tirer de là par Trigonometrie, la hauteur de ces objets dans l'Athmosphere, supposé que quelque autre observateur en fit autant à une distance considérable. Car j'avouë que depuis la Colomne & le Globe de feu qui parurent le 30ᵉ Mars 1719, & qui furent vûs en même temps, assés élevés dans l'air, de divers endroits de l'Europe éloignés l'un de l'autre de deux ou trois cens lieuës, j'ay toûjours soupçonné que la region où se foment ces météores, & par consequent nôtre Athmosphere, dans laquelle on ne doute guére qu'ils ne soient renfermés, étoit beaucoup plus haute qu'on ne l'a conclu de quelques observations d'un genre different & très susceptible d'exception. Je tâchai donc, faute d'instrument, de m'assûrer par toutes les voyes dont je pûs m'aviser, de la veritable position du centre dont il s'agit. Je le regardai le long du mur septentrional du Château, & je remarquai que je le perdois de vûë avant que de toucher ce mur; je m'approchai des encoignûres, & je ne le vis que de celle qui est vers le Couchant, & qui décline de ce côté: je passai enfin à une fenêtre du mur opposé & parallele au précédent, d'où j'apperçus non-seulement le centre, mais toute la Couronne qui étoit assés grande dans ce moment. De-là je jugeois à vûë d'œil, que ce Point pouvoit être à environ 10 à 12 degrés du Zenith vers le Midi. Mais une circonstance heureuse vint à mon secours, & me donna le moyen de le fixer avec plus de précision que je n'aurois osé en esperer. A 9^h 13' une petite étoile seule & isolée parut au milieu de la Couronne, qui étoit alors tout-à-fait circulaire. Quelque temps après j'apperçûs encore au défaut des rayons & des nuages lumineux qui l'environnoient, vers la gauche en regardant le Midi, quatre autres étoiles de la même grandeur. J'en retins exactement la figure & la position par rapport à celle qui étoit sensiblement au milieu de la Couronne. De sorte que j'ai pû m'assûrer depuis, avec le Globe celeste, & le Livre de *Bayer*, que c'étoit l'étoile du dernier anneau de la chaîne d'Andromede. D'où je conclus, en y joignant toutes les autres circonstances de l'heure & du lieu, que le centre

de la Couronne, le Point de réunion des vibrations & des ondes de la fumée lumineuse, étoit entre 7 & 8 degrés du Zenith de Breüillepont, du côté du Midi, déclinant d'environ 1 degré vers le Couchant.

A l'égard du mouvement de ce Point ou de son immobilité, je ne sçaurois en rien dire de positif. A 9^h 38', il me sembla que toute la Couronne avoit un peu avancé vers le Couchant. Mais je me defiai de mes yeux sur cette apparence, tant à cause du mouvement des étoiles ausquelles je l'avois rapportée, que parce que dans la suite, & plus d'une heure après, je la vis à la même place où je l'avois vûë dès le commencement.

Conse-quences qu'on en peut tirer, sur la hauteur de l'Athmosphere.

Le même centre de réunion & la même Couronne ayant été vûë de Paris, & de la plûpart des autres endroits, où nous apprenons que cette Aurore Boreale a paru, je ne doute pas qu'il ne se trouve quelque Astronome qui en aura déterminé la position avec exactitude dans quelque moment de la durée du Phénomene. Je croirois même pouvoir déja assûrer sans trop de témérité, par tout ce qui m'en est revenu, & par le calcul que j'en ai fait, en prenant les choses sur le plus bas pied, que le lieu de ce météore étoit à plus de 50 lieuës au-dessus de nôtre tête. Et s'il est vrai, comme une personne habile m'a dit l'avoir observé, que le centre de la Couronne n'a été vû à Paris qu'à 4 à 5 degrés du Zenith du côté de l'Est, il faut que sa hauteur ait été de plus de 70 lieuës. D'autres observations, & qui ne sont pas d'une moindre autorité pour moi la feroient beaucoup plus grande. Mais il est clair que tout ceci suppose deux choses. L'une que l'apparence de l'objet dont il s'agit, n'étoit pas simplement optique, comme celle de l'Iris, dont le lieu varie avec la position du spectateur, mais réelle & susceptible de parallaxe, eû égard à ceux qui la voyoient de differens endroits. L'autre, qui ne regarde que la conclusion que nous en tirons sur l'Athmosphere, c'est que ce météore étoit en effet dans nôtre Athmosphere, ou tout au plus à sa partie supérieure, & non

au de-là. Suppositions à la verité très vrai-semblables, mais sur lesquelles cependant je n'oserois encore prononcer. Il est sans doute plus à propos de suspendre nôtre jugement & nos recherches sur cette matiere, en attendant qu'il nous vienne quelque chose de mieux circonstancié, de plus précis, & confirmé par un plus grand nombre d'observations. Nous n'avons pas trop de toutes nos lumieres, de tous nos soins, & de toute la discussion dont nous sommes capables, quand il s'agit de nous déterminer sur des questions si délicates, & d'établir des sentimens si différents des opinions reçûës.

EXPLICATION DES FIGURES.

Les figures qui suivent ont été gravées d'après les Tableaux que j'en fis en grand au pastel, sur les lieux, & dès le lendemain de l'apparition des Aurores Boreales qu'elles representent.

La 1.ere est l'Aurore Boreale du 26 Septembre, comme elle est décrite, page 199, & suivantes.

La 2.de l'Aurore Boreale du 19 Octobre, & la partie du ciel vers le Nord, en l'état où elle étoit vers les sept heures & demi du soir. Voyez page 202.

La 3.me est une Projection de l'hemisphere concave supérieur du ciel, & represente tout le Phénomene, tel à peu près que je le vis vers les 8 heures du soir. Ainsi il faut porter cette figure horisontalement sur sa tête, la renverser, & la regarder de bas en haut, en mettant le Nord marqué *N* devant soi. Les trois autres lettres majuscules, *S, E, O,* marquent le Sud, l'Est & l'Ouest. *ab* est le segment obscur de la figure 2. dont l'Arc & le cintre se trouvent ici exprimés par des lignes sensiblement droites, à cause de la projection qui en fut faite sur les principes dont on se sert communément en Geographie pour les Mappemondes & les hémisphères Polaires. C'est-à-dire, que toutes les parties en sont retrécies vers le centre, & élargies vers la circonference.

La bordure noire & inégale, qui est autour, represente l'horison sensible du lieu.

SUR LE METEORE qui a paru le 19 Octobre de cette Année.

Par M. GODIN.

L'AUROBE BOREALE commençoit par ses frequentes apparitions depuis l'année 1716, à devenir un spectacle peu interessant, si ce n'est peut-être pour un petit nombre de Personnes, dont l'étude de la Nature est la principale occupation: c'est ainsi que la rareté fait presque toûjours le seul merite de la plus part des choses que nous estimons le plus; mais elle a paru le 19 Octobre de cette année avec tant d'éclat, & des circonstances si variées & si peu ordinaires, à en juger du moins par les descriptions qui nous sont connuës, qu'elle a excité de nouveau l'attention de tout le monde, avec cette différence néanmoins que les Philosophes l'ont observée d'un œil tranquille, & que le Peuple toûjours porté à craindre, & qui regarde ces sortes de phénoménes comme des présages assûrés du mal, a conçû à la vûë de celui-ci, des pensées que l'on pourroit appeller extravagantes. 13 Nov. 1726.

Inutilement redirois-je ici après d'habiles Gens, que des semblables Meteores ont été pris souvent pour des Armées rangées en bataille ou des Combats Aëriens, & rapportés comme tels par des Historiens d'ailleurs très graves, qui par ignorance ou par coûtume ont adoptés de pareilles chimeres: car il y a bien de l'apparence que tout ce que nous trouvons dans les Histoires, de Feux celestes, excepté pourtant les

Comettes que l'on a toûjours assés bien distinguées, doit se rapporter à ce que nous appellons aujourd'hui *Lumiere* ou *Aurore Boreale*, nom que M. Gassendi lui donna le premier, * & qui lui convient d'autant mieux qu'elle arrive plus souvent, & qu'elle semble toûjours venir des pays Septentrionaux: En effet, si l'on fait quelqu'attention à la bizarre diversité des figures que les Nuées semblent representer, on n'aura pas de peine à croire que les Exhalaisons qui causent le Meteore dont il est question, peuvent aussi varier en mille manieres de figure, de grandeur & de mouvement, & donner par un pur effet du hasard, occasion de s'imaginer des Haches, des Soldats, des Chevaux, & generalement tout ce que l'Esprit peut se representer.

* Gregoire de Tours donne aussi ce nom à un semblable Phénoméne observé de son Temps.

Le 19 Octobre dernier à $7^h\ 40'$ ou environ, étant monté sur la Platte-forme de l'Observatoire Royal pour voir si le temps permettroit de faire pendant la nuit quelques Observations, je découvris du côté du Nord un grand Arc d'une lumiere blanchâtre fort élevé au-dessus de l'Horison; la partie convexe de cet Arc étoit tournée du côté du Zenith & la concave regardoit la Terre; son étenduë en longueur étoit d'environ 140 degrés, commençant à l'Oüest & finissant au Nord-Est un peu plus vers l'Est. Je le reconnus d'abord pour l'Aurore Boreale, & m'appliquai à le considerer avec attention.

Tout cet Arc étoit composé de trois bandes ou zones circulaires & concentriques, un peu retrecies pourtant vers les extremités qui coupoient l'horison, les deux bandes extrêmes étoient lumineuses, d'une couleur trés blanche, & diaphanes, ensorte qu'on voyoit aisément les Etoiles au travers: la zone moyenne entre ces deux, paroissoit plus dense & tirant sur le noir, mais diaphane comme les deux autres; l'extremité inférieure de la Zone inférieure étoit fort tranchée & laissoit voir très distinctement le reste du Ciel qu'elle éclairoit un peu jusqu'à l'Horison, sa hauteur étoit de 11 degrés. Elle commençoit à l'Horison Occidental aux Etoiles de la Couronne Septentrionale, passoit un peu au-dessus de l'Etoile de la troisiéme grandeur qui est dans la tête du Bouvier, & de celle de son

son bras occidental de la 4e grandeur, l'extremité de la queuë de la grande Ourse me parut exactement au bord, de même que les deux de la 4e grandeur qui sont dans son genou occidental de derriere, laissant un peu en dehors celle de la cuisse de l'autre pied de derriere marquée χ par Bayer; & enfin alloit se perdre à l'horison vers la tête du Lyon: le Ciel qui étoit un peu couvert de ce côté-là empêchoit de voir cette extremité de l'arc terminée.

De ces dernieres Etoiles de l'Ourse, partoient sous environ un angle de 35 degrés du côté de l'Est quelques colonnes de lumiere formant à peu près les clairs & obscurs des plis d'une draperie blanche de même étoffe que la lumiere, longues environ de 5 degrés, & parfaitement terminées du côté de l'horison, il y en avoit de semblables vers l'Occident, qui prenoient leur naissance vers la teste & le bras occidental du Bouvier, & étoient inclinées parallélement aux premieres. Au travers de cette Zone on appercevoit plusieurs Etoiles; & même une personne qui étoit alors avec moi & qui a une très bonne vûë, y vit distinctement la petite Etoile appellée *Alcor* de la 5e grandeur, qui est dans la queüe de la grande Ourse.

Cette Zone la plus proche de l'horison avoit 10 degrés de largeur ou environ, au-dessus étoit la Zone obscure qui n'en avoit que 3, au travers de laquelle on voyoit fort distinctement la plus meridionale des deux précédentes du quarré de la grande Ourse qui occupoit environ le milieu de sa largeur, cette bande obscure avoit ses deux extremités fort inégales & comme ondées, & l'on y remarquoit un mouvement assés considérable, ainsi que nous le dirons ci-après.

La seconde bande lumineuse étoit immediatement au-dessus, large d'environ 13 degrés, sa plus grande hauteur ayant été estimée d'environ 37, ce que l'on ne put pas déterminer plus exactement à cause que sa lumiere, quoi-que fort vive, n'étoit pas constante & uniforme comme celle de l'arc inférieur, mais qu'elle s'affoiblissoit peu à peu, & devenoit enfin à rien vers les deux Etoiles precédentes du quarré de la petite Ourse.

Cette Zone se déployoit sur les Etoiles de la cuisse & de la jambe occidentale d'Hercule, sur les plus meridionales de celles du Dragon & sur les plus Boreales de la grande Ourse, qu'on voyoit toutes fort aisément : telle étoit la situation de cette Aurore Boreale entre $7^h \frac{1}{2}$ & 8^h.

La Zone obscure avoit en elle-même un mouvement fort remarquable, plusieurs monceaux de la matiere qui la formoit étoient agités & se méloient les uns avec les autres, laissant en quelques endroits des espaces plus lumineux & plus blancs de la même couleur que les autres arcs; ces espaces étoient bien-tôt recouverts & obscurcis par de nouvelle matiere, il y eût de ces monceaux qui parurent constamment aller d'un bout à l'autre de la Zone, d'Orient en Occident & déplacer ou renverser, ou si l'on veut faire changer de configuration aux parties qu'ils rencontroient. Ce mouvement ne parut point se faire d'Occident en Orient.

On voyoit de temps en temps sortir de la bande obscure de grandes & larges fusées qu'on peut appeller après M. Maraldi, des jets de lumiere, elle étoit en effet si vive & si forte qu'à $8^h \frac{1}{2}$ en ayant paru une grande quantité à la fois, les corps faisoient une ombre aussi dense qu'en presence de la Lune, & la clarté étoit si grande que je lûs avec facilité de très mauvaise écriture. Ces jets de lumiere s'élevoient plus haut que l'extremité la plus élevée de la Zone superieure, d'autres s'élevoient moins, ils n'avoient pas tous un égal degré de clarté, & cette clarté s'affoiblissoit toûjours à mesure que la hauteur étoit plus grande, à laquelle ils se terminoient ordinairement en pointe, & ils ne duroient qu'environ une minute en se dissipant tout d'un coup. Je crûs voir que ces sortes de fusées ne paroissoient du moins en grand nombre, qu'après un mouvement semblable à celui dont j'ai déja parlé, ce qui representoit assés bien un feu qui allumeroit successivement en courant avec vitesse, plusieurs fusées rangées sur une même ligne dans un feu d'artifice.

C'étoit-là le spectacle agreable que donnoit l'Aurore Boreale à $8^h \frac{1}{2}$, alors examinant toûjours avec attention ce qui

se passoit, nous vimes dans l'arc obscur un mouvement plus considérable qu'aucun que nous eussions encore remarqué : tout cet Arc semblable à un broüillard assés rare, parut se fondre & ses parties retomber les unes sur les autres où elles recevoient en tournant sur elles-mêmes de nouveaux accroissements, & representoient toûjours toutes ensemble la figure de l'Arc; il en sortit alors une quantité prodigieuse de jets de lumiere, qui par un mouvement fort rapide couvrirent en un instant presque tout le Ciel en se déployant & se dilatant en ondes ou arcs paralléles à l'Arc Boreal. Ces ondes vinrent toutes se briser vers nôtre Zenith un peu au Sud-est, & y formérent d'abord un triangle qu'elles ne couvrirent point, mais qui peu à peu prit une forme circulaire de quelques degrés de largeur, ce qui continua de paroître de la même maniere pendant toute la durée du phénomene.

Ce fut-là le pole où tendoit tout le mouvement d'ondulation qui agitoit violemment la matiere émanée de l'Arc Boreal, elle ressembloit parfaitement à un nuage rare, sa couleur étoit blanchâtre, & elle ne cachoit à la vûë aucune étoile, son mouvement d'ondulation prenoit son origine vers tous les points de l'horison, mais principalement vers l'Arc Boreal, & en s'élevant se communiquoit successivement à la matiere superieure, ce qui representoit assés bien des vagues de flammes qui alloient toutes se briser au pole dont nous avons parlé.

Après ce premier mouvement d'explosion, le phénomene prit une forme fixe, l'Arc qui lui avoit donné sa naissance demeura très terminé dans la partie qui regardoit l'horison, & se réduisit du côté du Sud à un arc d'environ 30 degrés de hauteur. La matiere du Meteore continua d'être violemment agitée, & la lumiere qu'elle rendoit paroissoit excitée dans les lieux qui étoient mûs comme le feu qu'on souffleroit fort au-dessous de cette matiere on appercevoit une fumée qui suivoit le mouvement d'ondulation de l'apparence superieure.

Entre nôtre Zenith & l'Oüest parut un grand espace d'un rouge vif & éclatant qui cachoit les étoiles à la vûë, & sem-

bloit ne point participer au mouvement dont le reste du Meteore étoit agité, il en parut un autre du côté de l'Est avec les mêmes circonstances à peu près, mais il étoit plus rare & se dissipa plûtôt n'ayant duré que quelques minutes.

Ce mouvement d'ondulation, ou si l'on veut, ces flammes répanduës en l'air continuérent ainsi jusqu'à 10 heures. Je descendis alors pour me préparer à observer l'émersion du premier Satellite de Jupiter de l'ombre de cette Planette qui arriva à $10^h 30'$, pendant cet intervalle une autre personne remarqua toûjours avec attention le phénomene qui diminuoit insensiblement, ensorte qu'à 11^h les flammes qui restoient répanduës en l'air étoient très foibles. L'arc Boreal paroissoit toûjours, & l'on ne remarqua aucune différence entre la position qu'il avoit alors & celle qu'il avoit eû du commencement que nous l'apperçûmes; car la situation différente à son égard des mêmes étoiles dont nous avons parlé, étoit précisément celle qui convenoit à la variation en hauteur qu'elles avoient eû pendant cet intervalle, nous continuâmes toûjours de l'observer, & jusqu'à minuit nous ne vîmes rien de particulier, si ce n'est un fort petit nombre de jets de lumiere qui paroissoient de temps en temps assés éloignés les uns des autres.

A minuit tout étoit reduit à l'Arc Boreal qui parut baisser & avoir un peu de mouvement du côté d'Occident, ce qui a été remarqué de même dans de semblables phénomenes arrivés en 1621 & 1720.

A minuit & demi tout le Meteore pâlit, l'Arc inférieur avoit un peu baissé & le superieur s'en étoit considérablement rapproché, ce qui avoit retreci le phénomene, ensorte que sa largeur totale étoit comprise entre les 3 dernieres étoiles de la queuë de la grande Ourse, dont deux étoient alors dans le même Azimuth à peu près. En cet état on distinguoit à peine les arcs lumineux de l'arc obscur; & l'on ne remarqua rien davantage jusqu'à $1^h \frac{1}{4}$ qu'il sembla joüer la derniere scene par 3 ou 4 jets de lumiere qui parurent au Nord-Oüest, mais courts & mal terminés, & qui ne furent suivis d'aucune autre apparence.

Avant de passer au reste de ce Memoire, il est bon de remarquer que pendant les deux nuits qui avoient immédiatement précédé ce Meteore il avoit gelé ferme, le 19 fut beau & doux. Peu après le coucher du Soleil il s'éleva un vent d'Oüest assés froid qui ne dura pas long-temps. Le Ciel fut toûjours fort serein, excepté un peu vers l'Est, & aucun vent ne souffla pendant la principale durée du Meteore, nous crûmes même sentir pendant ce temps-là une foible chaleur repanduë dans l'air. Peu après 11 heures il s'éleva un vent Nord-Oüest très froid qui dura toute la nuit; nous remarquâmes beaucoup de ces feux que le vulgaire appelle des *Etoiles qui filent*, & la plus part duroient plus long-temps, & formoient des traînées de lumiere plus étenduës & plus brillantes qu'à l'ordinaire. Enfin au Meteore succeda un brouillard mediocrement épais, qui s'étant dissipé le lendemain après le lever du Soleil, laissa voir assés distinctement au Nord, & à peu près dans la même position, le nuage qui la nuit précédente avoit occupé si diversement tant de monde.

Il est encore important de remarquer, que ce Meteore a paru plusieurs nuits de suite après le 19, souvent à la verité interrompu, ou même caché par les nuages au-dessus desquels on l'observe constamment placé, mais il s'en falloit beaucoup qu'il ne ressemblât au premier.

Par un grand nombre de Relations que j'ai reçûës ou qui m'ont été communiquées, il paroit que ce phénomene a été vû presque par toute la France & en Angleterre, on l'a vû en Moscovie, ainsi il y a apparence que beaucoup d'autres Pays l'ont vû aussi, d'où il suit qu'il a été assés élevé au-dessus de la Terre, mais cependant renfermé dans nôtre Athmosphere puisqu'il n'a point paru participer au mouvement du premier Mobile, comme cela auroit dû arriver s'il eust été au-delà.

Toutes les Relations que j'ai vûës différent entr'elles en plusieurs circonstances, ce qui doit être necessairement, elles s'accordent toutes à peu près pour l'heure de l'explosion dont nous avons parlé, mais non pour la durée entiere du

phénomene, quelques-unes le font finir à 10 ou 11 heures; d'autres le font durer jusqu'au jour, la grande clarté, la transparence: le mouvement d'ondulation, le pole ou la couronne du Zenith, & les nuages rouges ont été vûs aux mêmes moments & de la même maniere à très peu près; & qui plus est, la constitution de l'air a été en plusieurs endroits la même quelques jours devant & après.

A Dieppe, on vit les Roches de Lailly éloignées de 3 lieuës du Port, aussi facilement qu'en plein jour: à Rheims, on vint de Louvois distant de 4 lieuës pour secourir la Ville qu'on croyoit en feu.

On a vû près de Mantes une grande Iris assés bien marquée au-dessus de l'arc obscur qui étoit au Nord, cette Iris avoit les mêmes couleurs que celles que forment les rayons du Soleil, tout l'arc septentrional a paru auprès de Saumur se couper ou se déchirer, ainsi que porte la Relation, en deux parties à peu près égales, sans doute quelque nuage a produit cette apparence.

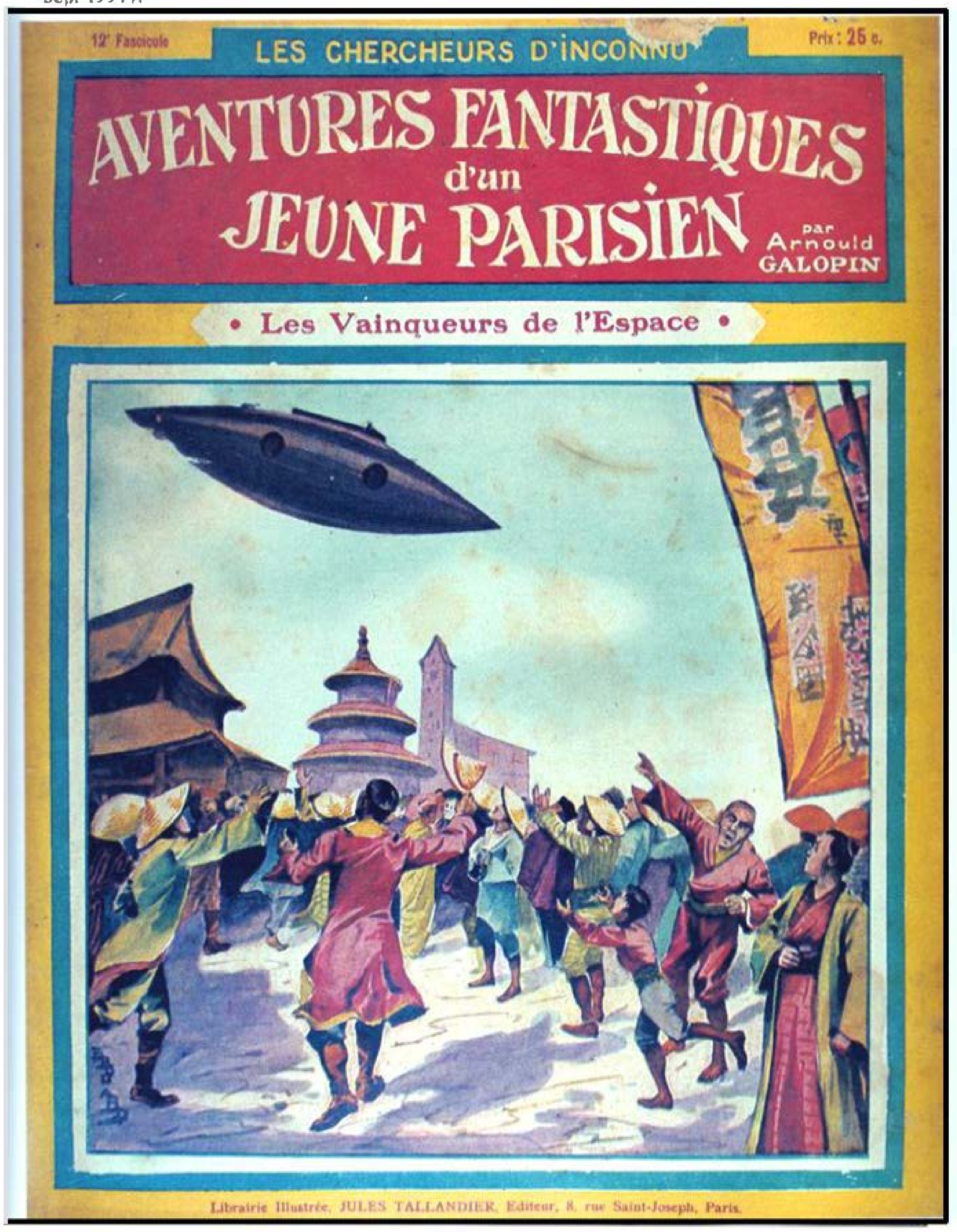
Dans une Relation écrite de Lyon par une personne intelligente, il est marqué que ce phénomene avoit été jusqu'alors inconnu dans ce pays, il y commença après le coucher du Soleil, on l'y a vû même le jour précédent; & le lendemain l'Observateur remarqua de même que celui de Mantes: quelques Iris, & les différentes parties de ces lumieres parurent aussi au Havre, colorées de diverses manieres.

L'Histoire des diverses apparitions de ce Meteore est très peu connuë, à peine le Meteore l'étoit-il lui-même avant l'Observation de M. Gassendi, du 12 Septembre 1621. Il est néanmoins constant par les Historiens très anciens, quand les raisons physiques ne le persuaderoient pas, qu'il a été remarqué il y a long-temps.

Je ne citerai pas ces armées vûës en l'air pendant 40 jours à Jerusalem dont le Chap. 5 du 2e Livre des Machabées fait mention, je pourrois même me dispenser de rappeller ce que dit Josephe au Chap. 12 du 7e Livre de la Guerre des Juifs, où parlant des prodiges qui précéderent la

LES SOUCOUPES VOLANTES DANS LA SCIENCE FICTION

Trés tôt semble-t-il, les auteurs de romans populaires utilisent le vaisseau de l'espace. Ici c'est Arnould Galopin qui raconte les aventures fantastiques d'un jeune parisien, oeuvres de douze fascicules édités entre **1908 et 1909**."Ces fascicules étaient diffusés dans toute l'Europe à plusieurs dizaines de millions d'exemplaires chaque semaine.Il s'agissait alors d'un incroyable phénomène de société" : écrit Philippe Mellot dans son anthologie "*Les maîtres du fantastique et de la science fiction 1907-1959*" (éditions M.Trinckvel -sept 1997).



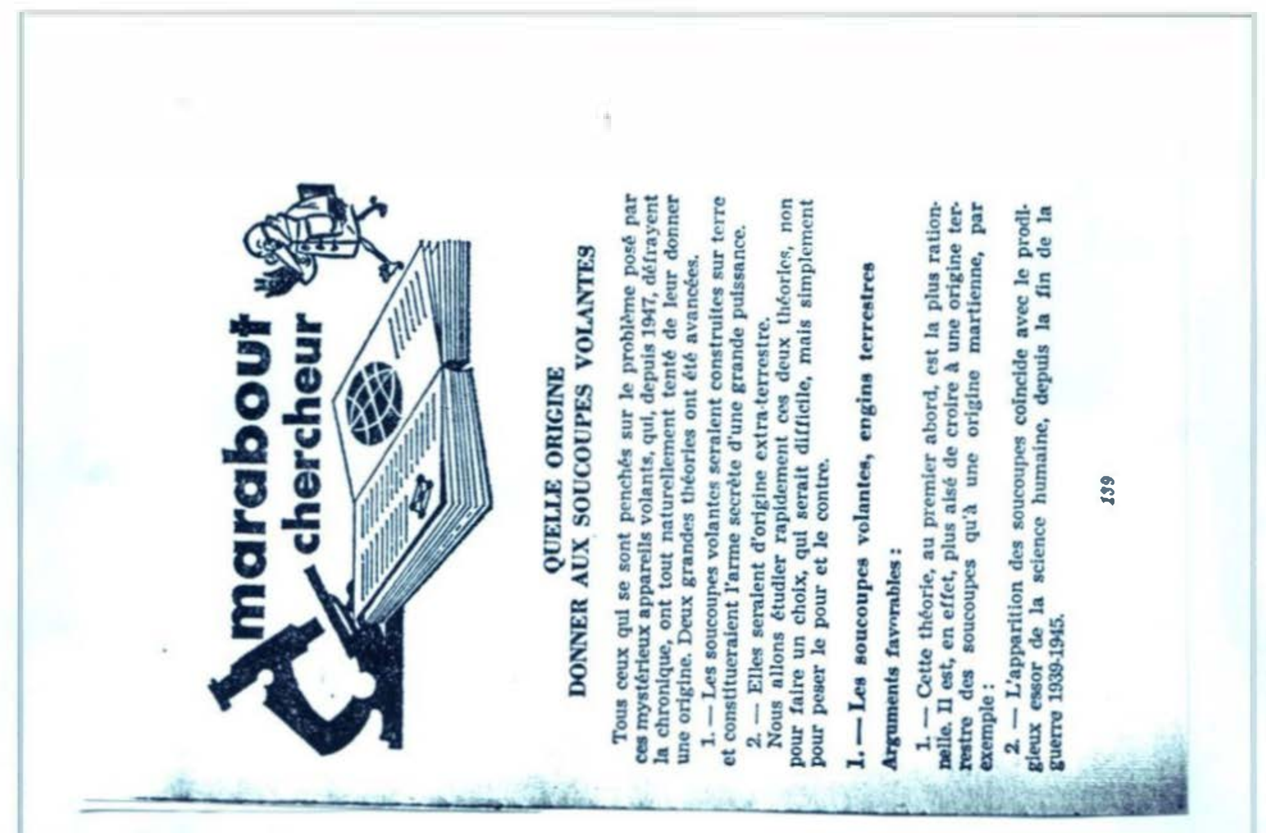
LES SOUCOUPES VOLANTES DANS LA SCIENCE FICTION

Les enfants sont un public touché par le thème. Ici la collection Lecture et Loisir propose un roman "*Tom Swfi et son satellite fantôme*" de Victor Appleton édité en France en 1961 d'après une oeuvre américaine de **1956**. A côté, la série Aventures de demain parait en **1957** une bande-dessinée mettant en scène une station spatiale en forme de soucoupe volante. Raoul Robé 12/12/1999



LES SOUCOUPES VOLANTES DANS LE ROMAN D'AVENTURE

En 1964, Henri Vernes entraine son héros Bob Morane dans une aventure mettant en scène une soucoupe volante et de mystérieux Services Secrets Soucoupes sous le titre " S.S.S." En fait, les pilotes des engins volants sont des humains venus du futur. A la fin du roman, l'éditeur Marabout Junior explique à ses lecteurs en 3 pages didactiques l'origine des soucoupes volantes.



QUELLE ORIGINE
DONNER AUX SOUCOUPES VOLANTES

Tous ceux qui se sont penchés sur le problème posé par ces mystérieux appareils volants, qui, depuis 1947, défrayent la chronique, ont tout naturellement tenté de leur donner une origine. Deux grandes théories ont été avancées.

1. — Les soucoupes volantes seraient construites sur terre et constitueraient l'arme secrète d'une grande puissance.

2. — Elles seraient d'origine extra-terrestre.

Nous allons étudier rapidement ces deux théories, non pour faire un choix, qui serait difficile, mais simplement pour peser le pour et le contre.

1. — Les soucoupes volantes, engins terrestres

Arguments favorables :

1. — Cette théorie, au premier abord, est la plus rationnelle. Il est, en effet, plus aisé de croire à une origine terrestre des soucoupes qu'à une origine martienne, par exemple :

2. — L'apparition des soucoupes coïncide avec le prodigieux essor de la science humaine, depuis la fin de la guerre 1939-1945.

139



LES SOUCOUPES VOLANTES DANS LE ROMAN D'AVENTURE

référence: Bob Morane "S.S.S." par Henri Vernes- Marabout Junior éditeur- 1964 - pages 140 à 141.

Arguments défavorables :

1. — La vitesse et la mobilité des soucoupes. Cette vitesse qui, selon certains, pourrait atteindre 40 000 km à l'heure, n'est approchée par aucun appareil terrestre, sauf peut-être par les fusées spatiales, mais celles-ci sont lourdes et rigides et, en aucun cas, ne possèdent la liberté et la souplesse d'action des soucoupes. En 1948 d'ailleurs, année où cette vitesse de 40 000 km à l'heure a été enregistrée, la science des fusées spatiales n'en était encore qu'à ses premiers balbutiements ;

2. — Les techniques des différents pays capables de mettre au point des engins comme les soucoupes se suivent de trop près pour qu'un aussi brusque perfectionnement soit possible ;

3. — Les soucoupes ont été aperçues aussi bien au-dessus de la Russie qu'au-dessus des Etats-Unis, au-dessus de la France qu'au-dessus de l'Angleterre. En admettant, par exemple, que les soucoupes soient d'origine soviétique, les Russes ne feraient pas s'aventurer leur arme secrète dans le ciel américain, au risque d'une panne qui livrerait un appareil à l'ennemi.

2. — Les soucoupes volantes, engins d'origine extra-terrestre

Arguments favorables :

1. — Une vérité de La Palice : si l'on admet que les soucoupes, dont l'existence ne peut plus être mise en doute, ne sont pas d'origine terrestre, il faut admettre qu'elles soient d'origine extra-terrestre ;

2. — Le début de l'ère interplanétaire pour l'humanité. Au moment où l'homme s'apprête à se lancer à la conquête du cosmos, il est normal que les habitants d'une planète voisine, in quiets à juste titre, engagent des opérations de surveillance dans notre ciel ;

3. — Le fait que les soucoupes se posent n'importe où à la surface de la terre, ce qui laisserait supposer qu'elles seraient issues d'une science tellement supérieure à celle de l'homme que leurs maîtres n'auraient pas à craindre que nos savants, même en possession d'un appareil, puissent en percer le secrets.

Arguments défavorables :

1. — On n'a pas de preuves qu'il existe des habitants sur Mars ou sur une autre planète, qu'elle appartienne à notre système solaire ou à un autre système planétaire ;

2. — En admettant qu'il y ait des habitants sur d'autres planètes, il est assez peu probable que ces habitants soient d'aspect humanoïde. Or, on aurait aperçu des pilotes de soucoupes volantes et, toujours, ils ressemblaient à des hommes, souvent de petite taille il est vrai ;

3. — Le fantastique de cette incroyable supposition : les Martiens descendent sur la Terre. On se croirait, à cette seule idée, plongé dans un roman de science-fiction.

Conclusion en forme de point d'interrogation

Voilà les faits, exposés sans passion. De toute façon, les soucoupes volantes feront encore couler beaucoup d'encre et, si la plupart des auteurs sont d'accord pour leur concéder une origine extra-terrestre, on ne peut s'empêcher de demeurer sceptiques.

Et, en admettant finalement cette origine extra-terrestre, terminons sur une note optimiste : les Martiens ne viennent pas nécessairement nous espionner afin de nous conquérir, mais plutôt pour nous surveiller, craignent de voir l'homme envahir tôt ou tard leur propre monde.

Arrivés à ce point de notre exposé, plongés en pleine science-fiction, on peut se demander si, tout compte fait, la théorie d'Henri Vernes, selon laquelle les soucoupes viendraient de notre propre futur, n'en vaudrait pas une autre...

DES PRESSES DE GERARD & C°.
65, rue de Limbourg, Verviers (Belgique)

LES SOUCOUPES VOLANTES DANS LA BANDE DESSINEE

En 1976, Bob Dan "envoie" son héros TAROU (un sous Tarzan français) dans une expédition sur une île proche de la Nouvelle Calédonie à la recherche d'un gisement d'uranium. L'équipe va être agressée par...une soucoupe volante "nazie" (pages 42 à 47). Le mythe du V7 décrit avec brio par Joseph Altairac dans son article fort intéressant "*Un mythe technologique: la légende du V7*"* prend ici tout son sens.

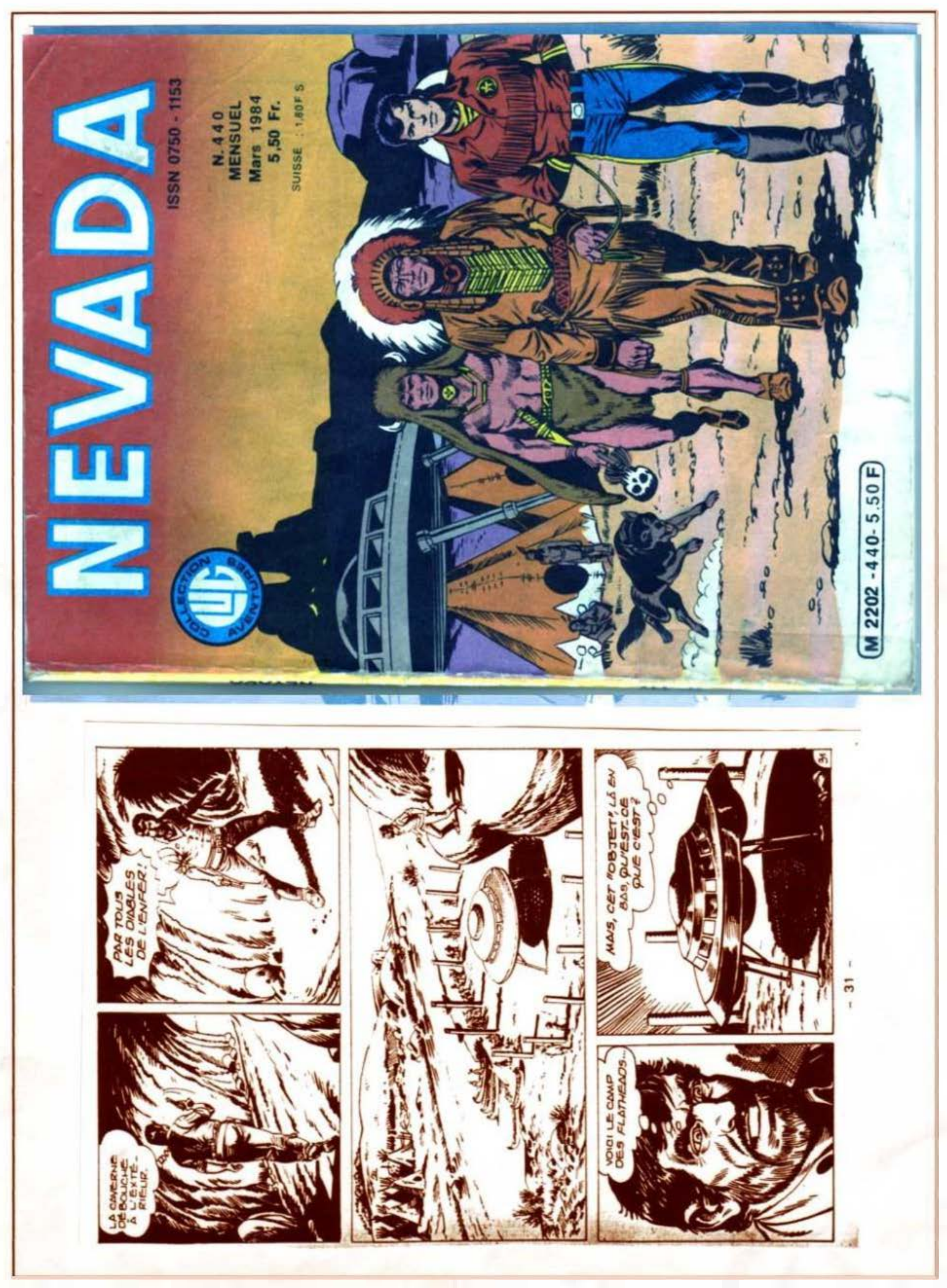


*dans Scientifictions - Encrage n°1 volume2- 1997

LES SOUCOUPES VOLANTES DANS LA BANDE DESSINEE

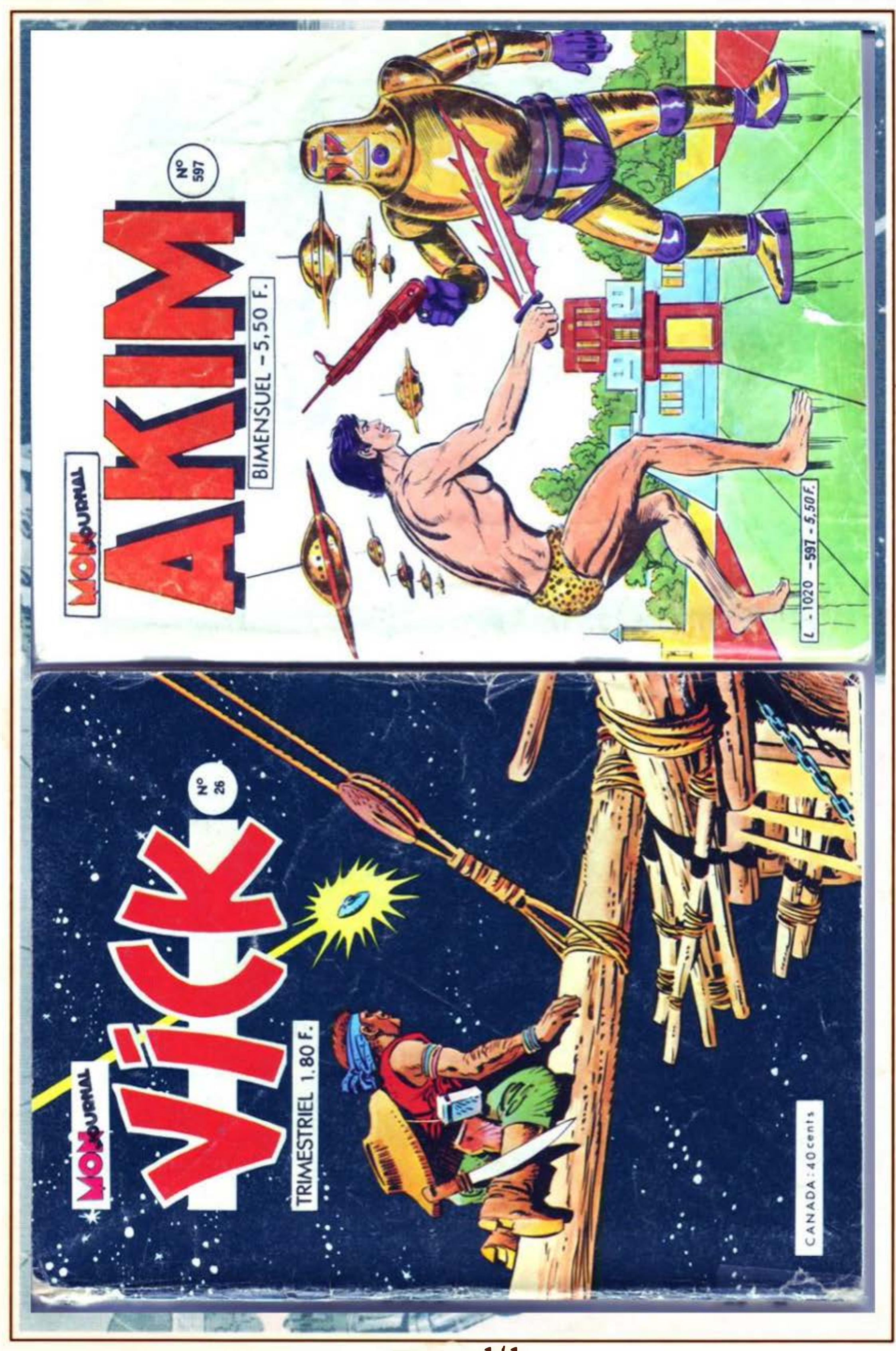
Le théme soucoupique apparaît même dans la bande dessinée d'aventure, ici en mars 1984, dans le western. Un bandit tombe par hasard sur un vaisseau ET abandonné chez les Indiens qui le prennent pour le vaisseau du "Grand Manitou".

Raoul Robé 11.11.1999



LES SOUCOUPES VOLANTES DANS LA BANDE DESSINEE

Le thème des soucoupes volantes apparaît quelquefois dans la bande dessinée d'aventures pour enfants. Ici ***"Vick"*** en juillet 1973 propose une première histoire "Delta 99" ou un athlète ET régle des histoires d'agents secrets et une seconde "Micromegax" avec un gentil monstre ET ressemblant à un yéti. Même "***Akim***" le roi de la jungle (encore un "sous Tarzan") se confronte aux ET dans ce numéro 597 de juin 1984, dans un épisode intitulé "Mission extra-terrestre". Raoul Robé 11/12/1999



UNE OBSERVATION D'OVNI PUBLIEE EN JUILLET 2000... DEJA EXPLIQUEE AVANT 1956!

Dans le VSD hors série de juillet 2000, le rédacteur en chef, Bernard Thouanel nous parle, en page 50, d'observations d'ovnis faite par des pilotes *"Onze rapports qui dérangent"*.

Page 55, nous trouvons une observation datant du 1er août 1952 à 10h51, à 32 km au nord-ouest de Wright Patterson AFB, dans l'Ohio aux Etats-Unis.

Nous lisons aussi que ce cas est classé *"non identifié par l'US Air Force"*. L'observation faite par les deux pilotes du F-86E Sabre est relatée, avec la prétendue conclusion de l'USAF : objet non identifié.

A la lecture d'une autre référence (1) nous apprenons que ce cas est bel et bien identifié. L'enquête a été effectuée par le lieutenant Andy Flues qui découvrit qu'un ballon sonde de 6 mètres de diamètre, lancé de Wright Patterson, se trouvait dans la région et était à l'origine de l'objet filmé par les deux pilotes.

L'objet capté par le radar de la défense aérienne était, quand à lui, un avion à réaction volant à basse altitude venant de Cleveland, qui avait atterri à Memphis vers 11h40 et devait se trouver au nord de Dayton, cap au sud-ouest à 10h15.

Les pilotes de F-86E Sabre cherchaient un objet évoluant à 9000 mètres ou plus haut d'où la méprise avec le ballon sonde. Il faut aussi signaler que le radar est tombé en panne ; le contrôleur ne pouvait voir cet objet partir vers le sud-ouest.

Il est à noter que le lieutenant Andy Flues avait porté la mention *"Inconnu"* dans son rapport, et qu'il se ravisa après avoir entrepris des recherches avec les moyens dont il disposait. Ceci démontre qu'avec une investigation approfondie, un cas non-identifié peut devenir un OVI (objet volant identifié) et que le premier avis donné par l'enquêteur peut évoluer grâce à cette démarche !

Donc voici au moins "Un-cas-qui-ne-dérange-plus-personne" puisqu'il a bien une identification !
En cherchant bien, sur les 10 cas d'observations restants, il y en a sûrement d'autres qui sont peut-être déjà identifiés ! A vous de chercher...

REFERENCES:

- D. Keyhoe "Flying saucers from outer space" Holt, 1953.
- D. Keyhoe "Le dossier des soucoupes volantes" p. 77 à 78 et 92 à 93, Ed. Hachette, 1954.
- (1) E. J. Ruppelt "Face aux soucoupes volantes" p.214 à 217, Ed. France Empire, 1956.
- R. Hall "The UFO évidence" NICAP, 1964.
- Dr E. U. Condon "Scientifique Study of UFO" Batam, 1968.
- LDLN n°330 "Rencontre dans le ciel" p. 24, novembre/décembre 1994.
- VSD hors série "OVNI, nouvelles évidences" p. 55, juillet 2000.

Renaud Leclet 22-08-2000.

KELLY-HOPKINSVILLE
UN CLASSIQUE BIEN TROP CHOUETTE

Par Renaud Leclet

C'est en octobre 1996, au hasard d'une conversation avec Eric Maillot sur la possibilité d'une méprise avec une chouette effraie ou harfang lors d'une rencontre rapprochée datant du jeudi 24 août 1995 en Belgique (publiée dans Phénoména N°30 nov/déc 1995), que la discussion s'est axée sur un autre être bien terrestre, le hibou Grand-duc. Eric décida de faire un test : dessiner chacun son tour ce rapace nocturne, que tout le monde connaît, pour constater les déformations existantes dans la manière de représenter un être connu. En regardant un des dessins, je me rappelais l'avoir déjà vu quelque part... Après recherche dans un livre ufologique, je me suis aperçu que l'un des dessins ressemblait au croquis de la famille Sutton concernant l'affaire des petits humanoïdes de Kelly-Hopkinsville, aux USA, datant du 21 août 1955. A noter : dans «L'historique des objets volants non identifiés» de la SOBEPS, j'ai remarqué une coquille. L'observation est datée du 2 août 1955 au lieu du 21 août 1955.

L'idée m'est donc venue d'approfondir ce cas. Pourquoi un cas américain ? Depuis longtemps, j'ai remarqué que les observations à l'étranger sont toujours plus mystérieuses que les observations françaises parce qu'elles sont généralement difficilement vérifiables et rarement vérifiées. Je décidai d'approfondir ce cas mythique, 45 ans après, en restant en France et, avec les moyens du bord, de tenter d'en trouver une explication cohérente.

Des explications bien peu satisfaisantes ont déjà été proposées (voir Inforespace n° 49, janvier 1980 p 23-26) :

1) *L'hallucination*. Vu le nombre de personnes, c'est exclu et même risible.
2) *La mystification des témoins*. Ce mystificateur serait un acrobate surdoué et assez fou pour prendre plusieurs fois le risque d'être blessé par des armes à feu. Exclu.
3) *Pour le profit* : alors qu'ils n'ont pas demandé un dollar aux personnes venues sur place le lendemain. Ils ont juste seulement posé une pancarte d'après eux pour faire partir les curieux.
4) *Un canular des témoins* pour se moquer du monde : prévenir la presse eut été moins risqué que d'aller voir la police. De plus l'état de peur des témoins, ayant tous quitté en hâte le domicile, fut bel et bien constaté.
5) *Une méprise avec des singes perdus*, échappés d'un cirque se trouvant dans le secteur.

LE CONTEXTE DE L'OBSERVATION

La ferme des Sutton est isolée au bord d'une vieille route, à environ 11 kilomètres au nord de Hopkinsville. A la lecture des différentes sources, on peut remarquer que les données disponibles sont peu fiables puisque le kilométrage varie (jusqu'à 125 km !) entre la ville et la ferme. Celle-ci est entourée d'érables. Devant se trouve la cour avec le puits où Billy Taylor a fait son observation. Derrière la maison, il y a un jardin. Aucune clôture sur le devant, juste une vieille clôture assez abîmée derrière. L'habitation est entourée de champs où du tabac est cultivé. A environ 150 mètres, se trouve un ravin où est supposé avoir atterri l'engin qu'il a vu disparaître vers le nord-est.

L'affaire commence le dimanche 21 août 1955 vers 19h00. Billy Taylor part chercher de l'eau au puits situé dans la cour de la ferme et voit dans le ciel un objet brillant qui a une course horizontale, avec une traînée, et disparaît. Après être rentré, il raconte ce qu'il a vu, pensant à une soucoupe volante. Les autres membres de la famille, présents ce soir là, ne le croient pas. Il y a là, Mme Glennie Sutton (50 ans), John (Charley) Sutton

(21 ans), Vera Surton (29 ans), Alene Sutton (27 ans), Lonnie Sutton (12 ans), Mary Lankford (7 ans), June Taylor (18 ans), Charlton Lankford (10 ans), Op Baker (30 ans).

SOUCOUPE VOLANTE, METEORE OU EXERCICE MILITAIRE ?

Ce même jour après 23h00, à mi-chemin entre Hopkinsville (une ville de garnison militaire) et Kelly, un policier avait entendu passer plusieurs météores venant du sud-ouest (comme l'ovni de Billy Ray) accompagnés de bruits. Il dira que c'était plus gros et plus lumineux que les Perséides. Les Perséides expliquent en effet difficilement cette vision puisqu'elles sont habituellement de petite taille et non sonores. Ce policier aurait pu éventuellement voir deux avions à réaction (passant à basse hauteur angulaire ?), venant de l'une des deux bases militaires se trouvant dans le Kentucky : Fort Knox au nord-est ou Fort Campbell North qui se trouve au sud-ouest d'Hopkinsville. Il aurait pu assister à un exercice militaire (Air National Guard de Louisville ou des militaires de Fort Campbell). On ne peut que regretter que ce dernier point n'ait pas été discuté ou vérifié dans les ouvrages ufologiques. Seuls des américains seront à même de le vérifier.

CONFIRMATION DU PASSAGE D'UN METEORE

A 19h00, Billy Taylor n'a pu voir un météore... des Perséides. Persée étant située sous l'horizon nord-est et l'ovni allant sud-ouest vers nord-est. En revanche, un météore des Cygnides (maximum le 20 août, du 18 au 22) peut très bien expliquer son observation. On peut aussi envisager qu'il ait vu lui aussi un avion à réaction lointain (d'où l'absence de bruit) reflétant les rayons du soleil couchant (situé au sud-ouest donc dans le dos du témoin) et allant vers le nord-est. Ces pistes ont elles été vérifiées ? Aucune source n'en parle.

Plusieurs personnes qui habitent dans les environs de Kelly confirmeraient l'apparition d'un météore . M. Ernet Long à 18h30 décrit une boule de feu passant au-dessus de sa maison allant vers le nord. A 18h30 cette boule de feu a été vue par des troupes d'état (states troupers) au-dessus de la route 41. Une autre troupe d'état basée au restaurant de Shady Oaks décrit la même chose. Cette boule de feu a aussi été aperçue par des militaires de Fort Kampbell North. Billy R. Taylor décrit la même chose qu'eux. L'heure de son observation serait donc 18h30 et non vers 19h00 comme l'indiquent toutes les références.

RECHERCHE DE TRACES DE L'OVNI

Les enquêteurs se sont focalisés sur le ravin derrière la ferme, seul endroit où aurait pu se poser un engin qui serait resté invisible des témoins durant toute l'observation des entités. Face à l'absence de toute trace d'atterrissage, certains enquêteurs, pour accréditer la venue d'un engin d'un autre monde ce soir là, ont prétendu que l'engin se serait maintenu à seulement 1 mètre du sol pour déposer les entités.

L'impression que l'ovni a atterri derrière la ferme vient sûrement du fait que le météore observé a disparu caché par un obstacle, par exemple derrière le toit d'un bâtiment (voir dessin de Lob et Gigi page 96 «les apparitions ovni» Ed. Dargaud, fait non cité par Isabelle Davis et Ted Bloecher) ou un rideau d'arbres.

DEROULEMENT DE L'OBSERVATION DES PETITS HUMANOIDES

A environ 19h30, les chiens se mettent à aboyer, Lucky et Billy Sutton sortent dans la cour. Ils voient dans un champ une étrange lueur, qui approche. Un petit humanoïde d'environ 0,70 mètre de haut devient visible ("Close encounter at Kelly and others of 1955" de Isabelle Davis et Ted Bloecher du Center Ufo Studies 1978) et non 1 mètre ou 1,10 mètre comme indiqué dans plusieurs autres références. Pris de panique, les deux hommes font feu. L'humanoïde tombe en arrière, se remet debout et s'envole.

A 02h30, l'être apparaît à la fenêtre de Mme Lankford. Les hommes tirent une fois de plus sur l'humanoïde qui tombe et disparaît. Ils décident de sortir. Une main griffue apparaît au dessus d'eux. Lucky tire une nouvelle fois. L'être est projeté du toit de la maison. Un autre humanoïde, ou le même, est aperçu sur un arbre. Les deux hommes tirent encore, il bascule et flotte doucement vers le sol.

La troisième apparition se fait à 04h45 ; un des humanoïdes apparaît pour la dernière fois avant le lever du soleil, après que les policiers soient repartis.

HYPOTHESE D'UNE MEPRISE AVEC DES SINGES

Certains faits dans cette affaire ne concordent pas avec une méprise avec des singes qui auraient pu s'échapper du cirque King qui traversa Hopkinsville en soirée et s'arrêta à quelques kilomètres à l'ouest de Hopkinsville. Cette explication datant de septembre 1957 est celle d'un militaire de Fort Campbell North, le major John E Albert.

1) Des traces de pieds de singes sur la terre poussiéreuse n'ont pas été trouvées.
2) Les oreilles du singe se situent au niveau des yeux et ne dépassent pas le sommet du crâne. Un seul singe est connu pour avoir des oreilles pointues dépassant le dessus du crâne : le semnopithèque. Espèce peu commune dans les cirques.
3) Un singe saute, mais ne flotte pas. Encore moins sur 12 mètres...
4) Un singe, même de cirque, n'est pas un funambule au point de tenir en équilibre sur un fil de clôture.
5) Un singe avec des mains griffues aurait fait plus de dégâts sur la moustiquaire.

LE GRAND-DUC, UN ETRE VOLANT

La première visite des petits humanoïdes a lieu vers 19H30. Les Sutton voient un petit être avec une tête ronde et des bras qui touchent le sol, à six mètres (?) d'eux de l'intérieur de la maison. Il est tout à fait possible qu'ils n'aient pas reconnu ce petit être situé dans l'obscurité : la silhouette qui se trouvait devant eux pourrait bien être celle d'un grand-duc (voir annexe). Sur l'auvent de l'entrée, quand ils sortent la première fois, un des hommes voit une "main griffue". Ne seraient-ce pas là les serres ou les rémiges de ses ailes d'un grand duc ? L'être sera vu s'envolant pour se réfugier dans un arbre un peu plus loin. Les Sutton ont précisé que l'être avait basculé de la branche puis avait flotté vers le sol.

Généralement, le grand-duc attend dans un arbre. Il vole silencieusement, en battant des ailes et en vol plané. Quand les Sutton virent la première fois le grand-duc, il venait peut-être de se jeter sur une proie, en ouvrant les ailes pour atterrir. Ce qui expliquerait l'impression de voir l'être bras écartés au-dessus de la tête.
De plus, quand le grand-duc est suffisamment excité, il dresse ses aigrettes verticalement. Elles pourraient bien être les grandes oreilles pointues observées par les témoins.

REFLEXIONS SUR QUELQUES BRUITS

Des grincements ont été entendus sur le toit au niveau de la cuisine. Il est tout à fait possible que ces petits bruits viennent des serres du Grand-duc qui marcherait sur le toit. Aucune trace d'empreinte de pas sur le toit n'a été décelée, mais faute de recherches, de fines traces de serres sur la tôle, ont pu passer inaperçues. En revanche, que des pieds de singe n'aient pas laissé d'empreintes sur un toit (et un sol) poussiéreux est plus improbable.

Les hommes racontèrent que, lorsqu'ils tiraient sur les humanoïdes, ils entendaient comme un bruit de métal,

comme s'ils tiraient dans un seau. Etaient-ils biensûr de ne pas manquer leur cible ? Généralement, dans une ferme, il y a toutes sortes d'objets métalliques : un seau, entre autres, puisqu'il y a un puits, un tracteur, une remorque, et surtout un toit en tôle pentu sur lequel des plombs ont pu ricocher.
Il y a aussi une autre explication possible au bruit entendu : la femelle grand-duc se contente souvent d'émettre un cri de mendicité, sorte de «gweing» enroué qui répond au «bouho» du mâle. Le «gweing» de la femelle ressemblerait-il à un bruit d'impact sur du métal ? Ce ne serait pas la première fois qu'un cri d'oiseau serait mal interprété par des témoins : voir l'article de Raoul Robé «le cri de la locustelle le soir au fond des blés» (source: OVNI Présence N° 46 p.25). Lire aussi le cas n° 20 de la commission Condon où des bips répétés furent expliqués avec certitude comme étant ceux d'une chouette.

DES ETRES NOCTAMBULES

Le Grand-duc est principalement actif au crépuscule et la nuit, durant l'élevage des jeunes. La ponte se fait en mars. L'incubation est de 34 jours. Il faut 9 semaines aux petits pour qu'ils puissent voler, donc l'envol se déroule en mai-juin. Les adultes les nourrissent encore pendant trois mois jusqu'à l'émancipation en septembre-octobre. Ils chassent aussi le jour. Sinon, ils passent la journée dans une fente de rocher ou cachés dans la cime d'un arbre ou dans une souche. Le soir, dans l'heure suivant le coucher du soleil, ils partent en chasse. A l'aube, le mâle regagne son perchoir diurne environ une demi-heure avant le lever du soleil.

Le 21 août 1955, le soleil se couche à 18h35 Heure Légale. Comme par un étrange hasard, notre humanoïde apparaît à 19h30 HL ! Chose encore plus troublante, le soleil se lève à 5h12 HL et l'humanoïde disparait à 4h45 HL...

DES ENTITES TETUES

Pourquoi un grand-duc (ou des) se serai(en)t-il(s) intéressé(s) à ce point à l'habitation des Sutton ? Le grand-duc chasse rats, souris, mulots, oiseaux, lapins, hérissons, toutes espèces que l'on peut trouver en quantité à proximité d'une ferme.
Le Grand-duc peut aussi attaquer les humains si ceux-ci s'approchent trop près du nid. La présence d'un nid aux environs, voire d'un petit ayant déjà quitté le nid, expliquerait l'insistance avec laquelle les entités reviennent malgré les témoins et les coups de feu. C'est justement à partir du mois d'août et jusqu'en septembre-octobre que le Grand-duc nourrit encore ses petits, qui 4 à 5 semaines après l'éclosion ont quitté le nid, et se sont trouvé une cachette.
On comprendrait alors aisément les mobiles qui poussaient les êtres à revenir sans cesse autour de la ferme : instinct de protection des petits et de défense d'un territoire qui garantit une alimentation abondante.

DES ENTITES PHOSPHORESCENTES AUX CHOUETTES LUMINEUSES

Au début de l'observation, les deux hommes sortent et voient une lueur étrange venant des champs. Quand le Grand-duc crie (en gardant le bec fermé) sa gorge blanche gonflée devient visible dans la pénombre. Elle constitue un signal optique chez ces animaux. Serait-ce la lueur vue dans les champs par les Sutton ? Mais alors ils auraient dû entendre un cri. Il a très bien pu être couvert par des vociférations dues à l'excitation du moment ainsi que par les coups de feu.

La position du "spot lumineux" fut située à 17 mètres environ, près de la clôture à côté de la maison extérieure, et n'était visible que sous un certain angle. Or un papier d'aluminium a été retrouvé, grâce à la remarque d'un journaliste du New Era, le 23 août 1955.. Ce papier d'aluminium était-il percé de balles ? Les policiers ont-ils vérifié ? Personne ne le précise dans les diverses références. Voilà qui pourrait aussi expliquer, au moins, la lueur vue au début de l'observation des êtres.

Il y a aussi une autre explication possible à la luminosité observée. Certains rapports font état de chouettes luminescentes observées entre le mois de novembre et le mois de mai 1907 et 1908 (voir annexes). Ce même phénomène se produirait-il au mois d'août aux USA ?
La luminescence des chouettes aurait un rapport avec les arbres et certains champignons. Il y a entre autres certains champignons qui s'attaquent aux arbres, du tronc mort aux arbres sains. Ces champignons provoquent une pourriture blanche très active en profondeur. Plusieurs champignons ont cette propriété (ex: le stérée hérissé, l'armillaire de miel qui vit de l'été au printemps, le «clitocybe pleurote de l'olivier» de l'automne à l'hiver...) connue des mycologues.
Certaines chouettes vivent dans les souches des arbres et entrent en contact avec la pourriture blanche du bois. Cette luminosité viendrait-elle de ce contact avec les arbres parasités par un tel champignon ? (Voir THE ZOOLOGIST rapport ornithologique du Norfolk (1907). Théorie avancée par Mr W.P. Pycraft en annexe).
Eric Maillot a pu observer, par deux fois déjà dans notre forêt ardennaise, des souches ou branches mortes, envahies par un mycélium blanc, qui émettaient une bioluminescence ... verte, comme les chiffres d'un cadran demontre.
A noter: il existe aussi des colonies de bactéries qui peuvent devenir luminescentes.

Le corps des êtres était de couleur phosphorescente dans l'obscurité. Une fois à la lumière de la ferme, l'humanoïde avait un aspect métallique mat. Ce qui est normal puisqu'une lumière artificielle atténue la visibilité de la phosphorescence naturelle. Elle redevient perceptible dès que le corps cesse d'être directement éclairé.

Taylor et J. C Sutton racontèrent aux enquêteurs, que plus ils tirèrent vers lui, plus celui-ci devenait lumineux. Le Grand-Duc ayant tendance à ébouriffer son plumage lorsqu'il est agressé, il serait logique que sa luminosité augmente comme les témoins l'ont constaté.

LES CHOUETTES LUMINEUSES EXISTENT-ELLES OU SONT-ELLES UNE ILLUSION COSMIQUE?

Jean Sider dans «Contacts supra-terrestres» page 68, dénonce les explications par les chouettes lumineuses "récupérées" par Donald Menzel, astrophysicien, dans son livre «The ufo enigma» page 58.

Nous apprenons que des observations de 1866, 1897, 1907, 1908, 1909, 1921 et 1922 sont expliqués, d'après Menzel, par des méprises avec les chouettes lumineuses.

M. Sider a-t-il éprouvé le besoin de rechercher ou de lire des rapports sur ces témoignages de chouettes effraies lumineuses (pour info voir en annexe) ? Ou se suffit-il de sa propre conviction que tous les sceptiques, comme Menzel, délirent pour se permettre de jeter à la poubelle des témoignages crédibles ? Chose qu'il ne pardonnerait à personne d'autre que lui.

A la lecture du rapport de 1907, nous apprenons que c'est le témoin de l'observation à West Bilney, qui donne une explication à ce qu'il a vu plusieurs fois, une chouette effraie lumineuse, puisqu'il dit lui même l'avoir abattue.
En octobre et en décembre 1907, une chouette lumineuse refait son apparition, *«Le 25 décembre, à un observateur cité comme digne de confiance»*. Ce terme n'est-il recevable, aux yeux de Jean Sider, que pour les personnes qui voient des extraterrestres ? Jean Sider réfute les explications données par les témoins eux-mêmes quand il s'agit de chouette lumineuse ! Les réfute-t-il autant quand il s'agit de témoignages supraterrestres ?

De plus, il pose une question visant à décrédibiliser ces faits : comment se fait-il que les chouettes lumineuses ne soient pas vues continuellement ? La réponse est simple. Pour que l'effet de luminescence soit visible continuellement, il faut que la pousse de ces champignons soit continue. Le développement des champignons, comme tout ce qui pousse, est soumis aux saisons et surtout aux conditions météorologiques qui ne sont pas les mêmes tous les ans. Si M. Sider allait un peu plus souvent aux champignons, il s'apercevrait qu'il n'y en a pas continuellement ni même autant chaque année au même endroit.

Des témoins, à différentes époques et à des milliers de kilomètres, voient bien la même chose. Des observations de chouettes lumineuses, ont été faites : en Grande Bretagne, (dans le Norfolk, en 1907, et dans le Cambridegeshire en 1866), en France, en Espagne (voir annexe). Ce phénomène n'est donc pas spécifique à une région.
La pollution lumineuse humaine croissante (depuis 1907!) est aussi une cause de la difficulté croissante d'observer ce phénomène. Qui aujourd'hui va dans la campagne, dans un champ ou un bois, sans lumière ? Lampe torche, phares d'un tracteur, voilà bien des sources qui suffisent à masquer l'observation d'une bioluminescence nocturne.
Enfin il est fort possible que des témoins n'aient pas reconnu la chouette lumineuse et l'aient simplement appelé Ange, Extraterrestres, etc...

M. Sider a-t-il fait des recherches ou s'est-il posé des questions dans ce sens pour se permettre d'être si affirmatif ?
Il est vrai qu'au pays des ufologues convaincus de l'existence d'extraterrestres ou supraterrestres, les champignons et les chouettes lumineuses, comme toute autre réalité avérée, n'ont pas lieu d'exister ! Il coûte moins cher de dire que cette explication vaut son pesant de rire que de rechercher les témoignages d'origine.

BIOLUMINESCENCE OU SIMPLE REFLET D'ECLAIRAGE ?

Il faut tout d'abord préciser que les entités n'étaient pas vertes, contrairement aux gros titres qui ont fait connaître l'affaire : *«les yeux avaient une phosphorescence jaunâtre... l'être semblait fait d'un métal argenté qui émettait une lumière étrange, semblable à celle d'un cadran lumineux»*. La couleur verte n'est apparue, ajoutée, que quelques jours plus tard par la presse, comme le précise le Kentucky New Era (voir annexes).

Constatons que les observations de chouettes lumineuses recensées (cf The Zoologist) ne décrivent jamais, à notre connaissance, une luminosité de couleur verte. On peut alors se demander si les êtres d'Hopkinsville étaient réellement lumineux par eux-mêmes (seule la chouette effraie étant connue comme luminescente) ou s'ils n'étaient pas, tout simplement, éclairés par les lumières de la ferme. Le plumage ventral et facial du grand-duc, lissé et graissé par l'oiseau, pourrait bien provoquer une impression de luminosité par reflet comme sur une matière fluorescente.

De fluorescence à phosphorescence, l'erreur est possible dans la bouche des fermiers ou des enquêteurs utilisant leurs propres mots pour décrire leur vision. En ce qui concerne les yeux, il est certain, s'il s'agit des rapaces nocturnes, que leur luminosité est bien causée par un reflet de l'éclairage de la maison sur l'iris de l'oiseau.

LIEUX D'HABITAT DU GRAND-DUC

Le Grand-duc appartient à la famille des strigidés, de l'ordre des strigiformes. Le nom latin du Grand-duc d'Europe est Bubo Bubo. L'espèce américaine s'appelle Bubo Virginianus. Il est haut de 68 cm environ pour

la femelle, de 50 cm environ pour le mâle et une envergure de 1,60 mètre environ.
Malgré ses 50 à 68 cm le hibou Grand-duc peut modifier de façon considérable sa forme ou son aspect en étirant ou en contractant son corps, en aplatissant ou en gonflant ses plumes. Le hibou Grand-duc, lorsqu'il est en alerte, peut devenir étonnamment grand et mince pour se confondre, par mimétisme, avec un tronc d'arbre.

Ces rapaces vivent dans des paysages variés, accidentés avec forêts et surfaces non boisées, souvent près des lacs, rivières ou fleuves. Pour nicher, il préfère les parois rocheuses (falaises, carrières) mais il peut également s'installer en terrain peu escarpé, il niche aussi à terre s'il est tranquille, dans les buissons, et les vieux nids de rapace. Il chasse en milieux ouverts ou dans les peuplements forestiers assez clairs.

Le grand-duc vit dans divers pays. On le trouve en Afrique du nord, Scandinavie, Tchécoslovaquie, Hongrie, Autriche, sud de la France, Belgique, Suisse, Espagne, Italie, Yougoslavie, Grèce et aux Etats-Unis... On en trouve peu en Allemagne et en Pologne.
L'espèce américaine fréquente la région s'étendant de l'Alaska, au nord, à la Terre de Feu, la pointe australe de l'Amérique du sud. Il n'y a donc pas de doute qu'il existe bien des Grands-ducs dans le Kentucky.

DESCRIPTION COMPAREE DE L'HUMANOIDE ALLEGUE ET DU GRAND-DUC SUPPOSE

Taille:
- Humanoïde : 0,75 à 1,05m
- Grand-duc : 0,50 à 0,68 m

Tête :
- Humanoïde : chauve, même couleur que le corps comme un oeuf.
- Grand-duc : ovale, plumage brun jaunâtre.

Oreilles :
- Humanoïde : flasques, grandes, pointues en haut ressemblant à un bout de cuir ridé, ne dépassaient guère le sommet du crâne mais s'en écartaient un peu sur les côtés (voir dessins en annexe 1).
- Grand-duc : deux aigrettes de plumes ressemblant à des cornes, mobiles.

Yeux :
- Humanoïde: comme des soucoupes, immenses écartés d'environ 15 cm et à mi chemin entre les oreilles et la position des yeux humains, cornée jaune phosphorescente, le reste de l'oeil blanc.
- Grand-duc : grands, pupilles noires, iris jaune orange reflétant la lumière, grands disques blancs autour des yeux.

Bouche :
- Humanoïde : un simple trait d'une oreille à l'autre, peut être un peu plus bas que l'oreille, pas de lèvres.
- Grand-duc : un trait blanc de plumes sous le bec rappelant une large bouche (voir annexe EMT), typique du grand-duc américain.

Corps :
- Humanoïde : pas de cou, longs bras descendant presque jusqu'au sol s'amincissant légèrement, mais presque droits d'un bout à l'autre, pas de muscles ni autres détails.
- Grand-duc : pas de cou visible, longues ailes descendent jusqu'au sol, amincissement du corps vers le bas, corps presque droit du haut en bas, pas de muscle visible.

Mains :
- Humanoïde : très grandes avec des serres, forme générale des mains humaines, nombre de doigts et de phalanges inconnu, pas de pouce sur les dessins.
- Grand-duc : ailes de grandes envergures de 1,60 à 1,90 m, se terminant par des rémiges pouvant donner l'impression de mains griffues.

Pieds:
- Humanoïde : Ils n'ont pas été observés. Mais serres vues de dessous l'auvent. Marche sans plier les genoux, jambes raides.
- Grand-duc : 2 petites pattes à plumage clair avec des serres puissantes. Pattes droites sans genoux, démarche raide.

Quand on compare ces descriptions, on remarque des ressemblances flagrantes entre les humanoïdes et les grands-ducs, trop fréquentes pour n'être qu'un simple hasard ! Voir aussi la bande dessinée de Raoul Robé où les humanoïdes ont été remplacés par des grands-ducs.

LE PROBLEME DU DESSIN DU PETIT HUMANOIDE

Trois reconstitutions des humanoïdes ont été faites par Bud Ledwith d'après les témoignages des femmes et des hommes revenus un peu plus tard. Que valent les dessins ? Personne ne décrit ou ne dessine de la même façon un objet ou un animal, même vu par plusieurs personnes en même temps. Sur le test du dessin que nous avions fait pour le grand-duc, nous étions cinq personnes et aucune ne l'a dessiné (vu de face) de la même façon. L'enquêteur, à l'époque, a fait trois portraits qui montrent bien des différences, atténuées par le procédé : 3 dessins fait sur les dires de 3 groupes de témoins.

De plus ce sont les femmes qui ont fait le premier dessin alors que les hommes étaient partis (en ville ou à la chasse). Lorsque l'enquêteur leur a demandé de dessiner ce qu'ils avaient vu, les hommes ne changèrent pas grand chose au dessin déjà réalisé (alors que les hommes ont vu les humanoïdes de très près d'après eux). Le rôle dominant, constaté par les enquêteurs, de Mme Lankford au sein de la famille explique peut-être ces retouches minimes.
Y a-t-il eu aussi, pour le dessin, une influence vers l'extraterrestre de la part de Bud Ledwith ? C'est bien lui qui a dessiné les petits humanoïdes !

Aucun des trois dessins ne respecte la description orale des témoins qui ont bien dit que *«les oreilles ne dépassaient guère le sommet de la tête»*. Pour ce qui est des serres aperçues par les hommes, ils leur était impossible de voir s'il s'agissait des mains ou des pieds de l'entité. Les témoins étaient gênés par l'auvent où une ampoule était allumée.

AMBIANCE WESTERN

Ces humanoïdes ressemblent, quasi trait pour trait, à des Grands-ducs. Les Suttons n'ont pas reconnu ce rapace nocturne à cause d'une certaine inquiétude, qui commença sûrement avec l'observation de Billy et qui est allée grandissant lorsque les chiens se mirent à aboyer puis à la vue d'une lueur dans un champ. Elle s'amplifia avec les différentes personnes présentes dans la ferme à ce moment là pour devenir une frayeur collective. Ce n'est que vers 22h00 que Mme Lankeford a eu peur, après que Billy R. Taylor, qui se tenait sous l'auvent, eut été touché par l'être. Jusqu'alors elle croyait que les hommes jouaient (entraînement au tir).

La fenêtre où les hommes ont tiré sur l'être, mesure 86,7 cm de haut. Si l'on prend les 2/3 inférieurs qui

représentent la zone visée (d'après la position des impacts sur la moustiquaire) ont obtient une hauteur de 57,8 cm or le Grand-duc mesure 50 à 68 cm environ. Si le Grand-duc était bien monté sur le rebord de la fenêtre un tireur aurait visé jusqu'à cette hauteur. De plus, sur une photo (fig. 16 p.72 rapport I. Davis 1978) l'on voit des traces blanches sur ce rebord extérieur, sont-ce des fientes de rapace ou des morceaux de mastic tombés de la fenêtre ? Un des éléments à vérifier qui aurait pu trancher vers la méprise. A noter qu'il n'y a pas d'élevage de poules ou autres volatiles dans la ferme.
Que les hommes aient tiré au fusil serait dû au fait qu'à cette époque et dans ce pays, on a la gâchette facile. Concernant les coups de feu tirés par les Sutton, des impacts ont été trouvés dans le montant de la moustiquaire de la chambre. La police, arrivée après, a fouillé la maison et trouvé quelques douilles (une dizaines environ) mais pas de cadavre de Grand-duc, ni de sang ... Peut-on être sûr de ne pas avoir loupé une cible mouvante dans la panique et l'obscurité ? N'ont-ils pas quelque peu exagéré le nombre de coup de feu (200 cartouches!) réellement tirés ?

Le cas a été considéré comme douteux suite à l'avis du policier R.N. Fergusson qui a déclaré qu'un des trous dans l'encadrement d'une fenêtre aurait été coupé au rasoir. De plus, un lecteur du MUFON, lors d'une rencontre avec R.N Fergusson, apprit que les témoins n'étaient pas des plus stables. Ceci ne veut rien dire, les témoins ont pu se servir d'un rasoir pour pouvoir retirer les balles dans le mur de la fenêtre.
Des coupures ont été trouvées sur la moustiquaire. Il est fort possible qu'un Grand-duc s'y soit agrippé ou pris les serres.

MYSTERIEUSE DISPARITION DES ENTITES

Beaucoup de monde est arrivé sur les lieux le lendemain et les jours suivants, plus de 2000 personnes se sont massées le long de la route qui mène à la ferme des Sutton : journalistes, curieux, enquêteurs, etc... Les Grands-ducs, qui dorment le jour, auraient certainement choisi de déménager définitivement dans un autre lieu ... plus calme.

CONCLUSION

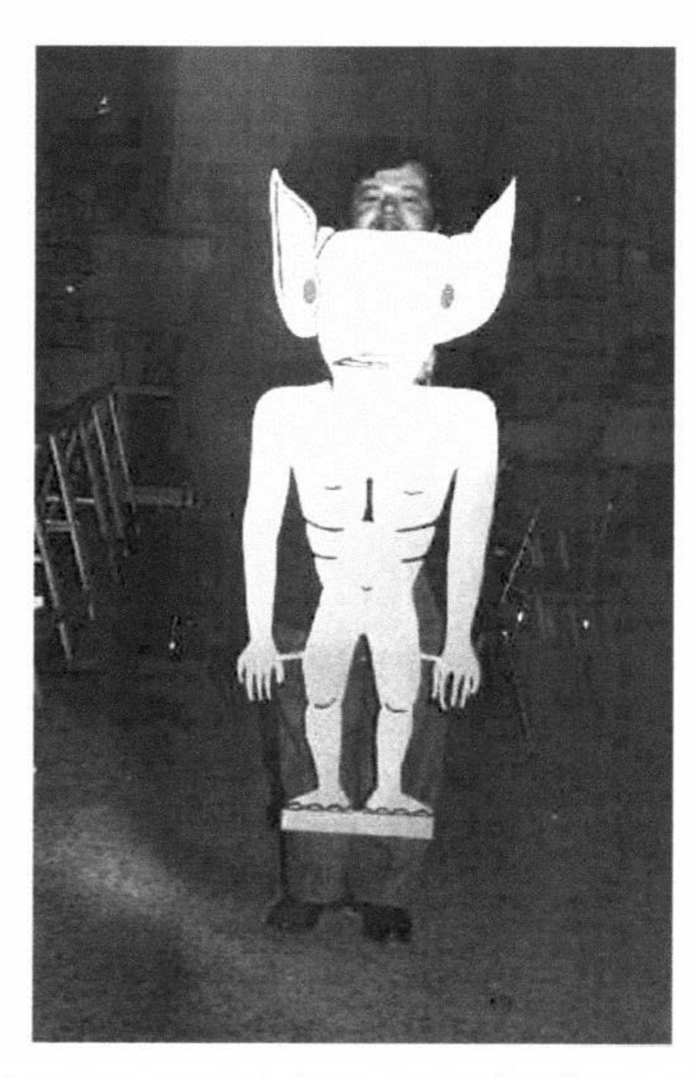
Phénomènes spatiaux N°11 pages 18 à 23, revue du GEPA, a émis l'hypothèse d'un champ répulsif autour des ovnis et autour des petits humanoïdes de Kelly-Hopkinsville. Le "fait" que les êtres soient atteints d'une balle sans tomber et qu'ils puissent voler et repartir comme si rien ne leur était arrivé serait dû a un champ répulsif créé autour d'eux grâce à de petits générateurs capables de générer une zone de protection et de propulsion dans l'atmosphère. C'est une hypothèse originale, mais basée a priori sur l'existence non démontrée d'extraterrestres ou entités dont la technologie est plus avancée que la nôtre.

Avant de la prendre en considération, il serait nécessaire de prouver qu'il n'existe pas d'êtres bien terrestres capables de voler (rapaces nocturnes) et pouvant éventuellement paraître luminescents (par l'action d'un champignon ou une réflexion de lumière).

Une méprise avec un ou des Grand(s)-duc(s) en ce soir d'août 1955 n'a pas été exclue ni vérifiée. Cette hypothèse raisonnable des rapaces nocturnes s'accorde plutôt bien aux faits rapportés. Seul le problème de la bioluminescence, chez un grand-duc, demande à être approfondi. On ne peut que regretter qu'à l'époque aucun enquêteur, trop occupé à traquer l'extraterrestre, n'ait suivi cette piste du rapace nocturne. Il lui aurait été aisé de retrouver la preuve ultime : la présence de pelotes de réjection que régurgitent les grands-ducs ou même de quelques plumes perdues dans l'affolement et la fusillade, voire d'un nid caché dans quelques buissons des environs (vers laquelle l'entité s'enfuit).

Il est aussi regrettable que nous n'ayons aucune information du moment où les témoins ont parlé de la soucoupe volante vu par Billy R. Taylor. Celui-ci a-t-il parlé de l'observation d'un être à Flatwoods, en 1952, en Virginie de l'ouest ?
Billy R. Taylor aurait habité en Pennsylvanie où aurait eu lieu une observation de soucoupe. Puis en Virginie de l'Ouest où il aurait pu entendre parler de l'observation du monstre de Flatwoods. Certains enquêteurs disent que le cas de Flatwoods diffère de celui de Kelly-Hopkinsville et n'a pu en être inspiré. En sont-ils bien sûrs ? Le déroulement de l'affaire ressemble trait pour trait à celui de Kelly-Hopkinsville concernant le déroulement des deux observations. Billy R. Taylor a très bien pu influencer les Sutton dans cette affaire.

J'invite les ufologues soucoupistes qui soutiennent la thèse extraterrestre ou les sceptiques américains ou français, à confirmer ou à infirmer, l'hypothèse plus raisonnable des rapaces nocturnes. Plusieurs journalistes ont pris des photographies ou filmé les lieux, des pelotes ou des plumes sont-elles visibles sur ces photographies ou films ? Ce qui confirmerait enfin le grand-duc, puisque les Sutton ne faisaient pas d'élevage de poules ni d'aucun autre oiseau.
Il serait enfin utile de confirmer le passage d'un bolide par des astronomes qui archivent les observations de météorites ou d'effectuer des recherches sur les activités des avions de l'armée américaine dans le Kentucky ce 21 août 1955.



Renaud Leclet, le 11/09/2000
9 Place de l'Eglise
F-08120 Bogny-sur-Meuse

A la mémoire de Michel Figuet qui, informé de mon travail sur ce dossier, me fit remettre, malheureusement peu de temps avant son décès, cette photo souvenir.

LISTE DES SOURCES: Kelly-Hopkinsville.

- Kentucky New Era du 22 août 1955.
-Phénomène Spatiaux N°11 p18-23 GEPA , mars 1967.
- Coral et Jim Lorenzen, «Flying Saucer Occupants», pages 173-177, Signet Book T 3205 A, N. Y 1967.
- Phénomène Spatiaux N°36 p5 GEPA, juin 1973.
- Franck Edwards «Les soucoupes volantes affaire sérieuse» pages 147-152 Ed.Robert Laffond 1974.
- Charles Bowen «En quète des humanoïdes» pages 183-184 coll Jai lu 1974.
- R Jack Perrin « Le mystère des ovnis» pages 246 Ed.Pygmalion 1974.
- J. Allen Hyneck «Les objets volants non identifiés» pages 180-181 Ed.Belfond 1974.
- J. Allen Hyneck «Nouveau rapport sur les ovnis» pages 250-255 le cercle du nouveau livre 1974.
- SOBEPS «Historique des objets volants non identifiés» n° spécial d'Inforespace page 45, juin 1975.
- Jacques Scornaux & Christiane Piens «A la recherche des ovnis» pages 15-17 Ed.Marabout 1976.
- A. Ribera «Ces mystérieux ovni, jusqu'à présent ils nous ont épiés, mais demain ?» pages 246-253 Editions de Vecchi, 1976.
- Isabel Davis & T.Ed.Bloecher «Close encounter at Kelly and others of 1955». Evanston : Center for UFO Studies, march 1978.
- Eric Zurcher «Les apparitions de martiens» Ed. Alain Lefeuvre. 1979.
- Pierre Delval «Contacts du 4eme type» pages 193-194. Ed. de Vecchi 1979.
- Inforespace N° 48 Novembre 1979.
- Inforespace N° 49 Janvier 1980.
- Inforespace N° 50 Mars 1980.
-Peter Nobile «Ovni triangle des Bermudes» pages 64-66 Ed.F. Nathan 1980.
-Inexpliqué N°11 pages 212-213 Ed.Atlas 1981.
- J. Lob et R. Gigi «Les apparitions ovni» pages 96-100. Ed.Dargaud 1982 deuxième édition.
- Jean-Bruno Renard «Bandes dessinées et croyances du siècle» page 131 Collection la politique éclatée Ed.Puf nov 1986.
- Charles Berlitz «Les phénomènes étranges du monde» Ed.du Rocher pp. 31-32. 1989.
- Jacques Vallée «Autres dimentions» pages 41-42 Ed.Robert Laffont 1990.
- Time Life : Les mystères de l'inconnu, «Le phénomène ovni» pages 64-65. 1988.
- Phénomena N° 18 Nov-Dec 1993 page 16.
- Phénomena N° 24 Nov-Dec 1994 pages 32.
- Jean Sider «Contacts supra-terrestres, l'illusion cosmique» tome II, page 68, Ed.Axis Mundi, 1995.
- Pierre Lagrange, Science et Vie Junior N° 77, page 82-83, Janvier 1996.
-John et Anne Spencer «L'inexpliqué» page 117 Ed.F. Loisir 1998.
- Dossier ovni «Le phénomène ovni» page 6. Ed.Marshall Kavendish 1998.
- Dossier ovni N°7 pages 190-191. Ed.Marshall Kavendish 1998.

SOURCES SUR LES RAPACES NOCTURNES :

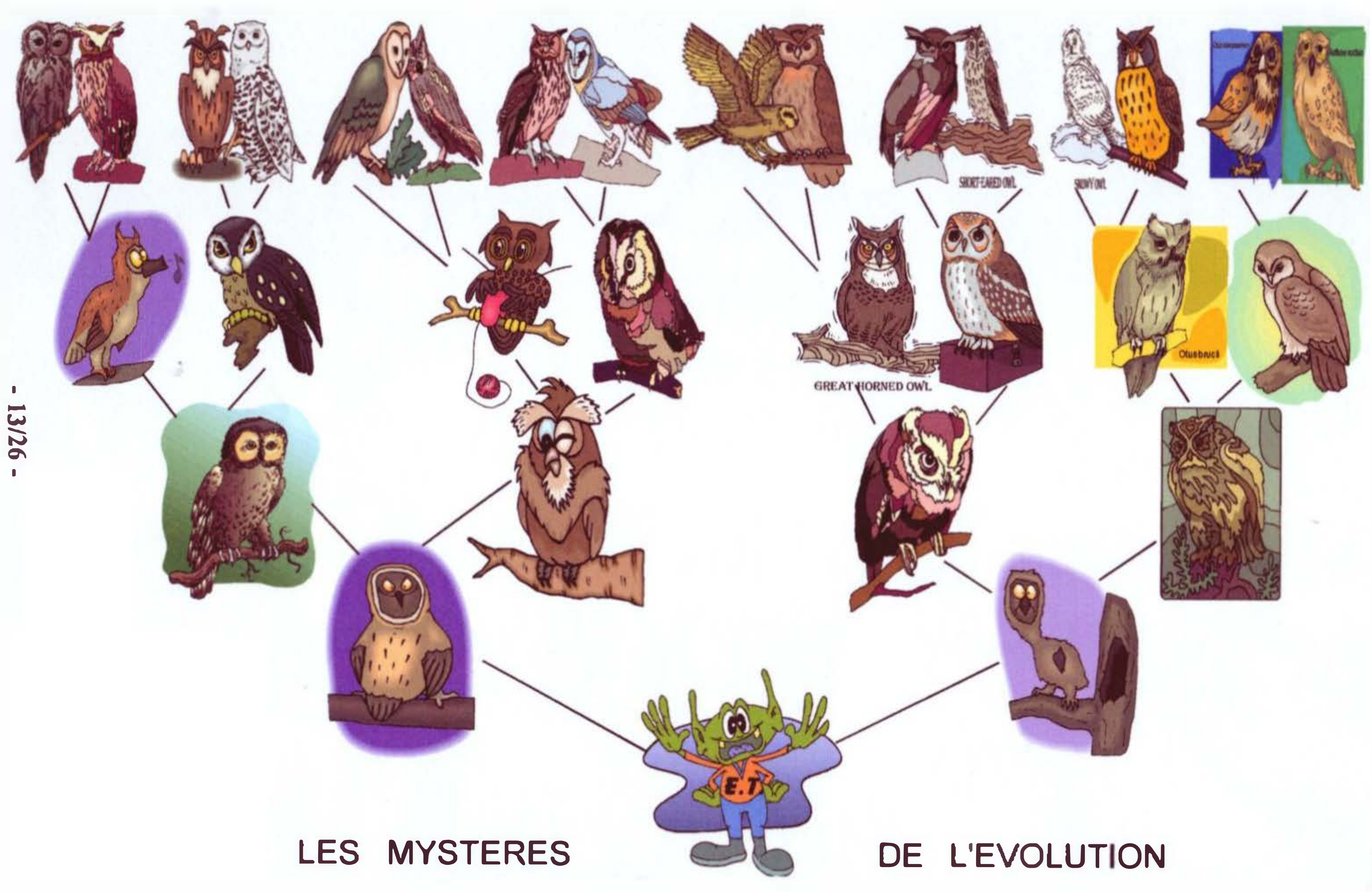
- J.H. GURNEY, F.Z.S «The zoologist» rapport ornithologique du Norfolk 1907.
- R.J.W.P «The naturalist» La luminosité de la chouette blanche. The fieldme county gentleman 's newspaper, vol III n°2872; january II, pages 9-10; 1908.
- "The zoologist" rapport ornithologique du Norfolk décembre 1907.
- "The zoologist" rapport ornithologique du Norfolk février 1908.
- Bulletin F.A.D.A Jean Louis Brodu «La nature» 1910.
- Baudvin H. et Fodimbi A. «Les emplacements de nid de la chouette effraie dans les églises bourguignones» Le Jean le Blanc,1977.

- P. Desaulnay «Un cas de nidification du hibou des marais dans les Hautes-Pyrénées». Editions Le Courbageot, 1984.
- Paul Géroudet «Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe» Ed.Delachaux et Niestlé, 1984.
- Cruon R. et Nicolau-Guillaumet P. «Notes d'ornithologie française XII». Alauda, 1985.
- Bergier P. et Badan O. «Quelques analyses de pelotes de réjection de hibou moyen-duc en région arlésienne»Bouche-du-Rhône)» Faune et Provence, 1986.
- F. Leboulanger et P. Temisien «Aspect du régime alimentaire du hibou moyen-duc en Normandie». Editions Le Cormoran, 1987.
- O. Patrimonio «L'avifaune nicheuse des réserves biologiques domaniales de Corse», 1987.
- Th. Mebs «Guide de rapaces nocturnes, les chouettes et les hiboux» Ed. Delachaux et Niestlé 1997.
- "Hibou" encyclopédie Microsoft (R) Encarta (R) 98. 1993-1997.
- "Guide des oiseaux d'Europe" R. Peterson, G. Mountfort, P.A.D. Hollom, P. Gèroudet. Ed. Delachaux Niestlé.
- «Guide sonore des champs d'oiseaux d'Europe» Le Wallebird. Jean C. Rocher.
- Baudvin H. «Le régime alimentaire de la chouette effraie (Tyto alba), le Jean le Blanc, 1983.
- Baudvin H. «La reproduction de la chouette effraie», le Jean le Blanc, 1986.
- Chanson J.M., Courbet P. Gireaudoux P. Midhaud G. et Michelat D. «Etude sur la reproduction et les emplacements de la chouette effraie en Franche-Comté» :Réflexions méthodologiques», Alauda, 1987.
- Muller Y. «Statut de la chouette effraye dans les clochers d'église en Alsace-Lorraine, fluctuations des effectifs au cours de dix années d'étude» Ciconia, 1991.
- Muller Y. «Les secondes nichées chez la chouette effraie» in Rapaces nocturnes, Acte du 30ème colloque interrégionnal d'ornithologie, Porrentruy (Suisse) 2-3-4 novembre 1990". Ed. nos oiseaux, 1991.

Remerciements pour leurs précieuses recherches à :

Eric Maillot, Raoul Robé, Gilles Munsch, Christine Zwygart pour les traductions des textes anglais, Alain Gamard, Thierry Rocher, Claude Maugé et Thierry Pinvidic pour leur précieuse documentation, Yann Mege pour la référence du Kentucky New Era.





LES MYSTERES DE L'EVOLUTION

Aug. 22, 1955: Story Of Space-Ship, 12 Little Men Probed Today

(Editor's Note: One of the more curious incidents to occur in recent Christian County history is the celebrated 1955 invasion of Kelly by "little green men." Staff Writer Joe Dorris was on the scene the night of the incident and the following morning and filed this story -- the first in the nation. Dorris later noted that it was two or three days later that the national media injected the green color into the description -- a color never mentioned by those claiming to have seen the invaders.)

Story of Space-Ship, 12 Little Men Probed Today

Kelly Farmhouse Scene Of Alleged Raid
By Strange Crew Last Night; Reports Say
Bullets Failed To Affect Visitors

All kinds of investigations were going on today in connection with the bizarre story of how a space-ship carrying 12 to 15 little men landed in the Kelly community early last night and battled occupants of a farmhouse.

Most official of the probes was reportedly being staged by the air force.

More than a dozen state, county, and city officers from Christian and Hopkins counties went to the scene between 11 p.m. and midnight and remained until after 2 a.m. without seeing anything either to prove or disprove the story about the ship and its occupants.

The farmhouse is located on the Old Madisonville Road about eight miles north of Hopkinsville. The property is occupied by Cecil (Lucky) Sutton, one of those who reported experiencing last night's phenomena.

There were some 10 or 12 persons at the house, including several children, but investigating officers were not able to determine exactly how many of those present actually clamed to have seen any of the little men from the space ship.

Only other person who officers quoted directly was identified as Billy Ray Taylor. One account said Taylor is a visitor from Pennsylvania, which recently had a similar report of a space ship. Neither Sutton nor Taylor was at home when officers returned to the scene this morning.

The story broke around 11 o'clock last night when two cars, one bearing a Pennsylvania license drove up to Hopkinsville's police headquarters. Officers then at the station said the two autos contained at least fiveadults and several children. All appeared highly excited.

Spokesmen for the crowd told of how something resembling a space ship or flying saucer had landed at the back of their house near Kelly and 12 or 15 men, who appeared to be about 4 feet tall, had got out of ship and come up to the house and done battle with the occupants.

"We need help," one of the men said, "we've been fighting them for nearly four hours."

Four city police, Chief Russell Greenwell, T.C. Gross, Dorris Francis, and Gray Salter, drove to the scene to see about the "little men". By radio, contact was made with State Troopers R.N. Ferguson Jr. and G.W. Riley and Deputy Sheriff George Batts, all of whom joined the motorcade to Kelly in their own vehicles. Four MP's also went.

The radio discussions also brought two Hopkins County deputy sheriff's and at least three state troopers from the station at Madisonville.

First arrivers found the scene deserted. The two cars which had brought the report to Hopkinsville did not return to the Kelly farm until after officers had arrived and looked the situation over.

Officers reported they found no tracks of "little men," nor was there any mark indicating anything had landed at the described sport behind the house. There was a hole in the screen at the window through which occupants said a shot had been fired at one of the strange little men.

Both Chief Greenwell and Deputy Sheriff Batts said they got approximately this story from the still-terrified and excited Sutton and Taylor families :

About 7 p.m. one of the men went out of the house to get a bucket of water. He saw what looked like a flying saucer come over the trees and land in a field at a point about a city block behind the house. There was no explosion, only a semi-hissing sound, and the watcher returned to the house with the bucket of water.

A short time later somebody reported some little men with big heads and long arms were approaching the house. The men were described as having huge eyes and hands out of proportion to their small bodies. The visitors were wearing what looked to be metal plate.

The men got their guns, a shotgun for Sutton and a .22 caliber target pistol for Taylor. By and by, one of the little men pressed his face against the window and the shotgun was fired through the window. The face disappeared.

The men decided to go outside and see if the visitor had been hit. Taylor was in front and when he emerged from the front door, a huge hand reached down from the low roof above the door and grabbed him by the hair. He pulled away and the two men went on out of the house.

One of the strange little men was in a nearby tree, another on top of the house. A blast from Sutton's shotgun knocked another one of the men down but he did not appear hurt. He disappeared in the darkness.

Taylor reportedly opened fire on other member of the invading party, also with little effect. The battle went on for some time. When the occupants of the house saw their chance, they jumped into their cars and drove to Hopkinsville for help.

Deputy Sheriff Batts said the men told him that in all they fired up about four boxes of .22 pistol shells. The officer quoted a neighbor saying he heard shooting at the Suttons but distinguished only about four shots and mistook them for fire-crackers.

Most of the officers remained at the site for more than two hours. During that period, there were approximately 25 person at the scene.

Only excitement during the period the officers were there came when an MP happened to step on a cat's tail while walking in the darkness near the house.

The cat let out a squawl and for a few seconds there was much activity and scurrying around on the part of those present.

Two officers who returned to the Kelly area early this morning reported hearing that the "little men" had reappeared around the Sutton home about 3:30 a.m.

Other investigators who went to Kelly later during the morning said they were told Sutton and Taylor had gone to Evansville today.

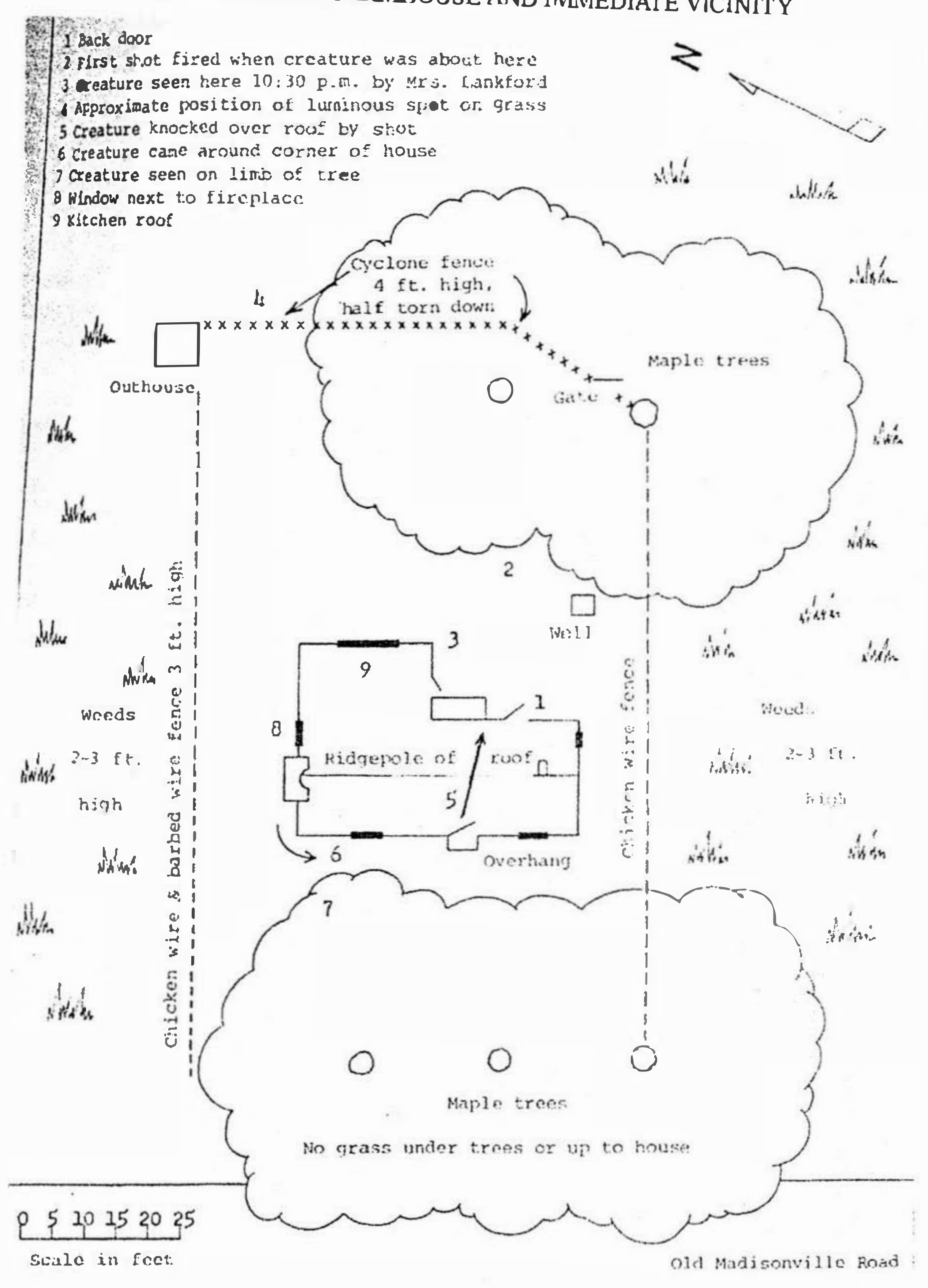
Officers who visited the scene during last night's excitement were reluctant to express any opinion today in regard to the reported invasion of Kelly. All officials appeared to agree that there was no drinking involved. Only outspoken comment came from Frank Dudas, city police desk sergeant, who was not on duty last night and has not visited the scene so far. He said, "I think the whole story is entirely possible." Sergeant Dudas was one of two city policemen who reported seeing three flying saucers early one morning last summer. He said, "I know I saw them. If I saw them, the Kelly story certainly could be true."

- ANNEXE 02 -

PLAN DE LA FERME SUTTON :

REF : Isabel Davis & Ted Bloecher "Close encounter at Kelly and others of 1955".
Evanston : Center for UFO Studies, march 1978.

Figure 4 : MAP OF FARMHOUSE AND IMMEDIATE VICINITY



- ANNEXE 03 -

KELLY-HOPKINSVILLE - FORT CAMPBELL - FORT KNOX (KENTUCKY-USA)

Zone de
Kelly-Hopkinsville

Zone de
Hopkinsville-Fort Campbell North

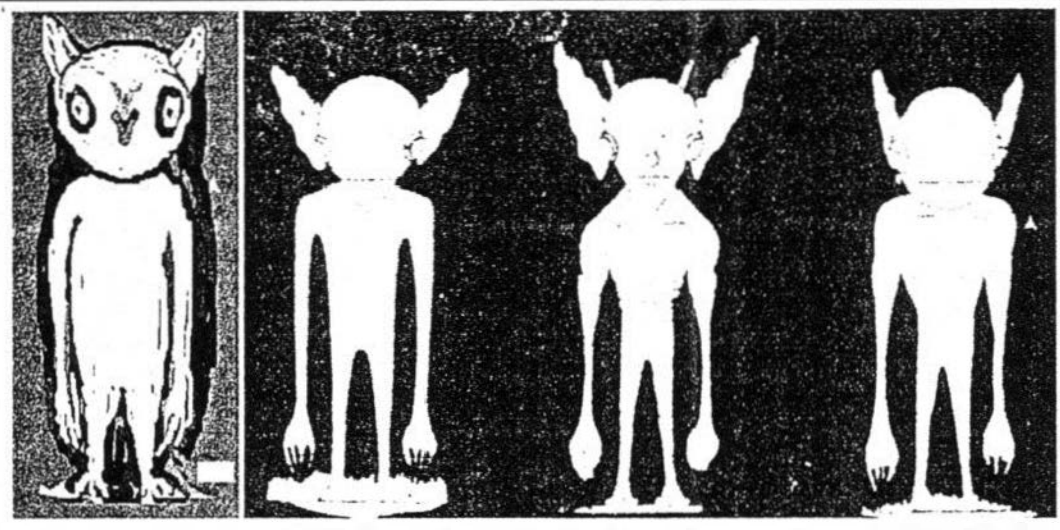
Zone de
Fort Knox

- ANNEXE 04 -



- ANNEXE 05 -

De l'interprétation au portrait-robot



Voici un portrait robot inédit (à gauche sur fond gris) de l'humanoïde vu à Kelly. Il a été effectué en tenant compte des dires des témoins et des autres représentations qui leur furent présentées (à droite). Un pro-HET n'y verra qu'un extraterrestre. Toute autre personne, non influencée par l'ufologie, y verra un hibou ou une chouette. Cette double interprétation possible étaie fortement l'explication d'une méprise avec un hibou grand-duc à Hopkinsville.

(A droite) Le Bubo Virginianus, hibou d'Amérique montre nettement deux bandes de plumes blanches sous le bec qui, de nuit, peuvent faire penser a une large bouche allant d'un côté à l'autre du visage. Ce détail se retrouve dans la description et les dessins des êtres d'Hopkinsville. Le hibou est ici en position couchée sur son nid, ce qui lui donne une tête plus grosse et plus ronde qu'habituellement. Amusez-vous à le regarder avec les paupières mi-closes...





Une illustration (à gauche), d'un des moments de la folle nuit passée par les Sutton à Kelly , déforme involontairement la réalité. Ce faisant, elle exclut implicitement que des E.T puissent, comme le font les singes, se servir de leur pieds avec agilité ! Les deux hommes passant sous le auvent de la ferme n'ont pas pu voir l'entité entière. Il est donc impossible de savoir si les serres qui furent aperçues étaient celles de la main ou du pied de l'entité.
Le dessinateur a interprété et de plus déplacé, pour le lecteur et l'esthétique, la vision de la scène comme on le fait dans un film. Gardons-nous de ces petits pièges de l'image.

Certains enquêteurs, désireux d'avoir une représentation de l'entité observée, ont eu recours au dessin. Il est regrettable de constater que, dans la majorité des cas, c'est l'enquêteur lui-même qui a exécuté le dessin soit devant le témoin, se fiant à sa description orale et rectifiant quelques détails (si contestation!), soit seul, en se fiant à ses propres fantasmes ou ses propres attentes culturelles. Cette méthode du portrait-robot, loin d'être sans inutile, mérite autant d'intérêt que de recul tant elle ne contient qu'une petite part de vérité et beaucoup de subjectivité.

Un dessin de la main du témoin reste toujours préférable même s'il dit ne pas savoir dessiner (ce qui signifie en fait "je ne pense pas dessiner selon les canons habituels de l'esthétique"). Ce dessin n'est jamais à considérer comme une représentation exacte de ce qui fut mémorisé et, a fortiori, encore moins de la réalité observée. On donne, spontanément mais à tort, au dessin d'illustration le statut d'une photographie. Ceux qui ont l'expérience de la photo savent combien ce procédé de capture de l'image est lui-même bien loin de toujours décrire l'observé avec fidélité.

E.MailloT

- ANNEXE 06 -

"LA NATURE", 1910, II, p. 270 : LES OISEAUX LUMINEUX

Le fait, assez curieux, est signalé par un correspondant du "Chasseur Français".
Se trouvant, par une matinée très sombre, sur un plateau des Pyrénées, il vit dans le ciel deux clartés ayant l'intensité d'une lampe électrique de 5 ou 6 bougies, avançant assez vite et avec un bruit de fort ronflement! D'abord il crut à des aéroplanes, mais bientôt il vit que c'étaient des oiseaux de la grosseur d'une forte poule. Des pâtres rencontrés et interrogés peu après, déclaraient qu'ils s'agissait bien d'oiseaux et qu'ils les avaient souvent vus.

Le "Bulletin de la société d'acclimatation" et la "Revue d'ornithologie" de MM. Denise et Ménégaux ont signalé des cas semblables. Des observations faites récemment en Angleterre, permettent de savoir quels étaient ces oiseaux. Mr. R. J. W. Durdy, a en effet raconté, dans les "Transactions of the Norfolk and Norwich Naturalist's Society". Vol. VIII (1908), les nombreuses observations qu'il a faites lui-même ou qu'on lui a rapportées, sur les oiseaux lumineux qui furent aperçus par de nombreuses personnes, du 23 février 1907 à mai 1908. Ces oiseaux étaient des Effrayes.

On ignore si la luminosité ne se présente jamais que chez cette espèce; mais il est assez probable que les Effrayes n'en n'ont pas le monopole. D'autres oiseaux de nuit doivent pouvoir la présenter aussi. Ce n'est point, d'ailleurs, une affaire d'espèce, l'oiseau lui-même n'étant pas lumineux. La lumière est une clarté attachée au plumage et qui persiste après la mort de l'animal. Elle tient sans doute à quelques microbes lumineux pris par l'oiseau à des matières envahies par ces microbes ; matières animales ou végétales en décomposition, ou bien de l'amadou.
On voit que le polypore amadou est parfois phosphorescent et l'on a pu voir, au bord de la mer, des poissons morts, envahis par des microbes, devenir lumineux. Il arrive facilement à un oiseau de se barbouiller une partie du plumage avec des substances diverses, et une Effraye, qui vit dans un trou d'arbre, peut fort bien, en entrant chez elle, ou en sortant, se frotter contre de l'amadou, par exemple. Il ne semble pas, en tout cas, que la luminosité soit le fait de l'oiseau lui même.

Le phénomène, observé en Espagne et en Angleterre, ne doit pas être nouveau et a dû être remarqué en tout temps ; ceci expliquerait ces nombreuses légendes et lueurs fantastiques circulant dans l'atmosphère pendant la nuit, lesquelles ont donné lieu à des explications surnaturelles enregistrées par Sébillot dans le Folklore de la France.

Bulletin F.A.D.A N°1 Jean Louis Brodu, sept 1983, Paris

- ANNEXE 07 - 1/2 -

THE NATURALIST

LA LUMINOSITE DE LA CHOUETTE BLANCHE

La luminosité occasionnelle de la chouette blanche (*Strix flammea*) est un sujet qui attire l'attention de nombreux résidents du Nord du Norfolk, où un témoignage incontestable montre que ce phénomène n'est pas aussi rare qu'on le pense généralement. Le récit d'un témoin qui l'a observée à plusieurs reprises peut, à cet égard, être intéressant pour certains de vos lecteurs.

Au soir du 3 Février 1907, alors que je rentrais d'une longue promenade avec mon fils, nous traversâmes l'une des vallées peu profondes qui abondent dans cette région. Quand nous atteignîmes le point le plus élevé, nous notâmes une lumière qui évoluait à environ un quart de mile vers le Nord. Pendant que nous la regardions, elle monta et descendit verticalement à plusieurs reprises, avec une grande rapidité, jusqu'à une hauteur de 50 à 60 pieds. Au plus haut point de son ascension, elle faisait parfois quelques bonds de haut en bas, puis, près du sol, elle effectuait des allers et retours très rapides sur une trajectoire horizontale d'environ 100 yards. Nous l'observâmes pendant une vingtaine de minutes, au cours desquelles elle fit plusieurs ascensions. Elle était légèrement rougeâtre au centre et nous la prîmes tout d'abord pour la lampe d'une voiture. Nous la vîmes pour la première fois à 19H10. La nuit était parfaitement calme et il faisait assez doux.

Cette lumière demeura un mystère pour nous jusqu'au 1er de ce mois lorsque, traversant la même vallée, je vis ce que je pensai être la lampe d'une moto roulant à grande vitesse sur une route parallèle à celle sur laquelle je marchais, à environ un quart de mile au Sud. La lumière s'arrêta brusquement, s'éleva dans les airs au-dessus des arbres, et rebroussa chemin. Elle continua ce manège, montant souvent à 20 ou 40 pieds et descendant aussi rapidement.

Me trouvant proche du cottage de mon palefrenier, je l'appellai ainsi que sa femme pour qu'ils sortent voir le phénomène. Puis je me ruai chez moi, à environ un demi mile de là. Depuis les fenêtres du grenier, je regardai la lumière pendant quelques minutes en compagnie de mon fils et de trois domestiques. Puis je sortis avec mon fils sur la route près de laquelle la lumière évoluait. Ayant trouvé un point d'observation favorable, nous observâmes sa course erratique. J'appelai un homme d'une grande intelligence habitant un cottage à proximité, et nous l'observâmes tous ensemble; à un moment, nous vîmes bouger deux lumières distinctes. Nous traversâmes le champ en nous dirigeant vers elle, mais elle s'éloigna de nous. Nous passâmes une épaisse barrière ainsi qu'un fossé plein d'eau qui se trouvait de l'autre côté; comme la nuit était noire nous faisions un certain bruit, et la lumière disparut soudain.

Vers 22H30, le même soir, je revins au même endroit; après une dizaine de minutes, la lumière émergea d'un couvert distant d'environ 200 yards et se mit à aller et venir au-dessus du sol, approchant parfois jusqu'à 50 yards de l'endroit où j'étais. Elle se posa ensuite sur le champ labouré, s'éleva après quelques secondes, puis se reposa dans le même champ à une centaine de yards. Elle traversa par deux fois le champ de vision de de ma longue-vue, mais si brièvement que je ne pus discerner qu'une sorte de grosse lampe. Il y avait un léger brouillard au-dessus du sol.

Je la vis ensuite le 22, vers 19H00. Je me trouvais près de la demeure du châtelain à qui appartenait le champ voisin. Je m'arrêtai chez lui; sa femme et sa fille sortirent et l'observèrent également. Nous

- ANNEXE 07 - 2/2 -

pouvions très bien la voir en train d'évoluer le long de la vallée, lorsque quelquechose sembla soudain l'effrayer; elle s'éleva rapidement à une centaine de pieds de haut ou plus et nous la perdîmes de vue à environ un demi mile vers l'Ouest.

Je la revis les 25 et 26, ainsi que plusieurs personnes dont l'honnêteté ne peut être mise en doute, mais c'est le 29, alors que le docteur et son fils s'étaient joints à moi pour une tournée d'inspection, que nous fûmes récompensés par le meilleur des spectacles. La nuit était sombre, et lorsque l'oiseau émergea du couvert sa luminosité semblait avoir considérablement augmenté, éclairant les branches des arbres alors qu'il allait et venait, montant parfois au-dessus de leur cime.

Après plus d'une demi-heure, il fut rejoint par un compagnon, à peine aussi brillant, qui volait à environ 100 yards en arrière. Lorsqu'ils apparurent chacun de part et d'autre d'un taillis, ce fut le spectacle le plus curieux et le plus beau que nous eussions vu. Ils disparurent enfin dans les arbres qui entourent une église auprès de laquelle, je suppose, se trouve leur domicile diurne.

Pour des raisons évidentes, je ne donne pas les noms des personnes ou des lieux. Je suis porté à croire que la luminosité de la chouette blanche n'est pas un phénomène aussi rare que nous le pensons, et qu'elle est la source de beaucoup d'histoires où les hommes-lanternes, les bougies des morts, et les feux follets jouent un rôle important. Si des recherches plus approfondies étaient judicieusement menées, elles permettraient de mettre fin à des erreurs et à des superstitions encore vivaces dans notre monde rural, et elles aideraient à préserver un groupe d'oiseaux fort utile, maintenant menacé d'extinction. En enquêtant auprès de gens de la campagne, j'ai recueilli de remarquables histoires de lumières mouvantes. Au cours de son précédent emploi, un palefrenier vit souvent deux lumières monter et descendre au-dessus d'un étang.

Un vieux soldat, vétéran du Mutiny, vit un soir, dans un pré, une brillante lumière qui évoluait en ligne. Elle se dirigea vers lui, et, à quelques yards, s'éleva haut dans les airs et s'éloigna. Sa femme, alors qu'elle était jeune fille, vit un «homme-lanterne» qui descendait le long d'un pré; il s'arrêta dans un arbre qui surplombait un étang et l'éclaira, et elle pouvait le voir aller de branche en branche, mais elle fut si effrayée qu'elle prit ses jambes à son cou et s'enfuit chez elle.

Une domestique du presbytère affirme que des chouettes lumineuses sont parfois aperçues dans les bois aux environs de sa maison, non loin de Gromer. Les vieilles personnes les appellent «hommes-lampes» et en ont peur. Un chemin est appelé «Lampinen Lane» en raison de leur fréquentes apparitions à cet endroit. Il n'y a pas très longtemps, son frère et un ami, lors d'une marche de nuit, virent une brillante lumière sur la route, qu'ils prirent pour une lampe de bicyclette. Elle s'éloigna dans un couvert à leur approche.

Depuis que j'ai écrit ce qui précède, j'ai eu à nouveau l'occasion d'observer ces oiseaux, le 7 janvier à 20H30; j'étais en compagnie de mon épouse, du châtelain, de sa femme, de son fils, de sa fille, et de deux amis. Le spectacle fut aussi éclatant que les fois précédentes; les deux oiseaux chassèrent le long de la vallée pendant une vingtaine de minutes, puis ils se séparèrent, l'un volant vers le Sud, l'autre vers le Nord, passant au-dessus de nous à une soixantaine de pieds d'altitude. Je serais très curieux de connaître l'explication d'un tel spectacle, et j'espère que certains de vos lecteurs sauront l'élucider.

R.J.W.P.

Mesures :			
	1 inch	=	2,54 cm
	1 foot	=	30,48 cm
	1 yard	=	91,44cm
	1 mile	=	1,609 km

- ANNEXE 08 - 1/3 - *(Traduction Christine ZHYGART)*

THE ZOOLOGIST

RAPPORT ORNITHOLOGIQUE DU NORFOLK (1907)

par J. H. GURNEY, F. Z. S.

Mais ce qui attira le plus l'attention, ce fut l'existence des chouettes-effraies lumineuses dont la réalité, considérée au départ avec incrédulité, fut bientôt prouvée; elles continuent d'ailleurs à voler, encore aujourd'hui, ici et là dans le comté. Il est certain que des chouettes-effraies lumineuses ont été vues auparavant dans la même région du Norfolk, et il n'était nul besoin de faire montre d'autant de scepticisme. De la meilleure source autorisée - le témoin en personne - nous savons que c'est ce que vit Frederick Rolfe, aujourd'hui à la retraite, alors qu'il bouchait des terriers de renards à West Bilney il y a quelques années. Quelques nuits plus tard, il revit le même oiseau brillant, l'abattit, et se rendit compte qu'il s'agissait d'une chouette-effraie. Il se rappelle parfaitement de ces évènements, et décrit la chouette comme émettant une très brillante luminosité lorsqu'elle fut près de lui, et continuant même à luire légèrement pendant plusieurs heures après sa mort. On raconte d'autres histoires de lumières évoluant de nuit, et il y a peu de doute qu'il s'agissait de chouettes-effraies, bien qu'on ne s'en douta pas à l'époque. Aussi loin en arrière qu'en 1866, Mr J. A. Harvie-Brown en rencontra un exemple dans le Cambridgeshire qui ne fut pas recensé, et l'on pourrait citer d'autres cas qui, pour diverses raisons, ne furent pas rapportés dans la presse.

Concernant la cause de cette luminosité, l'opinion générale, dans le Norfolk, l'attribue à l'amadou lumineux que l'on voit parfois sur les arbres et plus particulièrement sur le frêne. Lorsque fut abordé le sujet des chouettes lumineuses, au cours d'une réunion de la Norwich Naturalists' Society, Mr S. H. Long déclara que cet amadou lumineux était dû à la présence d'un certain mycélium formant des champignons. C'est aussi ce que dit Mr M.C. Cooke, dans son «Introduction à l'étude des champignons», p. 89 : «Plusieurs agarics ont cette propriété, dont le plus grand nombre a été localisé en Australie. Tous sont des espèces qui poussent sur du bois mort et tous ont des spores blanches. On raconte pratiquement la même chose à leur sujet, c'est-à-dire qu'ils émettent une luminosité suffisamment forte pour permettre de lire l'heure sur une montre». C'est de cette façon que des bactéries peuvent avoir été transmises par contact sur les plumes des chouettes, en supposant qu'elles aient habité dans un creux d'arbre lumineux.

Une autre théorie avancée par Mr W.P. Pycraft, est que cette luminosité peut être due en réalité à des champignons inconnus de la science qui se développeraient sur les plumes, car, ajoute-t-il, on sait que de tels champignons existent, et il cite le cas d'une oie qui en a ainsi été affectée. Je pense qu'il serait vraiment dommage de tuer ces chouettes, mais si leur repaire pouvait être découvert, nous devrions à tout prix vérifier s'il s'agissait d'un trou lumineux, ce qui nous ferait avancer dans cette recherche.

- ANNEXE 08 - 2/3 - *(Traduction Christine ZWYGART)*

THE ZOOLOGIST

RAPPORT ORNITHOLOGIQUE DU NORFOLK (1908)

FEVRIER

Le 17. - *Les chouettes-effraies lumineuses.* - C'est à cette date que Mr L.C. Farman nous écrit de Haddiscoe au sujet de la chouette lumineuse qui a été vue en décembre dernier (Zool. 1908, p.185):

> - «J'ai revu la chouette lumineuse; cette fois, c'était sur un marais près duquel je l'avais vue la première fois (le 25 décembre 1907). J'ai osé m'en approcher, mais le fossé était large, et pendant que je contournais la barrière, elle a traversé les marais et s'est éloignée».

Le même oiseau brillant avait été observé au même endroit par un autre témoin le 12 février, la semaine précédant l'observation de Mr Farman. Dans une deuxième lettre, où il en fait une description plus complète, Mr Farman déclare :

> «La lumière était extrêmement brillante, comme une lumière électrique, évidemment plus faible lorsqu'elle s'éloignait mais cependant encore très brillante par moments».

Des éléments suffisants ont été apportés prouvant que la luminosité d'oiseaux nocturnes n'est pas, après tout, un phénomène tellement rare, et, bien qu'approchant rarement la brillance exceptionnelle de ces chouettes du Norfolk, il se produit assez souvent pour être à l'origine d'un bon nombre d'histoires de feux follets.

Comme l'a fait remarquer Sir Digby Pigott qui, le premier, a fait connaître ces évènements aux naturalistes, de tels oiseaux ont été vus auparavant. On se rappellera que ce fut le couple d'oiseaux de Twyford, à une trentaine de miles de Haddiscoe, qui éveilla le plus grand intérêt en 1907. Ils semblent avoir parcouru de grandes distances au cours de leurs errances nocturnes, car l'un d'eux, qui brillait de façon exceptionnelle, fut aperçu par deux fois en mars 1908, à Dercham, par Mr H. Wormald. Une chouette lumineuse fut aussi aperçue à Twyford en may 1908. Le 3 mai vers 23H00, Mr R. Purdy et Mr Hegg observèrent sa lumière éclatante alors qu'elle chassait des souris dans les champs; malgré des recherches elle ne fut plus jamais aperçue.

Mr Purdy pense qu'elle perdit ses plumes, et que cela fit disparaître sa luminosité; ce fut sans doute la même chose qui se produisit avec celle d'Haddiscoe dont on n'a plus jamais entendu parler. Peu après, je fus informé par Lord Lindley qu'il y avait, sur ses terres, une souche de frêne qui émettait une luminosité sur environ 8 inches de superficie. Ici, l'opinion générale - et fortement vraisemblable - est qu'il existe un lien entre les arbres lumineux et les chouettes lumineuses.

On pourrait donc attribuer au poitrail de la chouette la responsabilité de la plus forte émission de luminosité, puisque c'est la partie qui serait principalement en contact avec le bois pourri d'un arbre creux.

THE ZOOLOGIST

RAPPORT ORNITHOLOGIQUE DU NORFOLK (1907)

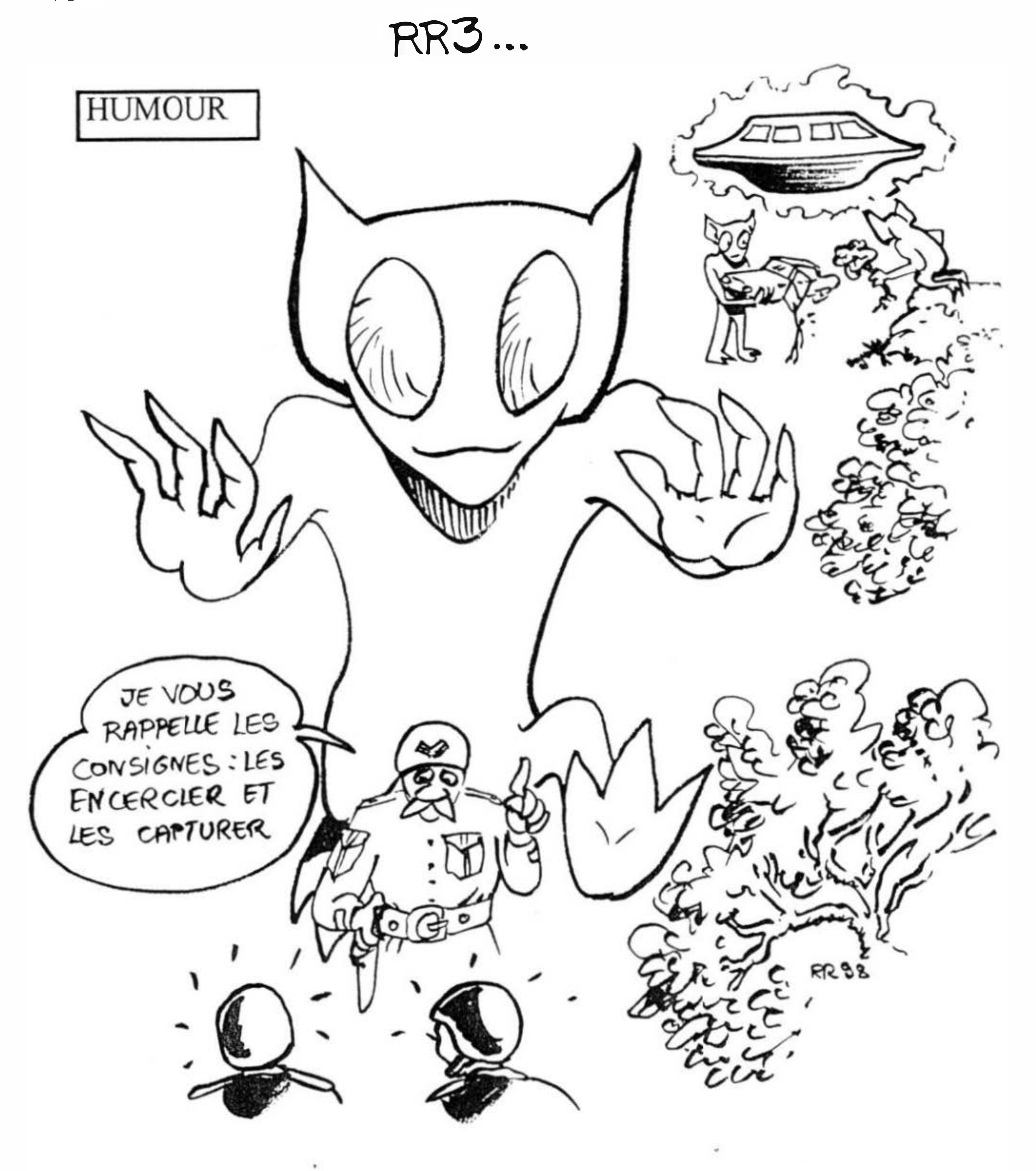
DECEMBRE

Le 1er. - *La chouette lumineuse.* - La chouette-effraie lumineuse qui, à l'exception de celle observée par Mr Spencer en octobre, n'avait plus été vue depuis février, a de nouveau été aperçue par Mr R.J. Purdy, son fils, et d'autres personnes, brillant fortement au même endroit.

Le 22. - La chouette lumineuse s'est de nouveau manifestée à Mr Purdy ainsi qu'à de nombreuses autres personnes, entre cette date et le 29. Sa luminosité semble avoir été à son maximum le 29, éclairant même les branches des arbres à travers lesquels elle volait. Elle fut rejointe par une compagne, moins lumineuse, et Mr Purdy m'assure que l'une ou l'autre ont été aperçues à différentes occasions dans six commune contiguës. Les rondes nocturnes de la chouette-effraie, qui suivent souvent une même ligne de vol, ne dépasseraient normalement pas cette distance, quelles que soient les circonstances. La luminosité est décrite par les témoins qui la virent le mieux comme de couleur jaune pâle avec une nuance rougeâtre; à sa plus forte intensité, elle brillait comme la lampe d'une bicyclette à une distance de trois ou quatre yards et c'est la confusion que fit tout d'abord Mr Purdy. Il ne semble pas, en tout cas, que cette luminosité alerte les rats et les souris, car le régisseur de Mr Hamond en vit une s'abattre sur sa proie et entendit les cris du petit animal. L'oiseau brillant fut une fois aperçu tranquillement posé sur une barrière; une autre fois, il se tenait au sol après avoir probablement fondu sur une souris qu'il chassait. Ceux qui l'ont le mieux observé sont d'accord pour dire que plus il est proche de l'observateur plus sa brillance est grande, surtout quand il s'élève dans le ciel; par ailleurs, la lumière pâlissait tellement lorsqu'il s'envolait dans la direction opposée qu'il est certain que peu de luminosité, si ce n'est aucune, provenait de son dos. J'ai vainement essayé de voir ce phénomène ornithologique en compagnie de Mr Hamond; nous avons cependant été récompensés lorsqu'un habitant de la paroisse nous montra un arbre lumineux. C'était la souche d'un frêne qui, lorsqu'il l'avait trouvé, présentait des surfaces phosphorecentes de plusieurs pieds sur la partie pourrie; mais la luminosité n'était pas très forte, et il n'y avait assurément aucun trou qui eut pu héberger une chouette.

Le 25. - Une autre chouette-effraie lumineuse a été vue par Mr L.C. Farman, un observateur digne de confiance, sur les marais de Haddiscoe; elle voletait à environ 6 pas au-dessus des marais près de Haddiscoe Dam. Elle était parfois très brillante, puis disparaissait souvent, sans doute lorsque son poitrail et sa tête se détournaient de l'observateur.; mais elle réapparaissait bientôt au loin, brillant parfois de façon exceptionnelle. Mr Farman eut l'occasion de la voir au cours de deux nuits consécutives, ainsi qu'une ou deux autres personnes. Haddiscoe se trouvant à 30 miles de l'endroit ou l'autre couple d'oiseaux lumineux fut aperçu, il ne pouvait s'agir de l'un d'entre eux, bien que les mêmes causes, quelles qu'elles fussent, aient produit les mêmes effets.

RR3...


HUMOUR
JE VOUS RAPPELLE LES CONSIGNES : LES ENCERCLER ET LES CAPTURER
RR98

LA CHOUETTE HISTOIRE DE DEUX CAS JUMEAUX

Par Renaud Leclet.

Sutton, 12 Septembre 1952

L'observation faite par les Sutton, à Kelly-Hopkinsville, pouvait s'expliquer (ainsi que d'autrescas en France et aux Etats-Unis en cours d'examen) par une méprise avec un ou des Grand(s)-duc(s).
Une autre observation de ce type, trouvée au hasard d'une lecture ufologique, vient confirmer la forte probabilité d'une méprise à Kelly-Hopkinsville. Cette observation d'un être étrange a été faite à Flatwood, à 10 miles de Sutton, en Virginie (Etats-Unis), le 12 septembre 1952, environ trente minutes après le coucher du soleil.

Ce cas a été expliqué au sein de l'A.T.I.C (Air Technical Intelligence Center-Centre du Renseignement Technique de l'Aéronautique) comme étant une méprise.

L'objet vu par au moins sept témoins dont Mme Kathleen May, ses deux fils, ainsi que Tommy Hier et Gene Lemon, est expliqué par une météorite qui traversait le ciel à ce moment là. Explication confirmée par le fait que plusieurs milliers de personnes ont vu ce météore, signalé par des astronomes (1). Ces astronomes à l'époque des faits auraient-ils noté l'heure ? Ceci pourrait nous donner l'heure exacte du début de l'observation de l'ovni; celle du petit être étant faite plus de dix minutes après.
La boule lumineuse pulsante, vue au sol du haut de la colline, pourrait quand à elle être non pas le soleil déjà couché mais éventuellement un véhicule équipé d'un gyrophare (une moissonneuse, 4x4 ?) qui aurait causé les traces (espacées de 10 pieds) découvertes le lendemain sur le site.
On notera que Vénus, à l'heure du coucher du soleil (18h38 HL), se trouve à une hauteur de 10° dans l'azimut 256°. Mars se trouve à une hauteur de 25°, azimut 197° et se couche à 22h14 HL. Aucun azimut de l'ovni n'est donné dans toutes les sources disponibles. Une méprise avec un astre ne peut être exclue.

Concernant l'être étrange, l'A.T.I.C l'explique par une méprise avec une chouette (pour la tête et les yeux) et un tronc d'arbre (pour le corps du monstre). La première impression de Gene Lemon fut qu'il se trouvait justement en présence d'une chouette (2) ou d'un raton laveur sur une branche (1). Les éclats bleu-vert qui jaillissent des yeux s'expliquent aisément par des reflets de lampe sur la rétine.

Nous savons que Keyhoe était au courant de l'explication de l'A.T.I.C (2). Comment se fait-il que dans son ouvrage (1), il parle d'un météore certain mais seulement d'une explication possible par une chouette perchée sur la branche ? On comprend en tout cas pourquoi, Keyhoe émet la plus grande réserve sur l'aspect extraterrestre de ce cas (Voir réf. 1-4).

En compulsant le tableau des évaluations du "Livre bleu" des notifications d'atterrissage (2), seul un cas d'observation a été expliqué par une méprise avec des oiseaux, mais sans atterrissage avec des ou un occupant(s). L'explication du cas de Sutton-Flatwood, selon les diverses références, n'aurait donc pas été prise en compte par les auteurs ultérieurs qui n'ont pas non plus tenu compte du météore.

Le shérif tarda à arriver à Sutton-Flatwood car il avait été appelé pour faire une enquête sur le crash d'un hypothétique avion dans ce secteur. N'ayant rien trouvé, il se rendit directement auprès des témoins. Le présumé crash ne serait-il pas celui du météore observé dans la direction de Flatwood ? Le fait que les témoins voient ce météore tomber à l'horizon confirme cette possibilité.

Autre découverte, les cas d'observations d'atterrissages avec occupants d'UFO ont été publiés par Hynek (ref.2), sauf ceux de l'année 1952,1967,1968,1969 pour lesquels les archives du "Livre bleu" ne sont accessibles que partiellement ! Ces années comporteraient-elles des cas expliqués par l'A.T.I.C ?
Il est à remarquer que l'explication de Sutton-Flatwood (1952) n'a pas été publiée par Hynek. Le fait que ces années ne soient pas consultables, confirmerait-il que quand un cas est expliqué, il vaut mieux ne pas en parler?

Coïncidences avec le cas de Kelly-Hopkinsville

Elles sont nombreuses dans le déroulement de ces deux cas (voir en annexe le tableau comparatif).
- Certaines références parlent du cas de Sutton (et pas de Flatwood) en Virginie et les témoins de Kelly-Hopkinsville s'appellent justement les Sutton.
- Les deux affaires commencent par l'observation d'un ovni traversant le ciel qui s'avère n'être qu'un très probable bolide qui file vers l'horizon.
- L'illusion de l'atterrissage est présente dans les deux affaires mais pour Hopkinsville l'ovni n'est pas vu posé au sol.
- Les heures du coucher du soleil sont pratiquement les mêmes à 3 minutes près. L'être apparaît à la tombée de la nuit, le soleil pour Flatwood se couche à l'ouest, azimut 276°, à 18h38 HL. Nous avons vu, dans l'affaire de Kelly-Hopkinsville, que l'être était apparu à 19h30 HL et que le soleil se couchait à 18h35 HL. Une heure après que le soleil soit couché notre Grand-duc fait justement son apparition, puisque c'est le moment où il commence à chasser. Concernant le cas de Sutton-Flatwood, la chouette a été dérangée sur son territoire vers 19h25 HL.

Pourquoi une chouette ?

Dans cette affaire, la présence d'une chouette de type "effraie" est la plus probable. Elle arbore un plumage brun-roux autour de sa face blanche, sur les ailes et le dos. Cela pourrait expliquer que seule la face ait marqué les témoins. Elle est décrite rouge par l'un d'eux. Il est plausible que la face du rapace soit maculée du sang d'une de ses proies (déchiquetée pour les petits ?) ou plus probablement que cela soit une variété d'effraie, dite "sombre", qui a un plumage roux (et non pas blanc) aussi autour des yeux.
La chouette chevêche américaine, qui a tendance à nicher au sol, est peu probable ici.
La chouette effraie a deux périodes d'activité, le soir puis entre le début et le milieu de la nuit. Autre comportement qui confirme la méprise avec l'effraie : celle-ci fait balancer son corps ; ce qui est un comportement de menace. Les témoins ont remarqué justement un balancement de l'être à leur approche. On peut aisément imaginer l'oiseau niché dans un trou d'arbre qui forme la fenêtre circulaire sombre vue autour de la tête. Ceci explique pourquoi les témoins ne décrivent pas de jambes (ni le vrai corps du rapace). La forme du corps, une robe longue (5), fait plutôt penser à la forme du tronc d'arbre.
Le sifflement entendu est probablement le "chriiii", chuintement qu'elle émet de nuit ainsi qu'en vol près du nid.
Ce rapace nocturne vit bien en Amérique, elle atteint le 48e parallèle nord. Elle mesure 34 centimètres pour une envergure de 90 à 98 centimètres.

On ne peut que regretter que les enquêteurs n'aient pas remarqué ni recherché la présence de pelotes grises ou noires que l'effraie régurgite près de son nid.

Les témoins parlent d'une odeur très désagréable, presque suffocante qui flotte dans l'air. Certains rapaces nocturnes comme l'effraie stockent leurs proies dans des cavités, en automne et en hiver, évitant ainsi de chasser par mauvais temps. Ce charnier en décomposition devient très malodorant surtout par une chaude journée.

Les effets physiologiques

Pendant la nuit l'état de Gene Lemon, s'aggrava de plus en plus. Il était fort agité et s'affaiblissait de plus en plus, sa gorge était très enflammée et gonflait (3). Les autres témoins furent pris de larmoiements, nausées et vomissements(1).
D'après le médecin, ceci serait l'effet d'un gaz(NDA : issu de la putréfaction ?). Une personne venue le lendemain matin sur les lieux à senti la même odeur qui lui piquait les narines.
Pour Gene Lemon, une allergie (aux plumes d'oiseaux, aux poussières de bois ou à des spores de champignon dispersées par le rapace nocturne) est aussi envisageable.
Enfin des réactions simplement psychosomatiques dûes à la peur ne peuvent être exclues.

Conclusion

Il est surprenant d'apprendre que J. A. Hyneck a été conseiller scientifique pour l'US Air Force sur les ovnis et qu'il n'a pas eu accès d'après ses dires, au Livre bleu dans sa totalité. C'est pourtant bien l'US Air Force qui s'occupait du dossier ! (2)

Au vu des nombreuses coïncidences dans ces deux affaires, nous pouvons les assimiler, toutes les deux à une même méprise, avec des rapaces nocturnes (hibou Grand-Duc pour Kelly-Hopkinsville et chouette effraie pour l'affaire de Sutton-Flatwood).

Nombres d'ufologues partisans des soucoupes volantes et humanoïdes extraterrestres ont critiqué le rapport du Dr Condon alors que, visiblement, il n'était pas si sceptique qu'ils veulent bien le dire. Il leur a bien laissé quelques faux extratrerrestres... La commission Condon n'a pas expliqué le cas de Kelly-Hopkinsville et moins encore fait le rapprochement avec celui de Sutton en Virginie (6). Leur a-t-on vraiment donné toutes les informations pour pouvoir faire le rapprochement entre des cas semblables ? J'en doute !

Le cas de Sutton (Virginie) a donné lieu à plusieurs publications dans les Journaux d'époque. Les Sutton de Kelly-Hopkinsville n'ont-ils pas entendu parler de ce cas ? Dans l'affirmative, cette observation, qui précède de 3 ans celle du Kentucky, a-t-elle influencé leur interprétation des évènements vécus ? Billy Ray Taylor ou la famille Sutton en ont-il parlé durant le repas qui a précédé la vision des hiboux ? Quelque chose a bien fait basculer leur opinion. Ils ne croyaient pas à la version soucoupique de ce qu'a vu B.R Taylor avant le repas. Ils finiront pourtant tous, en fin de nuit, apeurés, au poste de police pour déclarer avoir vu un débarquement d'extraterrestres.

(A SUIVRE ...)

Références bibliographiques sur le cas de Sutton

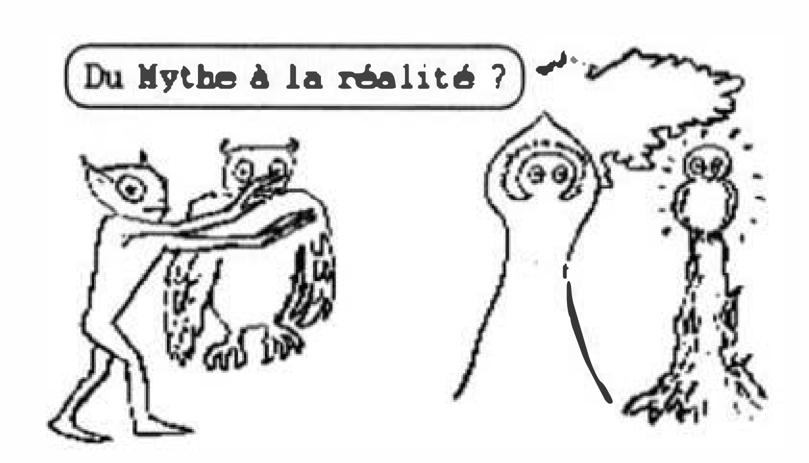
1) Donald E. Keyhoe "Le dossier des soucoupes volantes" pages 105-111. Ed. Hachette, 1954.
2) J. A. Hynek "Les objets volants non identifiés : mythe ou réalité?" pages 310-311. Ed. Le cercle du nouveau livre, 1974.
3) A. Ribera "Ces mystérieux ovni, jusqu'à présent, ils nous ont épiés, mais demain ?" pages 154-156. Ed. de Vecchi, 1976.
4) E. Zurcher "Les apparitions d'humanoïdes" page 309. Ed. Alain Lefeuvre, 1979.
5) J. Lob et R.Gigi "Les apparitions ovni" pages 55-58. Ed. Dargaut, deuxième édition, 1982.
6) Condon Edward U. Ed. Scientific Study of Unidentified Flying objects, New York; Batam pages 306-310, 1969.

Autres références

- J. Guieu "Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde" page 225, illustration n°20. Ed. Fleuve Noir, 1954.
- G. Barker "They knew too much about flying saucers". University Books, 1956.
- C.W. Fitch, "Another look at the Sutton monster story", olympie ufo review 1,4 oct. 1958: 9,24.
- Jacque Vallée et Janine Vallée "Les phénomènes insolites de l'espace" page 156, Ed. la Table Roode, 1966.
- L. T. Sanderson "Uninvited visitors" pages 39-52, Cowles, N. Y 1967.
- Franck Ed.wards "Les soucoupes volantes affaire sérieuse" pages 142-144. Ed. Laffont, 1967.
- Jacques Bergier " Les extraterrestres dans l'histoire" pages 162-164. Collection J'ai lu, 1970.
- Jimmy Guieu " Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde" pages 271-273. Ed. Omnium Littéraire, 1972
- GEPA, Phénomènes Spatiaux N°36 p5, juin 1973.
- G. Fawcettc "soucoupes volantes dangereuses" LDLN 123 P.20, mars 1973.
- C. Bowen " En quête d'humanoïdes" pp. 175-176. Col. J'ai lu, 1974.
- Jader U. Pereira " Les extaterrestres " GEPA, Phénomènes Spatiaux spécial 2: 38b, 41a, 46, 67b, 1974.
- Pierre Delval " Le grand livre des objets volants non identifiés (o.v.n.i.) page 196. Ed. de Vecchi, 1976.
- Jean Bastide "La mémoire des ovni" page 137. Ed. Mercure de France, 1978.
- Leonard H. Stringfield "Alerte générale ovni" page 121, Ed. France Empire, 1978.
- Randall Fitzgerald " The complete bouh of extraterrestrial encouters" page 78, New York, Callie, 1979.
- Brad Steiger " Ovni, le projet "Blue Book" pages 84-85, Ed. Belfont, 1979.
- Ronald D. Stars (Ed.), "The encyclopedia of ufos" pages 127b-128, Doubleday / New English Library, 1980.
- Philip J. Klass "UFO: " The public deceived " page 268. Buffalo Prometheus Books, 1983.
- Margaret Sachs "The UFO encyclopedia" Londre, Cargi, pages 160 b-107a, 209a, 229b, 1987.
- Jacques Vallée "Autres dimensions, chroniques des contacts avec un autre monde" pages 331. Ed. Robert Laffont, 1990.
- Dossier ovni N°7 pages 178-195-196. Ed. Marshall Kavendish 1998.
- Jerome Clark, "Ufo encyclopedia, the phenomenon from the beginning", vol 1 : 2nd edition, pages 409-411 AK Détroit Omnigraphie, 1998

Remerciements à Claude Maugé, Raoul Robé, Eric Maillot.

Renaud Leclet 14/11/99.



Comparaisons du déroulement des cas de Kelly-Hopkinsville (Kentucky) et de Sutton (Virginie)

LIEU	
11 km de Hopkinsville, Kelly une ferme isolée au bord d'une route	10 miles de Sutton, Flatwood Près d'une ferme isolée sur une colline.
DATE	
Le 21 août 1955	Le 12 septembre 1952
HEURE DEBUT	
Vers 19h00, tombée du jour	Vers 19h15, à la tombée du jour
DUREE OBSERVATION	
Toute la nuit A 19H30, 02h30 dernière apparition à 04h45	Aucun détail Vue une seule fois au début de la nuit
TEMOINS	
Mme Sutton + fils et filles, 2 familles 10 témoins	Mme May + 2 fils + Gene Lemon 17 ans 7 (à 10 ?) témoins
BOLIDE	
vu par Billy R. Taylor Impression d'atterrir derrière la ferme Vu aussi par un policier et des militaires	vu par les fils de Mme May Impression que l'objet tombe derrière la colline Vu par des milliers de personnes.

DESCRIPTION DE L'ENTITE

HAUTEUR	
1,05 mètres	3 mètres
OREILLES	
Flasques, grandes, pointues en haut	Aucune description
YEUX	
comme des soucoupes, immenses cornées, jaunes phosphorescents, le reste de l'oeil blanc, écartés d'environ 15 centimètres	Yeux luisants oranges-verts, avec éclats bleus pales écartés d'environ 25 centimètres, regard fixe
BOUCHE	
un simple trait d'une oreille à l'autre, plus bas que les oreilles, pas de lèvres.	Aucune description
BRAS	
Long "bras", pas de muscles, mains très grandes avec des serres	Aucune description

PIEDS	Non observé	Non observé
TETE	Chauve, même couleur que le corps tête comme un oeuf.	Face rouge? , forme d'as de pique couverte de sueur
CORPS	Pas de cou, s'amincissant légèrement presque droit d'un bout à l'autre. Argenté, luminosité radium de montre ou vert fluo.	Pas de cou, corps non décrit (tronc d'arbre)
BRUIT	Aucun détail	Sorte de sifflement
VOL	Impression de flotter en l'air	L'être flottait en l'air , en cercle
DEMARCHE	Marche les mains en l'air sans plier les genoux	Non observé
ATTITUDE AGRESSIVE ENVERS LES TEMOINS	Ailes écartées, griffes au-dessus de Lucky	Se dirige rapidement vers Lemon
PEUR DES TEMOINS	2 tirent au fusil sur l'être, Peur et fuite du domicile	Littéralement terrorisés, s'enfuient Effet physiologique sur le jeune Lemon agité, affaibli, gorge enflammée. Autres témoins pris de nausées et vomissements
CHIENS	Chiens des Sutton aboient.	Chien de Lemon aboie.
INDICES PHYSIQUES ?	Zone verte fluo observée dans l'herbe ?	Etrange substance (visqueuse) sur le visage des enfants ?
ODEUR	Aucune odeur	Très désagréable, presque suffocante qui flottait dans l'air
IDENTIFICATION DE L'ETRE	Aucune auparavant Hibou Grand-duc RLT.	Méprise avec une chouette d'après l'A.T.I.C.

Vous avez dit : Paradoxal ?

Gilles MUNSCH

A propos de l'article :

"Le Paradoxe de Fermi - Mais où sont les extraterrestres ?"

Nicolas Prantzos
Mensuel d'astronomie
"Ciel & Espace"
N° 363 août 2000 *(pages 60 à 63)*

***** Avant-propos *****

L'article ci-dessous a été communiqué à la revue Ciel & Espace, en annexe d'un courrier explicatif. Il répond aux arguments que l'auteur de l'article mentionné ci-dessus avancé à l'occasion d'une démonstration sensée étayer la thèse de notre "solitude cosmique".
Pour des raisons de place, nous ne reproduisons pas cet article en annexe mais le tenons à disposition (ainsi que le courrier) de celles et ceux qui n'auraient pas accès aux anciens numéros de la revue "Ciel & Espace".
En revanche, les réactions des lecteurs, publiées dans le N° 365 (oct. 2000), s'avèrent moins longues que l'article en question. Vous les trouverez donc à la suite de ces pages (dont certains passages ont été repris par la rédaction du magazine d'astronomie).

Il n'est pas rare de trouver de temps à autre, dans les revues de vulgarisation scientifique, que ce soit d'astronomie comme Ciel & Espace ou plus généralistes comme Science & Vie, pour ne donner que ces exemples, des articles traitant du problème de la vie extraterrestre en général, ou de ce qui en serait pour certains une conséquence directe, les ovnis, en particulier.

Sans jamais que ces deux thèmes ne soient véritablement considérés comme des sujets de réflexion à part entière (surtout le second, évidemment), ils refont régulièrement surface, plus particulièrement en période estivale, ce qui n'est pas à proprement parler un hasard. Mais là n'est pas mon propos !

Puisque l'article s'articule autour de ce que Carl Sagan aurait qualifié de **"Paradoxe de Fermi"**, quelques réflexions me sont venues à la lecture de ce court article, que je vous livre donc, à toutes fins utiles, tant il m'apparaît que réfléchir à l'intelligence extraterrestre (ETI) présuppose de s'interroger préalablement sur notre propre niveau d'intelligence.

Certes, il va de soi que des Fermi, Teller, Sagan, Slowsky et Cie ... ont largement démontré qu'ils n'appartenaient pas à la catégorie des "petites têtes", mais je contracte, au fil des ans, la fâcheuse tendance à me méfier comme de la peste de ce que certains qualifient d' "argument d'autorité".
Il est vrai que la renommée (voire même la notoriété) suffit souvent à convaincre ou, tout du moins, y contribue très largement.
Mais "convaincre" ne signifie pas "avoir raison" que je sache!

Et l'expérience m'a souvent démontré qu'il n'y a pas plus dangereux, intellectuellement parlant, que l'expert reconnu qui s'exprime sur un sujet hors de sa compétence avérée.
Or justement, qui peut se prévaloir d'être un spécialiste de l' ETI ?

Il y a bien évidemment des personnes qui, plus que d'autres, disposent de connaissances propres à conférer un embryon de pertinence à certains de leurs propos, pour peu que ceux-ci se cantonnent à quelques aspects très limités de cette problématique éminemment complexe.
Mais fut-on "Prix Nobel", il s'avère bien imprudent de s'aventurer trop loin sur le registre des affirmations. Mieux vaut en rester sagement au stade des hypothèses, suggestions ou autres réflexions.
L'histoire des sciences est pavée d'affirmations éclairées de "Mandarins" qui, un jour ...

Notons au passage que les affirmations d'experts s'affirment d'autant plus dans la bouche ou sous la plume de ceux qui, moins éclairés mais plus avides de certitudes, les reprennent rapidement à leur compte.

Mais revenons en à l'article en question :

- Divers facteurs sont tout d'abord évoqués pour rendre compte des hasards considérés comme responsables de notre improbable statut d'êtres "doués d'intelligence". La fragilité de nos connaissances actuelles sur chacun de ces "hasards" constitue la première raison, et non la moindre, d'adopter dès le départ une attitude pour le moins prudente sur le plan des conclusions.

- Il est ensuite question de l'absence de signes extérieurs abondant dans le sens de l'existence "d'intelligences du dehors", comme aiment à les qualifier certains milieux autrement plus convaincus de leur existence (et c'est peu dire !).
  Tout d'abord l'échec des programmes d'écoute (de type SETI ou Méga-SETI), un fiasco de 40 ans. Comme si ces quatre misérables décennies, associées à l'étroitesse relative du spectre étudié et celle de l'espace exploré, pouvaient signifier quelque chose de quantifiable à l'échelle du cosmos. Sans parler de la technologie utilisée (notamment dans les débuts) et de la difficulté même à définir (donc à détecter) l'intelligence, voire seulement le simple caractère artificiel, d'un signal.
  Autant dire qu'il ne faudrait pas vouloir trouver avant même d'avoir véritablement cherché !
  Sur ce point, l'article est honnête, en ne laissant pas supposer l'inverse.

  Par contre, il est autrement plus laxiste quand il affirme qu'il n'a pas été trouvé sur terre la moindre trace d'une civilisation extraterrestre. Qualifier cela de "fait d'observation", qui plus est "totalement passé sous silence" m'apparaît comme une affirmation pour le moins tendancieuse, propre à conduire (consciemment ou non) le lecteur vers une conclusion plutôt qu'une autre.
  N'allez pas croire que je prétends qu'une telle trace existe ! Tant s'en faut !
  Non, je me contenterai de constater qu'à mon sens la recherche de telles traces n'a jamais véritablement eu lieu, sur un plan scientifique s'entend ! Tout au plus pourrait-on dire qu'aucune trace n'a été découverte fortuitement ! Ce qui, vous me l'accorderez, est fort différent.
  Si je me trompe (ce qui ne serait aucunement invraisemblable !), il vous sera aisé de me signaler un exemple de programme scientifique ayant reçu cette finalité.
  Là encore, serait-il nécessaire en préambule de définir cette notion de "trace de civilisation extraterrestre" tant il me semble malaisé de percevoir la trace de quelque chose dont on ignore tout ... ce qui est bien le cas ici, non ?

En corollaire, si je vous dis que certains (dont je ne suis pas) affirment détenir de telles traces, que me répondrez-vous ? Que ce sont de doux farceurs ? Possible (voire probable) mais comment le garantir, sans même y aller voir ? La science n'a pas à porter de jugement a priori, me semble-t-il ! Alors, même question, pourriez-vous me signaler un exemple de programme scientifique s'étant donné cette mission (j'ai des exemples, mais que je ne qualifierais certes pas de "programmes", car il s'en faut de beaucoup !).
Encore une fois, vouloir des traces sans même les avoir cherchées (ni même définies) c'est un peu facile et en rien scientifique !

Et tout doucement nous arrivons à ce fameux paradoxe !

1, 2, 3 4 propositions ! Merci Monsieur Fermi ...
Une fois de plus, le jeu de la rhétorique semble insidieusement jouer pour rendre les trois dernières raisonnablement valides ... ce qui a pour conséquence inéluctable, ne voyant pas d'extraterrestres chez nous (et on a vu précédemment que l'on ne faisait rien en ce sens), de qualifier la proposition 1 d'indubitablement erronée. Autrement dit, nous sommes SEULS dans la Galaxie ! C.Q.F.D..
Ouf ! On va avoir la paix un bon moment !

Maintenant ... parlons LOGIQUE !!

Pourquoi donc Monsieur Fermi s'en tient-il à 4 propositions ? Pourquoi ne se limite-t-il pas à 3, voire à deux ou, à l'inverse, ne poursuit-il pas vers 5, 6 ou davantage encore ?
Certes, dans le premier cas cela ne ferait guère sérieux, mais sa pseudo-démonstration n'en serait que plus facilitée.
Dans le second, il va de soi que proposer des items supplémentaires renforcerait encore, par contraste, l'aspect paradoxal de l'absence d'ovniport sur la Place de la Concorde. Encore faudrait-il veiller à n'introduire que des propositions à la fois plausibles et suffisamment spéculatives.
Un brin d'anthropocentrisme pour l'édulcorer et le tour serait joué.

Imaginons une cinquième proposition du style :
"5 - L'arrivée sur une planète technologiquement et intellectuellement en retard sur sa propre évolution devrait se traduire pas une prise en mains de sa destinée et plus prosaïquement par une inféodation de ses habitants doublée d'une appropriation de ses richesses.
L'absence d'invasion à la "Independance Day" montre bien à ceux qui en douteraient encore que nous sommes résolument SEULS ! (Pour notre plus grand bien, soit dit en passant)

Ce jeu est assez facile, mais l'ennui d'un point de vue logique c'est que l'exercice contraire l'est tout autant, à savoir : formuler des propositions supplémentaires propres à écrouler l'édifice.

Remplaçons cette cinquième proposition par une autre, du genre :
"5 - L'humanité est parfaitement apte à percevoir toute forme d'intrusion dans son atmosphère et plus généralement dans sa biosphère, comme elle l'est tout autant sur le plan de sa technologie, de ses structures sociales ...
Là, les choses se gâtent puisqu'une seule proposition fausse suffit à redonner à la première une plausibilité qui ne remet nullement en cause le consensus actuel, prônant l'absence d'indices extraterrestres.

Et qui pourrait se risquer à affirmer que cette nouvelle proposition cinq est valide ?

Ce serait nier le principe même des armes secrètes, oublier l'apparition de maladies exotiques d'origines inconnues, le développement insidieux d'idéologies diverses ... la liste serait longue !

Alors, que Monsieur Fermi ait pu rassurer ceux que crispe l'idée même qu'une autre forme d'intelligence que la leur puisse exister *(notamment si elle leur est supérieure (*))* et qu'il puisse, pour un temps du moins, conforter les biologistes dans leurs convictions, il semble difficile à son "Paradoxe" d'emporter la décision.
Ceux qui ne se sentent pas prêts à assumer notre solitude cosmique peuvent donc dormir tranquilles.
Rien ne dit que dans leurs rêves les plus fous, il n'y a pas un fond de vérité !
Ces douces illusions, pour l'heure aussi gratuites que les certitudes inverses, ont au moins sur ces dernières, l'avantage que c'est toujours le rêve qui fait avancer l'humanité, non sans y laisser des plumes il est vrai !

Quant à la Science et à ses Prix Nobel, il serait peut-être temps d'arrêter les beaux discours pour se mettre enfin à chercher ce qu'il y a à trouver plutôt que ce qu'il est possible de récolter ...
Il y a bien quelques pistes, certes plus couvertes de ridicule qu'auréolées de gloire ...
SETI pas vrai, ma brave dame ? Comme on dit dans les Vosges !

G. Munsch

(*) Ils accordent parfois une forme d'intelligence aux animaux ! Inférieure plutôt que différente, évidemment ...



- ANNEXE -

Copie partielle de la rubrique Télescopages du N° 365 (oct 2000) de la revue Ciel & Espace.

(Pages 8 et 9 réduites et remises en forme)



Télescopages

Paradoxe de Fermi

L'article de Nicolas [illegible] dans Ciel & Espace d'août nous a valu de nombreuses lettres. Il nous était impossible de toutes les publier, mais elles ont été communiquées à l'auteur.

● Dans l'article "Mais où sont passés les extraterrestres ?", l'auteur évoque l'intelligence humaine… À le lire, l'impression qui prédomine est que notre intelligence lui paraît exceptionnellement aiguisée dans la mesure où elle a développé une civilisation technologiquement évoluée. On pourrait en douter dans la mesure où celle-ci n'a (par exemple) ni réussi à guérir la plupart des maladies dont nous mourons ni à nous éviter d'en souffrir […]. En revanche, cette même intelligence a pu concevoir des gaz de combat, des armes bactériologiques, atomiques… À propos d'armes atomiques, on pourrait, au passage, remercier M. Fermi […] d'avoir contribué à la mise au point d'une des façons les plus radicales de supprimer ses semblables par fission atomique interposée. Le jour où M. Fermi rencontra M. Teller, au lieu d'échafauder les hypothèses [illegible], il aurait mieux fait de [illegible] sur le papier des équations permettant d'unifier relativité et quanta. Cela aurait certainement été plus utile pour faire avancer nos connaissances dans tous les domaines, que de se livrer à des exercices [illegible] qui procèdent davantage de "contorsions probabilistes" que de la manifestation d'une intelligence hors pair qui nous avait habitué à mieux. À l'aube du troisième millénaire, il faut, me semble-t-il, un sacré culot pour oser douter de la présence d'autres intelligences que la nôtre dans un Univers que nous ne savons ni mesurer ni encore moins explorer […].

Jean-Claude Lepochat, Fillé-sur-Sarthe

● […] Divers facteurs sont tout d'abord évoqués pour rendre compte des hasards considérés comme responsables de notre propre statut d'êtres "doués d'intelligence". La fragilité de nos connaissances actuelles sur chacun de ces "hasards" constitue la première raison, et non la moindre, d'adopter dès le départ une attitude pour le moins prudente sur le plan des conclusions. Il est ensuite question de l'absence de signes extérieurs abondant dans le sens de l'existence "d'intelligences du dehors", comme aiment à les qualifier certains milieux autrement plus convaincus de leur existence (et c'est peu dire !). Tout d'abord l'échec des programmes d'écoute (de type Seti), un fiasco de 40 ans. Comme si quatre misérables décennies, associées à l'étroitesse relative du spectre étudié et celle de l'espace exploré, pouvaient signifier quelque chose de quantifiable à l'échelle du cosmos. Sans parler de la technologie utilisée (notamment dans les débuts) et de la difficulté même à définir (donc à détecter) l'intelligence, voire seulement le simple caractère artificiel d'un signal. Autant dire qu'il ne faudrait pas vouloir trouver avant même d'avoir véritablement cherché ! Sur ce point, l'article est honnête en ne laissant pas supposer l'inverse. En revanche, il est [illegible] plus lorsque quand il affirme qu'il n'a pas été trouvé sur Terre la moindre trace de civilisation extraterrestre. Qualifier cela de "fait d'observation", qui plus est "[illegible] passé sous silence", m'apparaît comme une affirmation pour le moins tendancieuse, propre à conduire (consciemment ou non) le lecteur vers une conclusion plutôt qu'une autre. N'allez pas croire que je prétende qu'une telle trace existe ! Tant s'en faut ! Non, je me contenterai de [illegible] qu'à mon sens la recherche de telles traces n'a jamais véritablement eu lieu, sur un plan scientifique s'entend ! Tout au plus pourrait-on dire qu'aucune trace n'a été découverte [illegible] ! Ce qui, vous me l'accorderez, est fort différent. Si je me trompe (ce qui ne serait [illegible] [illegible]), il vous sera aisé de me signaler un exemple de programme scientifique ayant eu cette finalité. Là encore, serait-il nécessaire au préalable de définir cette notion de "trace de civilisation extraterrestre", tant il me semble malaisé de percevoir la trace de quelque chose dont on ignore tout… ce qui est bien le cas, ici, non ? […]

Gilles [illegible], Le Val-d'Ajol

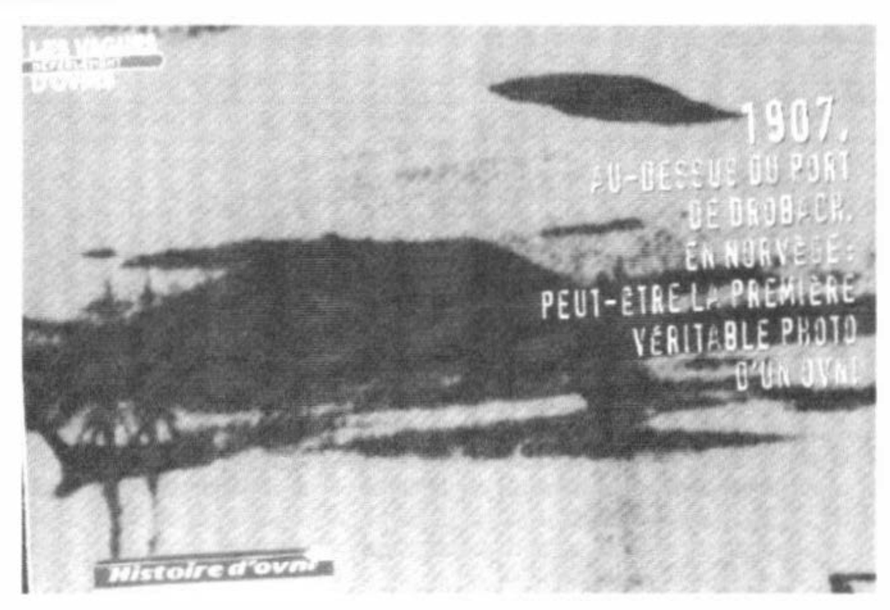
● J'ai lu avec grand intérêt votre article sur le Paradoxe de Fermi. Je respecte bien sûr les opinions des éminents spécialistes qui se sont penchés sur la question. Mais je suis surpris par "l'[illegible] d'esprit" de ces spécialistes… et de *Ciel & Espace* par la même occasion (une fois n'est pas coutume !). Malgré toutes vos précautions, vous péchez encore par excès d'anthropocentrisme. Avec nos moyens de détection et de [illegible] actuels, nous n'avons de chances sérieuses que de détecter des civilisations exactement au même stade d'évolution que la nôtre. Malgré le grand nombre d'étoiles proches, un tel événement reste improbable compte tenu de la rapidité de l'évolution… […]

Etienne Martinache, Belfort

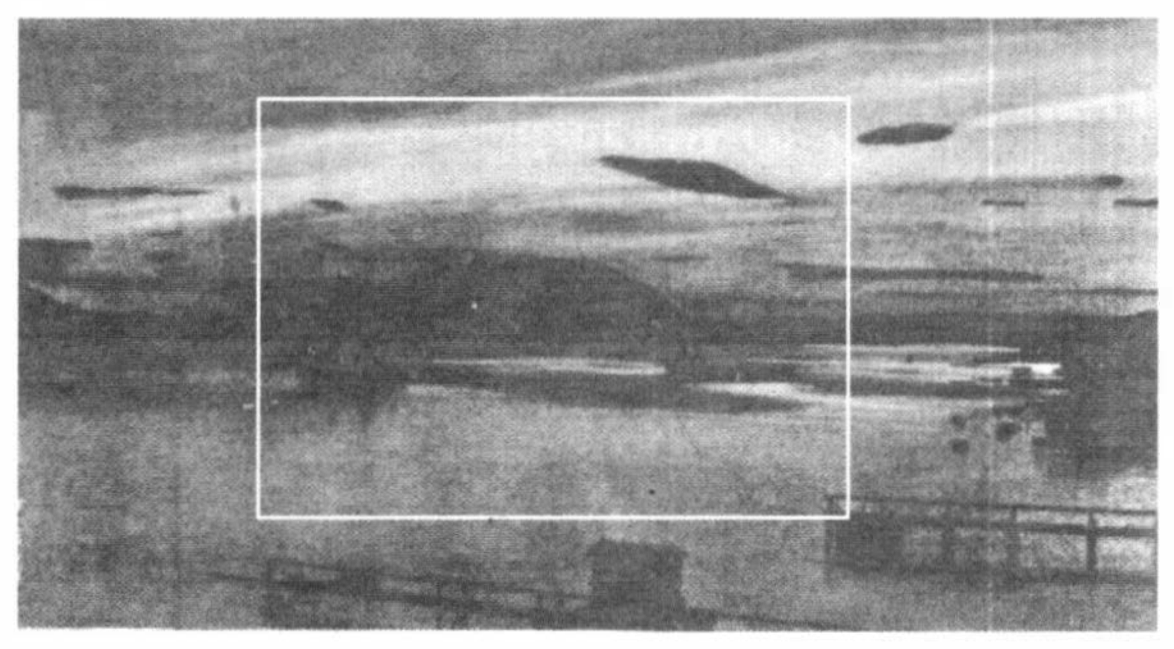
OVNI CERTAIN, PROBABLE OU EXPLIQUE ? !

Par RENAUD LECLET

Il a été démontré que Facteur X déraisonnait parfois (1). C'est par hasard, au mois d'août 1998 en Haute-Loire, que je découvre un N° spécial de dossier ovni, titré *"chronique des événements ovni"*(2).
Je découvre une photographie en bas à gauche de la page 7, avec l'annotation *"probablement la première photo d'un ovni en Norvège, 1907"*. Je me souviens avoir vu cette photo dans une autre source, bien avant de partir en vacances. Au retour, je la retrouve dans un autre «Facteur X» (3)(reproduite ci-dessous) avec cette nouvelle légende : *"1907, au dessus de Drobach, en Norvège: Peut-être la première véritable photo d'un ovni"*.



Il est vrai que nous avons là un peu plus de renseignements, sans plus ! Nous savons désormais la date et le lieu où cette photo à été prise.
En consultant de vieux Science et Vie des années 1940, 50 et 60, j'y découvre, par hasard, la même illustration (4).



Elle nous montre que les sources (2-3) n'en sont que des reproductions partielles. Le plus important est le paragraphe lié à cette photo. Il y est écrit que la vue fut prise par le professeur C. Stormer, dans la nuit du

27 au 28 juillet 1909, à Droebak (30 kilomètres au sud d'Oslo, Norvège). L'explication donnée par Science et Vie concerne les nuages lumineux nocturnes, visibles en blanc sur le fond de ciel sombre.
La photo montre, devant ces nuages nocturnes lumineux, de classiques nuages lenticulaires. L'un d'eux, situé en haut à droite (absent de "Dossier Ovni N°4") eut été un meilleur candidat pour être maquillé en ovni (voir photo ci-avant). Par la même occasion nous en apprenons un peu plus sur tous ces nuages.

LES NUAGES LUMINEUX

Le nom de nuages lumineux nocturnes (à ne pas confondre avec les nuages nacrés, aux belles couleurs, que l'on voit parfois dans les régions polaires et qui se trouvent beaucoup plus bas dans l'atmosphère, vers 25 km) apparaissent vers la fin du crépuscule, à l'ouest ou même au zénith. Ils sont encore éclairés par le soleil alors que celui-ci est déjà bas sous l'horizon. Ils ressemblent à des cirrus ou des cirrostratus. Leurs altitude moyenne est de 82 km. Ils se déplacent généralement d'est en ouest avec une grande vitesse, qui dépasse parfois 500 km à l'heure. Ce sont des phénomènes extrêmement rares, ils n'ont jamais été observés en France, mais l'attention des observateurs est attirée sur le fait qu'il n'est pas impossible qu'il s'en présente, en été principalement. Ces nuages ressemblent à des cirrus fins, mais présentent généralement une teinte bleuâtre ou argentée, parfois orangée à rouge. Ils se détachent sur le fond sombre du ciel nocturne.

Ces nuages seraient constitués par des particules très fines ayant un diamètre de l'ordre du micron, constitués vraisemblablement de poussière cosmique ? L'apparition des nuages serait plus fréquente au moment où la terre traverse des essaims d'étoiles filantes ? Cette hypothèse n'a toujours pas été vérifiée en 1999.

L'influence de la lumière solaire sur les nuages serait évidente. Leurs ionisations varient au cours d'une journée, ou d'une saison à l'autre, à peu près proportionnellement à l'intensité de la lumière incidente. Ces nuages sont très rares, il peut se passer plusieurs années sans qu'ils soient observés en aucun point de la terre.

COMMENT REPERER UN NUAGE LUMINEUX

Les nuages lumineux sont éclairés pendant plus d'une heure, en été et dans les régions septentrionales. Ils sont blanc bleuâtre, rappelant l'éclat de l'argent ou dans le voisinage immédiat de l'horizon, jaune ou rougeâtre. Les nuages lumineux ne sont jamais irisés sur leurs bords. Ils ont le plus souvent, les apparences de cirrus, ondulés ou recourbés en S. Leurs éclairement est dû aux rayons solaires. Il est visible longtemps avant le lever et longtemps après le coucher du soleil à cause de leur grande altitude.

Des nuages nocturne lumineux ont été vu à Aberdeen (Ecosse) le 27 juin 1972 à 01h05, le 29 juin 1972 à 00h35, le 4 juillet 1975 à 23:51, les 23/24 juin 1986 à 22:37 direction Nord/Ouest, les 23/24 juillet 1986 à 23h24 direction Nord et 00h31 direction Nord, les 23/24 juillet 1986 à 02h12 direction Nord/Est. Aux Pays-Bas, les 18 et 19 juin 1999 de 22h20 à 02h30 dans des azimuts de 300 à 330°.

AUTRES TYPES DE NUAGES, SOURCES DE MEPRISES ?

Dans "L'illustration" N°2751 du samedi 16 novembre 1895 nous trouvons le récit suivant :
"Un phénomène météorologique fort rare a été observé le mois dernier à Majunga (Madagascar). Il s'agit d'un nuage lumineux qui, vers 08h20 du soir, sembla sortir d'un cumulus situé au sud, et qui s'étendit rapidement de manière à éclairer le ciel tout entier, sauf quelques points à l'est et au sud, occupés par des cumulus qui restèrent obscurs. Le passage de ce nuage devant la lune donna lieu à une double couronne.

Au moment ou cette brume lumineuse s'est produite, le temps était parfaitement clair, mais, dès qu'elle eut disparu à l'horizon, des cumulus apparurent à l'est, et le temps se couvrit rapidement."

Il est possible que nous soyons en présence d'un nuage autre que des cumulus reflètant la lumière émise par la lune (sur un stratocumulus?). La double couronne est formée d'un ou plusieurs disques lumineux, qui apparaissent ocasionnellement autour du soleil ou de la lune. Elle se produit quand ces derniers sont voilés par une mince couche nuageuse composée de goutelettes d'eau. La couronne est due à une légère diffraction, déviation des rayons lumineux au voisinage d'un corps opaque. Ce sont les gouttes d'eau qui diffractent la lumière à travers le nuage, donnant ainsi naissance à une couronne.

PHOTOS DE NUAGES LENTICULAIRES PROVOQUANT DES MEPRISES

En France, à Marseille en 1955 (6). En France, près de Vernet les Bains vers 18h00, le 15/08/57 (5). En Argentine, à la Cruz del Paramillo vers 16h00, le 07/12/66 (5). Dans les Pyrénées, date inconnue, (7)(8)(9). En Espagne par Günther Wildemann le 22 novembre 1966 vers 17h30 (VSD Hors Série "Nouvelles évidences" p.43). Il y en a beaucoup d'autres !

CONCLUSION

On retiendra :
- que cette photo a été faite en 1909 et non en 1907 comme l'écrit "Dossier ovni";
- que le nom de la ville n'est pas écrit de la même façon (Drobach (2-3), Droaebak (4), Dröbak (10)) ;
- qu'il n'y a pas un nuage (ou ovni ?) mais bien plusieurs ;
- qu'il est facile de faire un article en omettant de le signer et de citer la provenance de cette photo.

Ainsi, un pauvre petit nuage lenticulaire, sur fond de nuages lumineux, devient une soucoupe volante en provenance d'un autre monde. Pourquoi pas !

*********** REFERENCES UFOLOGIQUES **********

-1) voir Ufologue N°3 pp.19-20.
-2) "Dossier ovni" hors série N°1" chronique des événements ovnis lère partie. 1998
-3) Dossier ovni N°4. 1998.
-4) Science et Vie N°345 pp 263-274."Que savons nous des très hautes couches de l'atmosphère terrestres?" par J. Gauzit Astronome de l'Observatoire de Lyon, juin 1946.
-5) Voir aussi Phénomènes Spatiaux N°11 Mars 1967 p. 13-17. "Leurres et réalités" par René Fouéré.
-6) Phénomènes Spatiaux N°48 Juin 1976 p. 16
-7) Science et vie "1947-1997. 50 ans d'ovni" N°9706. " Optique atmosphérique, phénomène trompeur" pp.91. 1997.
-8) "Ovnis les preuves scientifiques" VSD hors série N°9808 "Ces objets volants bien identifiés" photo N°10 pp 45. Juillet 1998.
-9) "La psychologie de la perception" pp. 75 Manuel Jimenez. Dominos Flamarion, avril 1997.
-10) "Grand Atlas mondial" Sélection du Reader's Digest 1975.

REFERENCES SUR LES NUAGES LUMINEUX

- "Noctilucent Clouds" M. Gadsen. W. Schröder
- "Les nuages" tome 1 Nuages et météores, par une groupe d'ingénieurs de la Météorologie Nationle, Paris 1959.
- "Manuel de l'observation des nuages et autres météores" Atlas international des nuages vol 1 1975.
- Série de diapositives" Les phénomènes lumineux" Pekka Parviainen association Pekka (Finlande). Série de diapositives. CLEA (Comité liaison enseignants-Astronomes).
- "Guide pratique de la météorologie" William J. Burroughs. p 258. Sélection du Reader's Digest août 1996.

Remerciement à : Eric Maillot, Gilles Munsch, Jean Marc Gillot.

RLT 28/06/99.

UNE NOUVELLE PISTE POUR LA FAUSSE AUTOPSIE DE L'EXTRATERRESTRE DE ROSWELL

Par Raoul ROBE

Souvenez-vous : en 1995, TF1 diffusait la cassette *«L'extraterrestre de Roswell»*, après avoir appâté le public français lors des émissions L'Odyssée de l'Etrange. Le film (vidéo) d'une autopsie d'un ET récupéré lors du «crash de l'ovni» à Roswell, en été 1947, provenait d'un producteur anglais de concerts musicaux Ray Santilli. Grâce à l'enquête réalisée par le journaliste Nicolas Maillard, nous apprenons qu'un allemand, Volker Spielberg, serait impliqué dans la réalisation du film, et qu'il serait peut-être le commanditaire du faux film d'époque. Les *«Mystères de l'Est»* N° 2 avaient déjà apporté quelques infos et pistes de recherches possibles. Six ans plus tard, beaucoup de choses ont été dites et écrites sur le «film», mais on en n'a toujours pas découvert l'auteur. Je vous propose donc une nouvelle piste.

Le cinéma de science-fiction américain a, depuis déjà quelques années, utilisé cette histoire de crash d'UFO :

- en 1980, le film *«Hangar 18»* de James L.Conway, avec Robert Vaughn, sort en vidéo en France, sous le titre *«Space Connection: le secret de la Nasa»*
- toujours en 1980, le film de Greydon Clark, *«The Return»*, avec Martin Landau et Raymond Burr, y mêle les mutilations animales
- en 1994, *«Roswell le mystère»* de J.Kagan, avec K.MacLachlan, nous propose une version «réaliste» montrant les diverses hypothèses d'explication.

Pourtant c'est peut-être *«Onde de choc»* de Mike Gray (sous-titre: «Sous le sol : une base militaire, dans la base : 3 ET capturés par les militaires...») qui s'avère une nouvelle piste. Cette dernière oeuvre diffusée seulement en vidéo est très peu connue. C'est peut-être elle qui a inspiré les créateurs de la fausse autopsie de Roswell.
En effet, l'histoire reprend le thème du crash et de la récupération, en 1947, de cadavres de petits humanoïdes chauves et conservés dans des caissons. On y assiste à l'autopsie du 4ème occupant (manimé mais vivant!) par les militaires, dans la base souterraine enfouie sous une colline de Hollywood ! Aidés par un couple d'artistes qui sont les seuls à percevoir les signaux émis par les cerveaux des occupants toujours bien vivants, nos ET (joués par des enfants à peine maquillés) réussissent à échapper au scalpel des méchants militaires. Le groupe, aidé par des indiens, s'enfuit dans le désert de Mojave et les ET finissent par s'enfuir à bord de leur vaisseau spatial : une énorme sphère.
Outre la courte scène de l'autopsie très semblable à la vidéo diffusée par TF1, un autre élément intéressant est à retenir: la musique du film a été créée par le célèbre groupe de pop-rock allemand Tangerine Dream . Le mystérieux collectionneur Spielberg se serait-il inspiré de ce petit film méconnu de 1982 pour développer son canular financièrement juteux, par l'intermédiaire de Ray Santilli producteur musical anglais ?

En ce qui concerne la réalisation, la vision de l'émission d'ARTE du 29 août 1995 m'a amené à penser à un candidat potentiel: Jean-Teddy Filippe. Souvenez-vous : ce soir-là, Arte nous convie à une émission débat sur le thème *«Spécial Roswell»* qui veut contrecarrer la sortie grand public de la fameuse cassette vidéo de *«L'Extraterrestre» de Roswell* par TF1.

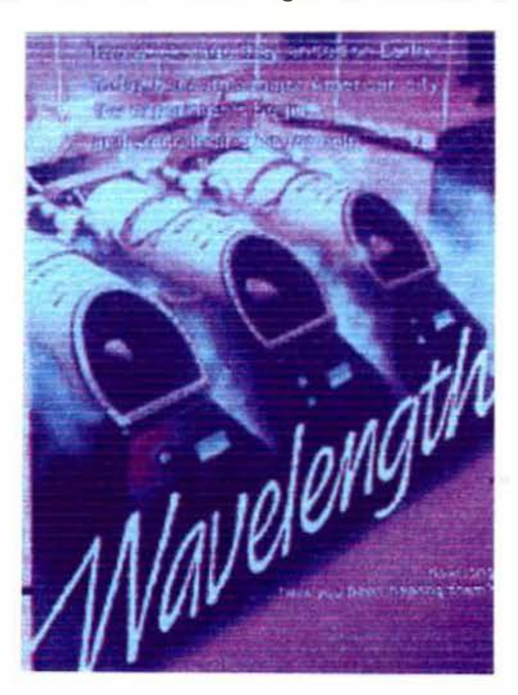
L'émission en direct depuis le parc de l'Observatoire de Meudon réunit des scientifiques sceptiques comme Henri Broch, mais aussi des journalistes, et, aux côtés de Pierre Lagrange, un cinéaste, JT Filippe, rapidement présenté par Michel Polac.

Pour ouvrir le débat, on nous propose de regarder un *«documentaire inédit provenant d'URSS»*. Le court film nous propose une version soviétique d'un crash de soucoupe volante avec des références à Roswell. Polac dévoile alors le canular, véritable plagiat de la cassette et réalisé par le cinéaste présent autour de la table. Ce cinéaste est l'auteur de la série *«Documents interdits»* produite et diffusée en 1989-90 par ARTE. Ces faux documentaires très réalistes avaient créé un choc chez certains spectateurs, vu leurs propos à thème fantastique (fantômes, sorcière, E.T., maison hantée, etc.), et surtout, ils avaient été présentés comme véridiques. Certains ufologues s'y étaient même laissés prendre (je me souviens encore d'un débat houleux sur ce sujet, lors d'une session CNEGU).

Cette manipulation de l'information a d'ailleurs été reprise en 1993 pour le marketing de la commercialisation de la cassette vidéo. Il est question d'une «collection rassemblée par JT Filippe» et de commentaires de 2 journalistes (*Libération* et *Télérama*) laissant planer le doute sur la réalité ou non des images présentées. Dans cette série, créée rappelons-le en 1989-90, nous noterons 3 films sur le thème OVNI: *«Le naufragé»*, *«L'Extraterrestre»* et *«Le fou du carrefour»*. JT Filippe est bien au courant de l'ufologie et de l'histoire de Roswell, contrairement à ses propos assez vagues quand Michel Polac l'interroge sur le tournage du faux documentaire russe. Son document interdit *«L'Extraterrestre»* raconte en effet un contact avec des ET («les invités») sur une base militaire secrète, et la traque par les journalistes d'un fuyard ET à travers les USA, ainsi que son décès mystérieux.

Donc, ce réalisateur spécialiste du faux documentaire, comme il l'a prouvé avec sa série *«Documents Interdits»* et son faux film soviétique, utilise systématiquement l'ambiguïté pour vendre ses réalisations (à 3 reprises: diffusion sur ARTE en 1989-90, vente de la K7 en 1993, et émission de M. Polac en 1995), et la même technique de marketing (pourtant vertement critiquée par M. Polac) qu'avec la K7 de TF1. Il est produit par ARTE, chaîne franco-allemande, il a réalisé de faux documentaires à thème ufologique quelques années auparavant... Pourquoi n'aurait-il pas réalisé la fausse autopsie de l'ET de Roswell ? En jouant sur les deux tableaux, il réussit ainsi à diffuser ses oeuvres à des chaînes concurrentes (anonymement par Santelli - produit par Spielberg pour TF1, et «officiellement» par Polac - produit par ARTE). J'invite donc les lecteurs à visionner à nouveau ses 3 vidéos avec en tête cette nouvelle lecture: trois faux documentaires réalisés par un seul auteur!

Affiche du film «Wavelength» (Onde de choc)



Références :
1) *«La rumeur de Roswell»* de Pierre Lagrange - page 182 - Editions La Découverte Enquêtes - 1996
2) *«Les Mystères de l'Est»* N° 2 - page 128 et *«Les Mystères de l'Est»* N°5 - page 138.

Raoul Robé, le 1er mars 2001

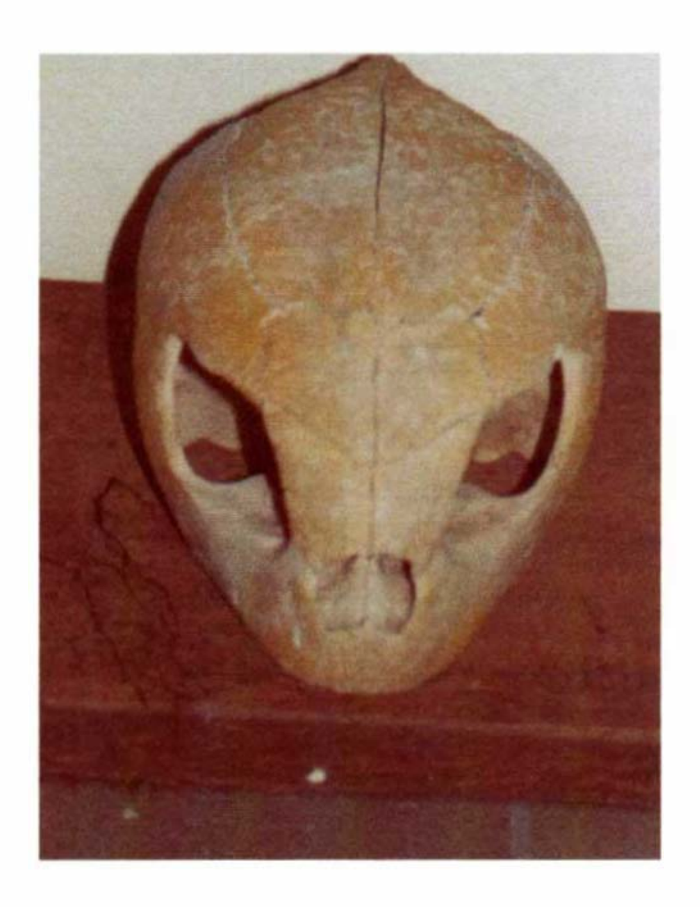


Photo Mystère !

Gilles Munsch

C'est au cours de mes pérégrinations estivales que, par une chaude nuit de juillet 1999, je fus soudain confronté à une autre réalité. En effet, c'est lors d'une promenade nocturne, toutes lampes éteintes, que nous devions faire, mes compagnons et moi, ce qu'il convient d'appeler une "Rencontre d'un autre type".

Certes, je vous avouerai que nous étions là avec l'espoir d'assister à quelque chose d'inhabituel, mais



de là à penser que nous allions établir le contact, il y avait une marge que ni les uns ni les autres ne pensions réellement franchir.
Nous avions bien mis toutes les chances de notre côté, mais il y a tant de paramètres ...

Pour notre part, nous étions disposés à favoriser au maximum les conditions d'une éventuelle rencontre et nos intentions étaient évidemment pacifiques. Deux appareils photos étaient toutefois prêts, au cas où ...

Pourrions nous seulement nous en servir ?

Oserions-nous simplement déclencher... au risque de tout gâcher?

Plus prosaïquement : nos "visiteurs" nous honoreraient-ils seulement de leur venue ?
Nous n'avions pas, vous l'imaginez bien, pris de rendez-vous ! Le cas échéant, accepteraient-ils le contact ou garderaient-ils sagement leurs distances ? Souhaiteraient-ils nous éviter ? Pourraient-ils, le cas échéant, se montrer agressifs ?

Beaucoup de questions nous assaillaient (les moustiques aussi !) alors que nous poursuivions notre marche de nuit ... silencieuse !

Nous avions pourtant confiance en nos chances pour avoir rencontré, en fin d'après-midi, quelques personnes qui résident en permanence en lisière de cette forêt. Pour certaines d'entre elles, natives des lieux, c'est presque devenu une chose "classique", et pourtant ...

Ils nous ont appris bien des choses sur ces visiteurs, mais à bien écouter ce qui se raconte, il est clair que la vérité y côtoie parfois la légende ou les simples hypothèses. Nos hôtes en sont conscients et les plus érudits d'entre eux restent prudents, ils étudient tout cela de près, à l'abri de l'agitation du monde. Dans quelques années on en saura sûrement plus sur eux ! C'est ce que m'a dit la personne qui m'a autorisé à prendre la photo ci-dessus. Celle d'un crâne, simplement posé sur un rayonnage à proximité d'une foultitude d'autres indices, patiemment retrouvés et archivés.
C'est un crâne de spécimen adulte, me dit-elle, pour avoir eu la chance d'observer parfois des êtres de plus petite taille ! De grands yeux en amande, de petites ouvertures en guise de narine, une peau grise (voire verdâtre) ... Cela ne vous rappelle-t-il rien ?

Voici maintenant le portrait robot qui nous avait été grossièrement dressé et qui nous trotte dans la tête alors que nous avançons toujours silencieusement sur le sable, tous les sens en éveil ...

- Les visites se font épisodiquement, certaines périodes étant très riches en observations, au point de pouvoir parler, sans aucune ambiguité, de "vagues".

- Ces entités viennent toujours sur terre à l'intérieur d'une sphère parfaite, d'un blanc opalin. Ce type de sphère peut d'ailleurs facilement se déformer, notamment s'ovaliser. Il est particulièrement rare de ne pas observer plusieurs sphères, simultanément bien qu'elles n'apparaissent en fait qu'une à une, si l'on a la chance d'assister à leur arrivée (des plus discrètes).

- Il y a certitude quant à la forte récurrence des lieux d'observation mais le choix de ces lieux n'est pas encore bien compris même si le fait est scientifiquement établi. Une chose est sûre, ce sont des endroits généralement déserts ...

- Les apparitions sur terre sont largement majoritaires durant la nuit !

- Dans les zônes côtières, de nombreux témoins ont pu observer ces entités apparaissant ou disparaissant dans les flots.

- Celles-ci ne montrent pas d'hostilité envers l'homme mais, sans le craindre particulièrement, elles ont plutôt tendance à l'éviter.

- On les détecte de plus en plus fréquemment grâce aux ondes électromagnétiques qu'elles émettent. Pour cela les scientifiques braquent leurs antennes (lors des périodes favorables) accordées sur des fréquences bien précises. C'est ce progrès technologique qui a permis de multiplier les observations rapprochées.

- On en rencontre aisément dans certaines contrées ... d'Amérique du Sud, là où le mystère est souvent aussi épais que la forêt !

- Même si cette donnée reste sujette à discussion pour en déterminer la valeur probable, il est désormais établi que ces entités ont une durée de vie largement supérieure à l'homme. Quant à leur taille moyenne elle est généralement voisine de la nôtre, même si de rares observations mentionnent 2 m 40 !

Voici donc brossées quelques caractéristiques majeures de ces spécimens que nous espérions rencontrer au bout de la nuit.

Notre attente dura deux bonnes heures avant que la chance daigne nous sourire, et durant deux autres heures nous pûmes progressivement approcher.
Les deux premières apparitions se soldèrent par des échecs, la fuite tranquille faisant réponse à nos approches pourtant discrètes.
Ensuite ce fut plus fructueux et nous pûmes enfin observer tout à loisir les allées et venues de nos visiteurs qui, peu à peu, s'habituèrent à notre présence... au point de quasiment nous ignorer.

Nous eûmes la chance de pouvoir observer l'apparition une à une, puis la disparition quasi simultanée, de trois groupes de sphères d'un blanc nacré.
L'émotion atteignit son paroxisme quand les plus osés d'entre nous s'enhardirent à toucher les sphères, prudemment il est vrai.

Il ne se passa rien de regrettable et la communication s'avérant impossible, nous nous résolûmes à repartir dans la nuit, laissant là se poursuivre un manège dont nous ne comprenions pas totalement le scénario, même s'il était clair que les sphères blanches en étaient l'enjeu majeur et qui plus est vital !
Nous étions comblés par cette aventure !

Peut-être, comme nous, avez-vous eu la chance d'assister à un événement de ce type et ce récit vous aura-t-il rappelé quelques bons souvenirs.
Si à l'inverse, vous en êtes encore à vous demander qui sont ces entités insolites et comment les rencontrer, rendez-vous à la fin de ce numéro ... la réponse vous y attend !

Vous saurez alors si vous avez raison ou tort, sachant que ce dernier vous sera fatal !

Gilles Munsch
Août 2000

METZ : RENCONTRE RAPPROCHEE AVEC CORRELATION RADAR

Par Renaud Leclet & Eric Maillot

La revue Phénoména n°43 parue en mai 2000 a publié un cas d'ovni datant du 06/08/1998 à 22 h 40 près de Gravelotte (57). Suite à une enquête de SOS OVNI, il a été corrélé par un enregistrement radar militaire (issu de Drachenbronn). L'engin volant était muni d'un projecteur, diffusant un faisceau conique, qu'il a brièvement allumé et éteint après son passage à proximité (quasi survol) du témoin. Le passage aurait eu lieu à très basse altitude.

Ce cas situé dans la zone Nord-Est n'a pas manqué d'éveiller notre attention. Dès la lecture de cette enquête, l'hypothèse d'un hélicoptère nous a paru la plus plausible. Une petite recherche sur une carte IGN 1/100 000, dans la direction de l'écho radar (vers l'ouest), nous a permis de trouver le parc de munition de Mars-la-Tour. Rappelons ici que le lieu d'observation est situé entre 2 champs de tir et 3 camps ou forts militaires, extrêmement proches.

Suite à une discussion entre Renaud Leclet et Jean-Marc Gillot, ce dernier nous a fait parvenir des cartes aériennes d'approche à vue. L'une d'elles confirme la présence d'une route orientée ouest, partant de Metz-Frescaty (base militaire BA128) passant par Ars-sur-Moselle et Mars-la-Tour, cap 279 degrés. Le dernier cap pris après virage de l'ovni est de 270° d'après le radar... Ce couloir, visible sur carte, survole le lieu d'observation.

La vitesse de l'ovni, allant de 296 à 130 km/h et qualifiée de «conventionnelle» par SOS OVNI, est tout à fait cohérente avec un hélicoptère. L'absence, étonnante, de données «radar» relatives à l'altitude pourrait (comme dans le fameux cas du Cdt Duboc) être l'indice d'un vol en limite basse de couverture radar. Perry Pétrakys estime que ceci est lié à l'absence de transpondeur, ce qui, pour lui, conforte la thèse ovni. Notons que l'encadré en page 12 montre des données dans la colonne ALTI ... Si les valeurs, visiblement inscrites dans cette colonne non vide (mais malheureusement illisible !), étaient par exemple de «0 p» (zéro pieds), il serait alors inexact de parler «d'aucune indication d'altitude» (sic).

L'apparition et la disparition soudaine de la piste radar pourraient s'expliquer par le relief local bordant la Moselle à l'ouest de Metz qui masquerait un vol à basse (ou très basse) altitude. Ce type de vol, sous la couverture radar et très proche d'un aérodrome de départ possible (autorisant un vol sans dépôt de plan de vol dans un rayon limité autour du point de départ), expliquerait l'absence et même l'inutilité d'utilisation du transpondeur. Rappelons que ce dernier peut être passé dans un mode "sans indication d'altitude", voire être déconnecté sur les hélicoptères militaires pour des vols en «black-out total» (voir article de Renaud Leclet dans les MDE n°5 page 58 sur les hélicoptères de l'ALAT).

Resterait le problème de l'absence de bruit. Le témoin coupa sa radio mais nous ne savons pas si le moteur était lui aussi arrêté, ni si les vitres étaient ouvertes ou fermées. L'existence de silencieux sur les appareils militaires, quoique douteuse, reste à vérifier. La fascination visuelle peut aussi avoir fait oublier le bruit. Notons enfin que dans le PV de gendarmerie, contrairement à ce que semble indiquer la photo "reconstitution" (page 11), le témoin «positionne ce phénomène assez haut dans le ciel». Dès lors, une mauvaise estimation de la distance (tendance à rapprocher l'objet éloigné) serait aussi à envisager comme dans le célèbre cas de méprise avec un hélico ALAT au Luc (Var), très très ressemblant (voir Ovni-Présence n°32 déc 84/fév 85).

Nous avons fait part de cette hypothèse explicative de l'hélicoptère à SOS OVNI (email à Perry Pétrakis le 17 mai 2000) afin qu'il procède à quelques vérifications. La réaction face à cette piste ne fut pas positive mais ironique. En résumé : *un hélicoptère, quelle idée saugrenue. Les militaires, tout comme nous, savent les reconnaître... Et le bruit, et l'absence de transpondeur ?* ...

Admettons. Reste à le prouver avant de pouvoir parler d'ovni sans risque d'égarer le lecteur, ne serait-ce que durant l'intervalle de deux parutions de Phénoména, comme ce fut le cas avec la vidéo des ovnis de Millau (des traînées d'avions, identifiables dès la lecture de l'enquête et des photos publiées). D'autant que nous avions, pour notre part, cru comprendre dans Phénoména N°42 (à propos de Millau toujours) que la fiabilité des infos militaires pouvait être douteuse...

Pour commencer à penser à un ovni, nous attendons de savoir si oui ou non :

1/ un hélicoptère militaire ALAT s'est dirigé vers le parc de Mars-la-Tour (éventuellement allant jusqu'à Verdun ou la zone militaire d'Etain-Rouvres) en allumant son phare pour se repérer et corriger son cap (l'ovni vire!)

ou

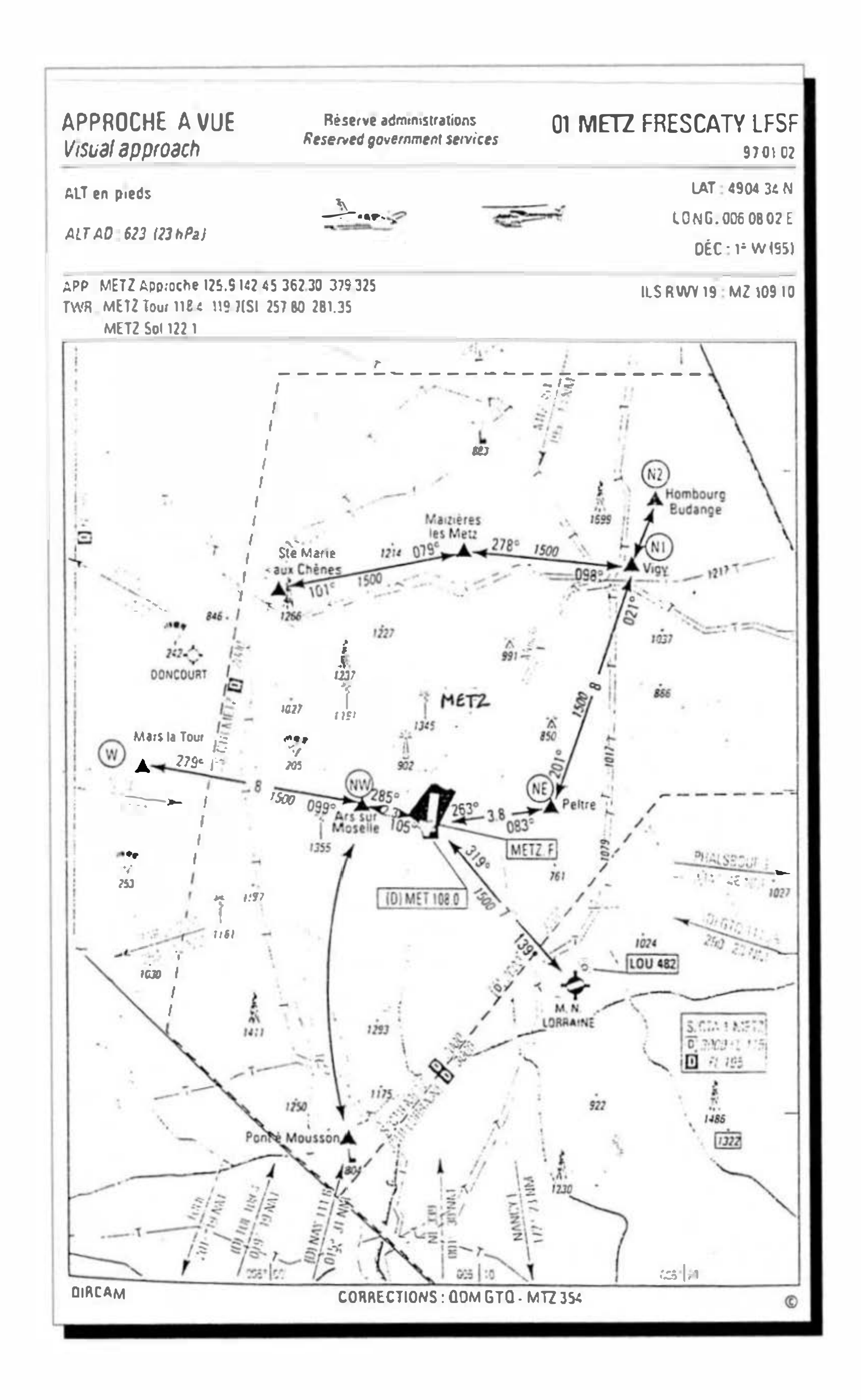
2/ un hélicoptère de la Gendarmerie Nationale de l'air, de sortie dans ce secteur, aurait été intrigué par la présence d'un véhicule stationné de nuit dans une zone militaire isolée. En page 42, la revue Science et Vie n° 955 d'avril 1997, indique que les appareils de Metz sont justement équipés de ces fameux nouveaux projecteurs très puissants...

Si l'on en croit Phénoména N°44 p.26, "d'après Thouanel, l'affaire de Metz... n'aurait rien à voir avec un ovni". On comprend mieux dès lors l'étrange désintérêt de J.J Vélasco face à ce cas radar-visuel ... Notons le double paradoxe qui fait que, pour une fois, nous sommes d'accord avec M. Thouanel alors que, dans le même temps, SOS OVNI habituellement plus critique que lui, continue à donner un réel crédit à ce cas. Ce crédit survivra-t-il jusqu'au prochain numéro de Phénoména ???

Renaud Leclet et Eric Maillot, le 18/08/2000

Voir page suivante la Carte "Approche à Vue" pour l'aérodrome de METZ-FRESCATY

- ANNEXE -


APPROCHE A VUE
Visual approach
Réserve administrations
Reserved government services
01 METZ FRESCATY LFSF
97 01 02
ALT en pieds
ALT AD 623 (23 hPa)
LAT : 4904 34 N
LONG. 006 08 02 E
DÉC : 1° W (95)
APP METZ Approche 125.5 142.45 362.30 379.325
TWR METZ Tour 118.4 119.7(S) 257.80 281.35
METZ Sol 122.1
ILS RWY 19 : MZ 109.10
Hombourg Budange
Maizières les Metz
Ste Marie aux Chênes
Vigy
DONCOURT
METZ
Mars la Tour
Ars sur Moselle
Peltre
METZ F
(D) MET 108.0
LOU 482
M. N. LORRAINE
Pont à Mousson
DIRCAM
CORRECTIONS : QDM GTQ - MTZ 354

LES OVNIS DANS LA PRESSE

EURÊKA : On Veut Nous Imiter !!

par Gilles MUNSCH

Lisez donc cet article côté "Pile" puis côté "Face"



Isabelle Dumas, de Talant (21)

Quels phénomènes physiques expliquent les observations d'ovnis ?

Réponse de Jean-Jacques Velasco, directeur du service d'expertise des rentrées atmosphériques au Cnes, Centre national d'études spatiales, à Toulouse

« De multiples phénomènes naturels ou artificiels expliquent l'apparition dans le ciel d'objets si surprenants qu'on peut les prendre, à tort, pour des vaisseaux extraterrestres. En 1976, un couple de la Haute-Loire, paniqué, a déclaré avoir été poursuivi par une soucoupe lumineuse. Demeurée longtemps mystérieuse, cette observation pour le moins effrayante, n'a trouvé son explication que 18 ans, 11 jours et 8 heures plus tard... soit le temps exact qu'il a fallu à la Lune pour revenir dans la position qui était la sienne au moment des faits. L'étrange navire interstellaire n'était que notre satellite ! Certaines conjonctions planétaires placent en effet le Soleil, la Lune ou Vénus si bas sur l'horizon qu'on peut, avec beaucoup d'imagination et peu de sang-froid, les confondre avec des ovnis.

Satellite embrasé, zeppelin publicitaire, avion civil...

Les phénomènes trompeurs sont nombreux. En pénétrant à grande vitesse dans l'atmosphère, les météorites ou les satellites subissent d'intenses frottements qui les échauffent puis les embrasent ; si leur taille est importante, ils peuvent se consumer pendant plusieurs minutes et on observe alors, dans le ciel, de spectaculaires boules de feu. Dans les régions montagneuses, il se forme parfois d'étranges nuages lenticulaires (des *altocumulus lenticularis*), des nuages rares qui ressemblent énormément aux astronefs extraterrestres des films de science-fiction. Durant les orages violents, l'électrostatisme peut également provoquer l'apparition de foudre en boule, plasmas qui se forment en général dans les lieux confinés, les habitations, par exemple, et n'en sont que d'autant plus impressionnants. Il faut souligner également que de très nombreux "ovnis" sont en fait des objets que leurs observateurs n'ont pu – ou n'ont pas pris le temps – d'identifier : les avions civils et militaires, les zeppelins publicitaires, les ballons-sondes atmosphériques, les phares de boîte de nuit projetés sur les nuages... Mais dans tous les cas, s'il est concevable que la vie ait pu se développer sur d'autres planètes, il n'existe pas encore de preuves que leurs habitants soient venus nous rendre visite. »

Propos recueillis par Jacques Cozzo

Denis Bilard, de Périgueux (24)

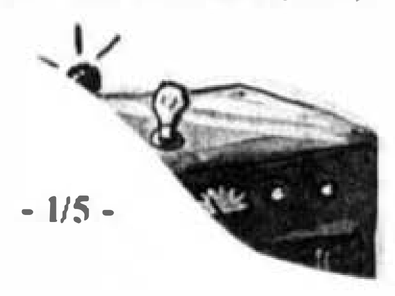
S'il en existe, comment fonctionnent les détecteurs de mensonges ?



Réponse de Henrique Sequeira, neurobiologiste · laboratoire de neurosciences comportement, université · Villeneuve-d'Ascq

écouter à une personne un mot ou une phrase, ou encore lorsqu'on lui fait voir une image qui provoque en elle une émotion, comme le nom de la victime à son agresseur, son système nerveux central est activé, même si elle feint l'indifférence, et ses glandes sudoripares, situées dans l'hypoderme, produisent de la transpiration. Celles de la paume des mains et des phalanges réagissent particulièrement aux émotions.

Le détecteur de mensonges révèle cette sudation grâce à deux électrodes placées sur les phalanges, qui enregistrent précisément la conductance électrique à la surface de la peau, celle-ci augmentant avec la quantité de sueur. On peut ainsi imaginer une situation où un suspect déclare ne pas connaître la vi time, alors qu'au même m le détecteur enregi une forte aug



Quels phénomènes psychiques expliquent les fabulations à propos d'OVNIS ?

Réponse de Ernest-Henri INCOGNITO. Directeur du Service d'Expertise Public des Rapports Approximatifs au CNES. Centre National d'Etudes Spéciales. à Toulouse (39).



"De multiples phénomènes surnaturels ou artificiels expliquent l'apparition dans la presse d'articles si surprenants qu'on peut prendre, à raison, leurs auteurs pour de vrais sots bien terrestres.

En 1999, un spécialiste de Haute-Garonne, a ainsi déclaré, sans paniquer, qu'on aurait enfin expliqué un cas de poursuite par une soucoupe lumineuse.

Demeurée longtemps mystérieuse, cette observation pour le moins effrayante, n'a trouvé son explication que 18 ans, 11 jours et 8 heures plus tard ... soit le temps exact qu'il a fallu à la Lune pour revenir dans la position qui était la sienne au moment des faits. L'étrange navire interstellaire n'était que notre satellite ! Certaines conjonctions planétaires placent en effet le Soleil, la Lune ou Vénus si bas sur l'horizon qu'on peut, avec beaucoup d'imagination et peu de sang-froid, les confondre avec des ovnis.

Département erroné, homonymie pas très claire, omission subtile ...

Les phénomènes trompeurs sont nombreux. En pénétrant trop rapidement dans la sphère médiatique, les spécialistes ou autres experts subissent d'intenses pressions qui échauffent leur "ego" au point de les faire s'embraser. Si leur narcissisme est hyper développé, ils peuvent pavoiser plusieurs heures durant et l'on observe alors, sur les médias, de bien ternes «étoiles».

Dans les revues racoleuses, il s'écrit parfois d'étranges propos (contre-vérités), fréquents discours plus ou moins nébuleux qui ressemblent énormément aux fadaises de la presse à sensation.

Durant ces longs discours, l'approximation peut également provoquer l'apparition de trous de mémoire foudroyants, confusions diverses qui apparaissent dans les cerveaux confinés, ceux des experts, et n'en sont ainsi que d'autant plus regrettables.

Il faut souligner également que de très nombreux "mensonges" sont en fait de mauvais pillages d'informations auprès de sources que les auteurs desdits pillages n'ont pas pris la peine de citer : rapports d'enquêtes privées ou de gendarmerie, informations de presse, revues ufologiques ...

Mais dans tous les cas, s'il est concevable qu'une vie intelligente ait pu se développer sur la planète "Ufologie Privée", il n'existe pas encore de preuve que les "experts" soient un jour capables de le reconnaître."

Propos recueillis par Jacques-a-dit

Note : Si après comparaison avec l'article de la page précédente, vous n'avez pas tout compris, rendez-vous donc à la page suivante !

Si vous n'aviez pas tout compris ...

par Gilles MUNSCH

Les lecteurs assidus des "Mystères de l'Est" n'auront pas manqué d'observer que Monsieur Velasco *(ou celui qui parle en son nom)* illustre son propos, fort classique au demeurant, en s'appuyant sur le "cycle du Saros" pour expliquer une mystérieuse affaire de "soucoupe volante".

Si le GEPAN/SEPRA semble avoir tiré la leçon de la mémorable bévue de Luçon (1), il n'avait encore, jusqu'à ce jour, été question du Saros dans une méthodologie d'enquête pourtant retenue de longue date.

Il semble, bien au contraire, que ce soit le CNEGU qui ait expérimenté le premier le principe de reconstitution "in situ" 18 ans et 11 jours après les faits. De là à se poser les quelques questions qui suivent, il n'y a qu'un pas que nous franchirons sans aucune forme de procès.

1 - Notre expérimentation s'est portée *(après un test fructueux sur un cas survenu en 1974* **(2)** *à Dorney, dans les Vosges)* sur la vague de 1976 *(reconstitutions en 1994)* et fit l'objet d'une publication spécifique parue en 1995 : "Opération Saros" *(1976-1994)* "Des ovnis reproductibles, une hypothèse vérifiée".

Question 1 : si le cas cité par JJ Velasco s'est bien déroulé en 1976, cela signifie-t-il que le SEPRA procédait déjà de cette méthode en 1994 ou qu'il a eu, à la même époque, la même idée que nous ?

... *Pourquoi pas !* **(3)**

2 - Le cas retenu évoque la poursuite par un ovni d'un couple en voiture et la scène se déroule en **Haute** ... Loire, en 1976 ! Bien, bien ...
Le document "Opération Saros" commence par le récit et la reconstitution d'un cas de poursuite par un ovni d'un couple en voiture. Il y est question de panique des témoins et la scène se passe à Laville-aux-Bois, en 1976, en **Haute** ... Marne ! Ouf, on a eu peur!!

Question 2 : En 1976, les automobilistes étaient-ils victimes du syndrôme de la "lune suiveuse"?

3 - La personne qui pose la question à laquelle répond M. Velasco se nomme Isabelle DUMAS de Talant *(21)*. Et alors ? Me direz-vous !

Question 3 : Etant donné que :

- l'une des enquêtrices du CNEGU impliquée dans "Opération Saros" en général et dans l'enquête de Laville-aux-Bois en particulier répond au doux nom d'Isabelle DUMAS.
- que la rédactrice en chef adjointe de la revue "Eurêka" se nomme aussi : Isabelle DUMAS-VORZET.

Le hasard serait-il aussi farceur ou aurait-il reçu un petit coup de pouce ?

Outre ces questions troublantes, qu'il me soit permis de faire quelques remarques sur le contenu cette fois :

Je cite : *" ... 18 ans 11 jours et 8 heures plus tard ... le temps exact qu'il a fallu à la lune pour revenir dans la position qui était la sienne au moment des faits."*

Je commente : Elle y est revenue bien plus rapidement et plusieurs fois ! Ce qu'il faut préciser d'essentiel c'est qu'elle y retrouve outre la même position, une même phase et des conditions horaires comme saisonnières très semblables *(reste la météo bien sûr qui peut être très différente malheureusement!)*.

Quant aux 8 heures, si elles sont conformes à la réalité astronomique, il est évident qu'il faut les oublier au niveau de la reconstitution du cas *(un cas survenant à 20h peut-il être sérieusement simulé à 04h du matin ?)*. Ceux qui ont réellement passé des nuits blanches à guetter l'instant fatidique le savent ...

Il est plus judicieux de compter 6579 jours ce qui évite les problèmes d'années bissextiles, séculaires ou quadriséculaires *(comme 2000)* et de rester attentifs aux histoires d'heures d'hiver et d'été, ... ou autres petites surprises du genre.

Je cite encore : *"L'étrange navire interstellaire n'était autre que notre satellite ! Certaines conjonctions planétaires placent en effet le Soleil, la Lune ou Vénus si bas sur l'horizon qu'on peut, avec beaucoup d'imagination et peu de sang-froid, les confondre avec des ovnis"*

Je commente aussi : Outre le fait que la Lune et encore moins le Soleil ne sont pas à proprement parler des planètes *(!)* et qu'une conjonction planétaire nécessite la présence de deux planètes au moins, le fait que ces astres soient à proximité de l'horizon, s'il favorise la confusion avec des ovnis, n'a cependant rien à voir avec le phénomène de conjonction.
En effet le Soleil passe deux fois par jour à proximité de l'horizon *(sous nos latitudes)*, la Lune et Vénus aussi *(en simplifiant)* ! Les conjonctions sont beaucoup plus rares.
Les conditions de visibilité de ces passages sur l'horizon dépendent de la météo pour ce qui est du Soleil. Pour la Lune et Vénus, elles dépendent de la météo et ... du Soleil.
Pour la petite histoire c'est quand la lune est en conjonction avec le Soleil qu'elle est ... invisible *(sauf éclipse de soleil)*. C'est alors la Nouvelle Lune et ... elle ne risque pas de provoquer une méprise !
Idem pour Vénus *(les éclipses en moins, vu sa taille apparente !)*.
Il reste donc la conjonction Lune-Vénus *(avec une lune en croissant évidemment)*, ... ouf !

Quant au cycle du Saros, s'il relève bien des positions relatives Terre-Lune-Soleil, il n'a rien à voir avec le phénomène de conjonction à proprement parler *(notamment pour ce qui est des reconstitutions UFO)*, même si les éclipses de soleil *(conjonction Lune-Soleil observée depuis la Terre)* suivent ledit cycle du Saros *(ce qui permettait aux anciens de prédire les éclipses)*.

Alors : *Expert en UFO mais pas en astro, ou journaliste qui n'a pas tout compris ?*

Dernières questions en guise de conclusion :

- Y-a-t-il eu de curieuses coïncidences en 1976 d'abord, en 1994 ensuite et en 1999 enfin ?
  Si oui, voilà un véritable mystère et comme nous en faisons partie, j'en ai déjà froid dans le dos !

- Monsieur Velasco aurait-il lu le document "Opération Saros" ?
- Si oui, aurait-il omis de rendre au CNEGU ce qui lui appartient ?
- Son honnêteté intellectuelle aurait-elle été bafouée par un journaliste peu zélé ?
- Isabelle DUMAS est-elle lectrice, rédactrice ou enquêtrice ?
- Plus fort et plus inquiétant : serait-elle ... contactée ?

Et puisque nous partons dans l'humour *(le plagiat étant sûrement une forme de reconnaissance, il n'y a pas là raison à perdre notre bonne humeur !)*, notons que :

- Si J.J. Velasco fait partie des chercheurs qui répondent aux **100** questions **(4)**, il ne figure pas dans les **41** scientifiques qui soutiennent Eurêka *(photos en page 5 dudit numéro)*.
  Ne pas soutenir est une chose, filer des tuyaux crevés en est une autre !

- Comme pour mieux attirer notre attention sur le caractère approximatif de cet article le facétieux hasard évoqué plus haut s'en est également pris à notre expert préféré ...
  Je m'explique : Quel est l'article qui partage la page 56 avec nos OVNIS ? A votre avis ?
  Eh bien tout simplement :

"S'il en existe, comment fonctionnent les détecteurs de mensonges ?"

- Notre pseudo-lectrice Isabelle Dumas est aussi très inspirée dans le genre puisqu'elle pose une autre question en page 39 :

"Pourquoi l'hiver avons-nous de la buée sur nos lunettes ?"

Monsieur Velasco, spécialiste en optique, pourrait sûrement lui répondre ... après avoir certes essuyé les siennes!

Vorzet de constater **qu'Isabelle DUMAS** a du **Talant** !

Et pour ma part un seul mot suffira ! **EUREKA !**
Gilles MUNSCH - 03.2000

(1) Méprise lune ayant échappé au GEPAN (Cf. Bulletin de la SERPAN : Les leçons... de Luçon in "Les influences de la lune sur la casuistique & l'ufologie" - 1993)

(2) Contre-enquête à Durney : in "La Ligne Bleue Survolée ?" CVLDLN - N° Spécial 40ème CNEGU - 1991.
+ Complément d'enquête : in " Les influences de la lune sur la casuistique ufologique" - SERPAN - 1993 -

(3) Encore faudrait-il savoir pourquoi cet "OVNI" n'était pas répertorié dans le "Listing GEPAN" des années 80 ; pourquoi le SEPRA enquêterait-il sur un cas ancien qui, de plus, n'a pas fait l'objet d'un PV de Gendarmerie.

(4) Le titre du N° de la revue EURÊKA étant : "Les chercheurs répondent à vos 100 questions de science"

UMIMO OLAWA
IH OUL AHAL U*

ERV EHC
ENU SAP
TSE'N EC

* Tu vois, ils ne sont pas si différents ces terriens



Revue de presse (zone CNEGU)

Articles non insérés dans les pages suivantes *(copies disponibles auprès du CNEGU)*

I/ Articles ufologiques :

Le Bien Public du 22/10/2000 : «Peut-on y croire ?»
«Il y a 46 ans, les premie s ovnis étaient aperçus à Poncey-sur-l'Ignon»
«Les différents types d'ovnis»
«Spectacle exceptionnel à Grancey-sur-Ource»
«Charles Gar eau, journaliste dijonnais et pionnier de l'étude scientifique des ovnis»
«Au fichier central des incidents en Côte d'Or entre 1954 et 1996»
«Marliens, mai 1967 : une affaire jamais élucidée»

II/ Liste d'articles connexes aux ovnis :

a - Rentrée atmosphérique :

Le Bien Public du 02/05/2000 : «Il pleut... des boules de métal près du Cap»
L'Ardennais du 21/05/2000 : «Deux mystérieuses boules de métal tombent du ciel près du Cap»
L'Ardennais du 04/05/2000 : «Des débris de fusée tombés du ciel»

b - Foudre :

La Liberté de l'Est du 24/09/1999 : «La foudre tombe sur le village (Morville)»

c - Chute de glaçons :

La Liberté de l'Est du 15/01/2000 : «Mystérieuses pluies de glaçons géants sur le sud de l'Espagne»

d - Cerfs-volants :

La Liberté de l'Est du 03/10/1999 : «Objets volants identifiés à Charmes»

e - Drones :

Le Jou nal de la Haute-Marne du 17/08/2000 : "Vols de Crécerelles au-dessus de Semoutiers".
(Le 61ème R.A. a procédé à quatre vols d'exercice de drones, les 19 et 21 septembre 2000).

f - Astéroïdes :

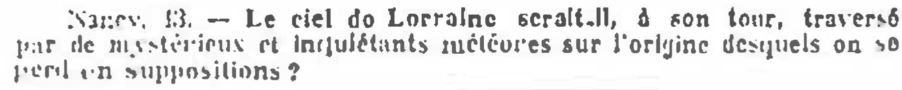
La Liberté de l'Est du 24/12/2000 : «Un astéroïde a "frôlé" la Terre»

Revue de Presse

Républicain Lorrain (?)
de 1946



Des fusées dans le ciel de Lorraine ?



Une boule de feu mystérieuse a été aperçue au-dessus de Nancy

Nancy, 13. — Le ciel de Lorraine serait-il, à son tour, traversé par de mystérieux et inquiétants météores sur l'origine desquels on se perd en suppositions ?

Il y a quelques jours, le phénomène était signalé dans la région de Longwy. La nuit dernière, plusieurs habitants de Nancy ont affirmé l'avoir nettement observé. Un témoin oculaire de Nancy a même donné au correspondant de l'A.F.P. les détails suivants :

« Ce que j'ai vu ne peut en aucune manière prêter à confusion, soit avec les feux de position d'un avion, soit avec une étoile filante. J'ai eu tout le loisir d'observer l'étrange lueur. Il s'agissait de deux globes lumineux assez semblables à deux arcs électriques un peu voilés. Ces boules étaient reliées entre elles par une ligne de feu rectiligne et suivies d'une queue phosphorescente, mince d'abord, puis allant en s'élargissant. L'engin se déplaçait horizontalement et en ligne droite, à la manière d'un avion. Sa vitesse était très grande, beaucoup plus que celle du plus rapide appareil de chasse, mais moins cependant que celle d'une étoile filante. Il suivait approximativement la direction sud-nord. Je n'ai perçu aucun bruit de moteur. Apparemment la fusée — si fusée il y a — se trouvait à une altitude que j'évalue à 10.000 mètres environ ».

CE QUE DISENT LES PROMENEURS

Interrogés à ce sujet, quelques promeneurs nous ont confié leurs impressions. C'est ainsi qu'une employée de la préfecture, revenant à son domicile, a cru à l'apparition d'une bombe volante, mais fut, malgré tout, surprise que cela ne soit pas accompagné du bruit caractéristique de ces engins.

Un employé des Chemins de Fer, allant à son travail, nous révèle qu'il s'agissait plutôt en l'occurrence, d'une succession d'étoiles filantes, car la lueur était disséminée sur une étendue assez considérable. Celle-ci formait plusieurs barres de feu se dirigeant en ligne droite en direction de Pont-à-Mousson.

Le cheminot ajoute qu'il n'a pas porté une très grande attention à ce phénomène, rien ne lui ayant semblé anormal.

D'autre part, les services météorologiques militaires de la base d'Essey, de Nancy, nous affirment qu'ils n'ont rien aperçu durant la nuit de jeudi à vendredi, alors qu'ils étaient en constante observation.

L'Est Républicain de 1946

Le ciel de Lorraine
traversé par de mystérieux météores

Nancy, 13 septembre. — Le ciel de Lorraine serait-il, à son tour, traversé par de mystérieux et inquiétants météores, sur l'origine desquels on se perd en suppositions ?

Il y a quelques jours, le phénomène était signalé dans la région de Longwy. La nuit dernière plusieurs habitants de Nancy, ont affirmé l'avoir nettement observé.

Un journaliste nancéen a même donné les détails suivants :

« Ce que j'ai vu ne peut en aucune manière prêter à confusion, soit avec les feux de position d'un avion, soit avec une étoile filante. J'ai eu tout loisir d'observer l'étrange lueur. Il s'agissait de deux globes lumineux, assez semblables à deux arcs électriques un peu voilés. Ces boules étaient reliées entre elles par une ligne de feu rectiligne et suivies d'une queue phosphorescente, mince d'abord, puis allant en s'élargissant.

» L'engin se déplaçait horizontalement et en ligne droite à la manière d'un avion. Sa vitesse était très grande, mais moins cependant que celle d'une étoile filante. Il suivait, approximativement, la direction sud-nord.

» Je n'ai perçu aucun bruit de moteur. Apparemment, la fusée — si fusée il y a — se trouvait à une altitude que j'évalue à 10.000 mètres environ ».

Revue de Presse

Le Bien Public
du 15/07/1999

Jeudi 15 juillet 1999

Entre Marsannay-la-Côte et Velars
Mystérieux objet lumineux...

A l'heure où plusieurs communes, autour de Dijon, vivaient au rythme de leur nuit d'or et d'argent en tirant, mardi soir, leurs feux d'artifice, une habitante de Marsannay-la-Côte, elle, a eu son attention attirée, non pas par les multiples et majestueuses « belles bleues » et « belles rouges », mais par un seul et très lumineux objet évoluant dans le ciel.

Vers 22 h 30, mardi soir, cette habitante de Marsannay, demeurant rue Charon, remarqua, en effet, au-dessus d'elle, se déplaçant à environ 6 ou 700 m d'altitude, un objet rond et lumineu . Se déplaçant en direction de Velars-sur-Ouche, l'objet en question ne semblait pas effectuer une trajectoire régulière, celui-ci paraissant monter puis redescendre avant de reprendre de l'altitude.

Très intriguée par ce phénomène, l'observatrice n'a pas hésité à téléphoner à la Base Aérienne 102 de Dijon-Longvic pour signaler ce qu'elle avait vu durant de longues minutes.

La Base aérienne, que nous avons pu joindre à notre tour hier, avait bien consigné, sur le cahier de permanence, l'appel de cette Côte-d'Orienne.

Mais les radars ne semblant pas avoir détecté de mystérieux objet volant dans les axes de circulation contrôlée de la Base, celui-ci, hier, restait encore tout à fait non identifié...

La Liberté de l'Est
du 25/07/1999



Bloc-notes

Un O.V.N.I. sur la route des crêtes

L'homme aime les petits matins, de surcroît avec vue sur les Alpes. Comment ne pas résister à l'appel du lever du jour surtout lorsque l'on sait que le soleil sera au rendez-vous. Poster dans sa voiture au Honneck, notre géromois attendait avec une certaine impatience le grand moment, celui où le soleil a rendez-vous avec la lune. Soudain, son œil est attiré par une boule lumineuse qui se déplace lentement. *"j'ai cru apercevoir une grosse étoile"* confie l'intéressé *"j'ai même pensé à un avion de ligne"*. Que nenni l'O.V.N.I. se déplaçait trop vite pour brusquement se volatiliser dans une traînée luminescente. S'agit-il d'un phénomène naturel ou d'un vaisseau spacial ? Nous opterons pour la seconde solution. Faute de Hollandais au mois de juillet, les pros du tourisme devront faire avec les petits hommes verts.

Mystère

La triste nouvelle a couru sur le WEB dès le 2 janvier au matin. Avec ce moyen instantané de communication, tout est universellement connu en temps réel et on ne peut même plus mourir tranquille ! En l'occurrence, il s'agissait d'un message d'une « mailliste » annonçant...

Le décès de Jimmy Guieu

Qui n'a un jour acheté dans le kiosque d'une gare un des livres de cet auteur prolifique à l'imagination débordante publié par le Fleuve Noir ?

Qui n'a entendu parler des « petits gris » et des EBE (entités biologiques extraterrestres) dont il avait installé l'idée en France ? Qui n'a été tenté de rejoindre l'Institut Mondial des Sciences Avancées qu'il avait fondé ? Il se disait « écrivain, ufologue, parapsychologue, conférencier », quatre facettes de sa personnalité qui en faisaient un personnage hors du commun.

Pionnier de l'ufologie

C'est en 1952 qu'il crée avec Marc Thirouin le Groupe d'Etudes Ouranos, la première association française consacrée aux ovnis qu'on appelait alors soucoupes volantes. Grâce à ses appels lancés sur Radio-Monte-Carlo, il peut constituer un réseau d'enquêteurs et de correspondants. Ceux-ci ne regrettent pas de s'être ralliés à lui car les petits hommes verts répondent aux ous[?] favorablement et gratifient notre pays de la fameuse vague de 1954.

Cela lui permet de publier en France le premier livre du genre « Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde », en 1956, et « Black-out sur les soucoupes volantes », en 1956, auxquels on se réfère encore aujourd'hui.

Son intérêt pour les ovnis ne se tarira jamais, bien au contraire. Convaincu de la conspiration du silence des autorités, il sera aussi un des premiers à se prononcer sur les enlèvements, alimentant la thèse que les E.T. sont parmi nous. Sa prise de position en faveur de l'affaire de Cergy-Pontoise viendra le discréditer quand les protagonistes avoueront l'imposture, notamment dans le cadre de la collection « Les Carrefours de l'Etrange » qu'il dirigeait.

Un maître de la science fiction française

Avant tout J. Guieu était un écrivain, un extraordinaire conteur d'histoires. Ses romans de SF prenaient appui sur les faits réels qu'il glanait à la source même de l'ufologie, du paranormal, du fortéanisme, des traditions folkloriques et d'un ésotérisme dont il avait appris à pénétrer les secrets à travers diverses confréries et sociétés qui l'avaient accueilli en leur sein. Son œuvre considérée par certains comme mineure demeure néanmoins considérable avec plus de 100 titres, traduits, réédités et vendus à des centaines de milliers d'exemplaires. Son « Le pionnier de l'atome » publié en numéro quatre dans la collection anticipation du Fleuve Noir fait l'objet d'une recherche incessante des collectionneurs.

Ses derniers livres inclassables mêlant SF, espionnage, voire politique ne sont pas, à mon avis, ce qu'il a écrit de mieux.

Un conférencier hors pair

Avec sa voix si caractéristique et son port de tête énigmatique, J. Guieu savait aussi bien parler que manier la plume. J'avais pu goûter ses talents d'orateur il y a une dizaine d'années lors d'une conférence à Louhans où mes amis de l'ALEPI l'avaient invité. Il était un merveilleux discoureur et énonçait les pires des énormités sans paraître en sentir la démesure. Intimement persuadé qu'il était sans cesse sous sur[veil]lance, selon lui on ne cessait d'épier ses faits et gestes, cherchant à empêcher les révélations qu'il distillait sans complexe. J'avais eu affaire à lui lorsque, cherchant un éditeur pour mon livre « Le grand Carnage », il m'avait demandé de le remanier dans le sens de privilégier la thèse extraterrestre dans ces inexplicables mutilations de bovins américains. Il me jugeait trop tiède dans mon engagement visant à impliquer une intervention extraterrestre qu'il considérait lui, non pas comme possible, mais comme certaine.

Hommage à l'homme

Une bonne partie de l'ufologie française s'est retrouvée réunie derrière son cercueil à ses obsèques à La Chaussée d'Ivry, près d'Evreux, le 6 janvier dernier. Il est vrai que ses écrits ont suscité maintes vocations dans le milieu. Il a ouvert des horizons (n'est-ce pas Elisabeth ?), entrebâillé des portes, popularisé les extraterrestres qui devraient le canoniser. Un des derniers du « cercle des poètes », il personnifiait une figure quasi mythique certes un peu dépassée mais combien sympathique.

Son ami G. Tarade fit lire à cette occasion un très beau texte de Saint Augustin : « La Mort n'est rien ». Celle de J. Guieu, consécutive à une douloureuse maladie, est survenue beaucoup trop tôt : il n'avait que 76 ans.

Michel GRANGER

L'Est Républicain
du 09/06/2000

Vendredi 9 juin 2000

LE FAIT DU JOUR

OVNI

« L'appel à témoin » n'est pas si courant pour mériter d'être relevé. Dans un communiqué diffusé hier, le club d'astronomie de la MJC d'Epinal vient de lancer un *« SOS »* à l'adresse de la population pour obtenir toute *« information complémentaire concernant un phénomène céleste observé mercredi soir »*.

Vers 22h10, en effet, le responsable de la section spinalienne a été intrigué par un tracé *« d'une grande luminosité »*, repéré à l'est d'Epinal selon un a e nord-nord est. Le phénomène a également été signalé depuis Saint-Dié. Et pourrait correspondre, soit à une météorite, soit à une rentrée atmosphérique d'éléments de satellites.

Bien que les chutes venues du ciel n'aient rien d'exceptionnel-il tombe 100.000 tonnes de pierres par an sur la terre-celle-ci est pourtant considérée comme *« assez rare »*. *« Il faut un vrai concours de circonstance pour pouvoir l'observer »*, affirme ainsi Didier Mathieu. Et, dans le cas particulier, la trajectoire était e trêmement rasante. Ce qui laisse d'ailleurs à penser que l'objet a touché le sol pas très loin du département. En Forêt Noire ou en Suisse.

Tout témoignage supplémentaire sera le bienvenu. Pour ce faire, il suffit d'appeler le 03.29.35.08.02.

Bernard PAYOT

L'Ardennais
du 21/06/2000

Qui a vu l'OVNI ?

La section des Ardennes du Centre d'études OVNI France signale qu'un phénomène aérien non expliqué a été relevé dans la nuit de samedi à dimanche, entre minuit et 1 heure du matin, au-dessus de Villers-Semeuse et de Charleville-Mézières.

Selon le CEOF, deux objets triangulaires auraient évolué à très basse altitude en produisant un bruit de moteur bizarre, avec une vitesse qui n'était pas constante, un peu comme s'ils privilégiaient le vol au-dessus de certains endroits. Au-dessous de ces triangles se trouvaient une barre portant une lumière blanche à chacune de ses extrémités.

Des observations similaires ont été faites à la même période dans le sud de la France et notamment dans les départements du Var, des Bouches-du-Rhône et de la Corse, de même qu'en Haute-Loire.

Toute personne ayant observé ce phénomène ou pouvant aider à son identification est priée de contacter la section des Ardennes du centre OVNI France, 20, rue Waroquier à Charleville-Mézières (tél.-fax. 03.24.59.08.42). L'anonymat des témoins sera respecté.

L'Est Républicain du 29/06/2000

Un OVNI dans le ciel de Toul ?

« On regardait les étoiles quand nous l'avons vu passer au-dessus de Toul ». Anaïs, 13 ans, domiciliée à Pierre-la-Treiche était mardi soir en compagnie de deux copines, âgées de 11 et 13 ans.

« Il était environ 23h. Notre regard a été attiré par un objet qui se déplaçait dans le ciel. Il avait vraiment l'allure d'une soucoupe volante comme on en voit dans les films ou les dessins animés. Avec la forme d'une assiette renversée. Il pouvait faire entre cinq et dix mètres de diamètre. Il y avait au-dessus et en-dessous une lumière rouge, et des lumières vertes et bleues sur les côtés. L'objet se déplaçait sans bruit et semblait raser les toits », dit la jeune fille.

Un adulte de Pierre-la-Treiche aurait aperçu le même phénomène.

Le FIGARO
du 05/06/2000

IVe ARR. *Des amateurs d'histoires de soucoupes volantes se réunissent chaque premier mardi du mois*

L'étrange dîner des ufologues

LE FIGARO LUNDI 5 JUIN 2000
AVB PARIS ILE DE FRANCE P 13/28

Frédérique Pelletier

Drôle d'endroit pour une rencontre de ce type. Demain, comme tous les premiers mardis du mois, les ufologues d'Ile-de-France se réuniront à la cafétéria Melodine, juste en face du centre Georges-Pompidou (IVe). Ces passionnés d'objets volants non identifiés (Ovni ou UFO en anglais, Unidentified Flying Object) s'échangent autour d'une table les adresses des derniers sites Internet, font circuler des livres de science-fiction, des revues d'ufologie, discutent de l'avancée d'enquêtes en cours ou des débats à venir.

D'habitude, le cercle se rassemble à 19 h 30, à droite en entrant, et file chercher son plateau-repas. La salle aux murs blancs immaculés, climatisation et nourriture aseptisée n'est pas sans rappeler les décors du film *2001 : l'Odyssée de l'espace*. Avec un peu plus de monde peut-être prêt à s'envoler pour le cosmos. Le 7 mars dernier, les amateurs parisiens étaient venus nombreux pour s'entretenir avec Shi Bo, un ufologue chinois installé depuis dix ans dans le XIVe. Ancien journaliste, il présentait son nouvel ouvrage traitant de rencontres bizarres et d'enlèvements d'humains par des extraterrestres. Un sujet très en vogue aux Etats-Unis. « *J'ai collecté des rapports d'observations* », affirme-t-il le plus sérieusement du monde.

Sommes-nous les seuls à peupler l'univers ? Telle est la grande question que se posent ces passionnés. Certains croient fermement à une forme de vie ailleurs que sur notre planète, d'autres plus modérés s'interrogent sur les phénomènes étranges observés dans le ciel, notamment dans celui de la région parisienne. Selon eux, la Seine-et-Marne s'avère particulièrement propice aux manifestations étranges.

Mais la capitale n'est pas en reste. La première observation de ce genre ayant laissé une trace dans l'histoire remonterait au 12 septembre 1621. Pierre de l'Estoile (sic) note dans son journal l'apparition de « *petites nuées blanches, lesquelles, comme par escadrons, venoient à donner l'une dans l'autre avec une célérité prodigieuse* ». Autre curiosité, plus récente celle-là : le 24 juin 1952, Henri Chapoulek, présent ce soir-là à la cafétéria, prétend avoir repéré au-dessus du Parc des expositions « *une petite tache ronde brillante* ». « *Il y en avait une autre sous le même angle à une distance d'environ un mètre*, raconte-t-il. *Les disques étaient de la grosseur d'un ongle de pouce, argentés et scintillaient au soleil.* »

La dernière manifestation admise en région parisienne par les ufologues de Beaubourg remonte au 30 novembre 1995. Un airbus d'une ligne intérieure aurait croisé une masse sombre, rectangulaire, d'environ 13 m sur six alors qu'il se trouvait en approche au-dessus de l'aéroport d'Orly. La Direction générale de l'aviation civile a bien ouvert une enquête mais elle a été classée. « *La météorologie, l'astronomie ou la technologie spatiale expliquent la plupart des cas* », admet Thierry Rocher le président de SOS Ovni Ile-de-France. Les illusions d'optique sont également fréquentes. « *Des gens voient un objet lumineux dans le ciel qui reste une heure environ. Il s'agit de Vénus ou de Jupiter, planètes plus ou moins brillantes selon les époques. D'autres s'illusionnent à la vue d'engins militaires, de satellites ou de pluies d'étoiles filantes* », poursuit Thierry Rocher.

Il existe un organisme officiel en France chargé d'expliquer de manière rationnelle les observations curieuses. Il s'agit du Service d'expertise des phénomènes de rentrée atmosphérique (Sepra), qui dépend du Centre national d'études spatiales (Cnes). Depuis sa création en 1977, il a étudié plus de 2 000 procès-verbaux de gendarmerie, de police, de l'armée de l'air et de l'aviation civile.

Des « témoins » s'adressent aussi aux associations comme SOS Ovni : « *Nous les rencontrons, les emmenons sur le lieu d'observation et on recoupe leurs dires* », explique Thierry Rocher. Ensuite, les membres de l'association s'emploient à vérifier les conditions atmosphériques du jour concerné, de l'actualité astronomique ou aéronautique, et même à prélever des échantillons de terre ou de végétaux à des fins d'analyse. Un travail qui permet de discuter sans fin à la cafétéria. Certains dossiers sont ouverts depuis quarante ans.

L'ARDENNAIS
du mercredi 04/10/2000

Sézanne : un étrange phénomène suscite la curiosité

Le témoin d'un phénomène inexpliqué a été entendu par les gendarmes et un expert du CNES. Sa déclaration a été jugée digne de foi. Pourtant on ignore la nature exacte de ce qu'il a vu le 10 janvier dernier.

QUE s'est-il passé de si important le 10 janvier dernier dans le Sézannais pour que Jean-Jacques Vélasco lui-même vienne enquêter sur place en compagnie des gendarmes ? De son propre aveu, le directeur du SEPRA (Service d'expertise des phénomènes de rentrées atmosphériques), rattaché au très sérieux CNES de Toulouse (Centre national d'études spatiales), ne se déplace en effet qu'exceptionnellement sur les lieux qui ont été le théâtre d'observations étranges, inexpliquées. Parce que dans la plupart des cas, il ne persiste aucune trace du phénomène. Ou qu'il est vain de réentendre le ou les témoins.

L'affaire de Sézanne, restée jusqu'à présent dans la confidentialité, a pris immédiatement une toute autre tournure. Jean-Jacques Vélasco nous l'a confirmé : « Nous sommes en présence d'un cas tout à fait intéressant, mais qui reste sans réponse ».

Forte lumière

Pour autant, ni le directeur du SEPRA ni les gendarmes locaux ne veulent en dire beaucoup plus. Ils gardent secret le nom de l'unique témoin du phénomène, pour préserver sa tranquillité, lui éviter d'être harcelé par les ufologues privés, la presse et autres perturbateurs. Mais qu'a-t-il vu au juste, ce témoin ?

Selon Jean-Jacques Vélasco, il s'agit d'un automobiliste qui a vu au-dessus de lui une forte lumière. Le moteur de sa voiture se serait alors arrêté tout seul, les phares aussi, l'autoradio également. C'est tout ce que l'on sait.

« Voilà plusieurs années qu'un événement de cette nature ne s'était pas produit en France. Le témoin nous paraît parfaitement crédible ». Le patron du SEPRA le dit avec d'autant plus de force qu'il a effectué des vérifications : en clair, s'il n'existe pas de preuves formelles, il y a de fortes présomptions pour que l'automobiliste ait effectivement observé ce qu'il a rapporté. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Jean-Jacques Vélasco a officiellement validé ce témoignage, une procédure rare encore, plutôt rare. Sur les centaines de relations de phénomènes prétendument étranges dont il peut avoir connaissance, le SEPRA n'en retient finalement au maximum « qu'un ou deux par an ».

J.-M. F.

Des objets hors de contrôle

Questions à...

Peut-on parler d'ovni dans le cas de Sézanne ?

Jean-Jacques Vélasco. Nous ne pouvons pas démontrer l'origine du phénomène. Il existe certes un ensemble de circonstances, et il n'y avait pas d'incohérence dans le récit du témoin, mais nous n'avons pas suffisamment d'éléments pour donner une réponse à cette question.

D'une manière plus générale, on semble constater une évolution dans votre appréciation du phénomène ovni. Qu'en dites-vous aujourd'hui ?

On ne peut plus dire aujourd'hui que ce phénomène relève du rêve et du phantasme. Que ceux qui le prétendent en apportent la preuve !

En revanche, nous avons, nous, la preuve qu'évoluent dans notre espace des objets matériels qui échappent à notre contrôle. Je ne dis pas que ce sont des ovnis, mais simplement que nous ne connaissons pas leur origine.

De quelles preuves parlez-vous ?

Des radars militaires notamment. Nous avons relevé un certain nombre d'indices qui nous permettent d'affirmer que ces objets ne ressemblent à rien de ce que nous connaissons, comme leur vitesse et leur façon de se déplacer.

Pourrait-il s'agir d'engins terrestres secrets ?

Pourquoi pas ?

Propos recueillis par
Jean-Michel François

L'ARDENNAIS
du Dimanche 29/04/2001

INFORMATIONS GÉNÉRALES Dimanche 29 avril 2001

Londres : la « pénurie d'ovnis » jugée ridicule en France

L'annonce de la fermeture du bureau britannique des soucoupes volantes, par manque d'ovnis, fait rire jaune les spécialistes français. Pour l'amateur ardennais Jean-Luc Lemaire, il n'y a pas de « crise des ovnis » Le scientifique Jean-Jacques Vélasco dénonce une « désinformation. »

« C'EST de la désinformation pure et simple. Je n'ai jamais entendu parler d'un bureau officiel des soucoupes volantes en Grande-Bretagne. La vérité est qu'une information du Times a été reprise par les médias sans vérification. Or les Britanniques sont coutumiers du fait. Déjà en 1995, un parlementaire européen avait proposé la création d'un laboratoire d'études sur la question.

Le Times avait mené campagne contre, prétextant qu'il ne fallait pas investir dans la recherche sur les « petits hommes verts ». Du coup, le projet a été abandonné ».

L'homme qui dénonce l'habitude, sinon la volonté de certains médias de tourner en dérision tout ce qui touche au phénomène ovni ne passe pas ni pour un illuminé qui parlerait sans savoir, ni pour un défenseur acharné de la « soucoupomania ». Jean-Jacques Vélasco fait partie de la communauté scientifique, et représente même l'Etat français sur cette question, puisqu'il dirige le SEPRA (service d'expertise des phénomènes de rentrées atmosphériques), un organisme officiel qui dépend du CNES (centre national d'études spatiales), basé à Toulouse.

Jean-Jacques Vélasco dit avoir ri jaune à l'annonce du Times parue voici quelques jours. (Lire par ailleurs).

Explications plus nombreuses

« Il ne s'agit que d'une petite association d'amateurs. Et il est ridicule d'avancer comme argument l'idée que les ovnis ne viendraient plus nous voir. Chacun sait que les vrais ovnis, c'est-à-dire des phénomènes spatiaux non identifiés, ne se comptent que sur les doigts d'une main ! », insiste le scientifique, pour qui Ovni ne signifie pas extra-terrestre.

Jean-Jacques Vélasco cite notamment la très troublante observation faite par l'équipage français d'un avion long courrier en 1994, et surtout les traces mystérieuses de Trans-en-Provence, découvertes en 1981. Si les enquêtes qu'il mène permettent d'élucider la plupart des problèmes qui lui sont posés, deux cas régionaux restent à ce jour sans réponse. Celui de Gué d'Hossus, dans les Ardennes, où dans la nuit du 5 au 6 mars 1994, deux chasseurs ont été surpris par une très forte source lumineuse. Et plus récemment, le spécialiste du SEPRA est intervenu près de Sézanne, début janvier 2000, où la voiture d'un jeune homme s'est arrêtée tandis qu'une lumière le gênait. « Son témoignage est crédible », appuie-t-il.

A **Charleville-Mézières**, l'enquêteur privé Jean-Luc Lemaire a lui aussi travaillé sur l'affaire de Gué d'Hossus. Il est retourné plusieurs fois sur place, sans parvenir non plus à donner d'explication plausible. Membre du CEOF (centre d'études ovni France), cet amateur éclairé est plutôt surpris de la fermeture du « bureau britannique des soucoupes volantes » ; « Peut-être sont-ils en proie à des conflits internes... » suggère-t-il.

Plus sérieusement, Jean-Luc Lemaire indique qu'il n'existe pas la moindre crise des ovnis, mais que les spécialistes disposent désormais de beaucoup plus d'éléments pour fournir des explications naturelles à ce que l'on peut initialement prendre pour un ovni. « Je cherche la vérité en restant persuadé que le phénomène existe. Hormis les cas



Pour l'amateur ardennais Jean-Luc Lemaire, le phénomène de Gué-d'Hossus, observé dans la nuit du 5 au 6 mars 1994, reste toujours sans réponse.

pour lesquels nous n'avons pas de solution à proposer, les ufologues sont dans l'attente du contact, de la preuve irréfutable ».

Dans la Marne, un autre ufologue, Alain Blanchard, enquêteur pour le compte d'une association internationale « SOS-Ovni », et qui rêve de créer un jour à Châlons-en-Champagne un musée dédié à sa passion, considère également qu'il n'y a pas de pénurie d'ovni. « Nous avons toujours des affaires en cours ». Bien qu'il n'ait pas eu connaissance de l'épisode britannique, il le qualifie de « bizarre ».

Un prochain film sur France 2

A ces témoignages qui tendent à prouver que le phénomène ovni n'est pas en perte de vitesse, il faut ajouter celui d'un auteur réalisateur, Vincent Gielly, dont le film documentaire « Ovni, le secret américain » devrait être diffusé en prime-time sur France 2, sans doute à la rentrée prochaine.

Coïncidence, c'est précisément le jour de l'annonce de la fermeture du bureau britannique des soucoupes volantes, que le réalisateur projetait son film... dans une salle du Sénat ! « Cette histoire anglaise, c'est de la fausse information. Je connais le milieu et je peux dire au contraire que ça bouge énormément ».

Selon Vincent Gielly qui a fréquenté de nombreux scientifiques et des spécialistes pour réaliser son film, la crainte d'être systématiquement tourné en dérision, incite beaucoup d'entre eux à la prudence médiatique.

Il évoque les entreprises de désinformation qui ont sévi aux Etats-Unis pendant des dizaines d'années, et s'interroge : « Qui manipule, et pourquoi ? ». « L'homme enquête sur tout. Pourquoi le problème des ovnis ne pourrait-il être abordé sereinement ? 90 % de l'univers sont composés de masse manquante, et l'on sait aujourd'hui que les ondes gravitationnelles voyagent beaucoup plus vite que la lumière ».

Il est clair que pour Vincent Gielly, aucune théorie ne peut être écartée. A ceux qui pensent que le cinéma influence les esprits, il assure, lui, que des cinéastes comme Spielberg se sont inspirés de documents réels pour raconter leurs histoires.

Quant à Jean-Jacques Vélasco, que nous avons déjà interrogé à l'automne dernier, il reste convaincu que des objets matériels qui n'ont pas d'origine connue, évoluent dans notre espace. « Nous en avons la preuve, fournie par des radars militaires ».

Jean-Michel François

Le texte de la dépêche

Voici le texte de la dépêche AFP publiée le 22 avril et dont le titre était : « Le bureau britannique des soucoupes volantes ferme, faute d'ovni ».

Le très officiel bureau britannique des soucoupes volantes, qui étudiait les activités extra-terrestres depuis près d'un demi-siècle, a fermé ses portes en raison d'une très sérieuse baisse de fréquentation de la Terre par les ovnis (objets volants non identifiés). Le Bureau, qui comptait pendant un temps quelque 1 500 membres dans le monde entier, recevait pendant des années des rapports hebdomadaires sur une trentaine de « repérages » d'ovni. Aujourd'hui, pratiquement plus aucun objet volant suspect n'est signalé, rapporte lundi The Times. Les réunions mensuelles du Bureau ont été annulées en raison du manque de participants.

Denis Plunkett, un fonctionnaire à la retraite de 70 ans originaire de Bristol (ouest) avait fondé le Bureau en 1953, en compagnie de son père, Edgar. « Je reste toujours aussi enthousiasmé par les soucoupes volantes, mais le problème, c'est que nous nous trouvons au milieu d'un très grand creux » a-t-il expliqué au Times. « C'est juste qu'il n'y a pas assez d'ovnis repérés », dit-il, tout en avançant comme explication pour cette raréfaction de « visiteurs » le fait que ces derniers ont sans doute terminé l'étude de la Terre, entamée selon lui après l'explosion des deux bombes atomiques à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

« Les premières explosions atomiques ont toutes eu lieu sur le côté droit de la terre, visible depuis Mars », a-t-il ajouté.

Selon Denis Plunkett, la diminution de la présence d'ovni date de la fin de la guerre froide. « Le nombre de repérages augmente toujours pendant les périodes de tensions internationales et diminue en temps de paix », a-t-il dit ».

LA TRIBUNE DE L'EXTERIEUR

Un étrange «Prestige» dans un ciel franciscain

Texte communiqué par Gérard Demarcq sous la signature de M. Pierre Faure, de l'Académie de Villefranche-en-Beaujolais.

En préambule, Gérard Demarcq nous précise :

"J'assistais à la séance du 10 avril 1999 de l'Académie de Villefranche où la conférence de M. Pierre Faure, historien lyonnais, attira mon attention. A ma demande, il a bien voulu en extraire le texte ci-dessous, où l'on verra qu'un phénomène lumineux volant s'est manifesté de manière fréquente au-dessus d'une grande citée et de ses habitants. Un OVNI commémore ainsi le souvenir du martyre de deux saints hommes (en l'an 66 ?) et protège publiquement la ville quand elle est menacée de désastre ou d'infortune. L'historien ne dit pas quand le phénomène a cessé, mais le XVIIème siècle est riche en observations ufologiques (Cf le livre actuellement épuisé de Christiane Piens : "les OVNIS du passé", 1977, résumé dans "les Paraterrestres nos initiateurs, la terre origine des Extraterrestres" par Gérard Demarcq, Editions Ramuel, 1997).

Prof. Gérard Demarcq

Ce titre appelle deux remarques. «Prestige», dans la langue du Grand Siècle, équivaut à «prodige», et l'évolution sémantique de ce terme est excellemment analysée dans le ROBERT «Historique de la langue française». Ensuite, parler de «ciel franciscain» c'est évoquer bien des songes et bien des illusions, dont fut souvent victime la piété naïve des clercs et de leurs ouailles.

Nous allons donc évoquer un récit fait par un Franciscain de XVIIème siècle, Jacques Fodéré, révérend père qui fut gardien (prieur) du couvent de Villefranche, père de sa province (provincial), puis gardien de St Bonaventure à Lyon. La province comprenait ce que nous appellerions aujourd'hui un grand sud-Est (Auvergne, Rhône-Alpes, Bourgogne, Franche-Comté). En relatant l'histoire des quelques cinquante couvents d'Observants et de Clarisses, il décrit les villes, leur histoire, leurs richesses, leurs antiquités, leurs saints hommes et les miracles et autres faits merveilleux dignes de remarques.

Sa crédibilité dans ce dernier domaine fait qu'il a été souvent malmené par ses chers confrères. Ceux-ci ont peut-être oublié que, jusqu'au XIXème siècle, la Bible elle-même était considérée comme un livre historique, que personne ne mettait en doute les récits du déluge, de la prise de Jéricho, du festin de Balthazar, pas plus que la guerre de Troie ou l'embuscade «sarrasine» à Roncevaux d'ailleurs.

Or, quand on lit attentivement les 1300 pages de son récit intitulé «Narration historique et topographique des Couvents de l'Ordre de St François et Monastères Ste Claire» etc..., paru en 1619 chez Pierre Rigaud, rue Mercière à Lyon, on s'aperçoit qu'il décrit minutieusement avec beaucoup d'objectivité ce qu'il voit, **ce dont il est témoin**. Les vérifications sont faciles lorsqu'il s'agit de monuments existant encore, comme par exemple les Hospices de Beaune ou l'église de Brou, ou encore des épisodes sanglants des guerres de religion à Montbrison, à Lyon ou à Mâcon, récits qui peuvent être confirmés par d'autres sources.

Quand il s'agit d'un phénomène inexpliqué, qu'il attribue tout naturellement à une intervention divine comme tous les historiens de son temps, il est très précis dans ses descriptions, et quand ce phénomène toujours inexpliqué de nos jours est confirmé par d'autres témoins, il convient peut-être de verser cette pièce au dossier des «objets volants non identifiés».

Voici donc cette observation, fidèlement reproduite dans son écran de pieux récit édifiant, puisqu'il s'inscrit dans le cadre de la vénération à Besançon de deux saints bessons (c'est-à-dire jumeaux), St Ferréol et St Fermtius, martyrisés selon la tradition en 66 (?) par Claudius, «préfet romain» à Besançon.

Toujours est-il que la description très précise de Jacques FODERE est confirmée, dates et heures, par les archives municipales de Besançon (1603 folio 270).

ARCHIVES DE LA VILLE DE BESANÇON. 113

...ons concernant le traité d'association. — Versement ...it par Hélène Perrenot, marquise de Saint-Genys, ...lle et héritière de M. de Champagney, de la moitié qui ...i incombe de la finance de la fondation de M. de ...uxeuil (3 janvier). — Fol. 264 vº. Réponse courtoise ...e l'official; il écrira à l'archevêque, mais demande que ...s poursuites contre Morelot soient différées jusqu'à ce ...u'il ait reçu la réponse de l'archevêque. — Fol. 265 vº. ...nvin de l'archevêque; il ne fait pas usage de son ...roit (4 janvier). — Fol. 267 vº. Versement d'une somme ...e 100 francs fait par Pierre de Soye, prêtre, chanoine ...e l'église Sainte-Madeleine, pour la rente en être em...ployée « en huyle pour faire clairer la lampe posée devant ... Saint-Sacrement », dans la chapelle de l'hôpital Saint-...acques (11-20 janvier). — Fol. 270. « Ces jours passez ...sont apparuz en l'air, et mesme hier au soir, environ ...pt heures après midy, signes prodigieux denotans pos...ible choses futures de l'yre de Dieu causée par nos ...ffenses et péchez ». Requête des gouverneurs au Cha...itre afin que celui-ci ordonne des processions pour ...aiser l'ire de Dieu (24 janvier). — Fol. 270 vº. Ajour...nement de la citation lancée contre Jean Morelot, juge ... régalie (28 janvier). — Fol. 271. Réception de Claude ...sle d'Ornans, comme citoyen (29 janvier). — Fol. 273 vº. ...sistance des commis des Archiducs pour que la cité ...cepte les 10.600 francs offerts pour le traité d'associa...on (8 février). — Fol. 275 vº. Protestation des gouver...eurs et des vingt-huit contre cette pression. Ils enver...nt un commis à Spire pour avertir l'Empereur, écriront ...x Archiducs « pour les supplier de laisser la cité en ...paix », à l'archevêque et au comte de Champlitte (18 fé...vrier). — Fol. 276 vº. Envoi de Claude Buson à Spire de mettre à la torture Marie Roussel, d'Ornans, prisonnière, accusée de sorcellerie (8 avril). — Fol. 286 vº. Fixation du prix du blé des greniers à 17 gros l'émine (24 avril). — Fol. 288. Fixation du prix du blé à 18 gros (5 mai). — Fol. 288. Rapport fait par Claude Buson sur son voyage à Spire (7 mai). — Fol. 290. Fixation du prix du blé des greniers à 20 gros l'émine (17 mai). — Fol. 291. Choix de Denys Caillet, prêtre, comme chapelain de la chapelle Notre-Dame la Blanche, en l'église Saint-Pierre (27 mai). — Fol. 293. Renvoi de Marie Roussel, d'Ornans, jusqu'à rappel de son procès (31 mai). — Fol. 295. Bannissement de la cité d'Etiennette Belin de Charcenne, suspecte de sorcellerie (10 juin). — Fol. 295 vº. Mise à la torture de Claudine Gipponner, suspecte de sortilège, de Jeanne Perrin de Codemène et Nicole de Galice, dite la Belcuenotte, « suspectes d'estre gennulches » (13 juin). — Fol. 297. Condamnation d'un voleur à être banni à perpétuité de la cité, après avoir été marqué à l'épaule, fustigé et avoir eu l'oreille droite coupée (18 juin). — Fol. 298. Fixation du prix du blé des greniers à 20 gros l'émine. — Fol. 298 vº. Vente de 852 livres de poudre et rachat d'une quantité semblable, et en outre de 30 livres de mèches de Milan (23 juin).

BB 47 — Registre in-folio de 273 feuillets; papier vergé; filigrane: une crosse bâloise surmontant les initiales H N reliées par une croix; reliure en peau chamoisée verte.

1603-1609. — Fol. 2. Lettres de l'empereur Rodolphe II, datées de Prague le 31 mai 1603, relatives aux élections, présentées par l'évêque de Lausanne, commissaire impérial. — Fol. 2 vº. Lettres des archiducs, datées de Bruxelles le 11 juin, sur le même sujet. — Fol. 3.

N'ayant pas de compétence suffisante en la matière, je me garderai bien de quelque conclusion que ce soit. Mais il me paraît normal d'étudier toutes les hypothèses possibles, car l'accumulation d'observations fiables sur un phénomène encore inexpliqué de nos jours est un défi qu'il faudra bien surmonter comme cela a été le cas pour l'orbite des planètes ou la dérive des continents.

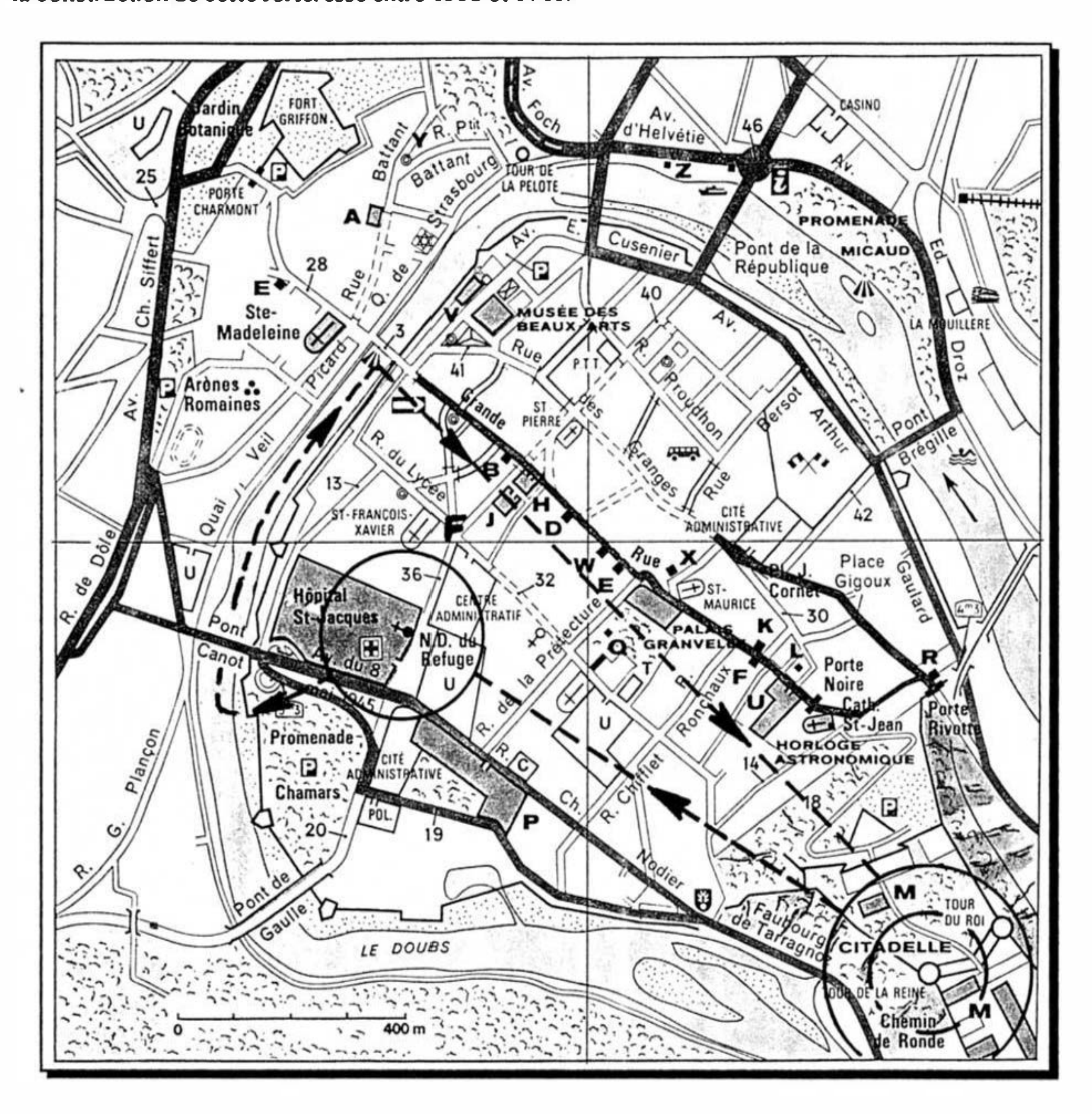
Pierre FAURE

Membre de l'Académie de Villefranche en Beaujolais

Extrait développé de la communication présentée le 10 avril 1999 par le signataire à l'Académie de Villefranche sous le titre «Du Déluge aux OVNIS», une histoire des hommes, par un Franciscain du XVIIème siècle, Jacques FODERE.

Pour essayer d'avancer dans notre analyse, nous avons reproduit sur une carte actuelle du "Guide Vert Michelin " (Jura - 1992 - p 66) le tracé de "l'objet" observé par FODERE.

Tracé (en trait interrompu) de "l'objet" observé par Jacques FODERE le 23 janvier 1603 entre 19 et 21 heures 30 au-dessus de Besançon. Le Mont St-Etienne s'appelle désormais "Citadelle de Vauban" depuis la construction de cette forteresse entre 1668 et 1711.



- Les deux cercles concentriques marquent l'emplacement de l'Eglise-cathédrale, aujourd'hui détruite.
- Le cercle simple situe l'abbaye St-Vincent, aujourd'hui devenue l'Eglise Notre-Dame.
- La lettre F *(pour FODERE)* situe le moine Franciscain sortant du Couvent des Clarisses, attiré par les bruits de la foule.

S'agit-il d'un circuit qui pourrait faire penser à une manifestation physique due au magnétisme des failles de l'écorce terrestre, ou d'une recherche intentionnelle à partir d'une source d'énergie propre à cet "objet" ?

Remise en forme plus lisible du texte original *(G. Munsch)*

Note : une copie de l'extrait du document original (rédigé en vieux français et selon une police spécifique) est disponible sur demande auprès du CNEGU ou de l'auteur de l'article.
(Source : Récit de 1619 du R.P.F. Jacques Fodéré - Pierre Rigaud édit. Lyon - pp 10 & 11)

Alors Claudius fit clouer pieds, & mains ces deux heureux frères, & les fit si cruellement fustiger que les entrailles en sortaient ; de quoi le peuple murmurait si hautement, que ce tyran craignant une mutination *(ndlr : mutinerie)*, les fit promptement décapiter.
Ainsi ces deux saints bessons (jumeaux), qui étaient nés à même heure, & baptisés à même heure, reçurent aussi la couronne de martyre à même heure, & leurs âmes bien heureuses s'envolèrent au ciel à même heure. Néanmoins leurs corps sont demeurés en terre soigneusement conservés, & honorablement enfermés dans une belle grande chasse d'argent en l'église St-Etienne.
Ainsi n'ont-ils point abandonné Besançon de leurs faveurs, ainsi en sont les patrons Tuteleurs, & y font toujours paraître combien ils ont cette Impériale Citée en protection.
Car toutes les fois qu'elle est menacée de quelque désastre, & infortune, l'on voit précédemment de nuit, se former sur l'Eglise Cathédrale St-Etienne (où repose la plus grande partie des reliques de ces glorieux Saints) deux grands flambeaux qui de là vont faire le tour par dessus le circuit des murailles de la citée, & puis s'en retournent s'évanouir au même lieu d'où ils étaient partis.
Et ceci n'est pas fable, ainsi vérité qui se voit encore souvent en ce temps. Et moi- même suis témoin oculaire d'un de ces prodiges : car l'an 1603 étant à Besançon pour le devoir de ma charge de Visiteur à notre Monastère Ste-Claire, arriva un jeudi 23 de janvier, entre 7 & 8 heures du soir, qu'on nous donna avis que tout le peuple de la ville était par troupes aux rues tout effrayé.
Je sors, & comme les autres je vis au-dessus de l'Eglise-Cathédrale, une grande clarté en l'air, qui couvrait tout le Mont St-Etienne en forme d'une nuée épaisse, en rond, tirant sur le rouge, tout le reste de l'air clair, & le ciel si dénué de brouillards, qu'on voyait tous les astres brillants. cette clarté demeura comme immobile une bonne demi-heure sur ledit mont St-Etienne, de là nous la vîmes venir si bas, qu'elle touchait quasi les maisons, & éclairait les rues voisines, mais d'un mouvement si doux qu'il se rendait imperceptible, & s'arrêta un bon quart d'heure sur l'Abbaye St-Vincent, où il y a quelques portions de reliques de ces deux glorieux Saints, puis fuyant par dessus la grand-place de Chammar, jusqu'à la rivière du Doux, elle s'en retourna par dessus la grand'rue qui prend au bout du pont, droit sur l'Eglise-Cathédrale où elle s'évanouit mais (comme nous avons dit) d'un mouvement si lent, que cette promenade dura jusqu'à neuf heures & demi de la nuit, qui furent deux bonnes heures.
A cette occasion, les Seigneurs, & Gouverneurs de la Cité ordonnèrent selon leur louable coutume en semblable cas, une belle procession générale, qui fut faite le Dimanche suivant, qu'était la septuagesine 26 du même mois de janvier, avec la prédication pour émouvoir le peuple à apaiser la fureur de Dieu par œuvres de pénitence, & invoquer la grâce par les mérites de leurs Patrons tutelaires St. Ferreolus, & St. Ferrutius.

Réflexions sur le Rapport COMETA

Son courage est ses contradictions

Analyse par Gérard DEMARCQ
Professeur Honoraire de Géologie à l'Université de Lyon

Le rapport du Comité COMETA, sous-titré «Les OVNI et la défense», est un document remarquable, fruit d'un travail de documentation réuni par des auteurs compétents et impartiaux, sous l'impulsion de l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale. Il faut saluer le mérite d'un tel ouvrage collectif : il réside principalement dans son caractère interdisciplinaire et international. C'est une mise au point aussi sérieuse que courageuse sur la réalité du phénomène OVNI. Enfin le couvercle est levé officiellement sur un sujet tabou, où le dénigrement l'emportait jusque là sur l'objectivité. Des militaires, des scientifiques et des techniciens se sont lancés dans une «opération-vérité» digne d'éloges.

Il faut rendre hommage à l'hebdomadaire VSD d'avoir publié ce travail en un numéro Hors-Série (Juin 1999), sa diffusion assurera son succès; désormais l'impact médiatique a eu lieu et, espérons-le, sera poursuivi et élargi. En tout cas les milieux politiques sont en face d'une pièce incontournable, remise au Président de la République et au Premier Ministre; le fait qu'ils aient accepté que le rapport tombe dans le domaine public est un geste d'ouverture et d'intelligence; nul ne pourra désormais l'ignorer. Il sera traduit dans d'autres langues. Les dirigeants de tous les pays auront à en tenir compte, dans leur attitude et dans leurs actes. Espérons une collaboration internationale.

Regardons rapidement le déroulement de son contenu. Le rapport du groupe COMETA contient d'abord des témoignages mondiaux de pilotes en vol, des observations à partir du sol, une sélection de rencontres rapprochées en France et une étude exhaustive sur l'organisation de la recherche ufologique en France et à l'étranger. Il reste à souhaiter que l'exemple français du GEPAN/SEPRA, organisme du CNES, sera suivi dans d'autres pays et pas seulement aux USA.

Le rapport poursuit (chapitre 8) sur les modes de propulsion possibles des OVNI, dont la MHD, et sur quelques effets physiques et physiologiques constatés. Mais là apparaît un paragraphe ambigu (8.2, p.38) intitulé «modélisation et crédibilité» qui, en fait, glisse brusquement sur des considérations d'exobiologie. Son mérite est de relativiser les notions de temps, mais au lieu de parler d'autres formes de VIE on en vient tout de suite à parler d'autres intelligences possibles et de «civilisations», pour la seule raison que celles-ci ont fini par se produire sur terre avec la tardive apparition de l'Homme. C'est oublier que, sur une exoplanète tellurique viable d'un système solaire adéquat, les organismes primitifs ont bien plus de chance d'exister que les organismes complexes puisque ces derniers en dérivent. Les bactéries ont régné seules sur terre pendant un milliard d'années. Un peu plus loin (8.3.6., Les hypothèses extraterrestres) soulignons l'importance de la phrase: «A ce jour il n'y a aucun cas d'OVNI suffisamment bien établi pour impliquer qu'il provienne d'une civilisation extraterrestre». Mais, citant J.C. Ribes et G. Monnet (Cf Annexe 4), on en vient à «une certaine vraisemblance (de) l'hypothèse extraterrestre»: contradiction ou nostalgie?

Toutefois, j'ai bien noté les lignes (p.42) : «Signalons que certaines personnes envisagent une autre hypothèse, très contestée : les OVNI appartiennent bien à une civilisation située dans la ceinture d'astéroïdes, mais cette civilisation provient elle-même de notre planète. Plus ancienne que les civilisations terrestres connues, et très développée, elle aurait disparu de la Terre (guerre nucléaire, radioactivité, pollution, etc.), mais serait encore implantée dans le Système Solaire». Bien que mentionnée comme «très contestée» (on a toujours tort d'avoir raison trop tôt), il est honnête de la part des rédacteurs du groupe COMETA de signaler cette hypothèse qui rejoint celle des Paraterrestres que j'ai exposée dans deux ouvrages : «L'homme et... les extraterrestres», Edit. ARPPPAM, Lyon 1994 et «»Les Paraterrestres, nos initiateurs; La terre origine des extraterrestres», Edit. Ramuel, 1997. Le lecteur voudra bien s'y reporter.

Cette primo-civilisation, issue de notre planète il y a 40.000 ans, très avancée surtout en technologie, continue à nous surveiller et à nous contrôler; ces humains ont acquis la maîtrise OVNI pour apparaître actuellement comme des extraterrestres à partir de leurs bases spatiales implantées dans le système solaire; ils nous visitent continuellement. Or voici que le décryptage de la Genèse Biblique («Bible et OVNI», Yannick Auffret et Gérard Demarcq, Edit. Cheminements, octobre 1999) apporte la preuve écrite de l'existence de cette primo-civilisation par ceux-là mêmes qui l'ont conçue il y a 45.000 ans! Cela résoudrait d'un seul coup les contradictions que je signalerai plus loin. Einstein lui-même aurait confié : «Les soucoupes volantes existent et le peuple qui les possède est un peuple d'humains parti de la Terre il y a 20.000 ans. Ils aiment retourner sur Terre pour être au courant de l'histoire des hommes. C'est le retour aux sources»

Dans la suite du rapport du COMETA, le chapitre 9 présente sobrement l'état de l'organisation de la recherche OVNI à l'étranger (USA, Royaume-Uni, Russie). La 3ème partie» «Les OVNI et la Défense expose avec lucidité quelles pourraient être les prospectives stratégiques, les implications aéronautiques, scientifiques, techniques, politiques, religieuses et médiatiques du phénomène OVNI. Il y a des réflexions osées mais qui devaient être dites; ainsi les questions : «Des contacts auraient-ils été établis avec un ou plusieurs Etats?» (p. 57); «Quelles dispositions devons-nous prendre dès maintenant?» (p.58); «Comment la vie pourrait-elle évoluer ailleurs?» (p.63). On apprécie (p.67) la mention des textes sacrés, dont la Bible avec les Elohim de la Genèse (Cf ce que je disais plus haut au sujet de son décryptage) et ceux proto-historiques de tous les continents.

Par contre, les «phases de contact» par ou envers les OVNIens sont fondées délibérément sur la simulation: «que ferions-nous si nous étions à leur place?». De ce fait elles sont, par construction, pleines de contradictions. C'est le cas, en particulier, pour les «contacts directs», pp.67-69, dont ceux «avec des civilisations de l'ère industrielle». On ne sait plus de quel côté on est; on diverge. Cela devient naïf, idéaliste et ambigu. En effet, de deux choses l'une. Si le scénario des contacts est celui que nous adopterions si nous découvrions une civilisation extra-solaire, il est à la fois gentillet et théorique. En effet il n'y a statistiquement aucune chance de tomber sur des êtres humains ou sur des organismes évolués d'un niveau de complexité humanoïde. Il y a 1 chance sur 10^{50} d'aboutir à un tel type alors qu'il n'y a que 10^{7} planètes telluriques viables dans notre galaxie et 10^{18} dans tout l'Univers. On est loin du compte, ainsi que je l'ai montré dans la partie Exobiologie de mon livre précité de 1977. Du reste le programme SETI n'a jamais capté de signaux. Dans le paragraphe «Que faire?» (p.71), le texte dit: «que pourront en penser d'hypothétiques habitants... lorsque nos sondes tourneront autour de mondes de plus en plus lointains»; je ne pense pas que les bactéries pensent.

Seconde interprétation-simulation des scénarios de contact: celui qu'adopteraient les OVNIens envers nous. Or ce qui est imaginé là (p.69) n'a rien à voir avec le comportement des OVNIens car la seule chose qui soit sûre à leur sujet est qu'on n'est sûr de rien. Ils adopteront une ou des stratégie(s) que nous ne pouvons pas entrevoir: nous ne pouvons pas nous mettre à leur place. Qu'ont fait et que font les OVNIens? Nous avons des documents proto-historiques qui nous racontent ce qu'ils ont fait il y a des millénaires au milieu de nous: directives, conseils, semonces, interventions douces ou brutales, etc... Et maintenant que nous avons acquis depuis quelques décennies un début de technologie énergétique et spatiale (notre propre «phase de civilisation de l'ère industrielle», p.67), ils sont méfiants et attentistes: politique de non-intervention (sauf peut-être aux USA?). Autrement dit il n'est pas venu à l'esprit du rédacteur que ces «contacts» ont été et sont encore menés par les paraterrestres-extraterrestres sur cette planète Terre qui est la leur et qui est la nôtre. En tout cas ils ne sont pas des agresseurs extra-solaires venant d'Orion ou de Sirius: ils sont nos prédécesseurs terriens et ont été nos initiateurs. Mais nous ne pouvons pas simuler leur dernière phase d'initiation; ils nous connaissent très bien depuis longtemps!

Dans les annexes, la 3 (p.75) parle de Mars: oui, il est possible qu'il y ait eu des bactéries il y a 3,5 milliards d'années. Mais la «demi-douzaine d'étoiles accompagnées d'au moins une planète chacune» s'avère caduque: ces planètes sont des Jupiter(s) et non de petites planètes telluriques, de masse trop faible pour être décelées. Depuis l'une de ces étoiles on ne pourrait détecter dans le Système Solaire que de gros Jupiter(s): c'est le principe du retour-inverse. Quant à l'évolution biologique sur Terre, elle n'a rien eu d'une «nécessité» mais d'un hasard d'une cinquantaine d'étapes successives aléatoires (Cf le biologiste J.S. Gould).

L'annexe 4 (p.75-77) sur la colonisation de l'espace présente un scénario attrayant pour films de science-fiction; elle demeure toutefois plausible en ce qui concerne la construction de planètes artificielles... dans quelques siècles. Mais de grâce, ne reparlons pas encore une fois de la «ceinture d'astéroïdes d'un système où une civilisation existe»: on ne communique pas avec des bactéries!

L'annexe 6 (p.80-81) «Ancienneté du phénomène OVNI» est très bien venue, bien qu'incomplète; pourquoi ne pas citer Christiane Piens («Les OVNI du passé», 1977, Edit. Marabout)?

En conclusion, le rapport du comité COMETA, malgré certaines contradictions et quelques naïvetés, méritait d'être écrit et d'être diffusé. Il aura ses détracteurs, en tout cas ses sceptiques, peu importe. Espérons qu'il fera bouger l'opinion publique et les responsables politiques. C'est par preuve de modestie qu'il y est écrit, p.83, «On conçoit que faire avancer la connaissance du phénomène OVNI, au risque de réussir, ne serait pas forcément une perspective exaltante pour nombre de scientifiques, qui pourraient alors ne pas avoir grande envie d'y prêter la main». Je suis assurément un scientifique atypique, mais je suis de ceux qui pensent que le phénomène OVNI mérite – oh combien – un engagement, et que son étude est exaltante.

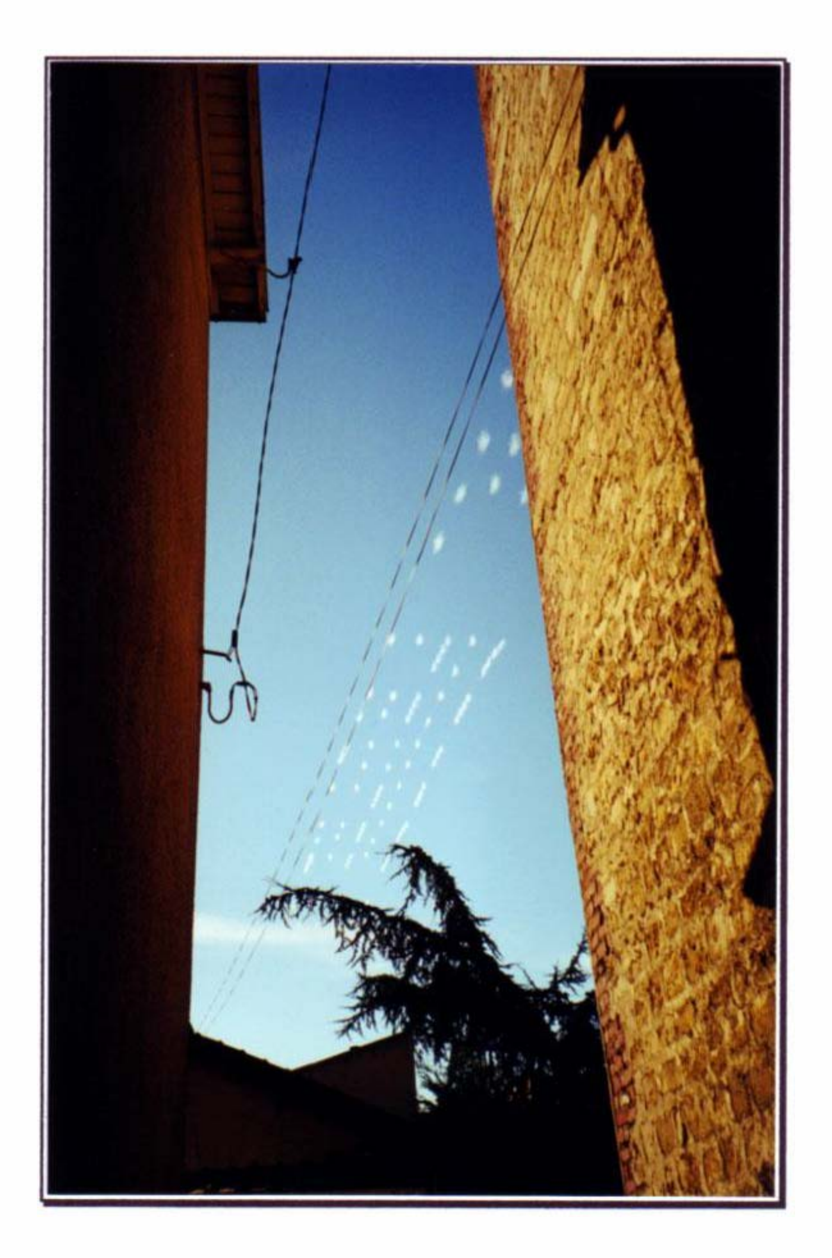
G. DEMARCQ, mi-août 1999

Photo Mystère !

Notre ami et ex-membre du CNEGU *(dont il reste proche)* Thierry ROCHER nous a communiqué une série de plusieurs photographies insolites se rapportant à un phénomène céleste insolite dont il a eu la chance d'être le témoin.

Nous l'en remercions et soumettons le cliché ci-dessous à votre sagacité !

Parviendrez-vous à découvrir si oui ou non le ciel a bien failli lui tomber sur la tête ?
TOP Chrono, vous avez cinq minutes pour devenir un **VPD** (*) !



Réfléchissez encore !
Et si vous doutez toujours, retrouvez Thierry, à la fin de ce numéro ...

(*) VPD : Vilain Petit Debunker

LE COURRIER DES LECTEURS

COURRIER DES LECTEURS

Jean-Claude Néglais *(ancien enquêteur du Groupe Privé Ufologique Nancéien)* nous écrit suite à la lecture des Mystères de l'Est n°4 :

"En lisant l'article de Gilles Munsch :*"On a cherché l'éclair... On a trouvé l'ovni" (page 117 à 124)* à propos de la séquence vidéo tournée le 08/07/96 à Kazincborciko *(Hongrie)*, il m'a semblé que l'analyse qui en était faite ne collait pas du tout à l'impression qu'elle me faisait. Il y a longtemps, j'avais un peu jeté un froid à la première réunion du CNEGU à laquelle je participais en livrant une interprétation iconoclaste d'une photo "mystérieuse" prise par le Groupe 52-55 lors d'une soirée d'observation. On n'avait rien vu et la séance se termina par la sempiternelle photo de groupe, au flash évidemment. Surprise, "derrière" la nombreuse assistance, un "objet très lumineux" décrivait une trajectoire dans le noir du ciel. Données du problème; était utilisé un flash d'un genre nouveau (pour l'époque) qui adaptait puissance et durée de l'éclair au sujet photographié ; l'objet lumineux et sa trace étaient flous ; l'assistance était nette et correctement exposée sur le fond d'encre de la nuit. J'en déduis instantanément que le flash sur ce fond noir avec les personnes éloignées de lui avait fonctionné fort et longtemps pour les éclairer correctement. L'objet était "quelque chose" (micro insecte, cendre de cigarette, poussière etc) qui était très proche de l'objectif donc en deçà de la profondeur de champ et surexposé de ce fait et qui s'était déplacé la durée d'un éclair.
Cette explication rend parfaitement compte de l'aspect de la photo et du fait que personne n'a rien vu de bizarre.
Pour revenir à cette tache floue semblant jaillir à l'horizontale parmi les immeubles, elle m'a fait exactement la même impression. Là non plus, le vidéaste n'a rien vu avant le visionnage image par image. La vitesse angulaire pourrait rendre compte du flou dans le sens de déplacement (bougé) mais absolument pas sur 360° ce qui était le cas. Il fallait envisager un objet hors profondeur de champ, donc près, puisque l'appareil était réglé sur l'infini et le diaphragme très ouvert vu l'éclairage à cette heure tardive. 30 m à 1 km ou 30 cm à 10 m donnent la même impression de dimension, la seconde hypothèse collant bien à la 1ère déduction. Je connais parfaitement un "objet" volant pouvant rendre compte de ces ordres de grandeur de dimension, déplacement, distance, c'est un oiseau et plus précisément le martinet qui, à la fin du jour, fonce "à toute berzingue" entre les immeubles pour chasser les insectes. Divisez par 100 ou 200 toutes les valeurs supposées par l'interprète de l'image et vous avez un martinet passant à quelques mètres à quelques dizaines de km/h devant l'objectif du caméscope.
Autant je suis contre le mépris du témoignage pour faire coller une "explication" tirée par les cheveux, autant je suis contre le fait d'expliquer par de l'extraordinaire ce qui peut l'être par du très banal tout en ne trahissant pas les constatations qui peuvent être faites sur les photos ou n'importe quel genre d'enregistrement."

Réponse de l'auteur :

Je remercie vivement Jean-Claude pour sa réaction à mon article relatif au document filmé à Kazincbarcika. Il est le seul a avoir répondu à mon invitation, adressée aux lecteurs, à nous faire part de leurs réactions.

Je le félicite également pour sa perspicacité puisqu'il aboutit, précisons le d'emblée, à la même interprétation que nous de cette série d'images.
En effet, je n'ai volontairement pas tout dit dans mon analyse de la page 124, pour me laisser le temps d'approfondir l'idée que j'avais depuis longtemps déjà et qui correspondais à celle de Jean-Claude.
Si lors de mon retour en Hongrie, en 1997, j'ai sollicité Gabor Tarcali pour faire aboutir le rendez-vous manqué de 1996, c'est que j'avais, outre l'idée d'interviewer le témoin, le désir de filmer les environs, afin de tester ce qui, pour moi, pouvait peut-être rendre compte de l'illusion présumée.
J'ai donc pris soin, lors de ma visite sur les lieux, de rechercher la présence de volatiles susceptibles, comme nous le rappelle Jean-Claude, d'évoluer à proximité de l'objectif du caméscope, en deçà de la zone compatible avec la "profondeur de champ".

Ayant deux couples de martinets résidant dans les coffrages des stores déroulants de mon appartement et ceux-ci revenant chaque année à la belle saison, j'étais particulièrement attentif à la présence de ces coupables tout désignés, qui ont notamment la particularité de voler très vite et au ras des fenêtres, en décrivant de grandes boucles dans les airs.

Je n'ai malheureusement pas observé de martinets depuis la fenêtre du témoin mais j'ai toutefois noté la présence d'autres oiseaux de taille voisine. Je n'ai pas été capable de les identifier du fait de leur distance *(et de mes piètres compétences en la matière)*. J'ai bien-sûr veillé à m'assurer que certains d'entre eux étaient visibles sur les images que j'enregistrais depuis le balcon de l'appartement. Je découvris aussi la présence d'un arbre, situé à la limite gauche du champ de l'objectif *(sur le document insolite)*, ce qui ouvrait de nouvelles perspectives quant à la trajectoire possible d'un oiseau visant à rejoindre l'une de ses branches.
C'est en direction de cet arbre que j'ai filmé les volatiles, sans pour autant en parler ni à Gabor ni au témoin, de peur de les froisser en avançant une hypothèse encore très fragile à ce stade de mes investigations.

De retour en France, je réalise de nouveaux essais en compagnie d'Eric Maillot, lequel partage mon hypothèse, et c'est justement sur mes nombreux voisins martinets que j'enregistre de longues minutes de ballets aériens. D'autres séquences suivront par la suite, y compris avec des pigeons.
Lors de la rédaction de mon précédent article, je savais déjà que les images réalisées lors de mon enquête révélaient de superbes traînées sombres provoquées par le bougé de ces oiseaux en vols. L'explication paraissait déjà hautement probable mais j'espérais avoir le temps *(et la chance)* d'enregistrer une séquence très similaire à celle de Kazincbarcika *(mon environnement urbain s'y prêtant bien à l'époque)*.
Ces essais ont montré que le mouvement des ailes échappe souvent *(du fait de sa rapidité)* au capteur CCD et que, lorsqu'il est perceptible, les ailes apparaissent généralement, du fait du bougé, avec un contraste nettement plus faible que celui du corps. Quant au corps de l'oiseau, il devient une forme oblongue sombre, d'autant plus allongée que la vitesse de défilement relative est grande *(vitesse propre élevée, combinée à une distance particulièrement courte)*. Les deux ailes apparaissent par ailleurs souvent superposées.

A mon grand regret, je n'ai encore pu réaliser ni la séquence idéale, ni trouver le temps de numériser celles qui montrent déjà, de façon plausible, la réalité de l'illusion. C'est ce retard qui explique que nous ne soyons pas revenu sur cette affaire dans le N° 5 des "Mystères de l'Est", comme initialement prévu.
Jean-Claude Néglais nous rejoint donc sur cette explication ce qui, probablement, en renforce la pertinence.
Il était donc légitime de lui répondre sans tarder, en complétant à l'occasion notre point de vue.

En conclusion, il nous apparaît hautement probable qu'un oiseau soit à l'origine de cette impression visuelle résultant de l'inadéquation de la technologie des caméscopes *(analogiques ou numériques)* à ce genre de

stimuli. Nous avions déjà eu l'occasion de démontrer dans nos précédentes publications *(La Ligne Bleue survolée ?)* que des problèmes de focalisation et de reflets internes pouvaient rendre compte d'autres illusions interprétées en terme d'ovni *(disques "crantés" visibles sur les images, comme à Crozia en Italie)*. Démonstrations reprises à leurs comptes par LDLN et la SOBEPS.

La méconnaissance générale des spécificités liées aux appareils vidéos favorise l'éclosion, chez les esprits prompts à s'enflammer, de théories fumeuses faisant immédiatement la part belle à l'irrationnel.
Nous reviendrons très bientôt sur le sujet car nous disposons désormais de plusieurs exemples de ce type de "délires", notamment à l'étranger, avec, bien évidemment, les preuves et les détails de nos expérimentations.
Rendez-vous donc, très probablement dans le N° 7, pour de nouvelles explications propres à renforcer davantage encore les propos tenus ici.

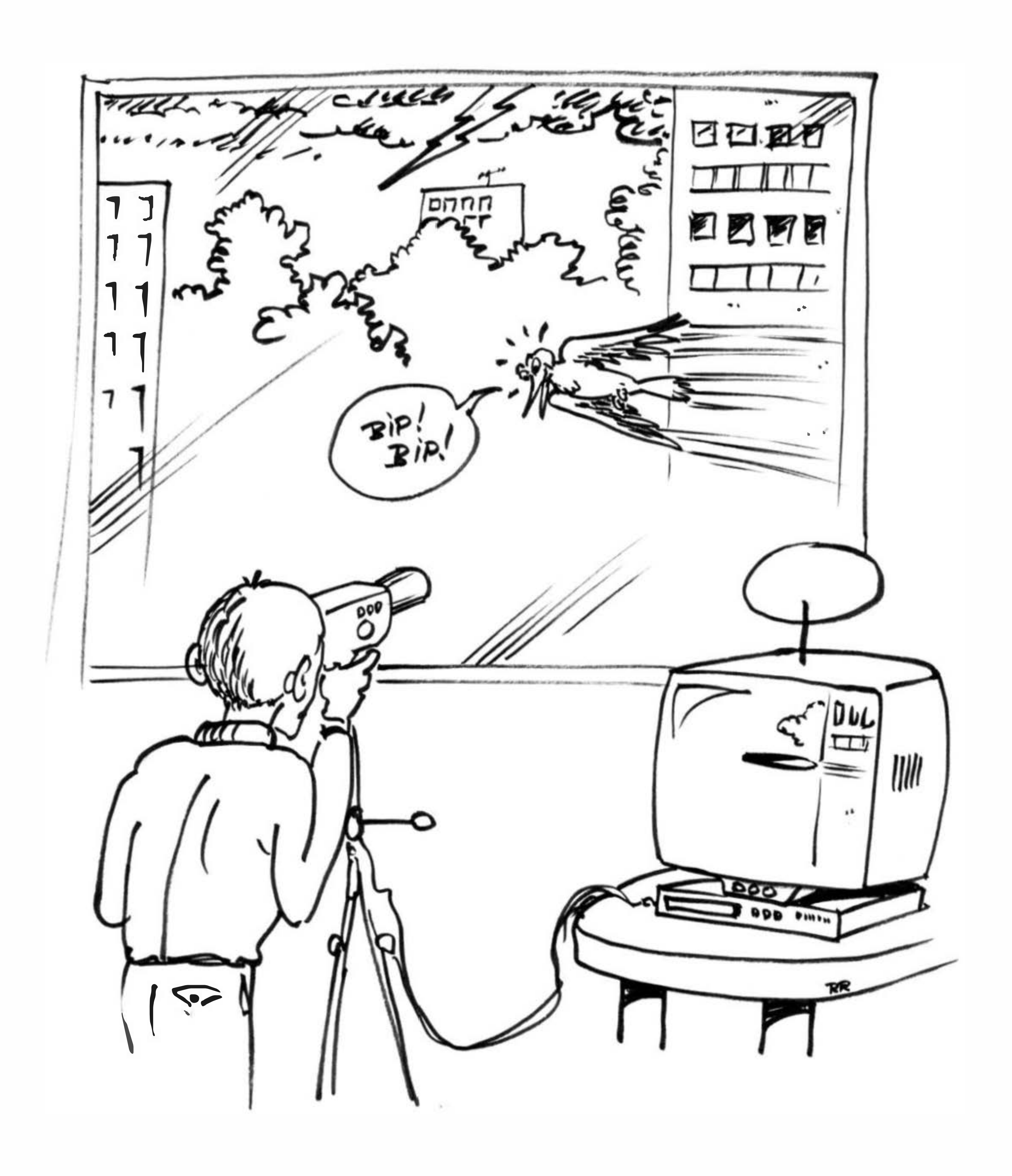
Jean-Claude Néglais précise pour sa part les limites qu'il fixe au respect du témoignage et nous nous en réjouissons car il nous a parfois suspecté de trop "galvauder" les propos des témoins.
Contrairement à ce que certains pourraient penser, nous respectons beaucoup les témoins en général mais cela dit, nous avons souvent (plus que lui peut-être ?) été en mesure d'apprécier combien il leur était aisé de se méprendre en toute bonne foi et combien les pièges sont nombreux à ce niveau.

Ceux qui ne comprennent pas la méprise *(ne se donnant généralement pas la peine d'y parvenir)* attribuent facilement aux autres un mépris du témoin dont ils sont en réalités les plus coupables lorsque, se disant *"spécialistes ufologues"*, ils se montrent en vérités incapables de dépasser le stade des constatations primaires.
Développer le regard critique n'est certes pas chose facile et cela demande beaucoup d'efforts sur soi-même pour vaincre ses nombreux "a priori". Ne pas se laisser facilement abuser par les apparences n'est pas, a contrario, synonyme d'un manque d'ouverture d'esprit et de respect des témoins.
Maîtriser les phénomènes parfaitement explicables et généralement reproductibles nous paraît être le meilleur garant d'une approche fructueuse d'un hypothétique phénomène inconnu *(et Dieu sait qu'il doit y en avoir encore beaucoup !)*.

Nous nous y employons donc et si nous avons déjà enregistré de modestes *(mais bien réels)* résultats, nous connaissons encore bien d'autres *"canards boiteux"* auxquels nous espérons pouvoir, un jour ou l'autre, tordre le coup.

L'insolite sera-t-il réellement un jour sur notre route ? L'avenir nous le dira !

Gilles Munsch
Oct. 2000


BIP! BIP!

LE PÊLE- MÊLE

Le Pêle-mêle ...

Appel à témoin

Selon l'ardennais du 07 mars 1999. Qui a vu l'ovni? Le soir du 26 février, entre 20h35 et 20h40, trois personnes de Vivier-au-Court ont observé un ovni. Celui-ci ressemblait à une grosse boule orangée fortement lumineuse, aux bords nets. Il leur a semblé que l'ovni se situait à hauteur de Lumes /les Ayvelles. Après quelques secondes en vol stationnaire, il est descendu et a disparu de l'horizon. La section des Ardennes du Centre d'Etude Ovni France invite les personnes ayant observé ce phénomène à la contacter en téléphonant au 03.24.59.08.42.

Renaud Leclet

Météorite

Selon l'Ardennais du jeudi 05 juillet 1999, une météorite gigantesque a traversé le ciel de la Nouvelle-Zelande hier après-midi et l'énorme boule de feu a été longuement aperçue par des milliers de personnes à travers le pays, la météorite a fini par se désintégrer et ses morceaux ont été éparpillés sur de larges superficies de la Nouvelle-Zelande sans apparement faire de victime ou de dégats. Selon la télévision, les fragments de la météorite ont été signalés sur les écrans de radar des tours de contrôle du trafic aérien, dans plusieurs aéroports.

Renaud Leclet

Glenrock aux Soucoupes Volantes

Selon l'Ardennais du samedi 10 juillet 1999, c'est une solide formation de musique rock ardennaise. Après un bon concert dans un bar du Faubourg-de-Pierre (Charleville-Mezières, Ardennes) à la dernière fête de la musique, le groupe va retrouver la même rue avec un pincement au coeur, c'est en effet au café "aux soucoupes volantes" que Glenrock avait donné son premier concert. Au programme, AC/DC, Thin Lizzy, Saxon et ... UFO.

Renaud Leclet

O.v.n.i.

Selon L'Ardennais du vendredi 20 août 1999, nos amis Belges du Centre Européen d'Etude des Phénomènes Aériens (CEEPA), basé à Quevy-le-Grand, ne prennent pas forcément les vessies pour des lanternes et lorsqu'on leur raconte des histoires (même belges) d'objets volants non identifiés (ovni), ils tournent leur lunette astronomique vers le ciel sept fois plutôt qu'une.
L'été étant favorable à l'observation des étoiles filantes, ces fameuses Perséides qui éparpillent leur scintillement, ils ont contacté le Centre d'Etudes Ovni France, dont le siège est à Charleville-Mézières afin qu'il s'associe à la campagne d'observation qui se déroule juqu'au 31 août. Tout ceux qui, au spectacle du ciel que traversent les étoiles filantes, se livreraient à une observation qu'ils n'expliqueraient pas, peuvent donc en faire part au CEOF, 20 rue Waroquier 08000 Charleville-Mézières. Tel-télécopie : 03.24.59.08.42.
Il leur faut indiquer la date, l'heure, le lieu de leur observation, la forme, la vitesse, la couleur, le bruit, la trajectoire et la durée du phénomène observé. Ils peuvent aussi joindre à leur courrier la pellicule photographique que le centre se chargera de développer, ou la vidéo qui leur sera ensuite restituée.

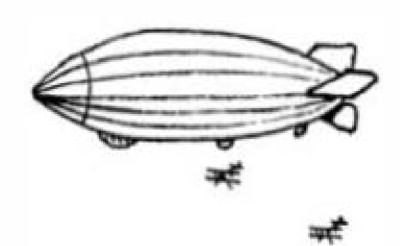
Mais on le sait, tout ce qui brille au-dessus de nos têtes n'est pas forcément un vaisseau spatial piloté par de petits hommes verts. Qu'on se rappelle le drone, cet engin aérien militaire qui, l'an passé, vers la même date, avait survolé les Ardennes, et qui ressemblait trop à une soucoupe volante.

Renaud Leclet

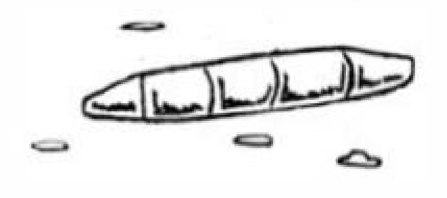
L'avenir des Zeppelins

Diffusé sur ARTE samedi 25 septembre 99, cette émission documentaire sur l'histoire de ces dirigeables était fort intéressante. On y apprend que dès 1930, l'Allemagne avait offert des Zeppelins à l'armée US. Celle-ci avait adapté l'un d'eux en véritable porte-avions.
En effet, les bi-plans de reconnaissances étaient stockés dans le fuselage (soute) et étaient largués en vol. Cette scène m'a rappelé les témoignages de grand cigare des nuées larguant ses soucoupes d'exploration. D'après les auteurs de ce film, F. Fitze et P. Bardehle, ces monstres du ciel passionnaient les foules du monde entier. Ces images fortes auraient-elles plus tard influencées nos témoins d'ovni et nos grands contactés (Adamski)?

Raoul Robé







La soucoupe volante de René Couzinet

La revue Fana de l'Aviation n°17 (avril 1999) nous a proposé un article de 4 pages sur le célèbre aérodyne Couzinet. Dans un chapitre nommé Bizarrerie, Gérard Bousquet introduit son intéressant article par ces mots: «en 1956, René Couzinet conçut un aéronef de forme lenticulaire dont personne ne voulut mais dont les amateurs d'OVNI se sont emparés en le faisant passer pour une soucoupe volante, avant même la disparition tragique de son inventeur». On se souvient effectivement de la couverture de la Revue des Soucoupes Volantes n°6 (1er trim. 1979) qui illustrait l'article «la soucoupe volante nazie 2000 km/h en 1945?» par la photo de l'aérodyne français dans son hangar. Gilles Durand dans l'Annuaire du CIGU n°1 (juin 1984) avait mené une«contre-enquête autour d'une photo» (page 38 à 44) et rétablissait la vérité sur ce détournement de document voulant accréditer le mythe du V7.
On apprend donc dans cet article bien documenté que les caractéristiques de ce prototype étaient les suivantes : diamètre 13,50m, surface totale 60m², charge utile 9000 kg, équipage 2, passagers 6, etc.
Malheureusement pour son inventeur, le projet ne décrochera aucune aide financière de l'Etat car l'examinateur du projet jugea celui ci sans intérêt. On notera également: «dans un domaine plus anecdotique... un forain français M.Grimaldi, construisit un appareil à voilure circulaire...» Il serait intéressant de retrouver des documents (articles de presse, photo...) de cet autre modèle. avis aux archivistes!
Enfin, signalons que ce «genial ?» inventeur se suicida en 1956 et repose au cimetière de Bagneux à Montrouge (92). (Merci *à Jean-Marc Gillot de nous avoir signalé cet intéressant article*)

L'édition L'Atalante édite en 1999 une anthologie de Mike Resnick et Martin H. Greenberg sur des nouvelles autour du grand détective anglais mêlant Science-fiction, Fantastique et Policier. Nous signalerons deux d'entre elles utilisant nos thèmes préférés: *«L'affaire des figures géométriques dans les champs de blé»* de Vonda N. Mc Intyre (page 63) où l'on retrouve le célèbre détective et son inséparable docteur Watson enquêter sur la demande de Sire Conan Doyle (le créateur en personne qui devient un personnage de roman à son tour) dans les champs du Surrey. Le maître finira discrètement à démontrer que se sont les fermiers qui ont monté un canular lucratif en fabriquant les mystérieux corn circles (lire les travaux du groupe VECA, émulation du CNEGU), allant même jusqu'à enlever Sir Conan Doyle à bord d'une fausse soucoupe volante. Ce dernier féru de spiritisme soutiendra la thèse des esprits voulant se manifester aux vivants par ce biais bien compliqué, malgré la démonstration rationnelle de S.H. La seconde nouvelle est carrément de la science-fiction puisqu'elle se déroule dans le futur: *«l'aventure de l'extraterrestre en situation irrégulière»* de Anthony R. Lewis (page 427).
Toujours concernant le «grand détective», Yves Varende (dans «Sherlock Holmes» - fleuve noir -1999) nous conte de nouvelles enquêtes inédites de Sherlock Holmes dont certaines sont des «affaires non-résolues» et non éditées par son biographe le Dr Watson. J'ai retenu celle intitulé *«Le Fantôme du Loch»* (page 221 à 258) où le fin limier de Londres est attiré dans les ruines d'un castel près de Fort Augustus en Ecosse. Là, il va être carrément enlevé par les petits gris et téléporté dans leur soucoupe où il subira le désormais classique examen médical avec conversation télépathique avec leur chef. Puis les gris lui feront tout oublier avec en cadeau un missing- time. L'auteur Y. Varende cite d'ailleurs le sondage américain qui prétend qu'un américain sur 50 pourrait avoir eu affaire avec ces étranges créatures (page 257).

Raoul Robé

Le Ciel de Lorraine est sillonné par de mystérieux météores... (archives)

«Nancy 13 septembre 1946 - Le ciel de Lorraine, serait-il, à son tour, sillonné par de mystérieux et inquiétants météores, sur l'origine desquels on se perd en suppositions ? Il y a quelques jours, le phénomène était signalé dans la région de Longwy. La nuit dernière, plusieurs habitants de Nancy ont affirmé l'avoir nettement observé. Un journaliste nancéien a même donné les détails suivants: « ce que j'ai vu ne peut en aucune manière prêter à confusion, soit avec les feux de position d'un avion, soit avec une étoile filante. J'ai eu tout le loisir d'observer l'étrange lueur. Il s'agissait de deux globes lumineux, assez semblables à deux arcs électriques un peu voilés. Ces boules étaient reliées entre elles par une ligne de feu rectiligne et suivie d'une queue phosphorescente, mince d'abord, puis allant en s'élargissant. L'engin se déplaçait horizontalement et en ligne droite, à la manière d'un avion. Sa vitesse était très grande, mais moins cependant que la vitesse d'une étoile filante, il suivait approximativement la direction sud/nord. Je n'ai perçu aucun bruit de moteurs. Apparemment la fusée (si fusée il y a) se trouvait à une altitude que j'estime à 10 000 mètres environ». Extrait du Midi Libre du samedi 14 septembre 1946 - N°634.

Gilles Durand

Un Ummite identifié?

Les membres du CNEGU ont-ils été infiltrés par ces extraterrestres venus sur Terre depuis 1950? Pourquoi ceux-ci ayant des milliers d'années d'avance sur nous, s'intéresseraient-ils à des monuments vieux de quelques 4000 ans avant J-C ? En résumé, notre amis Patrice Vachon est-il un de ces Ummites infiltrés sur Terre... En effet dans les derniers Mystères de l'Est p. 134, le CNEGU publiait un courrier de Patrice (ancien membre du CNEGU) qui annonçait la sortie de son livre sur les mégalithes «Pierres

et Légendes de Côte d'Or». Regardez bien la date... L'ordinateur et son imprimante ont-ils dérapé ou bien la force de l'habitude a-t-elle forcée Patrice à écrire la date avec l'année Ummite... 19.999! Les membres actifs et leurs nombreux informateurs se sont lancés aussitôt dans l'enquête afin de résoudre ce mystère... Nous vous tiendrons bien sûr au courant du déroulement de celle-ci.
Lisez les prochaines parutions des Mystères de l'Est.

Patrick Fournel

A propos d'Ummo

Jean Marc Gillot nous signale avoir trouvé dans un dictionnaire franco-russe la principale signification du sigle ummite ♓. Il s'agit de la conjonction de coordination "ET" (voire aussi "tandis que", "même", "donc",... selon le contexte). Un clin d'oeil de plus pour la thèse du canular. Il est aussi connu pour être une des représentations du signe astrologique du poisson.

Eric Maillot

Un ovni russe

Relevé sur le Télétexte France 2 le samedi 27/01/2001 :
Sibérie : Une étrange affaire d'ovni (Un ovni sur l'aéroport).
Un aéroport de la Sibérie méridionale a dû fermer son trafic pendant une heure et demie vendredi en raison de la présence d'un ovni. L'équipage d'un Illiouchine-76 a refusé de décoller en raison d'un objet lumineux qui s'était positionné au dessus de la piste de décollage de l'aéroport de Barnaoul. Les pilotes d'un autre avion cargo ont également refusé, pour la même raison, de se poser à Barnaoul. L'ovni a disparu au bout d'une heure et demie rapporte l'agence Interfax.

Christine Zwygart

CNEGU

Les trois sessions du CNEGU pour l'année 2000 ont eu lieu respectivement à Villars-Santenoge (52) les 19 et 20 février, à Bogny-sur-Meuse (08) les 3 et 4 juin, et au Val d'Ajol (88) les 28 - 29 et 30 octobre. La première session de 2001 s'est déroulée à Fain-les-Moutiers (21) les 17 et 18 mars. La prochaine se tiendra à Gérardmer (88) les 23 et 24 juin. La suivante sera la ... 70ème! Depuis 23 ans, le CNEGU poursuit ses travaux auxquels tout chercheur motivé peut demander à participer.

Le Cnegu

Rentrée atmosphérique ?

Un article de l'Est Républicain du 9 juin 2000 relate l'observation d'un phénomène insolite, le 7 juin, vers 22h10, dans la région d'Epinal (Vosges- France). Le phénomène lumineux, qui se déplaçait selon un axe nord/nord-est, pourrait être, selon le Club d'Astronomie de la MJC d'Epinal, soit "un météore", soit "une rentrée atmosphérique d'éléments de satellite".
Une observation similaire et concomitante a eu lieu en Seine-et-Marne. Elle confirmerait un phénomène à haute altitude.

Le Cnegu

Rumeurs de faux alunissage

Récemment M. Lheureux a écrit un livre mettant en doute certaines photos des astronautes sur le sol lunaire. La revue Science et Avenir de janvier 2001 consacre un très intéressant article à dissiper les

rumeurs persistantes selon lesquelles il n'y aurait jamais eu d'alunissage en juillet 1969. Les soit-disant incohérences photographiques sont analysées et expliquées comme n'étant que des effets optiques démontrés. Ceux qui désirent en savoir plus, consulteront aussi cette adresse internet :
http://perso.club-internet.fr/arnaudel/Payekhali/Dossiers/Anti-TML.WF.htm

Eric Maillot

Rentrée artificielle

Le 27 de Novembre 2000, vers 22:30, il y a eu plusieurs observations d'un phénomène lumineux au sud-est de l'Espagne, aux îles Baléares, en Sardaigne, près de Rome, etc. Une observation en France à Graulhet (Tarn) pourrait correspondre au même phénomène.
La trajectoire, ouest-sud-ouest/est-nord-est, prévue de l'objet 99-61B (débris de la fusée Long March), d'après les dernières données connues du NORAD, explique très bien ces observations. Une carte de reconstitution, faite par le Spanish Photographic Meteor Network (SPMN) quoiqu'approximative, puisque issue d'observations visuelles et non pas photographiques, est disponible sur demande auprès du CNEGU.
Les résultats d'une étude plus poussée de cette trajectoire viennent d'être publiés dans une revue astronomique, "Tribuna de Astronomia-Universo" (avril 2000, pages 44-46, article "Bolidos artificiales y chatarra espacial") et seront aussi publiés en Anglais dans la revue "WGN", de la International Meteor Organization. (Sources Manuel Borraz)

Eric Maillot

"Je suis certaine d'avoir vu un ovni"

En ce dimanche après-midi, Christine C. est installée sur la terrasse de son appartement sur les hauteurs de Bandol. Il est 16 h, la meilleure période de la journée pour contempler la superbe vue dont, dit-elle, elle ne se lassera jamais.
Il fait très beau, le ciel est dégagé. Il n'y a pas un brin de vent. Comme tous les week-ends, Christine qui vit et travaille à Marseille dans la société d'import-export de son mari, goûte au plaisir du farniente. Mais ce dimanche 18 juin ne sera pas aussi "reposant" que les précédents.

Un OVNI à 100 mètres.

En effet, face à elle, tout au plus à une centaine de mètres, juste au flanc de la colline, elle aperçoit une boule de feu qui a la forme d'une goutte. Pendant 3 secondes elle va observer ce qui, pour elle, ne peut être qu'un Objet volant non identifié (OVNI). "C'est une évidence", dit Christine avec conviction. "Cette boule de feu incandescente d'une longueur de 2 mètres environ ne faisait pas que tomber comme une vulgaire météorite. Au contraire. J'ai bien vu qu'elle montait et qu'elle a sauté au-dessus de la colline, puis a disparu. Ensuite, il n'y a pas eu le moindre bruit. Si ce n'est un léger sifflement"... Quelques instants de flottement, puis Christine reprends ses esprits. Elle réveille aussitôt son mari qui dort dans une pièce voisine. Mais bien entendu, la boule de feu a disparu. Convaincue qu'elle n'a pas rêvé, Christine C. contacte alors Météo-France. On lui conseille de joindre les gendarmes. Ces derniers ont déjà reçu un appel semblable quelques instants plus tôt.
Christine a toutefois un drôle de sentiment. Elle a peur du ridicule, peur de ne pas être prise au sérieux. Mais deux jours plus tard, elle apprend que d'autres personnes, dans plusieurs villes du Sud-Est, ont vu la même chose qu'elle. Tous parlent d'une boule de feu, guidée par une force inconnue, qui monte et qui descend...
Et, en effet, dimanche, les sapeurs-pompiers ont reçu des dizaines d'appels téléphoniques faisant état d'un OVNI dans le ciel, au-dessus de la Sainte-Victoire.

.../...

.../...

L'organisme chargé de la régulation du trafic aérien sur le Sud de la France confirme que des appels du même type ont émané de Haute-Loire, du Var, des Alpes-Maritimes et de Corse.
Deux hypothèses sont probables: cette boule de feu pourrait venir d'une météorite ou d'un satellite qui s'est désintégré en entrant dans l'atmosphère.
Mais comment expliquer le fait qu'elle ait pris de l'altitude puis soit redescendue en douceur, comme le disent les témoignages? Nous, on a vraiment envie de croire à la deuxième hypothèse: à savoir qu'il s'agissait d'une espèce de vaisseau spatial rempli de gentils extra-terrestres, bien-sûr...

Michel Clau LA PROVENCE DU 21 JUIN 2000 (Information de Denis Biette)

Observation

Un "curlieux" phénomène a été observé à Six-Fours-les-Plages (83140) le 05 Août 2000 entre 22h20 et 22h25 (HL). Deux points lumineux, non clignotants et de couleur orange, se déplaçaient de concert dans le ciel très très rapidement. Il sont été observés de l'azimut 165°/N à l'azimut 235°/N et à environ 25-30° de hauteur angulaire. Durée 5 à 6 secondes - Trajectoire ~ parallèle à l'horizon - aucun effet particulier - Présence d'un fin croissant de lune.
Source : courrier(s) du témoin principal Gilles Munsch

Recherche d'infos.

Je recherche toute information (notamment articles de presse) pouvant concerner une observation ancienne ayant eu lieu à la fin de l'été ou au début de l'automne 1949, dans les environs de Meuilley - Nuit-St-Georges - Puligny - Montrachet (21). Elle concernerait deux engins en forme de SV, observés à faible distance par 5 adultes et un enfant (qui aujourd'hui recherche des infos sur cet événement qui reste gravé, mais de façon incomplète, dans sa mémoire).
Source : demande du témoin Gilles Munsch

Erratum

Quelques coquilles se sont glissées dans le document "Marliens" édité par nos soins, que voici :
- Page 2 : lire GEPA (et non GEPAN)
- Pages 3& 4 : il y a une contradiction dans la distance (due aux sources) de projection des mottes de terre, 30m dans le premier cas et 25m dans le second !
- Page 10 : lire 1878 (et non 1978, évidemment)

Référence supplémentaire sur ce cas : LDLN N° 92 - Janv-Fév. 1968 page 13 - Article de Fernand Lagarde "Marliens et les phénomènes électriques" (avec dessin d'une trace similaire)

LeCnegu

Canular

Ce qui est passé sur le "6 minutes" de la chaîne de TV "M6" le 27 avril 2001 à 12h00 n'était qu'un canular monté par les habitants de Revel (38). Faux témoin, faux ovni au sol, faux militaires, tout cela pour attirer la presse et faire connaître une soirée festive qui devait avoir lieu le lendemain (samedi). Canular qui fait partie d'une longue suite d'autres, depuis 3 mois.

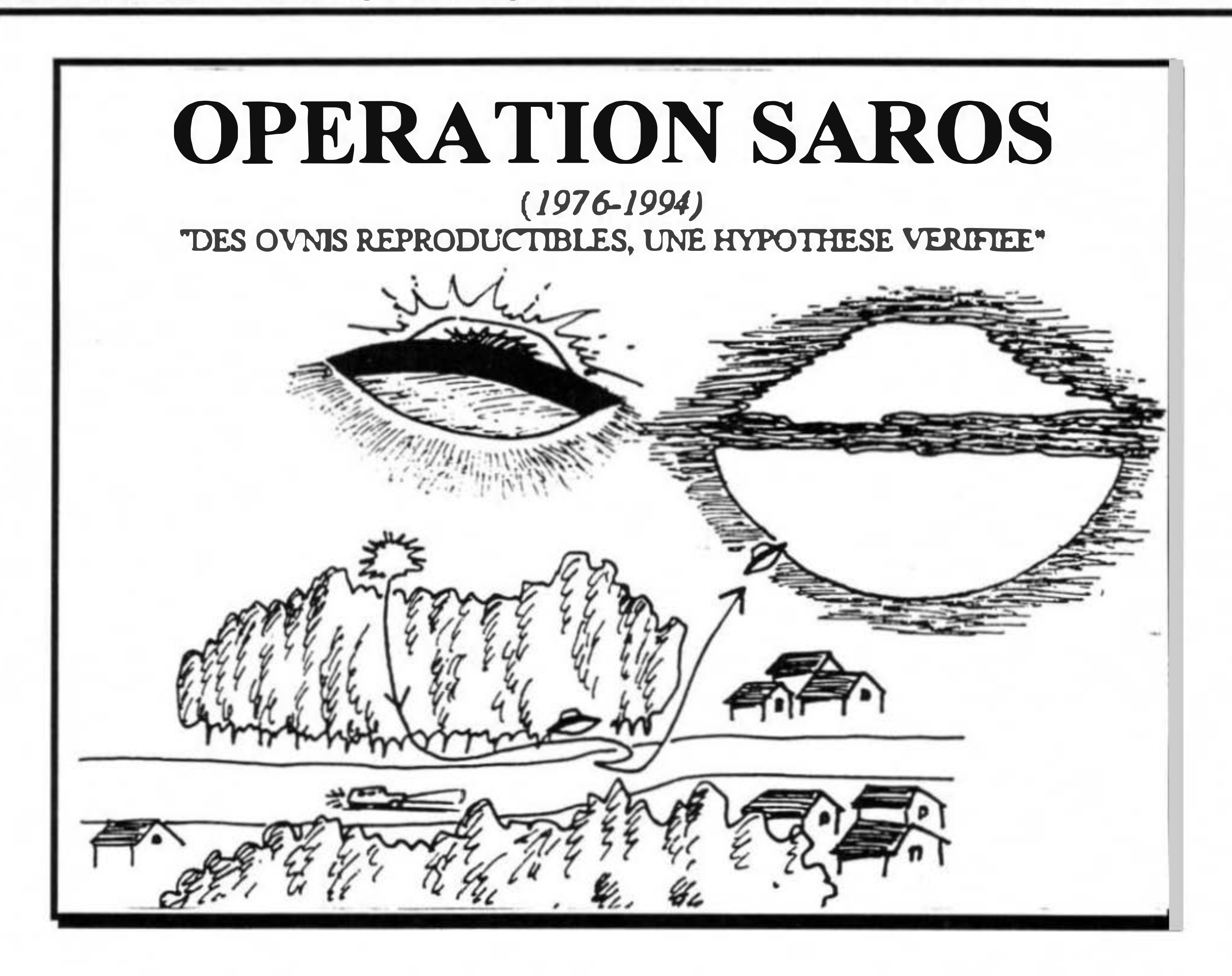
Eric Maillot - Renaud Leclet

OPERATION SAROS

PUBLICATION DU C.N.E.G.U.

Depuis sa création en 1978, le **C.N.E.G.U.** (***Comité Nord-Est des Groupes Ufologiques***) a rassemblé des cas d'observation d'OVNI de sa zone d'action (*à l'époque : départements 08, 21, 52, 54, 55, 57, 67, 68, 90 ainsi que le Luxembourg*) dans un document de compilation appelé **"Catalogue annuel régional d'observations"**. Le catalogue CNEGU 1976 comprend 134 cas : une véritable "vague" sur la région. En 1994, la "Commission Catalogues" du CNEGU analyse cette année forte en cas en la soumettant à une hypothèse de travail, testable et vérifiable sur le terrain.
Le document **"Opération SAROS (1976-1994) – Des ovnis reproductibles, une hypothèse vérifiée"** que nous vous proposons rassemble les résultats de cette opération de grande envergure (puisque régionale).

RESERVEZ CE DOCUMENT QUI NE MANQUERA PAS DE VOUS INSTRUIRE ET DE VOUS SURPRENDRE !



✂ ___

Merci de retourner votre bon de commande, accompagné de votre règlement, au Secrétariat du CNEGU, à l'ordre de : **Christine ZWYGART, 20 rue de la Maladière, 52000 CHAUMONT, FRANCE**

Nom : Prénom :
Adresse :

Date : Signature :

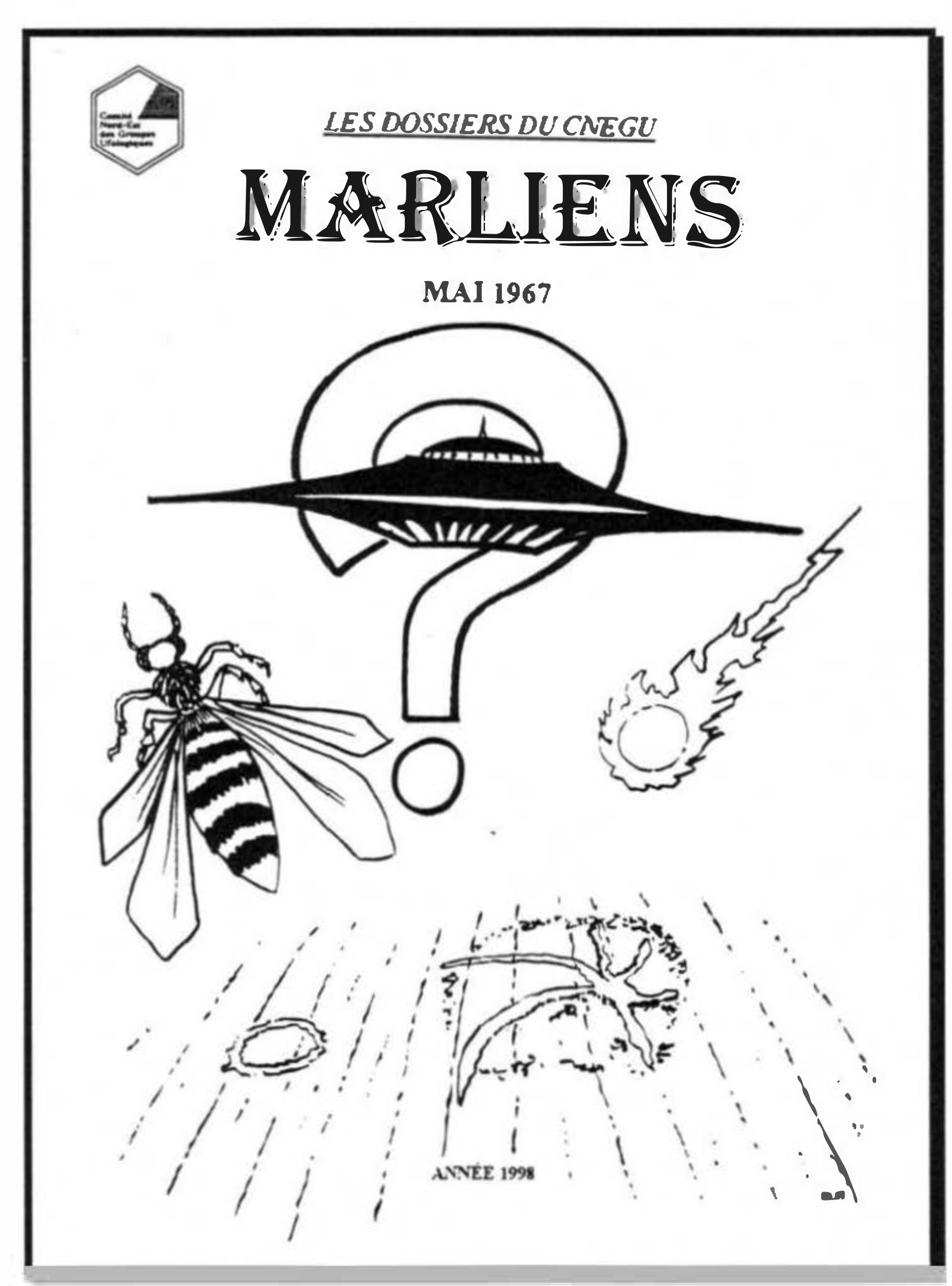
Je désire recevoir le document "**OPÉRATION SAROS**" en :

- ☐ 1 exemplaire x 100 FF (+ port : France 20 FF, Europe 35 FF) soit 120 FF ou 135 FF
- ☐ 2 exemplaires x 90 FF (+ port : France 20 FF, Europe 56 FF) soit 210 FF ou 236 FF
- ☐ 3 exemplaires x 80 FF (+ port : France 20 FF, Europe 67 FF) soit 279 FF ou 307 FF

DOSSIER MARLIENS

PUBLICATION HORS SÉRIE DU C.N.E.G.U.

Ce document de 63 pages est dès à présent disponible !



Merci de retourner votre bon de commande, accompagné de votre règlement, au Secrétariat du CNEGU, à l'ordre de : **Christine ZWYGART 20 rue de la Maladière 52000 CHAUMONT FRANCE**

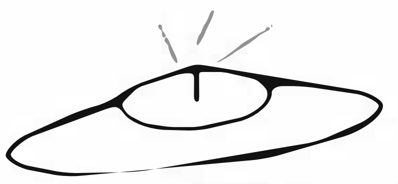
Nom : Prénom :
Adresse :

Date : Signature :

Je désire recevoir le document "**MARLIENS**" en :

.... exemplaire(s) x 50 FF (port compris) pour la France soit : .... FF

.... exemplaire(s) x 60 FF (port compris) pour l'étranger soit : .... FF



INVITATION

LES REPAS UFOLOGIQUES PARISIENS SERONT OGANISES AUX DATES SUIVANTES.

Une date fixe : Le premier Mardi de chaque mois !
Un lieu facile d'accès, au centre de Paris, à la sortie du métro !

Deux raisons pour participer a ces rencontres mensuelles .

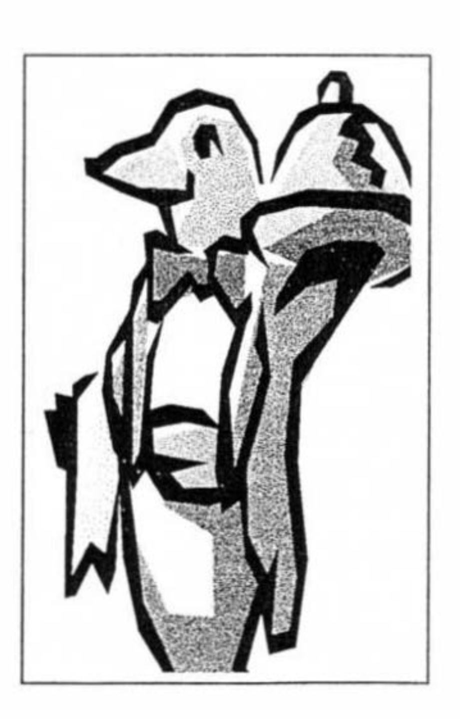
MERCI DE DIFFUSER CE CALENDRIER OU DE LE PUBLIER



Mardi 5 Juin 2001
Mardi 3 Juillet 2001
Mardi 7 Août 2001
Mardi 4 Septembre 2001
Mardi 2 Octobre 2001
Mardi 6 Novembre 2001
Mardi 4 Décembre 2001
Mardi 8 Janvier 2002
Mardi 5 Février 2002
Mardi 5 Mars 2002
Mardi 2 Avril 2002
Mardi 7 Mai 2002



notez ces dates sur votre agenda.



Ces rencontres ont lieu :
MELODINE
21, Rue de Beaubourg
75003 PARIS

Les Repas Ufologiques Parisiens sont régulièrement organisés dans la cafétéria ci-dessus et vous pouvez sans aucune adhésion au préalable y participer. Les dates sont faciles à retenir : le 1er mardi de chaque mois. Vous êtes cordialement invité à participer à ces repas, dont le prix est très abordable. Au cours de ces rencontres il est largement évoqué l'actualité ufologique et paranormale. L'orientation de la discussion est basée sur le sérieux du phénomène, le côté scientifique. Des documents y sont échangés, des informations divulguées, des idées émises, des adresses échangées et des actions concrétisées ! Ces repas sont totalement libres et ne représentent aucune association en particulier, toutes y sont invitées et la majorité représentée. Le rendez vous à lieu à partir de 19 h. Si vous venez pour la première fois, il vous suffira de nous rejoindre à une table dans la salle, située sous l'escalier, en descendant l'escalier venant du métro RAMBUTEAU ou à défaut, dans une salle dans le fond à droite.

RENSEIGNEMENTS COMPLEMENTAIRES A :

GERARD LEBAT 39, Rue de Fretay 91140 VILLEJUST Tel – Répondeur – Fax : 01 69 31 04 90.
THIERRY ROCHER 9 Bis Rue de Rouen 94700 MAISONS ALFORT Tel : 01 49 77 94 89.